This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

## Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

## About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Digitized by Google

Digitized by Google

PROPERTY OF
University of Michigan Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

# MÉLANGES

TIRÉS D'UNE GRANDE

# BIBLIOTHEQUE.

Gg

Digitized by Google

# DE
# LA LEÇTURE
# DES
# LIVRES FRANCOIS.

*Des Livres écrits en François au seizieme siecle, qui traitent de l'Architecture, & des progrès de cet Art jusqu'au dix-septieme.*

*A PARIS,*

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, de MADAME, & de Madame la Comtesse D'ARTOIS, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.

M. DCC. LXXXII.

*Avec Approbation & Privilége du Roi.*

Digitized by Google

840.9
M526
v.31

Digitized by Google

Ref-Stacks
Nijhoff
593-50
70495
6-27-50 MFP



# AVERTISSEMENT.

*Plusieurs de nos Souscripteurs & des Lecteurs des* Mélanges tirés d'une grande Bibliotheque, *paroissant embarrassés de savoir ce que contiennent les Volumes de ce Recueil qui ont déjà été publiés, & particuliérement ceux de* la Lecture des Livres François, *pour lesquels il a été ouvert une souscription au mois de Juillet dernier, en voici une note exacte.*

MÉLANGES tirés d'une grande Bibliotheque.

PREMIER VOLUME. A.

BIBLIOTHEQUE Historique à l'usage des Dames, suivie d'un extrait de la conquête de Constantinople, par Geoffroi de Villehardouin, & de celui de la Vie de S. Louis, par le Sire de Joinville.

II. VOL. B.

MANUEL des Châteaux, ou Lettres contenant des conseils pour former une Bibliotheque Romanesque, pour diriger une Comédie de société, & pour diversifier les plaisirs d'un sallon.

III. VOL. C.

PRÉCIS d'une Histoire générale de la vie privée des François, dans tous les temps & dans toutes les Provinces de la Monarchie.

IV. VOL. D.

Tome premier de la Lecture des Livres François, considérée comme amusement. Premiere Partie.

LIVRES des treizieme, quatorzieme & quinzieme siecles.

V. VOL. E.

Tome II de la Lecture des Livres François.
Seconde Partie.

Suite des Livres du quinzieme siecle.

VI. VOL. F.

Tome III de la Lecture des Livres François.
Seconde Partie.

Digitized by Google

Fin des Ouvrages du quinzieme siecle.

VII. Vol. G.

Tome IV de la Lecture des Livres François.
Quatrieme Partie.

Poésies du seizieme siecle.

VIII. Vol. H.

Tome V de la Lecture des Livres François.
Cinquieme Partie.

Romans du seizieme siecle.

Section I, II.

IX. Vol. I.

Tome VI de la Lecture des Livres François.
Sixieme Partie.

Livres de Théologie & de Jurisprudence du seizieme siecle.

X. Vol. K.

Tome VII de la Lecture des Livres François.
Premiere suite de la cinquieme Partie.

Romans du seizieme siecle.

Section III, IV.

XI. Vol. L.

Tome VIII de la Lecture des Livres François.
Septieme Partie.

Grandes Affaires & Plaidoyers du seizieme siecle.

XII. Vol. M.

Tome IX de la Lecture des Livres François.
Seconde suite de la cinquieme Partie.

Romans du seizieme siecle.

Section V, VI.

XIII. Vol. N.

Tome X de la Lecture des Livres François.
Huitieme Partie.

Livres de Philosophie, Sciences & Arts du seizieme siecle.

XIV. Vol. O.

Tome XI de la Lecture des Livres François.
Troisieme suite de la cinquieme Partie.

Romans du seizieme siecle.

Digitized by Google

Section VII, VIII.

XV. Vol. P.

Tome XII de la Lecture des Livres François.
Suite de la huitieme Partie.

Livres de Philosophie, Sciences & Arts du seizieme siecle.

XVI. Vol. Q.

Tome XIII de la Lecture des Livres François.
Quatrieme suite de la cinquieme Partie.

Romans du seizieme siecle.

Section IX, X.

XVII. Vol. R.

Tome XIV de la Lecture des Livres François.
Neuvieme Partie.

Livres de Politique du seizieme siecle.

XVIII. Vol. S.

Tome XV de la Lecture des Livres François.
Cinquieme suite de la cinquieme Partie.

Romans du seizieme siecle.

Section XI, XII.

XIX. Vol. T.

Tome XVI de la Lecture des Livres François.
Dixieme Partie.

Livres de Grammaire & de Rhétorique du seizieme siecle.

XX. Vol. V.

Tome XVII de la Lecture des Livres François.
Sixieme suite de la cinquieme Partie.

Romans du seizieme siecle.

Section XIII, XIV.

XXI. Vol. X.

Tome XVIII de la Lecture des Livres François.
Onzieme Partie.

Livres de Physique générale & particuliere du 16e siecle.

XXII. Vol. Y.

Romans du seizieme siecle.

Section XV, XVI.

Digitized by Google

XXIII. Vol. Z.

Suite des Livres de Physique & d'Histoire Naturelle du seizieme siecle.

XXIV. Vol. &

Romans du seizieme siecle.

Section XVII, XVIII.

XXV. Vol. Aa.

Livres de Médecine, Chirurgie, Chimie & Alchimie du seizieme siecle.

XXVI. Vol. Bb.

Livres concernant les Sciences Mathématiques & les Arts qui en dépendent, imprimés au seizieme siecle.

XXVII. Vol. Cc.

Livres Militaires du seizieme siecle.

XXVIII. Vol. Dd.

Suite des Livres Militaires du seizieme siecle.

XXIX. Vol. Ee.

Fin des Mémoires Militaires du seizieme siecle.

XXX. Vol. Ff.

Supplément aux portraits des illustres Militaires du seizieme siecle, & des progrès qu'ont faits pendant ce siecle les Arts de l'Imprimerie, de la Musique, de la Danse, du Dessin, de la Peinture, de la Sculpture & de la Gravure.

XXXI. Vol. Gg.

Des Livres écrits en François au seizieme siecle, qui traitent de l'Architecture, & des progrès de cet Art jusqu'au dix-septieme.

*Fin de l'Avertissement.*

Digitized by Google

# DE
# LA LECTURE
# DES
# LIVRES FRANÇOIS.

*Des Livres écrits en François au seizieme siecle, qui traitent de l'Architecture, & des progrès de cet Art jusqu'au dix-septieme.*

L'Architecture est un des Arts qui dépendent en quelque façon du dessin, aussi bien que la Peinture, la Sculpture & la Gravure; mais quelle différence de l'utilité du premier de ces Arts, considéré relativement à son objet, d'avec celle qui peut résulter des autres! Ceux-ci sont de pur agrément,



Digitized by Google

& l'on peut dire que l'Architecture est un Art de nécessité. Se loger est un besoin. Dans tous les Etats où l'on peut supposer l'homme, un logement solide & sain lui a été nécessaire. A mesure que les sociétés se sont formées, & que les nations se sont policées, on a cherché à rendre les logemens plus commodes, plus agréables, & plus ornés. C'est ainsi que le vêtement & même la nourriture, qui sont également des besoins pour l'homme, ont produit des Arts dont la nécessité n'est que la base, mais que le luxe a ensuite portés jusqu'à leur perfection. Au seizieme siecle, il y avoit déjà plusieurs milliers d'années que l'Architecture étoit sortie de sa premiere enfance. Les Egyptiens, environ quinze cents ans avant J. C., construisoient déjà des édifices superbes au moins par leur grandeur, & les chargeoient d'ornemens & d'hiéroglyphes sculptés & gravés. Plus de mille ans avant la venue de Notre Seigneur, Salomon bâtit le temple de Jérusalem. On fait remonter l'invention des colonnes jusqu'à huit cents ans avant notre Ere. L'Architecture étoit exercée avec éclat dans la Grece 500 ans avant cette époque.

Le siecle d'Auguste fut celui de la rédemption du genre humain, & en même

Digitized by Google

temps celui où les Arts furent exercés dans Rome avec le plus grand ſuccès : environ ſix cents ans après, ils ſe gâterent, enſuite furent abandonnés. Vers l'an 800, ſous l'empire de Charlemagne, ils firent quelques efforts infructueux pour ſe relever : enfin ce n'eſt que du quinzieme ſiecle que l'on peut dater pour leur renaiſſance en Italie. A la fin du ſeizieme, on pouvoit déjà les étudier aiſément avec autant d'agrément que d'utilité, ſoit en liſant les Livres qui avoient déjà été écrits ou traduits en notre langue ſur l'Architecture, ſoit en conſidérant les monumens de différens genres & des différens ſiecles que les François avoient ſous leurs yeux, ſoit en originaux, ſoit en bonnes copies, ſans avoir beſoin de les aller chercher en Italie. C'eſt ſur ces Livres & ces monumens que je vais jeter un coup-d'œil auſſi rapide, mais auſſi juſte qu'il me ſera poſſible. En les parcourant, je donnerai l'hiſtoire abrégée de l'Art dont ils traitent depuis les temps les plus anciens ſur leſquels ils nous inſtruiſent, juſques à l'époque à laquelle je ſuis habitué à borner mes recherches, c'eſt-à-dire le dix-ſeptieme ſiecle.

L'antiquité ne nous fournit qu'un ſeul Auteur qui ait traité préciſément de l'Ar-

chitecture; c'eſt Vitruve : il a été traduit en notre Langue, extrait & commenté par plusieurs Auteurs & Architectes François avant la fin du seizieme siecle. Il ne peut être assurément trop étudié, puisque lorsqu'on a voulu remettre en honneur l'Architecture, & rappeler aux bons principes & au bon goût l'Art de construire les édifices, c'est dans Vitruve que l'on a été chercher ces mêmes principes qu'il avoit établis d'après les bâtimens élevés pendant le cours des plus beaux siecles de la Grece & de Rome : mais en nous apprenant comment on bâtissoit à Rome du temps d'Auguste, il ne fait point l'histoire de l'Architecture, & ne nous met que très-légérement au fait de celle des Grecs, sans dire un seul mot des monumens de ce genre qui subsistent chez les autres nations. Heureusement nous sommes instruits d'ailleurs, tant par les monumens mêmes, dont quelques-uns ont résisté aux injures du temps, que par les récits des anciens Historiens & des Voyageurs, de tout ce que l'Egypte, la Palestine, la Perse, l'Asie Mineure, la Grece, enfin Rome même, offroient d'édifices remarquables dont Vitruve n'a pas parlé. C'est à l'aide de ces ressources que je vais dire par quels

Digitized by Google

chemins l'Architecture a passé avant d'arriver au degré de perfection où elle étoit parvenue sous le regne d'Auguste & du temps de Vitruve. Je ferai un léger extrait de l'Ouvrage de celui-ci ; nous verrons ensuite cet Art, dans sa décadence, livré à la barbarie & au mauvais goût, enfin renaître en Italie & se perfectionner en France. J'observerai scrupuleusement la regle que je me suis prescrite dans mes Volumes précédens, de me placer à la fin du seizieme siecle, & de ne point anticiper sur les suivans ; de ne tirer ce que je vais dire, que des Livres françois ou traduits en notre Langue, & des monumens connus en France avant 1600.

Vitruve observe très-bien que la construction des premieres cabanes qu'ont habitées les hommes, du temps même qu'ils étoient tout-à-fait sauvages, est la base de nos maisons, de nos palais même, & de nos temples : cela est vrai ; mais il y a bien long-temps que cette misérable maniere de bâtir a été abandonnée, & qu'on lui a fait succéder un genre d'édifice plus grand, plus imposant, & qui exigeoit déjà, de la part des constructeurs, de plus vastes connoissances, & même du talent & du génie. L'Ecriture Sainte nous annonce comme



Digitized by Google

le premier édifice de quelque conséquence, la tour de Babel, qui fut bâtie ou plutôt commencée par les ordres de Nembrod; mais il paroît qu'elle ne fut point achevée, par l'effet de la confusion des Langues qui s'introduisit tout à coup parmi les ouvriers. Cependant, au seizieme siecle, on étoit très-convaincu en France que l'on voyoit encore en Asie, dans les environs de Babylone, des restes considérables de cette tour: on en citoit pour garans, premiérement, Saint Jérôme, qui dit dans ses Lettres, qu'elle existoit encore de son temps à quelques milles de l'ancienne Babylone, & qu'elle étoit élevée de près de quatre mille toises: en second lieu, les Voyages du Juif Espagnol, *Benjamin de Tudele*, qui les avoit faits l'an 1173, & les avoit écrits en hébreu. Ils avoient été traduits en latin, & l'étoient déjà même en françois au seizieme siecle. Benjamin assuroit qu'il étoit allé voir l'ancienne tour de Babel, qui n'étoit éloignée de Babylone que de quatre milles; qu'elle étoit bâtie avec de belles & grandes briques de huit pouces de large, douze de long & six d'épaisseur; qu'elle avoit à sa base deux mille pas de long, & qu'elle alloit ensuite en se rétrecis-

Digitized by Google

ſant comme une pyramide; que cependant on y montoit par des eſcaliers ou rampes de dix coudées de large, qui tournoient autour de l'édifice en maniere de ſpirale. Il paroiſſoit que le ſommet n'avoit jamais été achevé, ou qu'il avoit été conſumé par le feu du Ciel: cependant on pouvoit monter ſi haut, que l'on découvroit vingt lieues de pays. Ce réçit poſitif, fait par un témoin oculaire, paroiſſoit mériter d'autant plus de créance, qu'il fut confirmé plus de quatre cents ans après par un Gentilhomme François, nommé *M. de la Boullaye le Gouz*, dont les voyages ont été imprimés. Celui-ci prétend auſſi avoir vu les débris de la tour de Babel. Il dit qu'elle eſt ſituée à trois lieues de l'ancienne Babylone, & que pour y arriver, il lui fallut traverſer l'Euphrate ſur un pont de bateaux, & le Tigre qui étoit débordé; que cette tour eſt toute ſolide par dedans, & reſſemble plus à une montagne qu'à une tour; qu'elle n'a par le bas que cinq cents pas de tour, & moins au ſommet; que chaque lit de pierres eſt, dans cette maſſe, couvert de paille & de terre ſeche; qu'on y monte en s'accrochant de pierres en pierres, mais non ſans peine, car elles s'éboulent ſous les



Digitized by Google

pieds; qu'au bas il y a des antres de lions : enfin, il paroît que cet édifice, le plus ancien que nous connoissons, n'avoit de beau & de précieux que sa grandeur & sa hauteur, sans aucun ornement. Tel qu'il étoit, il seroit encore très-curieux à voir ; mais depuis le voyage de M. de la Boulaye, c'est-à-dire il y a près de deux cents ans, aucun Voyageur n'a plus fait mention de cette premiere merveille du Monde, & il paroît que la même main divine qui a empêché qu'elle ne s'achevât, en a fait disparoître jusqu'aux vestiges. On en peut dire autant de l'immense & superbe Babylone, qui contenoit, entre autres merveilles, les jardins de Semiramis élevés sur ses épaisses murailles. La fondation de cette ville est à peu près aussi ancienne que celle de la tour de Babel; elle fut ensuite augmentée & ornée par Ninus & par Semiramis : Hérodote nous en a laissé la description la plus brillante; mais Cyrus, Darius, & enfin Alexandre l'ayant assiégée, ils en détruisirent quelques parties : cependant lorsqu'Alexandre y mourut, elle étoit encore assez superbe pour être la Capitale du plus grand Empire du Monde. Cet Empire ayant été divisé, les possesseurs de

Digitized by Google

Babylone ne se trouverent plus dignes d'une pareille Capitale: elle déchut, & enfin fut ruinée, à plusieurs reprises, par les Barbares Asiatiques. Une nouvelle Babylone s'établit à une journée & demie de l'ancienne; c'est ce qu'on appelle aujourd'hui *Bagdat.* La vieille Babylone est devenue un bourg ou village ouvert: Saint Jerôme nous dit que de son temps il étoit encore habité par 20000 Juifs. Benjamin de Tudele y voyagea au douzieme siecle. Alors Bagdat étoit florissant; c'étoit la résidence des Califes successeurs de Mahomet, & qui prétendoient être de sa famille. Ils y recevoient les plus grands honneurs & y habitoient de superbes palais; les Juifs étoient en grand nombre sous l'empire des Califes qui ne les tourmentoient pas. Ils avoient un Chef qui se disoit de la race du Prophete Samuel, & un autre de celle de David. Benjamin alla de Bagdat visiter les ruines de l'ancienne Babylone, habitée encore par des Juifs: il y vit le tombeau du Prophete Ezéchiel; mais les antiquités profanes se réduisoient aux débris d'une tour qui avoit fait disoit-on, partie du palais de Nabuchodonosor. On n'en pouvoit approcher, parce que les environs étoient infestés de ser-

Digitized by Google

pens & de bêtes venimeuses : mais rien n'indiquoit plus ces superbes murailles & ces jardins suspendus en l'air, dont nos plus belles terrasses ne sont que de foibles imitations. Plus de 300 ans après, lors du voyage du sieur de la Boulaye le Gouz, il n'y avoit plus de Juifs dans l'ancienne Babylone; les serpens seuls y étoient restés : enfin, à présent, à peine sait-on où elle étoit. On dispute sur sa véritable position & sur le nom du chétif hameau qui représente la grande Babylone ; d'ailleurs il est certain que Bagdat est une ville moderne en comparaison.

Les Egyptiens sont au moins les seconds peuples du Monde qui ont connu & pratiqué la grande Architecture. Il faut les compter avant les Hébreux, puisque ces derniers, avant que de traverser le désert & d'habiter la Palestine, ont été employés par leurs ordres à la construction des pyramides. On peut voir encore aujourd'hui des restes des premiers monumens Egyptiens ; & il faut remarquer que ceux qui datent des temps les plus reculés, se sont mieux soutenus, parce que les matériaux & la bâtisse en sont bien meilleurs. D'ailleurs, il y a en Egypte des antiquités de quatre époques différentes ;

Digitized by Google

les premieres ſont l'ouvrage des Rois Pharaons ; les ſecondes, ceux du temps d'Alexandre & des Ptolomées ; les troiſiemes, ceux conſtruits ſous la domination des Romains, & les dernieres ſous celle des Califes & des Soudans Mahométans. Au ſeizieme ſiecle, on n'admiroit plus que celles des premiers temps, & elles ſont encore aujourd'hui à peu près dans le même état. Benjamin de Tudelle au douzieme ſiecle, Belon & quelques autres au ſeizieme, ont décrit ces reſtes précieux de la magnificence des Pharaons ; ils en ont même donné des repréſentations gravées, capables d'en faire concevoir l'idée aux Lecteurs. Je vais dire en abrégé quelques mots de ces monumens, ſans m'écarter de ce qui appartient préciſement à l'Architecture.

Ce qu'il y a de plus ancien à Alexandrie, n'eſt que du temps d'Alexandre, ou du moins n'y a été tranſporté que dans ce temps & depuis ; mais on y voit des obéliſques chargés d'Hiéroglyphes, des pans de murailles formés de pierres de granit énormes, reſtes du palais des Cléopatres, tirés des ruines de Memphis ; d'ailleurs, le phare qui éclairoit l'ancien port d'Alexandrie, & qui paſſoit pour une des ſept merveilles du Monde, eſt totalement dé-

Digitized by Google

truit. Les voyageurs, jusqu'au seizieme siecle, prétendoient y voir le tombeau d'Alexandre; mais à présent il n'en est plus question.

On remarque à Alexandrie quelques obélisques chargés d'hiéroglyphes, ancienne écriture sacrée des Egyptiens; la matiere est de pierre ou marbre granit, venu des carrieres de la Haute Egypte; ces obélisques ont été probablement tirés des ruines de Memphis, du temps des Ptolémées & des Cléopatres. On en a transporté de pareils d'Alexandrie à Rome, sous les empires de Tibere & de Constantin. La colonne dite de Pompée est très-belle & dans les regles de la bonne Architecture Grecque & Romaine.

Quoique le grand Caire ne soit devenu la capitale de l'Egypte qu'après la ruine de Memphis, ce n'est pourtant pas une ville moderne; au contraire, on le divise en vieux & en nouveau; le vieux est situé sur le bord du Nil, en face du village de Girge, que l'on croit avoir été autrefois Memphis: c'est l'ancienne Babylone d'Egypte, & c'étoit déjà une cité belle & brillante, lorsqu'Amru, l'un des premiers Califes successeurs de Mahomet, s'en empara sur les Coptes. Mais le vieux Caire est détruit,

Digitized by Google

celui d'à présent s'appelle *le nouveau Caire*, & est situé à trois quarts de lieue de l'ancien; il ne contient aucun précieux monument, si ce n'est deux belles portes ou arcs triomphaux, élevés, l'un par les Califes, l'autre par Sultan Selim, qui soumit l'Egypte à l'Empire Turc, en 1516; les greniers attribués à Joseph, qui n'ont de merveilleux que leur grandeur & leur solidité, & le puits dit aussi de Joseph, mais qu'on ne croit pas si ancien.

C'est dans la plaine voisine de Memphis que se voient les fameuses pyramides; les principales sont au nombre de trois; la plus grosse n'est ni revêtue de marbre poli, ni ne paroît pas même avoir été achevée: on à cherché a y pénétrer; mais on n'y a point trouvé de cadavre, & il semble qu'elle n'a point rempli sa destination, qui étoit de servir de sépulture à un des Rois Pharaons; d'où l'on conclut que c'étoit celui qui a été noyé dans la mer Rouge, en poursuivant le peuple d'Israël, qui devoit y être enterré. Ces pyramides ont été souvent décrites depuis 2000 ans, & elles étoient aussi connues au seizieme siecle qu'elles le sont à présent. En général, ces merveilles du Monde sont des masses énormes & effrayantes, plutôt que des monumens bril-

Digitized by Google

lans ; cependant on remarque qu'on y a ſuivi de bonnes regles de Géométrie, d'Architecture, & même de Gnomonique. Pas bien loin des pyramides, on voit la figure coloſſale du Sphinx, dont la tête énorme eſt de femme, coiffée à l'Egyptienne, ſur un corps de lion couché ſur le ventre. Le lac Mœris eſt un véritable ouvrage d'Architecture, puiſqu'il a été fait de main d'hommes avec grande peine & à l'aide de cent mille ouvriers pendant bien des années ; deux canaux y aboutiſſent & ſont fermés par des écluſes ou batardeaux ; l'un ſert à faire écouler l'eau du lac dans une branche du Delta, d'où il tombe dans la mer ; l'autre à rendre l'eau du Nil au lac après qu'il a été pêché & nettoyé. Sur les bords de ce lac, étoit un palais délicieux, où les anciens Rois d'Egypte alloient ſe récréer ; mais en même temps, c'étoit le lieu où on les dépoſoit après leur mort, juſqu'à ce qu'ils fuſſent jugés dignes d'être enſevelis dans ces ſuperbes pyramides, ou dans d'autres ſépultures honorables. Auſſi le lac Mœris s'appeloit le lac, ou la *birque* de Caron ; car birque, en ancien Egyptien, ſignifioit un lac ; par la ſuite, on en a fait barque, & on l'a appliqué au bateau. Les plus ſuperbes édifices de l'ancienne

Digitized by Google

Memphis étoient le temple du Dieu bœuf Apis & celui de Vulcain; mais il n'en reste rien; seulement, lorsque le Nil est bien bas, on voit des ruines assez considérables, ordinairement couvertes par ses eaux, qui pourroient être les restes de ces deux temples. Il existe encore quelques traces du merveilleux labyrinthe, où l'on trouvoit des temples dédiés à tous les Dieux de l'Egypte, & des logemens pour un peuple de Prêtres & leurs familles. On se perdoit dans cette immense enceinte, quand on n'en connoissoit pas les détours; mais les Prêtres en avoient la carte & le secret: c'est là que se faisoient les initiations des vivans & les embaumemens des morts. Plusieurs Rois d'Egypte, qui n'eurent ni le temps ni les moyens de faire élever des pyramides pour leur sépulture, y sont enterrés dans des sépulcres de différentes formes. C'est dans les plaines qui touchent aux ruines du labyrinthe, & sous lesquelles il s'étendoit peut-être, que se trouvent les momies, ainsi que dans les sables brûlans qui conduisent jusqu'au lieu où étoit situé le temple de Jupiter Ammon, dont à peine connoît-on à présent la situation.

En remontant le Nil, on entre dans la

Digitized by Google

Haute Egypte, où l'on rencontre des ruines de villes qui étoient considérables il y a trois mille ans, & plus loin les déserts de la Thébaïde, si renommés dans les premiers siecles de l'Eglise, par la vie austere des Hermites & des Çénobites.

Dans la ville d'Arsinoé, on rendoit les honneurs divins aux crocodiles, & on en nourrissoit avec soin dans un petit lac qui leur étoit consacré. Un peu plus haut, l'on trouve les ruines d'Héracléotide, & d'un temple consacré aux ichneumons ou rats d'Egypte, ennemis mortels des crocodiles. Enfin, on trouvoit la fameuse Thebes aux cent portes; elle a été détruite bien anciennement; car Memphis a profité de ses ruines. Tous les voyageurs antérieurs & postérieurs au seizieme siecle, conviennent que les débris de Thebes impriment le plus grand respect : on y reconnoît le plan de plusieurs temples, portiques, places publiques de la derniere magnificence, & plusieurs statues colossales de granit, de porphyre vert, & de basalte; il y en a encore quelques-unes sur pied : mais la fameuse statue de Memnon est tombée & brisée depuis bien des siecles; ce fut Cambyse, fils de Cyrus, qui la fit abattre. Tout le monde connoît la fausse opinion où

Digitized by Google

où l'on étoit jadis, que cette ſtatue rendoit un ſon harmonieux au lever du ſoleil; c'eſt ſans doute un écho qui a donné lieu à cette fable : au reſte, Memnon étoit un Roi d'Ethiopie. Encore plus haut que Thebes, eſt la ville de Sienne, en Egypte; c'étoit la plus prochaine des déſerts de la Thébaïde.

Voilà tout ce que je peux dire ſur l'Architecture des Egyptiens, dont il nous reſte ſi peu de monumens : je ſerai encore plus court ſur celle des Hébreux; puiſqu'il n'en exiſte rien ſur pied; mais pluſieurs ſavans Commentateurs avoient déjà donné, dès le ſeizieme ſiecle, d'après l'Ecriture Sainte & l'Hiſtorien Joſephe, des plans aſſez exacts & des meſures aſſez ſûres de l'arche & du tabernacle, conſtruits par deux Artiſtes, ſuivant le plan de Dieu même, conſigné à Moïſe; ils s'appeloient *Boëzel* & *Ooliam.* Nous ſommes auſſi parfaitement inſtruits ſur le magnifique temple de Salomon, dont ce Roi, que Dieu avoit doué, dit l'Ecriture, de ſageſſe & de prudence, dirigea les travaux, aidé par ſon ami Hiram Roi de Tyr. Ce temple fut ruiné par les Aſſyriens; Eſdras, Juge & Chef du peuple Juif, en fit rebâtir un au-

tre par la permiſſion de Cyrus. Il fut de nouveau profané & détruit par les Rois de Syrie : enfin, Hérode éleva le troiſieme avec aſſez de ſomptuoſité ; mais Titus ayant entrepris le ſiége de Jéruſalem, fit raſer la ville & le temple, dont il ne reſte plus rien ſur la montagne de Sion, où ces trois fameux édifices avoient été élevés à la gloire du vrai Dieu.

Si nous pouvons nous flatter de connoître quelques monumens de l'Architecture des anciens Perſes, dont l'Empire fut détruit par le grand Alexandre, c'eſt dans les ruines de Perſepolis & dans celles du palais ou temple de Chelminar, dans le Farſiſtan, Province de Perſe, qu'il faut les chercher. Tous les anciens voyageurs ont parlé de ces ruines remarquables, mais obſcurément & diverſement : ce n'eſt qu'aux dix-ſeptieme & dix-huitieme ſiecles que nous en avons eu des relations plus exactes ; on les trouvera dans les Voyages de Corneille Lebrun, de Chardin, & de quelques autres. Malgré l'exactitude de leurs récits, il nous reſte encore des doutes ſur ces ruines ; l'opinion la plus probable eſt que ce ſont celles d'un temple ; car l'on ſait que les temples des Perſes n'étoient jamais couverts ; & il

Digitized by Google

ne paroît pas qu'aucunes des colonnes que l'on voit encore sur pied à Chelminar, ou qui sont couchées par terre & rompues, aient jamais porté aucune voûte ni toit. D'ailleurs on remarque, peintes sur les murailles, de nombreuses processions de gens vêtus de longs habits, ayant de grandes barbes & des mitres ou tiares sur la tête, comme en portoient les anciens Perses. L'on sait que Persepolis, qui fut autrefois une ville très-considérable, fut réduite en cendres par Alexandre, à la suite d'une débauche; probablement le temple fut épargné, ou du moins ne put être détruit de fond en comble comme la ville; les peintures & les sculptures de ces ruines, grossieres d'ailleurs, peuvent représenter la figure & le costume des anciens Perses, sujets des Cyrus & des Darius; & les chapiteaux des colonnes indiquent le goût de leur Architecture; il y en a, parmi ces chapiteaux, qui sont d'une forme bizarre & singuliere, terminés par des figures d'oiseaux, de petits animaux & des fleurs.

Passons à l'Architecture & aux monumens de la Grece & de l'Asie Mineure; car cette partie du monde étoit remplie de Colonies grecques, & avoit adopté leur



Digitized by Google

langage, leurs mœurs & leurs Arts. Voyons d'abord quelles étoient les principales parties de l'Architecture grecque, & cherchons d'où elles avoient tiré leur dénomination & leurs usages, qui furent ensuite adoptés par les Romains. Nous dirons ensuite quels ont été les plus beaux monumens de la Grece, sur-tout ceux dont les restes existoient au seizieme siecle, qui ont servi de modele aux Architectes Romains, & dans l'examen desquels Vitruve a pris les principes d'Architecture dont il nous a donné des leçons.

Ce sont les Grecs qui ont l'honneur d'avoir imaginé ce que l'on appelle les ordres d'Architectute, c'est-à-dire, les mesures & les dispositions des colonnes, leur piedestal & leur entablement. On rapporte à *Dorus*, Roi de l'Achaïe, l'invention de l'*ordre Dorique*. Il l'employa, la premiere fois, dans Argos, pour un temple dédié à Junon. Les colonnes de cet ordre, qui est le plus noble & le plus simple, ont, dit-on, les proportions du corps humain, c'est-à-dire, en hauteur, six ou sept de ses diametres, y compris le chapiteau. L'*ordre Conique*, le second des ordres grecs, est plus léger & plus délicat : on prétend que le corps de la femme lui a servi de modele, comme le corps de

Digitized by Google

l'homme à l'ordre dorique. Le chapiteau est décoré de volutes, c'est-à-dire, d'ornemens recourbés comme les cornes d'un belier. On croit que l'on a voulu imiter par-là les boucles des cheveux des femmes. Ces deux ordres ont été inventés à peu près dans le même temps, environ huit cents ans avant la naissance de J. C.; le dernier prend son nom de l'Ionie, partie de l'Asie Mineure, habitée par des Colonies grecques. Le troisieme ordre est un peu postérieur aux autres; on l'appelle *Corinthien*. Les proportions de sa colonne tiennent le milieu entre celle des deux autres ordres; son chapiteau est infiniment plus riche & plus magnifique, étant orné de feuillages qui font le plus brillant effet. Aussi cet ordre fut-il employé de préférence dans les grands & beaux édifices, entre autres, dans le fameux temple d'Ephese, dont je dirai bientôt un mot. Au reste, les ordres d'Architecture inventés par les Grecs, ne servent qu'à la décoration extérieure des édifices sacrés, royaux ou publics, aussi bien que les autres pieces d'ornement, telles que les frises, les frontons, les pilastres, &c. Quant à la véritable construction des bâtimens, il paroît que les Egyptiens & les Perses n'employerent que la pierre ou le marbre &



Digitized by Google

le ciment pour les grands édifices, & la brique pour les moindre; les Grecs commencerent à y faire entrer le bois, qui étoit la matiere premiere de ces anciennes cabanes agrestes & sauvages, jusques auxquelles Vitruve fait remonter l'origine des édifices, & sur-tout des toits & des colonnes.

Les premiers Architectes Grecs dont l'Histoire fasse mention, vivoient, dit-on, quatorze cents ans avant l'Ere vulgaire. Ce furent Trophonius & Agamedes qui bâtirent le premier temple d'Apollon à Delphes. Trophonius fut enterré dans une caverne à côté de ce temple, & l'on croit qu'il y rendoit des oracles. On venoit le consulter de tous côtés; le moyen que l'on employoit pour cela, étoit de passer la nuit dans l'antre de Trophonius, & ce que l'on voyoit en songe, étoit censé la réponse à la demande, ou plutôt à la pensée du consultant.

Le fameux Dédale vivoit un peu avant la guerre de Troie. Il étoit d'Athenes, du sang des Rois de ce pays, & cousin de Thésée. Il voyagea en Egypte, & y vit le labyrinthe dont j'ai dit un mot un peu plus haut. Il imagina d'en construire un à peu près pareil dans l'Isle de

Digitized by Google

Crete (actuellement Candie); on en voit encore les ruines. Tous les voyageurs, avant le seizieme siecle, en font mention; il paroît même que de leur temps on y entroit avec bien plus de facilité qu'on ne le peut faire aujourd'hui. Il y a bien du fabuleux dans ce qu'on rapporte de la destination de ce labyrinthe, fait, dit-on, pour le Roi Minos: il y en a d'ailleurs dans tout ce qu'on publie de Dédale, qui étoit aussi grand Sculpteur & aussi habile Mécanicien que bon Architecte; il perfectionna l'Art de la Charpenterie & celui de la voilure des vaisseaux: c'est de là qu'est venue l'opinion qu'il avoit trouvé l'art de voler. Ce ne fut pas Dédale, mais un de ses Disciples, nommé *Attale*, qui inventa la scie & le compas: on dit que son Maître en fut si jaloux, qu'il le tua.

Théodorus, Architecte, qui vivoit sept cents ans avant Jésus-Christ, étoit Grec & de Samos; il passe pour l'inventeur de la regle, du niveau & des serrures. Le premier temple de Delphes, bâti par Trophonius, étant tombé par vétusté, fut rétabli par un Architecte de Corinthe, appelé *Spintarus*, qui y mit une coupole ou petit dôme, peut-être le pre-

mier ouvrage de cette espece. Peu de temps après, Ctesiphon, & Théagenes son fils, entreprirent la construction du fameux temple d'Ephese. Ils eurent des successeurs dans la conduite de ce superbe édifice, car on y travailla pendant plus de deux cents ans. Il est généralement regardé comme la quatrieme des sept merveilles du Monde. La description de sa magnificence, tant intérieure qu'extérieure, se trouve dans plusieurs anciens Historiens; mais il n'a été vu sur pied par aucun moderne. Ce temple essuya, avant la naissance de Jésus-Christ, plusieurs incendies, dont un par accident, le jour que Socrate but la ciguë, & l'autre de propos délibéré, par Erostrate, le jour même de la naissance d'Alexandre. Cependant il avoit été réparé assez promptement, attendu que les colonnes, les murs & les ornemens de marbre & de pierres n'avoient pu être consumés; mais l'an deux cent soixante-trois les Scythes le pillerent & le ruinerent. Les Goths acheverent enfin sa destruction sous l'empire de Galien. Les Empereurs & les Souverains Chrétiens ne se sont point empressés de le réparer : on en a fait servir les débris à orner la ville d'Ephese, qui a subsisté

encore pendant quelque temps, mais qui aujourd'hui eſt réduite à un miſérable village habité par trente ou quarante familles Grecques. Les Romains en avoient fait la réſidence d'un Proconſul. L'Egliſe d'Epheſe regarde comme ſon Apôtre Saint Jean l'Evangéliſte : on prétend même que la Sainte Vierge s'y retira après la mort de Jéſus-Chriſt, qu'elle y mourut, fut miſe dans un ſépulcre & enlevée au Ciel. Du temps des Croiſades, Epheſe fut encore le chef-lieu d'un Comté pris, repris, poſſédé ſucceſſivement par des Princes Chrétiens, Latins ou Grecs : enfin les Mahométans, à qui tous les avantages dont Epheſe avoit joui du temps du Paganiſme & depuis, pendant qu'elle fut poſſédée par les Chrétiens, étoient également indifférens, acheverent de la ruiner de fond en comble. On juge bien que l'ordre ionique étoit employé dans la conſtruction de ce temple, puiſque la ville d'Epheſe étoit la Capitale de l'Ionie ; auſſi voit-on encore dans les débris qui reſtent de ce ſuperbe édifice, des chapiteaux briſés qui ſont de cet ordre; on y remarque quelques bas-reliefs, mais rien ſur pied.

Ce fut à peu près dans le temps qu'on

Digitized by Google

travailla à rétablir le temple d'Ephese, que fut commençée la construction du temple de Jupiter Olympien, regardé dans la suite comme la sixieme merveille du Monde. Ce superbe bâtiment fut entrepris par l'ordre de Pisistrate Tyran d'Athenes; à sa mort, les travaux furent discontinués, & on ne les reprit que fort long-temps après; de sorte que ce fut seulement au bout de trois cents ans qu'il reçut toute sa perfection. Il étoit situé dans la ville d'Olympie, en Elide; cette cité, bâtie sur les ruines de Pise, prit son nom des Jeux Olympiques qui s'y célébroient tous les quatre ans; d'où vint l'usage de compter en Grece par Olympiades. La premiere de toutes les Olympiades est 776 ans avant la naissance de Notre Seigneur. On en compte deux cents, & on finit de les compter justement au temps de la Passion de Jésus-Christ, la Grece étant alors totalement soumise à l'Empire Romain, & les Jeux Olympiques ayant cessé, après avoir été exactement célébrés pendant huit-cents ans: ils étoient les plus célebres de la Grece, & on s'y rassembloit de toute part; mais ce qui s'y passoit n'est pas relatif au sujet que je traite. Pausanias, qui a voyagé dans la

Grece pendant le ſecond ſiecle de notre Ere, nous a laiſſé une belle deſcription de la carriere des Jeux Olympiques & du magnifique temple de Jupiter. Rien n'étoit ſi brillant au dedans & au dehors; il renfermoit des richeſſes immenſes, de grands & ſuperbes tableaux repréſentant les travaux d'Hercule, de Théſée, & un nombre de ſtatues d'or & d'ivoire; la plupart étoient de Phydias : mais le chef-d'œuvre de ce grand Maître étoit la ſtatue de Jupiter Olympien, qui, ſeule & indépendamment du temple, étoit regardée comme une des merveilles du Monde. Quoique ce temple ait été quelquefois pillé par les Barbares & même par les Romains, du temps de Sylla, il étoit pourtant encore entier ſous l'Empire d'Auguſte, ainſi que la principale ſtatue. Alors les Grecs, de concert avec les Romains (car ces deux nations étoient devenues auſſi baſſes & auſſi flatteuſes l'une que l'autre), voulurent le dédier au génie d'Auguſte; cependant on n'en délogea pas tout-à-fait la belle ſtatue de Phydias, puiſque Pauſanias témoigne qu'elle y étoit encore de ſon temps, & dit que celle d'Auguſte s'y voyoit & qu'elle étoit d'ambre, d'un travail admirable. Sous

Digitized by Google

l'Empire d'Adrien, les Athéniens y placerent la ſtatue coloſſale de cet Empereur, & depuis celles de Trajan & pluſieurs autres de marbre de Paros : on y fit un nouveau & ſuperbe portique, orné de colonnes d'ordre corinthien, & on entoura le tout de fortes murailles, pour défendre l'entrée du temple aux brigands & aux armées ennemies ; ce qui n'a pas empêché que ce ſuperbe édifice, qui avoit couté, dit-on, cinq cent millions d'écus, n'ait été ſi abſolument ruiné, tant par les Barbares que par les Chrétiens mêmes, & enfin par les Turcs, qu'il n'en reſte plus que quelques débris & la muraille qui en formoit l'enceinte ; le ſol du temple ſert de marché, & les Turcs & Grecs ont fait ſervir le peu de colonnes qui reſtent ſur pied, à appuyer des treilles, & à ſoutenir des toiles pour mettre les acheteurs à couvert de l'ardeur du ſoleil. On ſait que l'on a fait à la ſtatue de Phydias, qui d'ailleurs étoit la plus belle du Monde, un grand reproche ; c'eſt qu'elle étoit trop grande à proportion du temple. Jupiter y étoit repréſenté aſſis ; mais en combinant ſes proportions avec celles du bâtiment, on remarqua que s'il s'étoit levé, ſa tête en auroit enfoncé la voûte.

Digitized by Google

Le temps de la belle Architecture, à Athenes, fut celui où vivoit Periclès. Ce grand homme avoit, entre autres talens, celui de faire fleurir les Arts: il l'inspira aux Athéniens; & ce fut par ses ordres, sous sa direction & souvent même d'après ses propres dessins, qu'Athenes se trouva ornée des plus grands & des plus beaux édifices. Il n'employa que peu d'années à les faire construire, tandis qu'ils sembloient exiger des siecles entiers. Le premier & le plus important de ses ouvrages fut le port de Pyrée, qui doubla, pour les Athéniens, la facilité du commerce. La situation étoit commode & bien disposée; Periclès en tira parti, & ce port fournit non seulement un asile à la flotte & aux vaisseaux d'Athenes, mais des logemens, des magasins & des arsenaux convenables pour toute espece de vaisseaux & de galeres armées en guerre ou chargées de marchandises. Ce beau port, quoiqu'assez dégradé, subsiste encore & soutient la foible existence de l'Athenes moderne. Cette ville doit aussi à Periclès l'Odeum ou Théatre de musique & de concerts pour la ville d'Athenes; il avoit pour base le roc, mais étoit orné de colonnes,

Digitized by Google

couvert & muré en partie du côté où le ſoleil pouvoit incommoder les auditeurs. On en voit encore les ruines, auſſi bien que du temple de Minerve qui y étoit honorée ſous le nom de *Parthenion* ou la *Vierge*. Rien n'étoit ſi riche en ornemens & en ſculpture que ce temple. Periclès y employa deux habiles Architectes, nommés *Ictinus* & *Callicrate*. Pauſanias nous en a donné la deſcription, & l'on peut encore en reconnoître le plan ſur les lieux mêmes. Ces mêmes Artiſtes furent employés à rebâtir le temple de Cérès à Eleuſine. Il étoit regardé comme le troiſieme en magnificence de tous les temples de la Grece. Il ſubſiſta long-temps; car les myſteres & les initiations qui y étoient célébrés, ont été les derniers de toutes les vaines cérémonies du Paganiſme : auſſi les ruines de cet édifice ſont-elles encore conſidérables; mais on a de la peine à reconnoître le plan du temple, & encore moins celui de la ville, qui dépendoit d'Athenes. Dans le même temps, Meneſiclès éleva, par ordre de Periclès, les fameux propylées, portiques qui donnoient entrée, du côté de la ville,

Digitized by Google

à la citadelle d'Athenes. Cette citadelle fut aussi construite par les mêmes ordres, & devint la merveille de son temps. La situation en étant très-avantageuse, elle a toujours été regardée comme très-utile pour la défense d'Athenes, même depuis l'invention de la poudre à canon ; elle a été conservée, & elle restoit encore entiere au seizieme siecle.

On voit encore à Athenes plusieurs ruines de temples & de bâtimens somptueux, dont il est difficile de fixer l'époque de la construction ; & on n'est pas sûr si c'est devant ou après Periclès. Le temple de Théśée, celui d'Erectée, & le théatre d'Athenes, étoient sûrement plus anciens que lui, mais ils paroissent avoir été rebâtis. On sait le nom de l'Architecte qui a construit une certaine tour qui fut appelée *la Tour des Vents*. C'est un ouvrage fort singulier, dont on peut voir la description dans les Voyageurs des quinzieme & seizieme siecles, & des plans dans ceux qui, de nos jours, ont publié de belles gravures, représentant les ruines de la Grece.

Ce ne fut que 360 ans avant la naissance de Jésus-Christ, que la Reine Artemise fit bâtir dans Halicarnasse un

Digitized by Google

ſuperbe tombeau à Mauſole, Roi de Carie, ſon époux. Cet édifice paſſa alors pour une des merveilles du Monde; mais il n'en exiſte plus aucune trace, ſi ce n'eſt des plans dreſſés d'après les deſcriptions faites par les anciens Hiſtoriens.

Il eſt inutile que je parle du coloſſe de Rhodes, la ſeptieme merveille du Monde, dont on ne voit plus de traces & qui n'exiſtoit déjà plus au ſeizieme ſiecle: il étoit tombé peu de temps après ſa conſtruction, &, au ſeptieme ſiecle, les Saraſins en enleverent les matériaux.

On a aſſez entendu parler de l'Architecte Dinocrates ou Democrates, qui offrit à Alexandre de tailler le mont Athos, pour en faire une ſtatue coloſſale qui fût un monument éternel à la gloire de ce conquérant. Alexandre, malgré toute ſa vanité, n'oſa adopter un pareil projet; mais il employa cet Architecte à des entrepriſes plus raiſonnables; il lui fit bâtir la ville d'Alexandrie en Egypte. Après la mort d'Alexandre, Dinocrates s'attacha à Ptolemée, l'un de ſes Généraux, qui eut pour ſon partage cette Province & cette Ville. Democrates, & Soſtrates ſon Diſciple, bâtirent à Alexandrie pluſieurs temples

Digitized by Google

temples magnifiques, entre autres celui d'Arsinoë, sœur d'un des Ptolemées, & furent aussi, à ce que l'on croit, les constructeurs de l'immense & superbe bibliotheque & du palais, qui y étoit joint, des Ptolemées & des Cléopatres. Comme je l'ai déjà dit en parlant de l'Egypte, il ne reste presque plus rien de ces bâtimens, pas même le fameux Phare, bâti dans la petite isle de Pharos, proche le port d'Alexandrie, mais dont il ne subsiste que la mémoire.

Je ne dirai ici qu'un mot de deux anciennes villes dont on voit encore les ruines en Syrie; elles sont remarquables, & annoncent que ces villes étoient ornées de somptueux édifices. L'architecture en est Grecque, & on y voit beaucoup d'inscriptions en cette langue, mêlées avec quelques-unes en Hébreu & en Syriaque, sans compter celles en Arabe, qui sont assurément modernes. Postel, Belon & Munster, qui ont voyagé en Asie au seizieme siecle, parlent de ces ruines, mais fort à la légere, & il s'en faut bien qu'ils en donnent d'aussi belles descriptions & des plans aussi magnifiques que ceux qui ont paru dans ce siecle-ci. Ce que nous savons encore de plus qu'eux, c'est



Digitized by Google

que la premiere de ces villes, que l'on nomme à présent *Balbec*, s'appeloit *Heliopolis*, à cause d'un fameux temple dédié au Soleil, & que l'autre, que les Grecs & les Latins appellent *Palmyre*, a été fondée par Salomon sous le nom de *Tadmor*.

Je vais passer aux premiers Architectes Romains, & dire quelque chose des premiers édifices qu'ils bâtirent à Rome avant le temps d'Auguste, qui est celui pendant lequel Vitruve écrivit sur l'Architecture. J'observerai cependant qu'il s'en fallut de beaucoup que les Architectes Grecs cessassent alors de travailler, leurs talens d'être admirés, & leurs édifices d'être entretenus. Les Romains les regardoient comme leurs Maîtres, & alloient s'instruire à leur école, & dans leur pays. Conquérans de la Grece, ils ménagerent soigneusement les chef-d'œuvres de l'Art; ils emporterent à Rome ceux qui étoient portatifs, mais ils eurent soin de ne point dégrader les édifices. On répara promptement ceux qui avoient été endommagés pendant le siége d'Athenes par Sylla; & même, au milieu des horreurs de la guerre civile, les deux partis les respecterent. C'est sûrement au soin que l'on prit de ces beaux modeles, que nous de-

vons les progrès & le maintien de la bonne Architecture dans Rome. Ce ne fut que quelques siecles après qu'elle se gâta & se perdit enfin dans l'un & l'autre pays. Avant que l'Architecture grecque se fût introduite en Italie, on y connoissoit déjà un ordre que l'on appeloit *Toscan*. Il est d'une grande simplicité, pour ainsi dire, agreste & un peu barbare, mais très-solide. Après que les Romains eurent adopté les ordres grecs, ils ne laisserent pas de se servir encore quelquefois de ce dernier. Ils ont aussi imaginé différens ordres composés, dans lesquels on adapte & on réunit les pieces propres à un ordre avec les colonnes d'un autre. Rarement ces compositions réussissent elles ; c'est tout au plus si les volutes ioniques, placées sur le chapiteau corinthien, font un bon effet. Il y a deux especes de demi-ordres, du premier desquels les Grecs ont fait usage aussi bien que les Romains, mais qui ne peuvent pourtant être comptés parmi les ordres réguliers ; ce sont le *Cariatique* & le *Rustique*. On appelle Cariatides, certaines figures qui ont les pieds joints ou enveloppés dans une gaîne, auxquelles on fait soutenir avec les mains ou avec la tête, des entablemens, sur-tout ceux qui sont en saillie, comme les balcons ;



Digitized by Google

ainsi elles font l'office de colonne ou de pilastre. Dans ce dernier cas, on ne les fait qu'en ronde bosse, ou demi-relief. On prétend que leur nom vient de ce que les Architectes Persans avoient ainsi représenté les hommes & les femmes de Carie, quand ils avoient conquis cette partie de l'Asie peuplée de Colonies grecques, pour montrer qu'ils assujettissoient ces esclaves aux plus rudes travaux. En revanche, les Grecs sculpterent des esclaves Persans dans la même attitude, & les Romains y ont mis des Gaulois. Le Rustique mérite encore moins le nom d'ordre que le Cariatique. On l'emploie beaucoup plus en pilastres qu'en colonnes, & il ne convient que dans les bâtimens du genre dont il porte le nom, dans les fontaines, grottes & édifices vraiment rustiques.

Le premier Architecte Romain qui bâtit à la maniere des Grecs, fut, dit-on, Cossutius. Il avoit étudié l'Architecture en Grece, & fut trouvé si habile dans son Art, qu'Antiochus Epiphanes voulant achever le temple de Jupiter Olympien, ne crut pas pouvoir choisir un meilleur Architecte pour exécuter ce grand projet. Il s'en acquitta parfaitement. Mais avant le temps de Vitruve ce temple n'existoit

Digitized by Google

plus. On ne croit pas que Cossutius ait fait d'ouvrage à Rome. Les Toscans en avoient entrepris de considérables, tous fort grossiers, tel que le grand égoût de Rome, que l'on appeloit *Cloaca maxima.* Mais ce furent des Architectes Grecs qui firent les premiers temples de quelque conséquence, tels que celui de *Jupiter Stator* dans le Capitole, celui de Mars au cirque Flaminien, & quelques autres. Enfin, un Architecte Romain, nommé *Caius Mutius*, bâtit à Rome, environ cent ans avant J. C., deux temples fameux par la façon dont ils étoient disposés. C'étoient ceux de l'Honneur & de la Vertu, & il falloit nécessairement passer par celui de la Vertu pour entrer dans celui de l'honneur.

Valerius d'Ostie fit plusieurs théatres ou amphithéatres, & parvint à les couvrir & à les arroser de maniere que le peuple n'y fût point incommodé du soleil ni de la poussiere. César & Auguste, ayant régné dans Rome, qui ne fut heureuse qu'à compter de l'instant où elle eut un Maître, & que personne ne contesta plus aux Césars le droit de faire oublier leurs cruautés passées, tous les Arts se ressentirent de cette heureuse domination; Vitruve écrivit tranquil-



Digitized by Google

lement ſur l'Architecture. On prétend que d'autres avant lui ont fait des Traités en ce genre; mais ils n'exiſtent plus: celui-ci eſt le ſeul de l'antiquité qui nous reſte; il mérite aſſurément que j'en faſſe un léger extrait, ne fût-ce que dans l'eſpoir d'inſpirer à mes Lecteurs le déſir de lire en entier un Ouvrage dont l'étude réfléchie, ſuivie de l'examen ſérieux de quelques anciens monumens, ſuffiſent pour former un habile Architecte.

C'eſt d'après deux traductions de Vitruve; l'une de 1565, par Bertin & Guardet; l'autre, par Jean Martin, imprimée en 1572, que je vais faire connoître cet Auteur. Ces vieilles traductions ne ſont accompagnées d'aucun commentaire, mais d'ailleurs le texte eſt aſſez exactement rendu. Le dix ſeptieme ſiecle a produit des traductions mieux écrites & ornées de notes plus utiles; telle eſt celle du fameux Médecin & Architecte Perrault, Auteur de la belle colonnade du Louvre; c'eſt celle que je conſeille de lire; elle a été imprimée en 1689, *in-folio*, avec beaucoup de magnificence & de belles gravures; mais pour moi, fidele à mon ſeizieme ſiecle, je ne veux extraire que les traductions de ce temps là.

Chacun des dix livres de Vitruve eſt

Digitized by Google

divisé par chapitres, précédés d'une préface. Le premier chapitre traite des qualités que doit avoir un Architecte, & Vitruve en exige tant de ceux qui se destinent à pratiquer cet Art, que cela est presque ridicule. Il veut que l'Architecte sache bien écrire & bien dessiner, qu'il soit instruit dans l'Arithmétique & la Géométrie, qu'il ne soit pas ignorant de l'Optique, & ait quelque teinture de l'Histoire. Jusque-là il n'y a rien à dire; mais il exige de plus qu'il ait étudié la Philosophie, la Musique, la Jurisprudence, la Médecine, & l'Astrologie. Certainement on n'en demande pas tant aujourd'hui à un Architecte; mais il est à souhaiter qu'il possede ce bon goût naturel, qui ne peut s'acquérir par l'étude, mais qui est proprement une disposition innée à sentir le beau.

Vitruve dit que les principes de l'Architecture roulent sur cinq points; l'ordonnance, la disposition, les proportions, la bienséance, & la distribution. L'ordonnance d'un bâtiment doit être en général noble & grande; la disposition est l'arrangement convenable entre toutes les parties; les proportions, l'accord de toutes ces parties

entre elles. Ce qu'il appelle la bienséance, est l'attention que l'on doit avoir à ce que chaque bâtiment soit propre à l'objet pour lequel il est construit. Quant à la distribution, elle doit résulter de l'attention de l'Architecte à se conformer aux premiers principes. Avant que d'entreprendre la construction d'une ville & même celle d'un simple bâtiment, il faut d'abord examiner quelle est la nature du terrein, celle du climat, & si le lieu est sain & solide; s'il ne l'est pas, & qu'on soit cependant forcé d'y faire des constructions, on doit considérer comment on peut remédier à ces inconvéniens. Pour jeter les fondations des murailles, des tours & des remparts, il faut absolument creuser jusqu'au solide, & dans le solide même, autant qu'il est possible, former ses fondations avec les meilleures pierres, & les faire plus larges que les murailles qui doivent porter dessus. Les murs d'enceinte d'une ville étant fondés & élevés, il faut aussi tracer les rues & déterminer l'emplacement des maisons, en ayant égard aux vents, sur les effets desquels Vitruve entre dans un assez grand détail. Il prouve par-là la vérité de ce qu'il a dit au commencement de son livre, qu'il faut que l'Archi-

Digitized by Google

tecte ſoit Phyſicien & même un peu Médecin ; car il prétend qu'on doit ſe garantir du vent du midi, parce qu'il donne la fievre, & de celui du nord qui cauſe les rhumes & fait touſſer. Il faut qu'une ville, pour être ſaine, ſoit aérée, mais de maniere que ce ne ſoient pas les vents dangereux qui la traverſent. Enfin il y a des attentions particulieres à avoir ſur la maniere de placer les temples & les autres édifices publics.

Le ſecond livre de Vitruve contient une eſpece d'Hiſtoire de l'Architecture, mais très-abrégée, & fondée plutôt ſur des conjectures que ſur des faits ; il remonte juſqu'aux ſimples cabanes, & montre comment celles-ci ne furent d'abord que des morceaux de bois aſſemblés, leſquels, ſe réuniſſant tous en pointe par le haut, formoient une ſorte de toit, pour que les hommes qui habitoient deſſous ces demeures agreſtes, fuſſent à l'abri des ardeurs du ſoleil & des injures de l'air : on garniſſoit l'intervalle que laiſſoient entre eux les bois, avec du ſable & des pierrailles, & par-deſſus on plaçoit une couche de terre graſſe. On employa enſuite, dit Vitruve, la brique pour la conſtruction des édifices, & on l'allia avec un

mortier ou ciment fait de ſable fin mouillé. Enfin on trouva le ſecret de faire de la chaux, en brûlant les pierres blanches ou calcaires ; une autre eſpece de ciment plus excellent, dont parle Vitruve, & dont on fait encore uſage en Italie, c'eſt la Pouzzolane ; mais, malheureuſement pour nos pays, la perfection de ce mortier tient aux terres de Pouzzoles & de Bayes, qu'on emploie pour le compoſer, & dont on ne trouve pas de pareilles en France. Il entre enſuite dans le détail des eſpeces de carrieres & des différentes pierres ; c'eſt encore relativement aux environs de Rome. Il conſacre un grand chapitre aux divers genres de Maçonnerie, & en diſtingue ſept : la meilleure paroît être celle des Grecs, dans laquelle on place les lits de pierres les uns ſur les autres, en obſervant que chaque milieu de pierre du rang ſupérieur correſponde à la jointure de celui d'au deſſus. On lie enſuite toutes ces pierres avec du mortier ; mais Vitruve remarque qu'il y avoit des édifices dans leſquels on n'employoit point de mortier, & qui ſe ſoutenoient par le ſeul poids des pierres & la forme dont elles étoient taillées. Quand les murailles ſont fort larges, on éleve d'abord deux petits murs intérieur & extérieur, &

Digitized by Google

on remplit l'intervalle qu'ils laissent avec du cailloutage, des moellons ou pierres tendres, & du mortier. Dans les deux derniers chapitres du second livre, il est question des bois, & l'on juge bien qu'il ne parle que de ceux connus en Italie. Après avoir dit dans quelle saison il faut les couper, il compte cinq especes de bois propres à la construction; le chêne, l'orme, le peuplier, le cyprès & le sapin; il paroît que le premier & le dernier étoient ceux dont les Romains faisoient le plus d'usage dans leurs édifices

Dans le troisieme livre, Vitruve, après avoir indiqué la maniere dont on construit toutes sortes d'édifices, traite de leurs ornemens & de la décoration qui convient à chacun d'eux. Il s'étend d'abord sur les proportions que doivent avoir les colonnes, qui sont toutes relatives aux mesures du corps de l'homme; mais, passant bientôt aux temples mêmes, il les distingue conformément à leur architecture plus ou moins simple, ou plus ou moins chargée & ornée de colonnes & de pilastres. Il y en a qui n'ont que deux colonnes à côté de leur porte, avec un entablement & des frontons fort simples; d'autres ont quatre colonnes en avant; l'entablement & le

Digitized by Google

fronton en ſont bien plus ornés. La troiſieme eſpece de temples a double porte, l'une en avant & l'autre en arriere, & elles ſont également ornées de colonnes & de frontons ſculptés. La quatrieme, que l'on appelle *Periptere*, eſt entourée de tous côtés de colonnes qui forment une allée couverte. Dans la cinquieme eſpece, la colonnade des côtés forme une double allée. Dans la ſixieme, cette double allée regne des quatre côtés du temple. Dans la ſeptieme, Vitruve nous apprend que les colonnes qui entouroient l'édifice principal, n'étoient que de pur ornement, & ne ſervoient à ſoutenir aucun toit propre à mettre à l'abri ; il obſerve à cette occaſion, que les temples des Perſes étoient abſolument découverts. Le ſecond chapitre traite de la maniere de réunir, d'eſpacer, & d'éloigner les colonnes les unes des autres, & des différences que ces diſpoſitions apportent dans les bâtimens. Le troiſieme chapitre nous inſtruit des moyens de fonder ſolidement les colonnes, de façon qu'elles ne puiſſent s'écarter de leur aplomb ni s'éloigner de leur niveau ; par ſuite, il eſt queſtion de leurs baſes & de leurs piedeſtaux ; enfin de leurs

Digitized by Google

architraves, de leurs frises, de leurs corniches, des volutes de l'ordre ionique, & des cannelures que l'on fait quelquefois aux colonnes.

Les premiers chapitres du quatrieme livre sont destinés à bien expliquer ce qui caractérise & différentie les trois ordres grecs en Architecture dans toutes leurs parties. A commencer du quatrieme chapitre, Vitruve entre dans le détail des temples à la grecque, & fait connoître leur distribution & leurs proportions. Dans le septieme, il s'occupe des temples Toscans, de l'ordre d'Architecture qui porte ce nom, & qui n'est estimable que par sa solidité, d'ailleurs bien moins brillant que les ordres grecs; parconséquent, remarque-t-il, il ne convient pas aux temples de tous les Dieux.

Le cinquieme livre roule sur les places publiques, sur les colonnades & les portiques qui les entourent: quelquefois ces portiques sont voûtés & forment des galeries couvertes, que dans ce cas on appeloit *Basiliques*. Vitruve bâtit un édifice de cette espece pour la ville de Fano: il nous en donne la description, les plans, les coupes & la représentation. Il paroît

Digitized by Google

que c'étoit un bel édifice, ce qui prouve que Vitruve étoit aussi habile Architecte dans la pratique que dans la théorie. C'est dommage qu'il ne nous reste plus rien de ce monument que dans l'Ouvrage de son Auteur. De la construction des basiliques ; il passe à celle des théatres, & fait à cette occasion une grande digression sur la musique ; elle n'est pas à beaucoup près aussi hors de propos qu'on pourroit le croire : en effet, quoique l'Architecte ne soit pas chargé de la composition des airs qui se chantent sur son théatre, il faut qu'il connoisse la portée de la voix & du son des instrumens, & les moyens les plus convenables pour les faire entendre distinctement & sans confusion. L'Architecte d'un théatre de musique est, à cet égard, comme un Luthier, qui doit connoître la théorie des sons, pour les faire rendre à son instrument. Les Anciens avoient des moyens pour rendre leurs salles sonores, qu'il ne paroît pas qu'on pratique aujourd'hui ; ils plaçoient dans les angles du bâtiment, des vases qui, étant frappés intérieurement par les sons, les propageoient & en favorisoient les différentes modulations. Je sup-

Digitized by Google

prime tout le détail dans lequel Vitruve entre ſur ces modulations, qu'il exprime par différens mots tirés du grec, mais qui ſont encore connus de nos Savans en muſique, tels que l'*enharmonique*, le *cromatique*, le *diatonique*, l'*hyperboleon* & l'*hypathon*. Le reſte de ce qui regarde la conſtruction du théatre eſt moins ſavant & peut-être plus curieux. Dans tous ceux des Anciens, les gradins & les portiques occupés par les ſpectateurs, s'appeloient proprement *le théatre*, & formoient un demi-cercle en arc, dont la corde étoit occupée par le *proſcænium* ou la ſcene. Les décorations ne changeoient qu'autant que le genre de ſpectacle changeoit lui-même, & l'on ne donnoit jamais dans le même jour des ſpectacles de différente nature. Vitruve dit qu'il y avoit trois ſortes de ſcenes, la tragique, la comique & la ſatirique. Lorſqu'on devoit jouer du tragique, la ſcene étoit ornée de colonnes, de portiques, de frontons élevés, de ſtatues, & enfin de tout ce qui pouvoit convenir à un palais royal. La ſcene des Comédies repréſentoit une ville, des rues, & des maiſons particulieres; enfin, dans la ſcene ſatirique, on voyoit des bois, des antres, les bords de la mer, &

Digitized by Google

tout ce qui caractérisoit les habitations de Nymphes & de Satyres. Derriere la scene, étoit le *postcænium* orné de portiques & de promenoirs publics. Quand il pleuvoit, les citoyens se promenoient sous les premiers, & quand il faisoit beau, sous des arbres plantés en quinconces qui occupoient l'intérieur du promenoir. Dans le dixieme chapitre, il est question des bancs publics ou thermes, qui, chez les Grecs & les Romains, étoient souvent des édifices superbes. Le onzieme traite des *Palestres*, ou lieux d'exercices ou de gymnastique. Enfin le douzieme & dernier parle de la maçonnerie qui se fait sous l'eau, tant dans les ports de mer que dans les rivieres. L'on voit que l'on étoit, du temps de Vitruve, plus avancé dans la maniere de conduire ces sortes d'ouvrages que nous ne le croyons communément; car on connoissoit déjà l'art de faire des batardeaux, des épuisemens, des conduits, &c.

Le sixieme livre traite de la construction des maisons particulieres. Après un petit chapitre que l'on doit pardonner à Vitruve aussi bien qu'à son siecle, & qui roule sur la maniere dont il faut consulter le Ciel, afin de ne construire les maisons

Digitized by Google

maiſons que conformément aux principes de l'Aſtrologie. Il entre dans le détail des proportions & des meſures que doivent avoir les édifices particuliers; il parle des cours. Dans les anciens temps de Rome, elles étoient couvertes à la Toſcane, c'eſt-à-dire par des auvents ou toits avancés, à l'abri deſquels on pouvoit tourner à couvert tout autour de la cour. Par la ſuite, on adopta la maniere des Grecs, qui étoit d'entourer les cours de portiques couverts, appuyés ſur des colonnes avec des entablemens. Les cours étoient auſſi quelquefois entiérement découvertes. Les veſtibules & les cabinets ſont le ſujet d'un autre chapitre : les ſuivans ſont conſacrés aux ſalles à manger, aux ſallons d'aſſemblées & de converſations, aux galeries garnies de tableaux & de ſtatues. Quelquefois, dans les belles maiſons particulieres, il y avoit deux rangs de portiques l'un ſur l'autre. Les deux derniers chapitres traitent, le premier des maiſons de campagne des Romains, & de leur différence d'avec les maiſons de ville; & le ſecond, de la différence qui ſe trouvoit entre la façon de conſtruire les maiſons de particuliers, de ville ou de cam-



Digitized by Google

pagne. On trouve dans Vitruve le plan fort exact, piece par piece, d'une maison particuliere, mais vaste, construite à la grecque : c'est un morceau curieux & intéressant, & dont on peut tirer de grandes conclusions pour la connoissance des mœurs des Romains, qui, au temps d'Auguste, avoient adopté les usages des Grecs, leurs Arts & leurs plaisirs. J'exhorte mes Lecteurs à examiner ce plan dans le beau Vitruve, de la traduction de Perault, & à chercher ensuite, dans le sixieme volume de la vie des Peintres par Félibien, les plans des deux maisons de campagne de Pline le Consul, dont l'une s'appeloit *le Laurentin*, & l'autre la maison de *Toscane*. On y remarquera que, du temps de Trajan, sous l'empire duquel Pline fut Consul, toutes les maisons des riches Romains étoient distribuées comme celles dont Vitruve nous a laissé le plan. Ces maisons grecques n'avoient qu'un rez de chaussée, & il n'y avoit de premier étage qu'à de certains pavillons où logeoient les esclaves & les affranchis : mais les appartemens d'honneur du maître de la maison, étoient, tout au plus, élevés de quelques pieds, & on y montoit par un petit nombre de degrés placés à

Digitized by Google

l'entrée extérieure, comme les escaliers par lesquels on entroit dans certains temples. Tout y étoit d'ailleurs disposé relativement à un climat très-chaud, & on y remarquoit des bains, des lieux d'exercice, beaucoup de galeries où l'on pouvoit se promener à l'abri du soleil & des injures de l'air, de grandes salles à manger que l'on avoit soin d'entretenir fraîches, &c... Les descriptions & les plans du Laurentin & de la maison de Toscane, ne peuvent manquer d'être exacts, puisqu'ils sont tirés des Lettres de Pline à qui elles appartenoient, & qui invite ses amis Gallus & Apollinaire à venir l'y voir, en leur en faisant tout le détail. La premiere étoit située à dix-sept milles, c'est-à-dire environ cinq lieues de Rome, du côté d'Ostie, sur les bords de la mer; la seconde en Toscane, du côté de la petite ville que l'on appelle aujourd'hui *Borgo san Sepolcro*. Elle étoit fort éloignée de la mer, par conséquent moins bien située que le Laurentin: elle n'étoit pas non plus si grande; mais elle avoit d'ailleurs d'autres avantages: c'étoit un pays de chasse & de vignoble. Ces deux maisons de campagne n'étoient pas les seules que possédoit Pline le Jeune; il en



Digitized by Google

avoit encore une à Tuſculum (*Freſcati*), une à Tibur (*Tivoli*), & une autre à Preneſte (*Paleſtrine*). J'aurai, dans la ſuite de cet Ouvrage, ſouvent à parler de Pline le Jeune, en le conſidérant comme Orateur & Epiſtolaire; mais dans ce moment-ci il ne ſe préſente à moi que relativement à l'Architecture, & comme un propriétaire riche & de bon goût, dont les poſſeſſions étoient délicieuſes.

Dans le ſeptieme livre, Vitruve entre dans de nouveaux détails de conſtruction; il apprend à faire des enduits ſur les murailles, à les rendre unies & luiſantes, à compoſer le ſtuc, à rendre pareillement les planchers & les voûtes propres & impénétrables à l'humidité, enfin, à préparer les murs pour recevoir la peinture à freſque. Il dit quelques mots du marbre, & s'étend ſur les couleurs avec leſquelles on peut l'imiter. Ces détails paroîtroient aſſez étrangers à l'Architecture, ſi nous n'avions déjà vu que Vitruve prétend que l'Architecte doit étendre ſes connoiſſances juſqu'à cultiver tous les Arts & poſſéder toutes les Sciences. La couleur dont les Anciens faiſoient le plus de cas, étoit le minium, que nous appelons à préſent *cinabre minéral*. Vitruve

Digitized by Google

parcourt enſuite les autres couleurs, enſeigne même la façon de préparer la céruſe, le vert-de-gris, la ſandaraque & la fauſſe pourpre, convenant que la véritable étoit trop chere.

Dans le huitieme livre, il n'eſt queſtion que de l'eau, des moyens d'en trouver en faiſant des puits creuſés en terre, ou de raſſembler l'eau de pluie dans des cîternes. Il entre dans d'aſſez grands détails ſur les eaux chaudes & ſur les cauſes de leur chaleur, & des qualités particulieres qu'ont certaines eaux; enfin, dans les derniers chapitres, il traite de la conduite des eaux, de la maniere dont on doit s'y prendre pour en connoître le niveau. Il indique quelques machines & quelques procédés qui, quoique expliqués fort obſcurément, nous prouvent du moins qu'on avoit déjà, du temps d'Auguſte, aſſez de connoiſſances ſur cette matiere.

Les détails contenus dans le neuvieme livre, ſont géométriques, phyſiques, gnomoniques, & même aſtronomiques. Il paroît que Vitruve ſuit toujours ſon ſyſtême favori, qui eſt que l'Architecte doit ſavoir tout ce qui a rapport à ſon Art, de près ou de loin.



Digitized by Google

Enfin le dixieme livre prouve encore mieux, & de plus en plus, cette façon de penser de notre Auteur, car il roule entiérement sur la mécanique. On voit que Vitruve connoissoit les ouvrages d'Euclide, d'Archimede, de Heron, & des autres fameux Mathématiciens & Mécaniciens Grecs. Il décrit assez bien les machines les plus utiles, inventées par ces grands hommes; & après avoir expliqué celles qui peuvent servir directement ou indirectement à la construction des murailles, des villes & des châteaux, il ne se croit pas dispensé de faire connoître les machines guerrieres qui sont propres à abattre & détruire les châteaux & les citadelles.

C'est la difficulté de bien entendre ces deux derniers livres sans un commentaire, qui a été cause que les Traducteurs du seizieme siecle n'ont osé les donner en françois. Jean Martin a fini son travail au huitieme livre; & les deux premiers qui avoient travaillé sur Vitruve, en étoient restés à la fin du sixieme. Pour moi, je viens de les indiquer tous, en m'arrêtant seulement un peu plus sur ce qui a un rapport véritable & direct à l'Architecture des Anciens, dans laquelle

Digitized by Google

Vitruve eſt non ſeulement le plus grand, mais même le ſeul Maître.

Depuis le regne d'Auguſte juſqu'à celui d'Alexandre Severe, depuis Vitruve juſqu'à l'Architecte Nicon, pere du Médecin Galien, c'eſt-à-dire pendant plus de deux cents ans, il s'éleva continuellement à Rome de ſuperbes édifices, dont la conſtruction fut dirigée par d'excellens Artiſtes. Je vais d'abord indiquer les noms de ceux-ci ; enſuite je jetterai un coup-d'œil ſur les monumens qu'ils éleverent dans la Capitale du Monde, de la plupart deſquels on voit encore les ruines. Un ſecond Vitruve, ſurnommé *Cerdon*, fut digne du nom illuſtre en Architecture qu'il portoit. Il fit à Vérone, ſa patrie, de très-beaux ouvrages, entre autres, un arc triomphal de l'ordre corinthien, que l'on y voit encore.

Deux Affranchis, qui s'étoient adonnés à l'Architecture, formerent, par les ordres d'Agrippa, l'entrepriſe hardie de percer la montagne de Pauſilippe, auprès de Naples, dans l'étendue d'un demi-mille, & d'y pratiquer un chemin qui conduisît directement de Naples à Pouzzole. Ils réuſſirent dans ce vaſte projet, qu'encore aujourd'hui aucun Voya-



Digitized by Google

geur qui va à Naples ne voit ſans être frappé d'étonnement & d'admiration. Sous l'Empire de Neron, *Severe* & *Celer* conſtruiſirent pour lui le palais que l'on appela *la maiſon dorée*. Rien n'étoit ſi brillant; & au milieu de tant de magnificences, on ne pouvoit mépriſer ni blâmer que le poſſeſſeur. *Rabirius* fut l'Architecte de Domitien, & fit d'aſſez beaux ouvrages pour ce méchant Empereur.

*Frontin*, d'ailleurs ſi connu par ſes ouvrages ſur la guerre, l'eſt auſſi par un traité ſur les aqueducs. Il eut l'intendance de ceux de Rome ſous l'Empereur Nerva : cela fait préſumer qu'il étoit Architecte ; mais d'ailleurs il ne nous reſte aucun monument de lui : ſon traité n'eſt point traduit en françois ; il eſt rempli d'une grande érudition, & il y en a une partie qui pourroit être utile aux gens de l'Art.

*Pline le Jeune* ne s'eſt pas borné à arranger des maiſons de campagne pour lui-même ; il avoit préſidé à la conſtruction d'édifices bien plus conſidérables : étant Propréteur en Bythinie, il rétablit ceux de Nicomédie & de pluſieurs autres villes de l'Aſie Mineure, fit conſ-

Digitized by Google

truire un beau théatre à Nicée ; & creuser un canal de cette ville à la mer. Enfin Trajan le fit Surintendant des aqueducs de Rome, à la place de Frontin. Ce furent ces emplois qui lui donnerent du goût pour l'Architecture, de sorte qu'après sa retraite du Consulat, il fit travailler non seulement pour lui, mais encore pour des villes dont il étoit Protecteur, telles que Come & Milan. On remarque que quoiqu'il ait dépensé beaucoup en bâtimens, il n'étoit pas fort riche ; mais il avoit infiniment d'ordre & d'économie dans ses affaires.

*Apollodore de Damas* mérita la faveur de Trajan, le meilleur des Empereurs. Les ouvrages qu'ordonna ce Souverain, & qui furent exécutés sous la direction de cet Architecte, sont véritablement admirables, entreautres, ce que l'on appelle encore à Rome le *Forum Trajani*, ou la place publique de Trajan. Il fallut faire un travail considérable pour égaliser cette place : mais indépendamment de ces efforts, perdus pour la postérité, il reste encore sur pied un monument bien précieux de l'habileté d'Apollodore ; c'est la colonne Trajane. On la conserve avec soin, & il seroit à

Digitized by Google

souhaiter qu'on en eût fait autant de l'arc de triomphe du même Empereur, qui occupoit une partie de la même place. On voyoit encore à Rome, de la façon d'Apollodore, la Basilique Ulpienne, & les Thermes ou Bains de Trajan; mais à peine reste-t-il quelques ruines des derniers, & il n'existe aucunes traces de l'autre. Le plus superbe ouvrage qu'Apollodore fit pour l'Empereur son Maître, fut le fameux pont sur le Danube : on en voit encore des restes près de Javarin, dans la Basse-Hongrie. Le fleuve est si rapide en cet endroit, qu'on a peine à concevoir comment il a pu être fondé; cependant il étoit long d'un mille & demi, c'est-à-dire d'une demi-lieue de France. Il avoit vingt-une arches, soixante pieds de large & trois cents de haut. On sait que Trajan l'avoit fait faire pour faciliter le passage des troupes qu'il envoyoit contre les Barbares; mais Adrien le fit détruire, dans l'idée au contraire que ce pont ouvroit aux ennemis une porte pour entrer dans l'Empire. Trajan étant mort, Apollodore eut une fin funeste & qui assurément ne fait point d'honneur à l'Empereur Adrien. Ce malheureux Artiste s'étoit avisé de critiquer, avec assez d'amertume

Digitized by Google

à la vérité, des plans & des projets de construction qu'avoit imaginés Adrien un peu avant ou après être monté sur le trône. Les rivaux d'Appollodore aigrirent l'Empereur contre lui, & on prétend qu'il le fit mourir.

Un autre Architecte (*Detrianus*), plus courtisan qu'Apollodore, captiva les bonnes graces d'Adrien, & exécuta une infinité d'édifices d'après les idées bonnes ou mauvaises de son Maître. Les plus considérables de ceux que nous connoissons encore & dont nous pouvons le mieux juger aujourd'hui, sont le Mole d'Adrien, que l'on nomme *le Château Saint-Ange*, & le pont Elien, appelé aussi *le Pont Saint-Ange*. L'on apperçoit déjà dans la pesanteur de ces édifices quelques traces de mauvais goût; mais d'ailleurs la construction en est bonne & solide. On prétend que Detrianus vint à bout de transporter d'un endroit à un autre un temple de la Bonne Déesse, aussi bien que le colosse de Néron, qui étoit de bronze & avoit cent vingt pieds de haut: si le fait est vrai, au moins ne pouvons-nous imaginer comment il s'y prit pour en venir à bout. Adrien voyagea beaucoup, & ordonna une infinité d'autres constructions & reconstruc-

Digitized by Google

tions. Le temple de Nîmes, en Languedoc, que l'on appelle *la Maison carrée*, est son ouvrage & celui de Detrianus. Une certaine grande muraille qui séparoit l'Ecosse de l'Angleterre, & qui avoit ving-sept lieues de long, fut bâtie par ses ordres lorsqu'il passa dans la Grande-Bretagne. Il fit réparer la ville de Jérusalem & construire un temple dédié à Jupiter, à la place de celui du vrai Dieu. Il répara aussi celui de Jupiter Olympien à Athenes, & enfin fit élever tant d'édifices, sur les murailles desquels il faisoit graver son nom & sa qualité de Restaurateur, qu'on dit qu'il ressembloit à *l'herbe pariétaire* qui se trouve sur toutes les vieilles murailles. Vers la fin de ses jours, il se retira à Tivoli, où il fit bâtir une superbe & délicieuse maison de campagne. On a découvert des monumens précieux en fouillant sur la place qu'elle occupoit.

Sous les regnes suivans, on remarque sur-tout le temple d'Antonin & Faustine, & la colonne Antonine, faite à l'imitation de celle de Trajan. Septime Sévere ordonna qu'on élevât le Septizone, espece de portique qui avoit sept rangs de colonnes les unes sur les autres, dont il reste très-peu de chose : mais l'arc de triomphe de cet Empereur subsiste

Digitized by Google

encore en entier & eſt eſtimé des connoiſſeurs. On convient généralement que ce fut ſous Caracalla que l'Architecture dégénéra: on ſervoit à contre-cœur un Empereur de ce caractere. Alexandre Sévere ranima les Arts pour un moment, mais après lui ils tomberent bientôt en décadence. Cependant nous avons encore un arc de triomphe de Galien, quelques monumens des regnes d'Aurelien & de Diocletien, qui ne ſont pas ſans mérite. Enfin, Conſtantin transféra le ſiége de l'Empire de Rome à Conſtantinople, & de ce moment tout fut en décadence. Ce n'eſt pas qu'il ne raſſemblât dans ſa nouvelle Capitale beaucoup de chef-d'œuvres de l'Art; il en fit tranſporter de toutes les parties de ſon Empire; mais c'étoient preſque tous des ouvrages de ſculpture, & les Architectes qu'il employa ne ſavoient qu'amonceler ſans choix les différens morceaux de monumens précieux qu'ils depeçoient. L'arc de Conſtantin, qu'on voit encore à Rome, eſt une preuve du mauvais goût de ce temps.

Après avoir ainſi fait l'hiſtoire des Architectes Romains, il ne me reſte plus qu'à détailler quels ſont les principaux monumens qui ſubſiſtent à Rome

Digitized by Google

& que peuvent étudier les Architectes modernes qui veulent former leur goût & étudier les principes de leur Art d'après ces exemples & ces fameux modeles. La plupart de ces monumens étoient déjà décrits & gravés dès le seizieme siecle; ils l'ont été encore mieux depuis, & il me suffit d'inviter mes Lecteurs à en examiner les gravures avec l'attention qu'ils méritent & l'intérêt qu'ils inspirent. Je vais, en peu de mots, les leur remettre sous les yeux.

Le Panthéon, qu'on appelle à présent *Notre Dame de la rotonde*, est la piece la plus entiere qui soit restée des antiquités de Rome : nous ne savons pas quel en fut l'Architecte; mais l'inscription qui est sur le fronton ne laisse pas lieu de douter que ce fut Agrippa qui consacra ce temple à tous les Dieux, & particuliérement à Auguste : c'est le chef-d'œuvre de la flatterie, de l'Art & de la magnificence. L'édifice est de pierres tiburtines, & revêtu de marbre; les colonnes & les pilastres ont un chapiteau corinthien, mais d'ailleurs quelques proportions qui tiennent de l'ordre ionique; ils ont trente-sept pieds de haut : ce qu'on admire le plus dans ce bâtiment, c'est le portique

Digitized by Google

qui lui sert d'entrée. Tout le temple tire son jour d'une ouverture qui est au faîte du dôme & qui a trente-sept pieds de diametre. Ce bel édifice a été restauré plusieurs fois par Domitien, par Marc-Aurele, & par Septime Sévere, du temps du Paganisme. Il fut transformé en église dédiée à la Sainte Vierge, sous Phocas Empereur d'Orient, par le Pape Boniface IV. Un autre Empereur Grec, nommé *Constance III*, dépouilla cette église d'une partie de ses ornemens qui étoient en grand nombre, & tous de bronze doré : cependant il en restoit encore au seizieme siecle; mais au dix-septieme, le Pape Urbain VIII acheva de les enlever & de les fondre. Il est vrai qu'il rendit en quelque façon en pierres & en marbre, ce qu'il avoit pris en bronze, moyennant quoi l'édifice paroît entier; aussi s'en déclara-t-il le restaurateur. Tout le monde sait que le Panthéon, qui n'est qu'une rotonde dont l'étendue semble très-vaste, n'est cependant pas plus grand que le dôme de Saint Pierre de Rome, & que Michel-Ange avoit promis de faire un tour de force qu'il a exécuté en plaçant une pareille masse sur quatre piliers au dessus

Digitized by Google

de la principale église de la Capitale du Monde.

Le temple de Bacchus, à Rome, qu'on appelle aujourd'hui l'*église de Sainte Constance*, est aussi une rotonde, mais moins parfaite & moins bien conservée que le Panthéon; ce qu'il y a de plus remarquable, est un tombeau de porphire, dont les bas-reliefs sont admirables & excellens; ils représentent des enfans qui cueillent des raisins & pressent la vendange.

On ne voit plus que quelques voûtes à demi-brûlées & ruinées du temple de la Paix; mais elles suffisent pour prouver que c'étoit un excellent ouvrage. Vespasien le fit achever & l'orna des dépouilles de la Judée, & peu après il fut entiérement consumé par un incendie dont on a si peu connu l'auteur, qu'on a cru que cet édifice avoit été ruiné par des feux souterrains. Le peu qui reste de ses ornemens est journellement dessiné par les jeunes éleves en Architecture, & est regardé comme la meilleure étude qu'ils puissent faire.

C'est bien dommage qu'il reste si peu de chose du temple que l'Empereur Antonin fit élever à l'honneur de l'Impératrice Faustine, sa femme, à qui il eut obligation

Digitized by Google

obligation de l'Empire, mais qui d'ailleurs fut une Divinité excessivement humaine. Quelques belles colonnes & une excellente frise sont tout ce qu'on en peut admirer.

Le temple de la Concorde a été construit & consacré du temps de la République. Le Sénat s'y assembloit quelquefois, & sans doute que la forme ancienne du Gouvernement Romain eût subsisté longtemps, si les vœux qu'on adressoit à cette Divinité eussent été sinceres & écoutés favorablement. Il en reste très-peu de choses, aussi bien que de plusieurs autres temples placés au bas du Capitole, dans le *Forum*, ou grande place de Rome. On prétend qu'il existe aussi dans ce quartier-là quelques débris du fameux palais doré de Néron.

Passons aux arcs de triomphe. Celui de Titus offre encore de précieux bas-reliefs dans lesquels on remarque le jeune Empereur triomphant des Juifs & emportant l'arche & les vases sacrés du temple de Jérusalem.

J'ai déjà dit que l'arc de Septime Sévere renfermoit encore de grandes beautés, quoique sa construction approchât du temps où le bon goût de l'Architecture



Digitized by Google

commençoit à s'altérer; les bas-reliefs en ſont eſtimables & curieux.

L'arc de Conſtantin eſt un des plus entiers de Rome. On remarque de ſi grandes inégalités dans ſes ornemens, que l'on croit qu'il a été réparé (du temps des Barbares) de pieces & de morceaux raſſemblés au haſard.

Le fameux Coliſée eſt un ouvrage ſi immenſe & ſi ſolide, que toute la fureur des Barbares n'a pu le détruire; mais auſſi ce qui en a été dégradé n'a pu être entiérement réparé. Tout ce qu'on a pu faire a été de le dégager des bâtimens qui l'offuſquoient au dehors & au dedans, afin qu'il fût plus facile de juger de toute ſon étendue. On ſait que c'eſt l'ouvrage de Veſpaſien. Nous liſons dans les Relations des Voyageurs du ſeizieme ſiecle, qu'en 1534 il étoit encore en entier; mais vers ce temps, le Pape Paul III, de la Maiſon Farneſe, voulant faire bâtir un ſuperbe palais à ſa famille, en fit enlever beaucoup de pierres, de ſorte qu'actuellement il y a des breches conſidérables.

On voit à Vérone, dans l'Etat Vénitien, un autre amphithéatre fort grand & beaucoup mieux conſervé: on ignore

Digitized by Google

le temps de sa construction, & quel en a été l'Architecte; mais certainement il est du meilleur siecle, & fait honneur à son auteur. Au seizieme siecle, il s'en falloit bien qu'il fût entier; mais la ville de Vérone & la République de Venise se faisant gloire de posséder un pareil monument, l'ont si bien réparé & entretenu d'après l'ancien plan, qu'on peut se flatter de voir un amphithéatre aussi beau qu'il pouvoit l'être il y a dix-sept cents ans. Ce qui nous reste du théatre de Marcellus, ordonné par Auguste, est digne du siecle de cet Empereur. D'ailleurs, quoique l'ouvrage ne subsiste pas en entier, nous pouvons en connoître tout le plan. Enfin, les détails des colonnes Trajane & Antonine ne peuvent être trop étudiés par les jeunes Artistes, Architectes & Sculpteurs, & même par les Antiquaires. Il y a longtemps qu'il y en a des moules en France, puisqu'ils y ont été apportés dès le temps de François I.

Le sort de l'Architecture, dans les Provinces de l'Empire Romain, fut pareil à celui de la capitale. Les Gaules, soumises par César, adopterent de bonne heure les mœurs, le luxe & tous les Arts des Romains; &, du moins dans les grandes



Digitized by Google

villes qui étoient la résidence des Proconsuls & des Propréteurs, on vit s'élever des temples à la grecque, des portiques, des basiliques, des théatres, des amphithéatres, des ponts d'un ouvrage hardi, & exécutés par d'habiles ouvriers, des aqueducs, & quelques maisons de ville & de campagne, aussi somptueuses que l'étoient celles d'Italie, copiées sur celles des Grecs. Nous voyons encore quelques-uns de ces monumens assez bien conservés pour pouvoir dispenser nos François d'en aller chercher de pareils hors du Royaume. L'*amphithéatre de Nîmes*, quoique différentes fois exposé aux attaques des ennemis, attendu qu'il servoit de citadelle à la ville, est encore assez entier. Malheureusement on a bâti dans l'intérieur, des maisons qui en gâtent le coup-d'œil. *La maison carrée*, située dans la même ville, est un prétoire, une basilique, ou un petit temple dédié à l'Impératrice Plotine, & très-bien conservé. *Le pont du Gard*, dans la même Province, est un ouvrage plus admirable qu'utile, si ce n'est lorsque les torrens s'enflent considérablement. Il a trois étages d'une grande hardiesse, ou, pour mieux dire, trois ponts l'un sur l'autre.

Digitized by Google

Le plus élevé des trois ponts servoit d'aqueduc pour porter à Nîmes les eaux d'une fontaine appelée *Lure*, en passant par-dessus la petite riviere d'Anduse, qui se jette dans le Rhône entre Avignon & Beaucaire. Il y a un très-bel arc de triomphe à Orange, d'anciens thermes ou bains d'eaux chaudes à Aix en Provence, des restes d'un prétoire ou d'une basilique à Vienne en Dauphiné. Toutes ces villes dépendoient de la Gaule Narbonoise, qui est la Province où les mœurs Romaines ont été plus tôt adoptées, & où elles ont subsisté plus long-temps. Marseille étoit une ville d'origine grecque, qui avoit conservé les mœurs de son ancienne patrie, sans attendre que les Romains les leur transmissent après les avoir adoptées. Depuis le regne de Constantin, tout changea; les Barbares entrerent dans l'Empire, y firent de grands ravages, & ce qu'ils ne détruisirent pas fut du moins gâté. Quand on voulut rétablir les édifices, les traces du bon goût se trouverent perdues; l'Empire étoit déchiré, divisé; il y eut même des Barbares qui usurperent le trône impérial. Bientôt la Religion Chrétienne ser-

vit de prétexte pour piller les temples & détruire les édifices consacrés au Paganisme. Quels Arts auroient pu résister à de pareils assauts qui durerent plus de quatre cents ans, depuis Constantin jusqu'à Charlemagne ! quelques noms de Souverains & d'Architectes méritent cependant d'être tirés de l'obscurité. Pendant cet intervalle, un Architecte Arabe, nommé *Sennanar*, qui vivoit au cinquieme siecle, fit, à ce que racontent les Historiens contemporains & ceux qui les ont copiés, un chef-d'œuvre en Architecture, que l'on a de la peine à croire praticable, & qui n'est sans doute qu'un conte ridicule. Il bâtit, pour un Roi d'Arabie, un palais immense, magnifique, délicieux, dans lequel le Monarque, dit-on, renferma son sérail, ses trésors; toutes les parties du bâtiment étoient contiguës les unes aux autres, & elles étoient si bien liées, qu'elles dépendoient toutes d'une seule pierre, de sorte qu'en la tirant on détruisoit tout l'édifice; c'est ce que le Roi, qui vouloit qu'à sa mort tout fût enseveli avec lui presque au même instant, avoit demandé à l'Architecte. Le Prince barbare, pour rester seul maître de son secret, assassina l'auteur aussi-tôt qu'il fut parfaitement

Digitized by Google

ce qu'il falloit faire, & il ordonna, par son testament, que pour connoître l'étendue de ses richesses on tirât la pierre en question : cela fut fait ; tout fut écrasé, & il ne resta rien ni de l'auteur ni de ses ouvrages, que leur mémoire.

Dans le même siecle, on nous parle d'un Architecte, premier fondateur de Venise. Ce ne doit pas être la somptuosité des bâtimens qui a fait sa réputation ; mais il a du moins posé la premiere pierre ou planté le premier pilotis de la plus singuliere & d'une des plus belles villes du Monde. Il s'appeloit *Entinopus* ; il étoit de l'Isle de Candie, & habitoit Padoue ; lorsque Radagaise, à la tête d'une armée de Visigoths, s'avança jusque dans le Padouan. Entinopus rassembla tout ce qu'il put des meilleurs effets, & sur-tout les archives de sa Patrie ; il s'embarqua avec vingt-quatre familles, & traversa la Lagune : ils s'arrêterent dans la principale des Isles, dont la réunion forme aujourd'hui la ville de Venise. C'est celle de Rialto : il y bâtit une petite église en l'honneur de Saint-Jacques, qui subsiste encore, & vingt-quatre maisons ou cabanes pour ses vingt-quatre compagnons



Digitized by Google

d'infortune. La posterité de ces premieres familles subsiste encore aujourd'hui en partie à Venise, & forme certainement la noblesse la plus ancienne & dont la filiation est la mieux suivie de l'Europe.

Théodose & ses successeurs firent bâtir quelques églises Chrétiennes ; mais ce fut toujours aux dépens des édifices Païens ; ils ne substituerent, la plupart du temps, que des bâtimens très-grossiers aux monumens de bon goût qui s'étoient élevés sous l'Empire du Paganisme. Sur la fin du cinquieme siecle, l'Empire Romain s'éteignit tout-à-fait en Occident. Théodoric, Ostrogoth devint Roi d'Italie, & domina dans Rome en cette qualité. Ce Prince, Barbare de naissance & de caractere, eut cependant quelque goût pour les Arts. On connoît les noms de deux Architectes qui lui étoient attachés : l'un s'appeloit *Aloïsius*, & l'autre *Daniel*. Il les employa à construire, dans Ravenne, de grands & vastes bâtimens, des temples, un palais ou basilique, des tours, des fortifications. On y voit encore des restes de ces édifices. C'est un amas confus & gigantesque de morceaux précieux, d'inscriptions brisées,

de colonnes renversées & d'ornemens déplacés. Cependant de savans hommes se mêloient quelquefois de lui donner des conseils, & faisoient, pendant son absence, réparer les édifices de Rome avec plus de goût qu'il ne faisoit construire ceux de Ravenne. C'étoient *Boece*, *Cassiodore* & *Symmaque*; les deux premiers Chrétiens, & le troisieme Païen. Ils firent tous trois une fin également triste, telle que d'honnêtes gens doivent la faire quand ils ont le malheur d'être attachés à des tyrans.

Pendant tout le cours des sixieme & septieme siecles, les nations barbares se partagerent l'Europe, & les Grecs continuerent à régner à Constantinople. Le goût de ce que l'on appela *l'Architecture gothique*, s'établit sous la domination des premiers; & le caractere de ce genre gothique consistoit à ne se piquer que de solidité & de grandeur dans les bâtimens, & d'y admettre peu d'ornemens, encore assez grossiers. Dans l'Orient, l'Architecture étoit encore à la grecque, mais viciée, défigurée & éloignée de son origine; elle n'eût pas été reconnoissable par les Anciens. Les changemens dans la religion & dans les mœurs produisi-

Digitized by Google

rent cette différence. Les cérémonies qui se pratiquoient dans les églises & dans les temples n'étant pas les mêmes, les édifices ne pouvoient pas se ressembler; de là il fallut établir des dispositions nouvelles pour l'intérieur & l'extérieur des églises, & les adapter au culte. Justinien fit travailler sans relâche, pendant bien des années, à la grande église de Sainte-Sophie à Constantinople; il y employa ce qu'il y avoit de plus habiles Architectes dans son Empire, & même quelques étrangers. Les premiers furent *Isidore de Milet*, & son fils, surnommé *le Bysantin*, parce qu'il naquit à Constantinople même, & *Anthemius de Trales*, en Lydie. Cette église de Sainte Sophie est le plus bel ouvrage d'Architecture qu'ait produit le Bas-Empire, on peut même dire que c'est le seul. Il est très considérable & très-magnifique; cependant on y trouve bien des preuves du mauvais goût du siecle dans lequel il a été construit. Dès le seizieme siecle, il n'étoit plus permis aux Chrétiens d'y entrer; les Turcs, qui avoient conquis Constantinople dans le quinzieme, ayant fait de cette église patriarchale leur grande mosquée. Mais les Voyageurs plus anciens nous en ont laissé des descriptions assez exactes & assez détaillées.

Digitized by Google

Le plan en eſt carré ; elle a deux cent cinquante pieds de long, ſur preſque autant de large ; au milieu s'éleve un dôme ou coupole hémiſphérique de cent pieds de diametre, percé de vingt-quatre fenêtres, & ſurmonté d'une lanterne. L'intérieur de l'égliſe eſt en arcades, au deſſus deſquelles il y a des baluſtrades & une galerie qui regne tout autour. Les colonnes qui ſoutiennent ces arcades ſont de différens marbres des plus précieux & des plus rares ; mais les baſes ni les chapiteaux ne ſont conformes à aucuns des ordres d'Architecture connus des Grecs, & pratiqués à Rome pendant les bons ſiecles. Le dôme eſt accompagné de deux coupoles plus petites, collatérales. Tout au fond de l'égliſe, il y a une grande niche & une demi-coupole, dans laquelle étoit renfermé le ſeul autel qui étoit dans cette égliſe, ainſi que dans toutes celles des Grecs. Aujourd'hui les Turcs y ont placé l'Alcoran ; & c'eſt là que le Mouphti & les Imans font la priere. Le pavé eſt en compartimens des marbres les plus précieux. L'intérieur du dôme & de toutes les coupoles eſt orné de moſaïques dont le deſſin & l'exécution ſont aſſez groſſiers ; les murailles intérieures ſont chargées de peintures à freſque qui ne ſont pas meilleures. Les Turcs

Digitized by Google

n'ayant pu détruire ces monumens de la Religion Chrétienne, sans altérer l'édifice, se sont contentés de barbouiller le tout de blanc. On entre dans l'église de Sainte-Sophie par neuf magnifiques portes de bronze; les jambages & les pilastres sont de marbre blanc; la principale de ces portes est chargée de riches ornemens. La véritable église est précédée d'un vestibule de trente-six pieds de long, au devant duquel il y avoit encore une place ornée de colonnes & de portiques : l'on avoit placé au milieu de cette place la statue équestre de Justinien; mais les Turcs ont détruit tout cela, & bâti à la place de hauts Minarets, d'où certains crieurs publics appellent les Mahométans à la priere. Tout le dehors de l'église de Sainte-Sophie paroît lourd & massif. On ne voit que contreforts qui soutiennent la coupole de tous les côtés; le portail est de mauvais goût. Mais quand on entre dans l'église, on prétend qu'on est frappé de sa grandeur & de l'air de majesté qui y regne. Cependant Justinien croyoit avoir fait un chef-d'œuvre si parfait, que quand il vit cet ouvrage achevé, il s'écria transporté de joie : » *Je t'ai surpassé,* » *Salomon* «. Cet Empereur, qui a régné près de quarante ans, pouvoit se vanter

Digitized by Google

d'avoir laiſſé bien d'autres monumens de ſon habileté & de ſa ſageſſe ; du moins a-t-il prêté ſon nom aux ſeules belles & grandes entrepriſes que nous ait fournies ſon ſiecle en plus d'un genre.

Si l'on ſe rappeloit encore quelquefois dans l'Empire de Conſtantinople, quel avoit été le bon goût des Grecs, parce que l'on étoit entouré au moins des débris des temples & des palais qui avoient fait l'ornement de la Grece & de l'Aſie Mineure ; ſi l'on s'en ſouvenoit auſſi en Italie, parce que l'on y voyoit encore ſur pied quelques monumens du ſiecle d'Auguſte, il n'en étoit pas de même dans les Gaules Septentrionales, qui commencerent, vers le ſixieme ſiecle, à s'appeler France, ayant été conquiſes par des peuples barbares, nommés *les Francs*. Toute idée d'Architecture y avoit été perdue, & n'y fut un peu ranimée que par les Miniſtres de cette Religion Chrétienne, qui d'ailleurs avoient été cauſe de la deſtruction de tant de brillans édifices conſacrés aux Dieux du Paganiſme. Ce furent les Evêques & les Abbés qui, ſous les regnes de nos premiers Rois, furent les reſtaurateurs de l'Architecture, ainſi que de tous les autres Arts,

Digitized by Google

de toutes les Sciences, & de la Littérature. Pendant environ cinq cents ans, il ne fut construit en France d'autres édifices considérables, que des cathédrales ou des abbayes. Le plus ancien de ce genre, dont notre Histoire fasse mention, est l'église dediée à Saint Pierre & Saint Paul, située au haut d'une petite montagne, auprès de Paris, & dont le Roi Clovis fit commencer le bâtiment l'an 507; elle est actuellement comprise dans l'enceinte de Paris, & s'appelle Sainte Genevieve, parce qu'on y révere la chasse de cette Sainte que la ville de Paris regarde comme sa Patrone. Clovis est enterré dans cette même église, qui ne fut pourtant achevée qu'après sa mort arrivée en 511. Ce fut la Reine Clotilde, sa veuve, qui y fit mettre la derniere main & la fit consacrer par Saint Remi : cette Reine y a sa sépulture. L'église actuelle, qui deviendra inutile après l'entier achévement de celle à laquelle on travaille depuis vingt-cinq ans, est le plus vieux bâtiment de cette abbaye; ce n'est pourtant pas celle-là que firent bâtir Clovis & Clotilde; elle n'est que du douzieme siecle; mais la *crypte*, cave ou église souterraine qui est dessous, est de le premiere époque, &

Digitized by Google

les piliers de marbre ou de jaſpe, qu'on y voit encore, ſont probablement des monumens de l'Architecture du temps de Clovis.

On prétend que Clovis fit encore bâtir l'égliſe de Saint Pierre ou Saint-Pere-en-Vallée, dans la ville de Chartres, qui, au huitieme ſiecle, fut érigée en abbaye réguliere, & par la ſuite miſe en commende. Elle eſt, depuis peu, réunie à l'évêché de Chartres. Je n'ai point entendu dire qu'on y voye encore aucunes traces du bâtiment du Roi Clovis. Une troiſieme égliſe, dont la fondation eſt attribuée à cet ancien Monarque, eſt celle de Saint Meſmin, près d'Orléans. L'on ſait que Clovis fit tenir dans cette ville, en ſa préſence & ſous ſon autorité, un Concile national; ce fut ſans doute alors qu'il ordonna cette conſtruction, dont j'imagine qu'il ne doit plus rien reſter.

Childebert premier, l'un des fils & des ſucceſſeurs de Clovis, revenant de faire la guerre au Roi des Goths, en Eſpagne, apporta en France quelques Reliques de Saint Vincent, & voulut faire bâtir, auprès de Paris, une égliſe en l'honneur de ce Saint. L'Evêque de Paris

Digitized by Google

d'alors, qui s'appeloit *Germain*, encouragea le Monarque dans ce dessein, & s'offrit pour être l'Architecte de cet édifice. On y travailla depuis 550 jusqu'en 557 : il fut alors achevé, & la dédicace en fut faite avec une magnificence assortie à celle de l'église même. Le marbre & la dorure y étoient prodigués, mais, selon toute apparence, d'un très mauvais goût. Depuis long-temps il ne nous est plus possible d'en juger ; car l'abbaye ayant été pillée trois fois par les Normands au neuvieme siecle, & brulée ensuite à deux reprises, fut rebâtie au onzieme, & finie au douzieme. Tout ce qui reste de l'ancienne église de Saint-Vincent, du temps de Childebert, est la grosse tour à laquelle tient la principale porte de l'église actuelle. Si c'est un précieux reste de l'antique Architecture françoise, au moins ce n'est pas un échantillon qui en doive donner bonne opinion : on y remarque quelques bas-reliefs de la plus mauvaise exécution, & des statues aussi mal faites. Dans le nombre, est celle de l'Evêque Architecte, Germain, qui a été enterré dans cette même église en 576. Comme il a été canonisé, son nom a bientôt prévalu sur celui de Saint-Vincent,

Digitized by Google

Vincent, & l'église, le monastere, l'abbaye, le bourg & les terres qui l'environnoient, & un des plus beaux quartiers de Paris, ne sont plus connus que sous le nom de Saint Germain. Il ne faut pas confondre ce Saint avec celui du même nom qui fut Evêque d'Auxerre au cinquieme siecle, & mourut environ cent ans avant celui de Paris. On prétend que ce dernier fut chargé de faire bâtir une église en l'honneur du premier, & que c'est celle que l'on appelle aujourd'hui *Saint Germain l'Auxerrois*, qui est une Paroisse considérable de Paris: mais certainement on n'y voit aucunes traces des bâtimens qui ont pu être construits par Saint Germain de Paris. Ce n'est aussi que par tradition que l'on sait qu'il fut chargé de travailler à la fameuse abbaye de Saint Aubin d'Angers, qui fut fondée en 534, toujours par Childebert, & à celle de Saint Vincent du Mans, dans le même siecle. Childebert, Roi de Paris, étant mort en 558, Clotaire, son frere, réunit sous son sceptre toute la Monarchie Françoise, qui avoit été divisée après Clovis. Il ne fut pas moins zélé que ses parens pour la construction des églises. Saint Medard, Evêque de Noyon, étant



Digitized by Google

mort en odeur de sainteté, le Roi fit transporter ses Reliques dans une de ses Maisons royales, située aux portes de Soissons, & y fonda un monastere & une église sous l'invocation de ce nouveau Saint. Il y choisit sa sépulture, & son fils, Sigebert, Roi d'Austrasie, y est enterré avec lui : on y voit encore leurs tombeaux qui sont d'une grande simplicité; ce qui semble prouver que ce sont véritablement les mêmes qui ont été construits pour ces Rois. Il paroît que cette fameuse abbaye n'eut point d'autres Architectes, Maçons & Constructeurs, que les Moines qui devoient l'habiter ; sur quoi il est à propos de faire cette observation : la Regle de Saint Benoît prescrivoit aux Moines le travail des mains à certaines heures de la journée; en conséquence, ils défrichoient la terre, travailloient à toutes sortes d'ouvrages de mécanique, & en élevant des bâtimens qui leur étoient nécessaires, ils remplissoient parfaitement le vœu de leur Regle. Dans ces cas, leurs Supérieurs étoient les Architectes & les Conducteurs des travaux.

Clotaire fit aussi rebâtir la très-ancienne église de Saint Martin de Tours, qui avoit été brûlée; malgré les différens incendies qui l'ont détruite en partie, ce qui reste

Digitized by Google

des premiers ouvrages est capable de faire connoître quelle étoit l'habileté des Architectes que ce Monarque employoit. La Reine Sainte Radegonde, femme de Clotaire, est reconnue pour la fondatrice du riche monastere de Sainte Croix de Poitiers, où elle est enterrée; elle en fit bâtir l'église, dont une partie subsiste encore. On raconte de cette Reine des anecdotes assez singulieres. Elle étoit fille d'un Roi de Thuringe qui fut défait dans une bataille par les fils de Clovis. Radegonde, seulement âgée de dix ans, resta prisonniere; les trois freres en étant devenus amoureux, ils la jouerent aux dez, & elle tomba à Clotaire, qui la fit instruire dans la Religion Chrétienne, pour l'épouser ensuite. Mais la jeune Princesse vouloit s'attacher uniquement à Dieu; cependant il fallut se résoudre à monter sur le trône. Après six ans de regne, elle obtint de son mari la permission de se retirer dans un monastere; elle choisit Poitiers, dont Saint Hilaire étoit Evêque; mais elle fut en personne demander une Regle pour elle & ses Religieuses, à Saint Cesaire Evêque d'Arles. Avant sa mort, elle comptoit sous sa direction cinq cents Religieuses, & leur laissa pour Abbesse, après elle, Agnès, sa



Digitized by Google

sœur. Une preuve qu'au moins une partie du monastere de Sainte Croix de Poitiers est du temps de Sainte Radegonde, c'est qu'on y montre encore sa cellule, & ce qu'on appelle *le Pas Dieu*; ce sont les traces des pas de J. C., qui, dit-on, apparut un jour à la Sainte sous une figure humaine.

Dans le cours de ce siecle & le suivant, on compte aussi plusieurs cathédrales qui eurent leurs Evêques mêmes pour Architectes; ainsi, *Saint Avite*, Evêque de Clermont en Auvergne, bâtit celle de Notre-Dame Dupont, qui subsiste & a servi de cathédrale jusqu'au dixieme siecle qu'elle fut ruinée par les Normands; c'est dans cette église qu'on se sert encore, à certains jours solennels, d'une chasuble travaillée par les mains d'une Reine de France, femme d'un Chilpéric. La preuve en est brodée sur la chasuble même; on y lit le nom de Chilpéric, sans doute le premier fils de Clotaire.

Le fameux Historien *Grégoire*, Archevêque de *Tours*, qui vivoit au septieme siecle, nous apprend qu'un de ses prédécesseurs, nommé *Leon*, qui vivoit au sixieme, étoit grand Architecte, & avoit élevé les principales églises de son diocese : à son exemple, Grégoire en bâtit aussi. *Saint Fereol*, Evêque de Limoges, dans le même

Digitized by Google

temps, fit aussi construire sa cathédrale & quelques autres églises de sa ville. *Saint Dalmate*, Evêque de Rhodez, voulut donner la même preuve de zele; mais il manqua de talens : il s'y reprit à bien des fois pour faire une église solide; elle tomboit toujours; tant il est vrai qu'il ne suffit pas d'être Saint pour être Architecte! Dieu ne jugea pas à propos de faire un miracle en sa faveur; il mourut avec le chagrin de n'avoir pu remplir son pieux dessein. *Saint Agricole*, Evêque de Châlons-sur-Saone, étoit bien plus habile; car non seulement il bâtit une magnifique cathédrale décorée de colonnes de marbre, mais il fit un pavé de mosaïque, & orna les murailles de peintures & de bas-reliefs de sa façon. Ajoutons aux noms de ces Prélats constructeurs, celui du Roi Dagobert, qui portoit lui-même la truelle pour aider au bâtiment de l'abbaye de Saint Denis, entrepris peut-être sur ses dessins, ou du moins d'après ses idées & par ses ordres. La Reine Batilde en faisoit autant lorsqu'elle faisoit bâtir la belle abbaye de Chelles dans le Parisis.

En voilà assez sur l'état de l'Architecture françoise pendant les regnes de la premiere race. L'on voit que le goût de

ces siecles-là étoit le pur gothique, tout à fait grossier, pesant & maussade. Sous la seconde race, il s'en introduisit un autre qui n'étoit guere meilleur, mais qui avoit pourtant plus de prétentions, quelque singularité, & un genre de délicatesse qui exigeoit un grand travail. Il paroît que nous avons l'obligation de ce second gothique à l'Empereur Charlemagne. Ce Monarque avoit fait de grandes conquêtes, & soumis en personne presque toute l'Europe, qu'il parcouroit avec une extrême rapidité. Ayant volé plusieurs fois du fond du Nord à l'extrémité de l'Espagne, & fait des écarts jusques au bout de l'Italie, domptant alternativement les Lombards, les Saxons & les Sarasins; par-tout il avoit remarqué quelle étoit la façon de bâtir de ces peuples. Certainement la Germanie ne lui offroit rien de mieux que ce qu'il étoit accoutumé à voir en France. Mais indépendamment des restes de l'Architecture romaine, qui ne purent manquer de le frapper, sur-tout à Rome même, il fit attention à la façon dont les Lombards décoroient leurs édifices. Ces peuples, originairement barbares comme les Francs & les Goths, mais, depuis plusieurs siecles, naturalisés en Italie; avoient fait un mélange assez bizarre de leurs anciennes mœurs

Digitized by Google

& de celles des descendans des Romains. Ils avoient gâté le goût de ceux-ci ; mais ils avoient reçu d'eux quelque idée légere & obscure des Arts. Ils rougirent de la pesanteur des ornemens anciens gothiques, en imaginerent de plus délicats ; sans égard à l'ancienne raison qui fit inventer les colonnes, & qui en déterminoit les proportions, ils en firent de minces, ou du moins qui avoient l'apparence de l'être. Ils découperent les chapiteaux en fleurons très-historiés, chargerent les frises & les piedestaux d'ornemens de mauvais goût & mal assortis au sujet, mais travaillés avec art. Ils furent admirés, & par conséquent encouragés & assez bien payés pour continuer de former de ces productions ridicules qu'ils regarderent comme des chef-d'œuvres. Les Rois & les Reines de Lombardie firent bâtir & orner leurs palais dans ce goût, à Pavie, à Padoue, à Milan, à Monza ; leurs églises mêmes furent ainsi ajustées. Charlemagne ayant vaincu Didier, dernier Roi des Lombards, & étant devenu maître de ses Etats & de son palais, ne put s'empêcher de trouver quelque mérite à cette Architecture, &, sans l'adopter absolument, il se proposa d'en faire entrer quelque chose dans les nou-



Digitized by Google

veaux bâtimens qu'il feroit faire à son retour en France : c'est ce qui est arrivé.

D'un autre côté, les Arabes avoient adopté, au commencement du septieme siecle, les erreurs du Mahométisme : en moins de deux cents ans, cette Religion absurde avoit fait de grands progrès, & ses Sectateurs avoient conquis de grandes Provinces en Asie & en Afrique. Il n'y avoit pas plus de quatre-vingts ans que Mahomet étoit mort, lorsque les Musulmans s'emparerent de toute l'Espagne. Vingt ans après, ils pénétrerent jusqu'au centre de la France ; mais Charles Martel, grand-pere de Charlemagne, les repoussa ; &, trente ans encore après, Charlemagne même alla les combattre en Espagne. Cinquante ans leur avoient suffi pour qu'ils y eussent déjà fait prendre racine à leur Religion & à leur despotisme. Ils faisoient mieux ; ils y cultivoient les Arts, mais à leur maniere ; ils bâtissoient des mosquées, des palais à leurs Souverains. Voulant s'écarter en tout des modes des chrétiens, ils s'étoient fait une Architecture à eux ; elle étoit légere comme celle des Lombards, & même encore davantage, & plus agréable. Leur Prophete leur ayant fait une loi de ne représenter ni hommes ni animaux, tous

Digitized by Google

leurs ornemens consistoient en feuillages & en fleurs ; ils les appliquoient en dedans, en dehors de leurs bâtimens, & quelquefois les faisoient entrer dans la masse même, car ils savoient découper la pierre avec une adresse infinie. Charlemagne admira quelques-unes de ces bizarreries, & en profita. En faisant construire les principaux édifices de la ville d'Aix-la-Chapelle, il y fit entrer un mélange d'ancienne Architecture grecque, romaine, gothique, lombarde & sarasine, d'où résulta ce que l'on a appelé depuis *le nouveau gothique*, qui dura jusqu'au rétablissement de la bonne Architecture. Nous pouvons encore juger de cette Architecture pratiquée au temps de Charlemagne, en voyant la grande église d'Aix-la-Chapelle. Quoique cette ville soit en Allemagne, elle est voisine de nos frontieres, & très-fréquentée par ceux qui font usage de ses eaux minérales, ou de celles de Spa qui n'en sont qu'à quelques lieues. Charlemagne y avoit aussi un palais, mais sur la beauté duquel nous ne pouvons que former des conjectures, ainsi que sur grand nombre d'autres qu'il habitoit alternativement, dont les principaux étoient à Nimegue sur le Wael, & à Ingelhem près de Maïence. Ce fut dans ce dernier qu'il mourut.

Digitized by Google

Pendant ſes dernieres années, il faiſoit bâtir par-tout des égliſes & des monaſteres; il y en a une infinité qui le reconnoiſſent pour leur fondateur, en France, en Allemagne & en Italie: la ville de Florence s'honore de l'avoir pour Reſtaurateur; & la belle égliſe de Saint Paul, hors des murs de Rome, moins excellente par ſon architecture que par les matériaux précieux qui ſont entrés dans ſa conſtruction, tels que les marbres rares & le porphyre égyptien, eſt une preuve de ſa magnificence. Il la fit élever à la priere du Pape Adrien I.: l'on ſait le nom de l'Architecte qui la conſtruiſit; il s'appeloit *Januarius*. Un Archevêque de Lyon, nommé *Leidrade*, ayant été rétabli dans ſon ſiége par ce même Empereur, répara les égliſes de cette ville qui avoient été dévaſtées par les Saraſins, & bâtit, pour ce Souverain & pour lui-même & ſes ſucceſſeurs, deux ſuperbes palais.

Louis le Débonnaire, dont le véritable ſurnom eſt *le Pieux*, fut, comme on peut bien le juger, le plus grand fondateur & *bâtiſſeur* d'égliſes de tous les Rois de la ſeconde race. Il y a un nombre conſidérable de ſes conſtructions qui ſubſiſtent encore; la plus fameuſe eſt celle de la cathédrale de Reims, qui fut commen-

Digitized by Google

cée ſous le Pontificat d'Ebbon qui en étoit Archevêque; mais elle ne fut achevée que bien des années après. L'Architecte s'appeloit *Rumalde*: il y a apparence qu'il étoit laïc, car Louis le Débonnaire fit un capitulaire ou une loi pour réformer les abus qu'il croyoit s'être introduits dans l'état eccléſiaſtique. Il y avoit dans cette loi d'excellens articles ſur le luxe des gens d'égliſe; mais en même temps on leur défendoit d'exercer des Arts méchaniques; au moyen de quoi, le Clergé Séculier & Régulier, qui juſqu'à ce temps avoit exercé tous les Arts & particuliérement celui de la conſtruction des édifices, dont les Clercs & les Moines avoient été les ouvriers & les manœuvres, l'abandonnerent, comme indigne d'eux, & s'occuperent uniquement à chanter les louanges de Dieu, à l'étude des Lettres, & à veiller ſur la conſervation & l'augmentation de leurs biens: tout au plus, les Evêques & les Abbés ordonnerent-ils des bâtimens ou les reçurent-ils tout faits de la main des Princes & des Seigneurs laïques; mais les ouvriers de toute eſpece ne furent plus que des ſerfs, des payſans, ou ce que nous appelons encore aujourd'hui, des *Artiſans*.

Charles le Chauve eut à la fois à rétablir les dégâts faits par les Normands,

Digitized by Google

qui, pendant la plus grande partie du neuvieme siecle, firent des ravages affreux en France & dans l'Empire, & à satisfaire son goût pour édifier de nouvelles églises. Il réussit dans l'une & l'autre entreprise. Les deux principales églises bâties par ses ordres, & que l'on admire encore, sont l'abbaye de Saint Corneille à Compiegne, & celle de Saint Benigne à Dijon: la premiere de ces églises fut brûlée sous le regne de Charles le Simple, petit-fils de Charles le Chauve, mais elle a été rétablie, & une partie des murs de la premiere construction subsiste encore: deux de nos Rois y sont enterrés; Louis le Begue, fils de Charles le Chauve, & Louis le Fainéant, le dernier de la seconde race. La seconde de ces églises est un monument entier & très curieux de l'Architecture du neuvieme siecle: il y a même derriere le chœur une rotonde qui est peut-être d'une construction encore plus ancienne, & qui mérite une attention particuliere; elle a trois étages voûtés les uns sur les autres, soutenus par cent quatre colonnes de marbre, ou du moins de belle pierre; le fust de chacune est d'une seule piece. Soit que cet édifice ait été dédié aux faux Dieux, ou qu'il soit de la fondation de l'abbaye,

Digitized by Google

c'est-à-dire du sixieme siecle, il est très-remarquable. Le portail de l'abbaye est chargé de statues de Rois & de Reines, entre lesquelles on en remarque une qui a des pieds d'oie qu'on voit sortir de dessous ses longues jupes : il y a eu nombre de savantes dissertations sur le vrai nom de cette Reine, que le peuple appelle *la Reine Pedauque*.

Tandis que la seconde Race de nos Rois étoit sur le trône, on élevoit en Italie de nouveaux bâtimens de conséquence ; la ville de Venise, dont j'ai rapporté la foible origine, n'étoit plus bornée à vingt-quatre maisons, elle s'étendoit, s'enrichissoit, & paroissoit déjà devoir être commerçante. Elle avoit un Duc ou Doge. *Ange Participatio*, le dixieme de ceux qui porterent ce titre, fit bâtir le palais ducal au même lieu où s'assemble encore aujourd'hui le Sénat ; il fit aussi bâtir l'église de Saint Zacharie, où il fut enterré l'an 827. Ses enfans ayant reçu, du moins à ce qu'ils crurent, le corps de Saint Marc, que quelques-uns de leurs compatriotes, qui négocioient déjà en Egypte, leur apporterent d'Alexandrie, ils firent bâtir une église exprès pour conserver cette précieuse relique. Dans le siecle suivant, on la reconstruisit en la rendant bien plus consi-

Digitized by Google

dérable ; c'eſt, à peu de choſe près, celle qui ſubſiſte encore aujourd'hui, qui forme le plus beau monument de l'Architecture du dixieme ſiecle, qui ſe trouve en Italie. Inſenſiblement Veniſe devint la cité la plus puiſſante & même la plus magnifique de ce pays-là. C'étoient des Architectes Grecs que l'on employoit pour ces conſtructions, qui étoient alors admirées, & qui paroîtroient aujourd'hui bien lourdes & bien mauſſades. Elles avoient du moins le mérite de la ſolidité, quoique la plupart d'entre elles fuſſent fondées ſur pilotis.

Les Papes ayant été élevés, par les bontés de Charlemagne, à un haut degré de puiſſance & de richeſſe, ſe trouverent en état de faire bâtir eux-mêmes des égliſes conſidérables. On voit encore à Rome celles de Sainte Praxede & de Saint Grégoire, dont les fondateurs ſont Paſcal I & Grégoire IV. On révere dans la derniere le corps de Saint Grégoire le Grand. Léon IV fut celui de tous les Papes du neuvieme ſiecle qui montra le plus de grandeur. Tant qu'il fut paiſible dans Rome, il chercha à l'embellir ; mais les Saraſins étant venu menacer de ruiner cette ancienne Capitale du Monde, il la fortifia, en faiſant conſtruire de fortes murailles &

Digitized by Google

quinze grosses tours pour défendre la partie de Rome située par-delà le Tibre, que les Sarasins, qui pouvoient débarquer du côté d'Ostie, auroient trouvée sans défense. Les ennemis s'étant retirés, le Pape Léon IV acheva de perfectionner cette portion de sa capitale, & elle s'appela *Ville Léonine*, soit que Léon eût la vanité de lui imposer ce nom, ou que ce fût le peuple même qui eût imaginé ce moyen de le flatter.

Les Rois Saxons, qui gouvernerent l'Angleterre pendant les neuvieme & dixieme siecles, commencerent à y élever des églises, des monasteres, & d'autres bâtimens gothiques, vastes & beaux dans leur genre. Les Rois Normands continuerent ces pieuses constructions. Il faut chercher la représentation de ces vieilles cathédrales & abbayes dans le *Monasticum Anglicanum*, Livre curieux & rare, dans lequel les Anglois trouvent des modeles pour placer dans leurs jardins & dans leurs parcs des ruines qui servent de point de vue à de longues allées, ou qui couronnent des montagnes factices. Comme il y a beaucoup de pareils points de vue réels en Angleterre, attendu qu'il y a beaucoup d'anciens couvens ruinés, ceux qui veulent avoir vraiment des jardins à l'Angloise ne doivent pas négliger cette cir-

constance, bien entendu que si le jardin est petit, on n'y placera que la ruine d'une chapelle, au lieu de celle d'une cathédrale.

Tout au commencement du dixieme siecle, Alphonse, troisieme du nom, surnommé le *Grand*, Roi de Castille, amateur & protecteur de toutes les Sciences, le fut aussi de l'Architecture. Il rebâtit avec somptuosité l'église de Saint Jacques de Compostelle, en Galice, si fameuse par des pélerinages que l'on y faisoit dès lors, qui ont été long-temps à la mode depuis, & qui ne sont pas encore tout-à-fait oubliés ; mais il se surpassa dans la cathédrale d'Oviédo, qu'il embellit à grands frais ; il y dépensa des sommes immenses, qu'il tira de la rançon de plusieurs Rois Maures qu'il eut le bonheur de vaincre.

Revenons en France sous la troisieme Race de nos Rois. Hugues Capet, avant de monter sur le trône, étoit Comte de Paris ; il habitoit le palais qui est aujourd'hui celui de la Justice : devenu Roi, il conserva cette habitation ; il y fit des embellissemens. Son fils Robert enchérit encore sur lui. Il étoit si *dévot*, que cette qualité fournit l'épithete & le surnom sous lequel il est connu.

Il

Digitized by Google

Il rebâtit une infinité d'églises ravagées & détruites par les Normands, particuliérement celle de Chartres & celle de Sainte Genevieve de Paris, autrefois élevée par Clovis. Henri, fils de Robert, rétablit celle de Reims. Quant à Philippe I, fils d'Henri, quoique son regne ait été fort long, il ne s'est signalé par aucun édifice, & même n'a fait aucune autre action remarquable. Nous devons à Louis le Gros les premiers bâtimens de l'abbaye de Saint Victor à Paris. Enfin, au douzieme siecle régna Louis le Jeune, qui eut pour premier Ministre l'Abbé Suger. Aussi-tôt que les Normands eurent embrassé la Religion Chrétienne, ils ne parurent pas moins zélés pour l'édification des églises & des monasteres, qu'ils avoient été ardens à les détruire. Robert, Richard, Guillaume le Conquérant sont révérés comme les fondateurs de plusieurs riches monasteres. Le dernier acheva la célebre abbaye de Westminster, commencée par Edouard, Roi Saxon, son prédécesseur, & il fonda à Caen deux belles abbayes, toutes deux du nom de la Trinité, l'une pour hommes, l'autre pour femmes. On voit son tombeau dans l'église de la premiere.



Digitized by Google

L'an 1016, Boſchetto de Dulichio, Architecte grec, commença à bâtir la cathédrale de Piſe, une des plus belles & des plus riches égliſes chrétiennes que l'on eût encore vues. Elle a cinq nefs; ſes murs ſont revêtus de marbre en dedans & en dehors; l'édifice eſt ſoutenu par une infinité de colonnes de même matiere. Les Piſans s'étoient procuré toutes ces richeſſes en envoyant leurs vaiſſeaux naviguer & commercer dans le Levant, dans les Iſles, & ſur les côtes de l'Aſie Mineure, de l'Egypte & de l'Afrique. Ils y portoient des denrées & des marchandiſes qu'ils ſe faiſoient bien payer, & ils leſtoient, au retour, leurs vaiſſeaux avec ces marbres précieux. Le plan de l'égliſe de Piſe eſt une croix longue de quatre cent quinze palmes, & large de cent quarante-cinq, à peu près égale dans ſes quatre branches. L'édifice ſubſiſte encore, & remplit toujours ſa deſtination; on l'admire par ſa ſingularité, quoique d'ailleurs il ſoit très-éloigné de la belle Architecture qui eſt aujourd'hui à la mode. Cent fenêtres éclairent l'intérieur de l'égliſe, & tout l'extérieur eſt décoré d'un grand nombre de pilaſtres entremêlés de colonnes. Il y a un

Digitized by Google

dôme ou coupole dont l'architecture est hardie, & tout le pourtour de l'église est entouré d'un perron élevé de cinq marches ; le portail a cinq étages l'un sur l'autre, où l'on voit, différemment arrangés, des arcades, des colonnes, & des pilastres de divers ordres d'Architecture grecque, mais mal exécutés. Avec tous ces défauts & ces bizarreries, cette église cathédrale de Pise est un morceau tout-à-fait intéressant, & le plus beau de tous ceux d'Architecture gothique. On eût pu espérer que si l'Auteur eût vécu, il eût fait des Disciples qui eussent ramené la bonne Architecture en Italie ; mais il ne paroît pas qu'il ait eu d'Eleves, & cette réforme a été encore long-temps différée. Dans le douzieme siecle, on éleva auprès de cette cathédrale de Pise une haute tour pour servir de clocher ; elle subsiste encore, & ne mériteroit pas qu'on en fît une mention particuliere, sans un accident d'où est résulté un vrai phénomene en Architecture. Le terrein sur lequel elle fut construite s'étant trouvé mobile, peu de temps après sa construction, elle s'est dérangée de son aplomb de plus de six brasses, & on la voit visiblement pencher. Cependant depuis six cents



Digitized by Google

ans elle se soutient, tant les pierres ont été bien taillées, & les matériaux bien liés ensemble.

Le fameux Abbé Suger, d'abord simple petit Moine, & qui parvint à être Régent du Royaume de France pendant le voyage du Roi Louis le Jeune en Asie, passa pour le plus habile homme de son siecle en tout genre, & particuliérement en Architecture. Il commença en 1140 à élever ou réparer, avec la plus grande magnificence, l'église & le monastere de Saint Denis. On peut voir & admirer encore ces monumens de son habileté & de sa puissance. Les voûtes sont partout de la plus grande hardiesse, &, quoique très-solides, cependant paroissent d'une délicatesse infinie; les ornemens sont également délicats & du meilleur goût dans le genre du nouveau gothique dont j'ai parlé: l'ensemble est imposant & parfaitement assorti aux destinations de ces différens édifices, qui furent terminés au bout de dix ans, en 1150.

Tous les Auteurs du seizieme siecle racontent & certifient comme véritable une histoire merveilleuse qui mérite de tenir ici sa place. Ils rapportent qu'un jeune & simple Berger, de douze ans seulement,

Digitized by Google

nommé *Beneſet*, ſage & rempli de piété, né dans un petit village aſſez proche d'Avignon, vint un jour propoſer à l'Evêque & aux Magiſtrats de cette ville de bâtir un pont ſur le Rhône; entrepriſe bien néceſſaire pour le commerce, mais qu'on n'avoit pas oſé tenter, à cauſe de la rapidité du fleuve. Il leur dit que Dieu l'avoit aſſuré du ſuccès de ce travail dans une révélation; & pour preuve de ce qu'il avançoit, il tranſporta ſeul & avec facilité une pierre de douze pieds de long & de ſept de large, juſqu'au Rhône, & la jeta dans le fleuve, pour ſervir aux fondemens de la premiere pile du nouveau pont. On le laiſſa travailler, & il réuſſit complétement. Lorſque l'ouvrage fut achevé, il s'établit dans un petit couvent, au bout du pont, où, avec quelques camarades auſſi dévots que lui, il ſe conſacra à la priere & au ſoin des réparations que l'édifice exigeoit. Mais Beneſet étant mort peu d'années après, pluſieurs arches du pont furent emportées par les inondations, & enfin il tomba en ruine; cependant on en voit encore des reſtes aſſez conſidérables ſur les deux bords du Rhône, vis-à-vis Avignon; on y fait remarquer aux étrangers une petite figure qu'on dit repré-



Digitized by Google

ſenter l'Auteur. Dans le cours du ſiecle ſuivant, on bâtit deux ponts de pierres ſur le Rhône, qui ſubſiſtent encore : l'un eſt le fameux pont de pierres de Lyon, & l'autre le pont Saint-Eſprit.

Dans ce temps-là, floriſſoit en Italie un Ingénieur nommé *Marchioni*. Il ſe rendit célebre dans l'Architecture par ſes tours de force en fait de voûtes, d'arcades, & la bizarrerie de ſes ornemens ; c'étoit un grand moyen de réuſſir alors.

Philippe Auguſte entreprit un grand nombre de bâtimens qui ſubſiſtent encore & ſont importans & conſidérables ; ce fut par ſes ordres que furent commencés la groſſe tour du Louvre & le château de Vincennes, qui depuis ont été fort augmentés par ſes ſucceſſeurs. Ce fut auſſi durant ſon regne, que Robert de Luſarches entreprit la conſtruction de l'égliſe d'Amiens : elle fut continuée, pendant tout le cours du treizieme ſiecle, par Thomas & Regnault de Tourmont, pere & fils : cette égliſe paſſe pour un chef-d'œuvre d'Architecture gothique, ſur tout la grande nef, dont la voûte eſt de cent trente-deux pieds d'élévation. L'eglise en tout a trois cent ſoixante-ſix pieds de long, & cette nef en particulier en a deux cent treize de lon-

Digitized by Google

gueur. La preuve de l'eſtime dans laquelle eſt cette nef parmi les Architectes, c'eſt qu'on a dit que pour compoſer une égliſe parfaite, il falloit réunir les principales beautés de quatre cathédrales de France, le chœur de Beauvais, la nef d'Amiens, le portail de Reims, & les clochers de Chartres.

Sous les regnes de Louis VIII & de Saint Louis ſon fils, il y eut quatre ou cinq fameux Architectes, qui certainement éleverent tous beaucoup de bâtimens; car la Reine Blanche, mere de Saint Louis, ce ſaint Roi, & ſa femme, Marguerite de Provence, fonderent un grand nombre d'égliſes, qu'ils firent conſtruire avec toute la magnificence qu'il étoit poſſible de mettre dans les édifices de ce temps-là. Ce fut alors qu'on acheva le bâtiment de l'égliſe cathédrale de Notre-Dame de Paris, commencé aſſez long-temps auparavant. Le dernier Architecte fut *Jean de Chelles*. *Pierre de Montereau* commença celui de la Sainte Chapelle de Paris ſous Philippe Auguſte, qui ne finit que ſous Saint Louis, ou même un peu plus tard. On lui attribue auſſi le premier bâtiment de la Sainte Chapelle de Vincennes, qui a été reconſtruite depuis. On



Digitized by Google

voit encore dans la maiſon des Religieux de St. Germain des Prés quelques grandes parties de bâtiment de ſa façon, telles que le réfectoire, le chapitre, le dortoir. *Eudes de Montreuil* ſuivit St. Louis dans ſon expédition de la Terre Sainte, & y ſervit en qualité d'Ingénieur. Au retour du Roi en France, il bâtit Sainte Catherine du-Val-des-Ecoliers (détruite depuis quelques années), une partie de l'ancien bâtiment de l'Hôtel-Dieu, Sainte-Croix de la Bretonnerie, l'égliſe des Blancs-Manteaux, celle des Mathurins, les Billettes, les Chartreux, celle des Grands Cordeliers, & enfin celle des Quinze-Vingts, qui eſt détruite depuis peu. Saint Louis fit encore élever l'égliſe & l'abbaye de Saint Antoine, celle des Grands Jacobins & des Grands Carmes de Paris, celle des Filles-Dieu, l'abbaye de Longchamp, dans le Bois de Boulogne. La Reine Blanche, ſa mere, étoit fondatrice de l'abbaye de Maubuiſſon. Ce fut auſſi ſous ſon regne que fut achevée l'égliſe de l'abbaye de Saint Nicaiſe de Reims, commencée par *Hugues Libergier* en 1229. C'eſt dans cette égliſe qu'eſt une ſingularité remarquable, & (pour me ſervir d'une expreſſion dont j'ai déjà uſé) qu'on peut regarder comme un phénomene d'Architec-

Digitized by Google

ture. Il y a dans cette église un pilier qui ſoutient un des arcboutans de la nef, qui eſt le troiſieme, que l'on appelle *le pilier tremblant*; il tremble en effet dès que l'on ſonne les cloches d'un des deux clochers qui ſont au deſſus du portail de l'égliſe; mais particuliérement quand on ſonne une de ces cloches, qui eſt ſurnommée *la Charlotte* : cependant, depuis cinq cents ans que cet effet ſe reproduit tous les jours, la maſſe entiere du bâtiment & chaque pilier arcboutant en particulier, n'en eſt pas moins ſolide.

On rapporte au treizieme ſiecle la conſtruction d'un des plus beaux & des plus riches monumens qu'il y ait eus dans le Monde, d'autant plus remarquable, qu'il ne reſſembloit à aucun de ceux dont j'ai parlé depuis le commencement de ce volume. Il n'étoit ni égyptien, ni perſan, ni grec, ni romain, ni gothique, encore une fois, ſon exiſtence datoit tout au plus du treizieme ſiecle, & il n'a été découvert & connu des Européens qu'au ſeizieme. C'eſt le temple du Soleil, ſitué à Cuſco, ancienne capitale du Pérou dans l'Amérique Méridionale. Il étoit conſtruit au milieu d'une grande place, à laquelle aboutiſſoient, comme en étoile, toutes

Digitized by Google

les rues de Cuſco, avant que cette ville eût été détruite par une ſuite de tremblemens de terre, ce qui n'eſt arrivé que de nos jours: on en voit encore les ruines. Les pierres qui étoient entrées dans la conſtruction de cet édifice, étoient immenſes; la plupart avoient quinze pieds de long, quatre ou cinq de largeur & autant d'épaiſſeur. Mais ce que les Eſpagnols admirerent le plus & dont ils ſe hâterent de profiter, ce fut un revêtiſſement de plaques d'or très-épaiſſes, qui régnoit en dedans & en dehors du temple dans toute ſon étendue. L'on juge bien que les richeſſes contenues dans l'intérieur étoient aſſorties à un extérieur auſſi brillant. Il y avoit, entre autres, un vaſte Soleil d'or enrichi des plus éclatantes pierreries, qui rempliſſoit tout le Sanctuaire. Les approches du temple étoient défendues par une fortereſſe ou citadelle qui avoit été conſtruite par le même Architecte ou Ingénieur dont on ſait que le nom étoit *Hualipa inca*, de la même famille que le fondateur de la ville & de l'Empire des Péruviens: celui-ci s'appeloit *Manco Capac*, c'eſt-à-dire, dans la Langue péruvienne, *riche en eſprit.* Aſſurément cet Américain étoit bien nom-

Digitized by Google

mé, car ce fut lui ſeul qui tira de l'état de ſauvages & de la plus affreuſe barbarie, un peuple nombreux, & qui fonda un Empire que les Eſpagnols, moins de deux cents ans après, trouverent puiſſant & floriſſant.

Revenons à l'état de l'Architecture en Europe au treizieme ſiecle. L'Architecte Lapo ou Jacopo bâtit en Toſcane l'égliſe de Notre-Dame d'Aſſiſe, dite communément *de la Portiuncule*, ſi fameuſe par le ſéjour, la mort & les reliques de Saint François d'Aſſiſe, inſtituteur des Cordeliers, des Picpus, des Récollets & des Capucins. Tous ceux que la dévotion attire encore dans ce lieu de bénédiction, après avoir prodigué l'encens à la Sainte Vierge & à Saint François, en laiſſent tomber quelques grains au pied de la ſtatue de Lapo, qui certainement a conſtruit un bel édifice pour ſon temps.

Fucio, auſſi Florentin, conſtruiſit à Naples le fameux château de l'Œuf. Nicolas de Piſe, toujours du même pays & du même ſiecle, éleva pluſieurs autres bâtimens à Bologne, à Padoue & à Veniſe. Le clocher des Auguſtins de la premiere de ces trois villes, paſſe

Digitized by Google

pour son chef d'œuvre. Les détails en seroient encore instructifs pour un Architecte. La plus grande de ses entreprises fut celle de l'église dédiée à Saint Antoine de Padoue, dans la ville de ce nom. Elle est moins remarquable par son architecture que par ses sculptures en bas-reliefs, dont la plupart sont de Nicolas de Pise lui-même. Il y a plusieurs de ces bas-reliefs fort beaux, & les miracles qui y sont représentés, sont la plupart fort singuliers. Saint Antoine est en si grande réputation à Padoue, qu'on l'appelle, par excellence, *le Saint*, *il Santo*; & cette belle épithete a passé jusqu'à son église. Cependant ce n'est pas l'ouvrage de Nicolas de Pise dont Michel-Ange, qui étoit admirateur de cet ancien Architecte, faisoit le plus de cas; mais il estimoit sur-tout l'église de la Sainte-Trinité, à Florence, qu'il appeloit *sa favorite*.

Tout au commencement du quatorzieme siecle, *Irwin de Steinbach* entreprit la construction de la cathédrale de Strasbourg, qui est encore un chef-d'œuvre dans le goût gothique, construit à l'imitation des cathédrales de Reims & de Paris, qui furent finies bien avant celle-ci; car Irwin & ceux qui travaillerent à

Digitized by Google

cette église sur ses dessins, y employe-rent plus d'un siecle. Le portail & l'église en elle même sont d'un exhaussement prodigieux. L'intérieur & l'extérieur contiennent bien des détails curieux. La tour ou clocher est renommée dans toute la France & l'Empire ; elle n'a été finie qu'au milieu du quinzieme siecle.

Les autres beaux monumens du quatorzieme siecle, qui existent en France, sont l'abbaye de Saint Ouen à Rouen, & la cathédrale de Bourges. Jeanne, Reine de Navarre de son chef, & femme de Philippe le Bel Roi de France, fonda le collége qui porte le nom de son petit Royaume, & s'appelle encore le collége *de Navarre.* On y voit des bâtimens de ce temps-là. Son fils, Louis Hutin, fit bâtir Saint Jacques de l'Hôpital à Paris, dont les tristes débris sont encore des monumens du commencement du quatorzieme siecle. Le château de la Bastille est aussi de ce siecle, mais plus avancé; il date de l'an 1369; ainsi il a du moins plus de quatre cents ans d'ancienneté. Les fortifications de Paris, qui étoient de l'autre côté de la porte Saint-Antoine, ont été faites également

Digitized by Google

ſous le regne de Charles V, dit *le Sage.* Elles n'ont été abſolument démolies que de nos jours. Les Céleſtins de Paris & ceux de Mantes ſe faiſoient gloire de reconnoître ce Monarque pour leur fondateur ; depuis peu, cet Ordre eſt aboli en France, mais l'on ne ſait pas encore quelle ſera la deſtination des biens des deux couvens que je viens de nommer. Charles V fit travailler au Louvre commencé par Philippe Auguſte, & entreprit le château de Saint-Germain-en-Laye que les Anglois augmenterent & embellirent ſous le regne du foible Charles VI. Cette nation paroiſſoit prévoir que ce château devoit devenir l'aſile du dernier de ſes Rois de la Maiſon de Stuart. Tout le monde ſait à Paris que ce triſte château de Bicêtre, aſile de l'extrême pauvreté, & purgatoire du libertinage, eſt de ce même ſiecle, bâti par le Cardinal de Wincheſter, Anglois, un des Seigneurs de cette nation qui tyranniſoit alors la France. Pendant ce ſiecle, il y eut encore quelques Architectes en Italie. Jean de Piſe, fils de Nicolas dont j'ai parlé, eut du mérite. Il travailla à orner & à décorer dans ſa patrie le *Campo ſanto*, qui n'eſt autre choſe que

Digitized by Google

le cimetiere public, entouré de charniers. Il y eut pendant long-temps grande presse à s'y faire enterrer, parce qu'on étoit persuadé que les corps des Chrétiens s'y trouvoient en terre sainte. Cette opinion étoit fondée sur ce que cinquante galeres pisanes ayant vogué sur les côtes de Syrie, & ayant visité les Saints Lieux, revinrent chargées de terre de la Palestine, qu'ils avoient prise pour leur lest. Ils la débarquerent dans leur patrie, & la déposerent dans un endroit marqué, en assurant que ceux qui y seroient enterrés, jouiroient des mêmes priviléges & obtiendroient les mêmes indulgences que les pélerins qui mouroient à Jérusalem. Jean étoit aussi bon Peintre que son pere étoit Sculpteur. On voit de ses ouvrages dans les galeries qui tiennent à ce Campo santo.

Nicolas de Pise avoit fait le château de l'Œuf, Jean fit le château neuf à Naples.

Un troisieme Pisan, nommé *André de Pise*, fit encore de très-beaux ouvrages dans sa patrie; il étoit également Peintre & Sculpteur.

Le fameux Giotto, renommé parmi les Peintres, fut aussi bon Architecte. Enfin,

Digitized by Google

le dernier d'entre les fameux Artistes qui vécurent durant le quatorzieme siecle, fut *Guillaume Wickam*, Anglois. Il étudia à Oxford, & y devint très-savant en plusieurs genres, mais particuliérement en Dessin & en Architecture. Il eut le bonheur de plaire au Roi Edouard III, en lui proposant un plan pour construire le château de Windsor, dans un lieu que ce Roi affectionnoit beaucoup. Le projet fut adopté, exécuté & applaudi. Dès-lors Wickam passa pour un grand homme; le Roi en fit son favori & même son Ministre. Il lui conféra l'évêché de Winchester, le fit Secrétaire d'Etat, puis Chancelier d'Angleterre. Il embellit alors de superbes bâtimens la ville d'Oxford, qu'il regardoit comme sa patrie, parce qu'il y avoit reçu sa premiere éducation. Sa faveur ne dura pas autant que sa vie: il fut disgracié, & se retira dans son diocese de Winchester, qui profita beaucoup de cette retraite; car il y fit bâtir une cathédrale qui passe pour la plus belle église de la Grande Bretagne, après celle de Saint-Paul de Londres.

Enfin, nous approchons du temps de la renaissance de l'Architecture, aussi bien que

Digitized by Google

que de tant d'autres Arts. Ce fut au quinzieme ſiecle qu'ils ſe ranimerent en Italie. *Bruneleſchi*, après avoir eſſayé ſon talent pour différens Arts, s'être formé l'eſprit en étudiant les Ouvrages des anciens Auteurs, & avoir réfléchi ſur les monumens de Rome antique, qui lui tomberent ſous les yeux, s'attacha enfin à l'Architecture. Il diſtingua les ordres, & fut le premier qui en fit uſage avec méthode & goût. Il fut chargé de faire une coupole au deſſus de l'égliſe de Sainte Marie Del-fiore, à Florence; c'étoit un genre d'édifice que depuis long-temps on n'oſoit plus entreprendre. On ne ſavoit comment s'y prendre, Bruneleſchi en vint à bout. Il ſe fit le plus grand honneur dans cette entrepriſe qui nous paroît aujourd'hui fort ſimple. Il continua de bâtir, & éleva d'abord l'égliſe de Saint Laurent, enſuite il en commença pluſieurs autres que les troubles de ſa République empêcherent d'achever : du moins il avança beaucoup la conduite du palais Pitti, qu'habitent actuellement les Grands Ducs de Toſcane. Tous les Auteurs du temps aſſurent que Bruneleſchi avoit beaucoup d'eſprit, les manieres très-nobles, & une façon de pen-



Digitized by Google

ſer qui ne pouvoit qu'augmenter l'eſtime due à ſes talens.

Le palais Pitti fut achevé par *Leon-Baptiſte Alberti*, le ſecond des Artiſtes qui aient conſtruit conformément aux principes de Vitruve & aux monumens anciens de la Grece & de Rome, & le premier des Auteurs modernes qui aient écrit ſur l'Architecture; il étoit de l'illuſtre & ancienne famille des Alberti de Florence, dont une de nos Maiſons françoiſes des plus illuſtrées ſe fait honneur de deſcendre. Son oncle étoit Cardinal & Chanoine de la Cathédrale de Florence; auſſi n'exerçoit-il que pour ſon plaiſir ces Arts dans leſquels il ſe rendit bientôt fort habile; il avoit eu une excellente éducation; ſa littérature étoit fort étendue; il écrivoit bien en latin, comme on en peut juger par ſes trois Traités, l'un ſur la Peinture, le ſecond ſur la Sculpture, & le troiſieme ſur l'Architecture. Je m'étendrai ſur ce dernier dans un moment; en attendant, parcourons ſes ouvrages matériels. Le Pape Paul II l'attira à Rome, & le fit travailler à différens projets, mais dont il ne reſte plus rien. De retour à Florence, il donna le plan du portail de Sainte Marie la Nouvelle, fit bâtir le chœur de l'égliſe

Digitized by Google

de l'Annonciade, construisit une église entiere à Mantoue, & enfin celle de Saint François de Rimini, pour Sigismond Malatesta, Séigneur de cette ville, qui est regardée comme le chef-d'œuvre d'Alberti. Il y a dans cet édifice de grandes beautés, de la noblesse, de la magnificence & des singularités; mais il n'est pas achevé.

Alberti, aimable, généreux, ne faisant aucun ombrage aux autres Artistes, parce qu'il ne leur disputoit aucuns profits, mourut tranquille en sa patrie & dans un âge très-avancé. Les uns prétendent que ce fut à la fin du quinzieme siecle, les autres dans le seizieme. Ange Politien lui attribue un Livre de Fables ou Apologues, & un Dialogue intitulé *Momus*. J'ai déjà dit que son Ouvrage sur l'Architecture étoit écrit en bon latin; on ne peut lui reprocher qu'un peu trop d'érudition. Il fut traduit en italien dès 1546, par Côme Bartoli; il y en a une seconde édition de 1550, & une troisieme de 1565, toujours *in-folio*. En 1553, on en publia une traduction françoise de la façon de Jean Martin, grand & fécond Traducteur, qui étoit déjà mort au commencement de la même année. Cette traduction n'a point été réimprimée. L'impression n'est pas mauvaise;



Digitized by Google

mais les gravures qui l'accompagnent & y deviennent néceſſaires, ſont en bois & aſſez groſſieres. L'Ouvrage eſt diviſé en dix livres ainſi que celui de Vitruve. Je vais en donner un léger extrait, comme j'ai fait de celui du Pere de l'Architecture.

Le premier livre roule ſur l'utilité de l'Architecture, ſon origine, & la façon dont il faut préparer le terrein, après avoir choiſi un ſol & une expoſition bons pour bâtir. Il entre enſuite dans quelques détails géométriques, pour meſurer le terrein ſur lequel on veut bâtir, enſuite il le partage conformément à la deſtination des édifices. Sur ce terrein préparé, il éleve des colonnes, & leur fait ſupporter des architraves, & ſur ceux-ci des toits & des couvertures. Il indique la maniere dont il faut conſtruire les voûtes, pour qu'elles ſoient ſolides & ne portent point à faux; la façon dont on doit ménager les portes & les fenêtres, pour que la maiſon ſoit ſuffiſamment fermée & éclairée; il diſtingue deux eſpeces d'eſcaliers, ſans compter les échelles ou eſcaliers portatifs. Il y a des eſcaliers droits, & d'autres tournans & en limace. Les uns ont des marches, les autres ſont à pente ou

Digitized by Google

rampe douce. Dans les uns & dans les autres, il faut ménager des paliers suffisans, d'étage en étage. Il est bien important de donner des issues commodes à la fumée, aux eaux, & aux immondices; aussi Alberti s'occupe-t-il sérieusement des cheminées, des égoûts, & des éviers. Ce premier livre est assez long, &, comme je l'ai dit, contient beaucoup d'érudition souvent étrangere au sujet. Je n'en indiquerai qu'un léger échantillon. Les Anciens, dit Alberti, avoient pour regle de religion de construire en nombre impair les degrés des temples, d'où il résultoit qu'après les avoir montés, on entroit nécessairement dans l'édifice auquel ces degrés conduisoient, par le pied droit, ce que les Païens regardoient comme un point essentiel & d'un augure aussi favorable que le contraire eût été funeste.

Le second livre traite du choix des matériaux & des précautions à prendre avant que de commencer un bâtiment. Il veut d'abord que non seulement on fasse, de l'édifice projeté, des dessins, mais même des modeles, soit en bois sculpté, soit en pierres tendres & molles, en carton, en cire, en plâtre tamisé, ou



Digitized by Google

en talc. Les modeles en bois ſont trop longs, trop difficiles à exécuter; c'eſt un ouvrage de patience; mais auſſi les modeles d'autre matiere ont le malheur de n'être pas ſolides : les uns & les autres ſont quelquefois fort chers. En examinant quels ſont les arbres les plus propres à bâtir, Alberti fait d'aſſez bonnes remarques qui ont échappé à Vitruve, entre autres, que lorſqu'on veut ſe ſervir, pour bâtir, d'un arbre qui porte fruit, il ne faut l'abattre qu'après que le fruit eſt parvenu à ſon entiere maturité, parce que, dans le cas contraire, la ſéve étant encore dans la fermentation, le bois eſt ſujet à ſe pourrir. Notre Auteur propoſe des préparations pour empêcher la pourriture des bois; &, ce qui eſt bien plus fort, pour les rendre incombuſtibles; il faut, dit-il, les frotter de glu & ſur-tout d'alun. Il cite, pour exemple de ce phénomene, ce qui arriva au ſiége d'Athenes ſoutenu par Archelaüs, Lieutenant de Mithridate, contre Sylla. Archelaüs avoit fait conſtruire une tour de bois qui ſervoit à la défenſe du port de Pyrée. Sylla en approcha, & parvint pluſieurs fois à y porter le feu; mais le bois ne put ſe conſumer, & l'on apprit que ce qui le rendoit incombuſtible, étoit

Digitized by Google

une composition d'alun dont il avoit été fortement enduit. Entre le grand nombre d'avantages qu'a le châtaignier pour la construction, Alberti compte celui d'avertir les gens avant que de tomber sur eux & de les écraser. Il rapporte, d'après Theophraste, que les habitans d'une ville de Grece, se trouvant en grand nombre dans les bains publics de leur cité, eussent tous été écrasés par la charpente du toit qui se brisa, s'ils n'avoient été avertis, par des craquemens multipliés, du malheur qui alloit arriver; les baigneurs eurent tous le temps de s'enfuir, & personne ne périt. Au reste, Alberti est persuadé, d'après les anciens Auteurs grecs & latins, que le cyprès est le bois qui dure le plus long-temps; c'est à cause de cela que les Anciens conservoient leurs bijoux & leurs papiers les plus précieux dans des cassettes de cyprès, & que Platon vouloit qu'on gravât les Loix sur des tables de ce bois. Le chapitre des pierres ne contient pas moins de singularités remarquables. Alberti prétend qu'il y en a une espece en Arabie, qui, étant mouillée, se pétrit avec le mortier qui unit les différentes pierres, de maniere qu'il semble qu'elles n'en fassent plus qu'une: de là vient

que nous voyons de si grosses pierres, venues d'Egypte & d'Arabie, sans que nous puissions concevoir comment elles ont pu sortir des carrieres & être taillées.

Une autre pierre nommée *sarçophagique*, réduit en squélette les corps qu'on enferme dans les tombeaux qui en sont faits; d'autres pierres les conservent sains & entiers. Les derniers chapitres traitent de la brique, de la tuile, de la chaux, du sable & du ciment.

Dans le troisieme livre, on trouve, à l'occasion des différentes especes de terres & particuliérement du tuf, quelques observations assez curieuses, entre autres, l'histoire d'un Espagnol qui voyoit à travers les entrailles de la terre, si bien qu'il découvroit les sources d'eau courante, le tuf, & jugeoit à quel point il falloit creuser pour y parvenir. Rien n'étoit si utile pour la construction des puits, des cîternes, & pour connoître la nature des terres sur lesquelles on vouloit bâtir. L'Auteur fait, à ce sujet, quelques raisonnemens sur les fondations en voûte, qui sont sûrement les plus solides & les meilleures, sur les blocages, les moellons, la coupe des pierres, le revêtissement des murailles, &c. Enfin il établit, sur la bâtisse en ma-

Digitized by Google

çonnerie, onze maximes qui ſont toutes très-bonnes & très-ſages, & conformes à la véritable Architecture. Le livre eſt terminé par quelques remarques ſur les toits ou couvertures de tuile que l'Auteur approuve, & ſur les pavés, qu'il veut que l'on faſſe de gros cailloux, mais toujours en pente, afin que l'eau s'écoule ſans endommager le bâtiment. Il conſeille les fondations ſur pilotis dans les pays dont le terrein eſt marécageux, & où le bois eſt abondant.

Le quatrieme livre eſt politique & philoſophique, autant que didactique & inſtructif ſur la maniere de bâtir. L'Auteur remarque que les hommes ont toujours eu diverſes intentions en conſtruiſant différentes ſortes de bâtimens, & que le climat, la vigueur des conſtructeurs, & enfin la nature du terrein, ont auſſi déterminé la maniere dont les édifices ont été conſtruits. Il étale à ce ſujet une érudition ſouvent déplacée, mais la plupart du temps curieuſe. Il adopte pour la conſtruction des murs de défenſe & des remparts, la méthode de *Vitruve*, & veut que ces murs ſoient appuyés en dedans par des contreforts. Il a recours aux Commentaires de *Céſar*, pour nous apprendre com-

Digitized by Google

ment les Romains construisoient des ponts pour faire passer à leurs armées non seulement les rivieres dont les bords étoient plats, mais encore les torrens dont les bords étoient élevés. Le livre finit par quelques mots sur les ports & les havres, la façon de les construire, & celle d'en fermer l'entrée aux ennemis.

Le cinquieme livre, au milieu d'un grand étalage d'érudition inutile, contient cependant de bonnes regles pour la construction & distribution des châteaux & maisons de ville & de campagne, conformément à leurs différens usages. On trouve ici le plan d'une citadelle, telle que les petits tyrans d'Italie en faisoient construire pour se mettre en sûreté contre ceux qui envioient leur petite puissance ou vouloient s'y soustraire; la Toscane, la Lombardie & la Romagne étoient alors remplies de ces petits Princes. Alberti leur conseille de suivre l'exemple des Egyptiens, qui, de toute antiquité, dit-il, ne percent point de fenêtres sur la rue, du moins apparentes, pour qu'on ne voie point ce qui se fait chez eux; mais qui ouvrent de simples fentes à travers lesquelles ils peuvent examiner ce qui se passe au dehors: Alberti leur indique de nouveaux moyens

Digitized by Google

de sûreté & de défense, comme des fossés pleins d'eau, & un seul pont-levis, ce qu'il appelle une *échauguette*, c'est-à-dire un *donjon*, & de bons magasins creusés en terre ou voûtés, pour n'être jamais pris par famine. Il n'est pas question de décorer ni d'orner d'ordres d'Architecture un pareil château, fait uniquement en vue ou de défense ou d'oppression.

De la construction des châteaux des Tyrans, Alberti passe à celle des maisons des Seigneurs paisibles qui vivent à leur aise & veulent se procurer toutes les commodités, pour ainsi dire, sous leur main : en conséquence il donne ici le plan & la distribution d'une grande maison italienne du quinzieme siecle, comme Vitruve avoit donné, quinze cents ans auparavant, celle des plans des maisons grecques & romaines. Alberti conseille avec raison de bâtir des hôpitaux, & de soulager les pauvres incurables, sur-tout les aveugles, les insensés & les vieillards; mais il ne veut point que l'on décore ces monumens d'humanité, de bienfaisance, & de charité, avec une somptuosité déplacée. Il veut que les magasins des munitions de guerre & de bouche, placés dans les villes, soient entourés de

hautes murailles de pierres, afin que si le feu y prenoit, il ne se communique pas à la ville. Il déclare qu'il est de l'avis de Lucullus, qui trouvoit qu'il est très-juste & très-convenable que les hommes jouissent de l'avantage qu'ont certains animaux, de changer d'habitation & même de climat suivant les saisons; il conseille donc d'avoir maison d'hiver & maison d'été; & il propose des constructions & des distributions particulieres & différentes pour les unes & pour les autres. On sent bien que dans les maisons d'hiver il faut des cheminées; aussi en fait-il un chapitre à part, qui est curieux, en ce que l'on y apprend tout ce que l'on savoit au quinzieme siecle sur un article peu connu des Anciens. On trouve dans ce livre-ci deux passages très-remarquables; le premier concerne la découverte qui fut faite, au commencement du quinzieme siecle, d'un vaisseau tout entier, qui avoit appartenu à l'Empereur Trajan, & qui étoit demeuré sous l'eau plus de treize cents ans. L'original latin d'Alberti dit que le lieu où il resta plongé si long-temps s'appeloit *Lacus Nemorensis*, que Jean Martin traduit par *le Lac de Némorence*. Je n'ose décider où est ce lac; mais, quoi qu'il en

Digitized by Google

ſoit, le bois de ce vaiſſeau étoit de pin & de cyprès; tous les clous & toutes les chevilles étoient d'airain, & l'enſemble parfaitement conſervé & ſans altération. Je ne ſais ce que cette belle antiquité eſt devenue. L'autre article remarquable de ce livre eſt l'annonce d'une infinité de ſecrets que l'Auteur prétend poſſéder, mais qu'il ne découvre pas. Voici les termes du Traducteur : *J'ai découvert une pratique pour s'empavoiſer, en moins de rien, quand ſe vient au combat, pour ſe garder des fleches & dards, & de toute offenſe; mais je ne le veux répéter en cet endroit; il me ſuffira d'en admoneſter ſeulement les gens de bon eſprit.* Selon toute apparence, le ſecret qu'Alberti avoit trouvé, eſt *le baſtingage*, aſſez connu des gens de mer.

De plus, » J'ai trouvé l'induſtrie, par un » ſeul coup de maillet, d'abattre le tillac » tout à plat, & contraindre ceux qui ſe» roient montés deſſus, à tomber au bas » du navire, puis le remettre en moins » de rien en ſon premier état. En» core eſt-il de mon invention de faire » que toute une flotte de navire ſoit in» continent arſe & brûlée, tellement » que tous les ſoldats, matelots & autres » meurent de mort très-miſérable. Mais

» c'est chose qui n'est pas bonne à dire à
» présent, peut-être en trouverai je un
» jour l'occasion. »

Heureusement qu'Alberti n'a point trouvé cette occasion; car ses secrets, très-meurtriers, auroient coûté la vie à bien des gens.

Dans le sixieme Livre, l'Auteur commence enfin à parler de l'Architecture d'ornement, des colonnes, & de la maniere de les former. Après d'assez bonnes réflexions sur la nature du beau, sur le bon goût, & sur la maniere dont il faut s'y prendre pour l'acquérir. Alberti fait une petite histoire de l'Architecture assez juste, & qui est meilleure que ce que Vitruve nous apprend à ce sujet; c'est dommage qu'elle soit mélée de quelques fables, telle que celle des vers que Salomon composoit & qui guérissoient différentes sortes de maladies. Viennent ensuite plusieurs chapitres sur la mécanique & la maniere dont il faut élever & tailler les colonnes, scier le marbre, le polir, lier les pierres avec le mortier, faire des enduits aux murailles avec la chaux, qui les fasse paroître blanches & luisantes; imiter le marbre au moyen du stuc, ou incruster sur les murailles de plâtre ou de moellons,

Digitized by Google

de petites tranches ou dalles de marbre: enfin il apprend à appliquer les colonnes à demi-ſaillantes & les pilaſtres contre les murailles.

Dans le ſeptieme livre, Alberti, continuant de traiter de l'Architecture d'ornement, & principalement des colonnes, s'occupe des édifices à la décoration deſquels on les emploie ; & comme Vitruve a fait un livre ſur les temples, il en fait un ſur les égliſes, & montre quelle eſpece de colonnes & de pilaſtres, conviennent le mieux à ces reſpectables édifices.

Dans le huitieme livre, il eſt queſtion des mauſolées, des ſimples tombeaux, &, par occaſion, des épitaphes, des rues, des places publiques, & de leur décoration, des palais où s'aſſemblent les Sénateurs & les Juges, des promenoirs publics, couverts, des théatres, amphithéatres, cirques, bibliotheques, colléges, bains, & de la maniere dont tous ces édifices publics doivent être conſtruits & décorés.

J'ai remarqué, dans ce livre, cette épitaphe vraiment héroïque & patriotique ; elle ſe trouve, dit Alberti, ſur le chemin d'Athenes à Lacédémone, gravée ſur une lon-

gue pierre, en une ſeule ligne, en mots grecs, dont voici la traduction : *Arrête, paſſant ; mais après avoir lu ceci, cours à Lacédémone apprendre à nos concitoyens ou à leur poſtérité, que tu as foulé aux pieds les cendres de plus de cinq cents Spartiates qui ſont morts en combattant de pied ferme pour leur patrie.*

Le neuvieme livre n'eſt qu'une continuation du précédent : tout ce que j'y ai remarqué de curieux, eſt le trait naïf d'un Barbare qui, voyant dans une maiſon nouvellement conſtruite aux environs de Rome, des poutres & des bois équarris, demanda ſi les arbres croiſſoient en cet état en Italie ; on lui répondit que non : pourquoi donc, dit-il, ne pas leur laiſſer la forme que la Nature & les Dieux leur ont impoſée ? Il étoit rare, chez les Romains, de voir des maiſons à pluſieurs étages ; Céſar fit même une loi pour défendre aux ſimples citoyens d'en conſtruire de cette eſpece dans la ville ; mais on leur laiſſa la liberté de bâtir à la campagne, comme ils le voudroient ; cependant il paroît que les Romains en profiterent rarement.

La ville de Tyr fut ruinée par un tremblement

Digitized by Google

blement de terre, & on attribua cet accident à ce que les maisons en étoient trop élevées; cependant dans la ville de Babylone elles avoient jusqu'à quatre étages. Ce fut Agrippa qui le premier imagina de paver les appartemens avec des carreaux de terre cuite.

Le dixieme & dernier livre roule principalement sur les moyens de trouver de l'eau, & sur ceux d'arroser les jardins & de rafraîchir les appartemens de ville & de campagne. Alberti avertit que l'eau du Tibre est dangereuse à boire & donne des fievres; il conseille le *vinaigre scillitique*, comme propre à guérir ces sortes de maladies, aussi bien qu'à purifier l'eau même. Selon lui, le meilleur moyen pour chasser les puces d'une maison qui en est infectée, est de répandre de l'eau de coloquinte sur le plancher. L'odeur de cette plante attire les puces de tous côtés, elles se précipitent dans l'eau, & y meurent. En voilà assez pour faire connoître l'ouvrage estimé de Léon Alberti.

Il y eut dans le même siecle un autre Architecte du même nom de famille, mais qui portoit un nom de baptême bien différent, si c'en est un que le surnom d'*Aristote*. Aristote Alberti



Digitized by Google

passa pour le plus grand Mécanicien de son temps : cependant on ne sait qu'en gros quelles sont les preuves qu'il en donna, & nullement comment il s'y prit pour opérer les merveilles qu'on lui attribue. On dit que dans la ville de Bologne en Italie, il transporta le clocher de l'église de Sainte Marie, avec toutes les cloches qui étoient dedans, d'un lieu à un autre, & l'y établit si parfaitement & si solidement, qu'il n'y parut pas. Il fit un voyage en Hongrie, y construisit de si beaux bâtimens, y fit de si belles machines, que le Monarque de ce pays-là, enthousiasmé de l'Architecte Italien, lui accorda une grace fort singuliere ; il lui permit de faire battre monnoie en son nom, d'y mettre son empreinte, & voulut qu'elle eût cours en Hongrie, comme si elle eût été frappée à son propre coin. Je ne sais si on trouveroit encore de pareilles pieces de monnoie dans toute l'étendue du Royaume de Hongrie ; on les appelleroit sans doute des *Aristotes*. Enfin le Czar Jean Bazilowitz ayant entendu parler de notre Architecte, voulut l'attirer à son service, & lui fit de grands présens & de grandes promesses. Aristote Alberti se laissa tenter ; il alla en Russie, où l'on prétend qu'il bâtit

Digitized by Google

quelques églises; mais on n'en n'a plus entendu parler depuis.

Dans le même temps que l'on imprimoit en latin l'Ouvrage de Léon - Baptiste Alberti sur l'Architecture, il en paroissoit un autre, qui, sans s'annoncer comme traitant absolument le même sujet, pouvoit être cependant d'une grande utilité aux Architectes & aux Amateurs de l'Architecture. Ce Livre mérite d'autant plus d'être connu, qu'il réunit à la rareté & à la singularité, l'avantage de présenter des idées nobles, élevées, gracieuses, & des préceptes utiles aux Artistes & aux Protecteurs des Arts. Feu M. de Felibien, le plus estimé des Historiens de la Peinture & de l'Architecture, en parle avec éloge; il dit que, sans préjudice du grand profit que l'on peut tirer de la lecture de Vitruve & de l'étude que l'on doit faire de ses principes & de ses regles, il ne faut pas moins examiner les tableaux curieux de plusieurs superbes édifices, monumens, jardins que l'imagination riante & féconde que l'Auteur dont je veux parler a mis sous les yeux de ses Lecteurs. Quand on considere que les manuscrits de Vitruve étoient infiniment rares, & qu'ils n'étoient point traduits lorsque François

Colonne écrivit (en 1467), & que l'on voit cependant qu'il nous offre des bâtimens aussi beaux & aussi réguliers que tous ceux que l'on peut exécuter en suivant ces regles, on est vraiment émerveillé : il nous représente, ajoute M. Felibien, l'Architecture dans tout son appareil de grandeur & de majesté ; des pyramides, des obélisques, des mausolées, des statues colossales ornant des cirques, des hippodromes, des amphithéatres & des théatres, des temples, des aqueducs, des fontaines, des places publiques & des rues, des thermes ou bains publics, enfin des façades de palais superbes, & des jardins délicieux, le tout du meilleur goût & de la plus grande régularité. On voit que ces productions n'étoient pas seulement le fruit d'une imagination ardente, mais le résultat d'une parfaite connoissance des regles qu'il explique à ses Lecteurs, en les engageant à les goûter & à les suivre. Il se déchaîne souvent contre l'ignorance grossiere des Architectes de son temps, & il cherche à leur communiquer ses lumieres, pour les ramener au bon goût. Il démontre qu'il ne suffit pas qu'un édifice soit solide & bien bâti, qu'il faut encore que tout soit analogue

Digitized by Google

au caractere & à la destination du bâtiment, & que ce n'est pas le tout qu'il soit bien décoré, qu'il est important que les ornemens qu'on y emploie soient nécessaires, ou du moins placés à propos.

Après avoir ainsi bien établi le mérite de l'Ouvrage dont je veux parler, il est temps enfin de le nommer. On sera sans doute étonné de sa forme bizarre & singuliere; c'est une fiction, *un roman*, si l'on veut; il est intitulé en françois, *le Songe de Poliphile*. L'Auteur étoit un Dominicain de Venise, qui mourut en 1510, & dont on voit l'épitaphe dans l'église des Saints Jean & Paul de cette ville, qui appartient aux Religieux de cet Ordre. J'ai dit qu'il composa son Ouvrage en 1467; cette date se trouve imprimée à la fin de la premiere édition de ce Livre, avec le nom de la ville de Trevise; elle a induit en erreur quelques Bibliomanes qui se sont imaginé que c'étoit celle de l'impression; mais ils se sont trompés, car la vraie date de cette premiere impression de Trevise, est de 1499. Le langage en est moitié latin, moitié italien: si ce style bizarre & baroque engage d'un côté, par sa singularité, à rechercher l'Ouvrage & le fait vendre plus cher;



Digitized by Google

d'un autre, il peut dégoûter les Lecteurs & leur faire penser qu'il n'y auroit rien de bon à tirer d'un pareil écrit; ce seroit une grande erreur : les gravures sont en bois, au simple trait, & très-bien dessinées. Il y a eu une seconde édition, dans le même langage que la premiere, à Venise, *Alde*, 1545. Elle est absolument copiée sur l'édition originale, tant pour l'impression que pour les gravures; mais elle est bien moins recherchée, parce qu'elle est moins rare. Le titre est: *Hipnerotomachia Poliphili*; le mot d'*Hipnerotomachie*, tiré du grec, veut proprement dire *combat du Sommeil & de l'Amour*, & *Poliphile* signifie Amant de *Poli ou Polia* : mais quelle étoit cette Polia dont le Dominicain François Colonne étoit amoureux? Il y a des Auteurs qui ont prétendu que *Polis* voulant dire une ville, le nom de Poliphile étoit allégorique, & que l'Auteur se disoit amoureux des villes, parce qu'il apprenoit à les construire & à les orner; mais il est plus vraisemblable que Poli étoit un personnage réel, d'autant plus que Colonne explique très-bien que sa demoiselle étoit de Trevise. Il y a même, dans le second livre, un passage qui semble indiquer qu'elle s'appeloit *Lelia*, & qu'elle étoit

Digitized by Google

de la famille des *Lelii* dans la Marche Trevisane. Je me souviens pourtant d'avoir vu à Trevise des cavaliers, nommés *Polio*, & des dames *Polia*, qui se vantoient de descendre de la maîtresse de Poliphile.

Vers 1540, un Gentilhomme François, dont on ignore le nom, ayant vu cet Ouvrage singulier, le goûta assez pour en entreprendre la traduction. Il la fit & la communiqua à Gohori & à Jean-Martin, le premier, Médecin & grand Alchimiste, le second, Traducteur infatigable, qui venoit, entre autres choses, d'entreprendre la traduction de Vitruve. Ces deux habiles gens revirent celle du Gentilhomme, & la publierent, en 1545, à Paris, chez Kerver. Il y en eut une seconde édition en 1554, & une troisieme en 1561. L'impression de toutes les trois est pareille & également belle, & les figures copiées sur celles de la premiere édition, mais mieux ombrées, parce que, pendant l'intervalle, la gravure s'étoit beaucoup perfectionnée. Enfin, l'année 1600, précisément la derniere du siecle, un Auteur assez connu, nommé *Beroalde de Verville*, prétendit donner une nouvelle édition du Songe de Poliphile, augmentée de nouvelles inventions de sa façon. Cet Ecri-

vain croyoit avoir de grandes connoiſſances, même le ſecret de faire de l'or. Il mit à la tête de cette édition-ci une nouvelle gravure ſinguliere, chargée de tous les emblêmes qui pouvoient faire croire que l'Ouvrage contenoit les plus profonds myſteres de la Cabale & de l'Alchimie; mais c'étoit de ſa part un vrai charlataniſme. Ce Livre n'eſt autre choſe que la traduction du Songe de Poliphile, telle que nous l'avoit déjà donnée à peu près Gohori & Jean-Martin.

Il ne me reſte plus qu'à indiquer en peu de mots la marche de ce Roman d'Architecture, pour faire entendre comment l'Auteur a pu y faire entrer des leçons utiles aux Artiſtes, & de ſi belles deſcriptions de monumens. *Poliphile* fait un rêve d'environ deux cents pages *in-folio*, par conſéquent il eſt difficile de penſer qu'il n'ait duré qu'une nuit: c'eſt cependant ce qu'il nous aſſure. Il avoit, pour ſe faire croire, l'exemple de l'Auteur du Roman *de la Roſe*, qui a rêvé auſſi longuement, & qui de plus rêvoit en vers. Ces prétendus rêveries étoient fort à la mode aux treizieme & quatorzieme ſiecles, & elles n'étoient pas oubliées au quinzieme. *Poliphile* donc, bien endormi, croit être tranſporté dans

Digitized by Google

la forêt noire; il s'y promenoit, & buvoit, en passant, de l'eau d'une fontaine, lorsque le bruit de quelques instrumens de musique l'attire dans un vallon rempli de monumens d'Architecture brillans & précieux. On y voyoit, entre autres, des obélisques & des colosses. Il étoit prêt à entrer dans un palais décoré avec goût & de la meilleure Architecture, lorsqu'un dragon se montre, lui fait peur, & l'oblige à tourner d'un autre côté. La scene change; c'est dans une campagne riante, arrosée des plus belles eaux, garnie de fontaines & de bains publics, que Poliphile se trouve au milieu de cinq Nymphes toutes charmantes, qui le conduisent aux pieds d'une Reine qui s'appeloit *Eleutheride*: elle habitoit un palais délicieux; on en fait voir à l'étranger toutes les beautés. La Reine le fait souper avec elle. On continue à lui donner des fêtes, au milieu desquelles une sixieme Nymphe se présente à lui. Elle étoit en partie voilée & déguisée; mais ce qu'elle laissoit voir d'appas suffit pour enchaîner Poliphile. Quoiqu'il fût déjà amoureux de *Polia*, & qu'il voulût lui rester fidele, il ne put s'empêcher d'éprouver pour cette nouvelle Nymphe des sentimens très tendres; c'étoit l'effet

Digitized by Google

d'une ſympathie dont il ne pouvoit ſe rendre raiſon à lui-même. Il étoit près d'être infidele, ou plutôt il reſſentoit deux amours à la fois. Cette Nymphe fut chargée par la Reine de faire voir en détail à Poliphile les beautés & les curioſités du pays. Il vit paſſer en triomphe les ſimulacres des principaux Dieux & des Déeſſes qu'on y révéroit, & qu'on croyoit les diſpenſateurs de la deſtinée des humains. Ces cérémonies étoient très belles. On le conduiſit dans une galerie de tableaux, qui contenoit les portraits des amans & des amantes les plus illuſtres des ſiecles paſſés. Enfin, on lui montra des amans heureux, vivans, & enchantés l'un de l'autre, dans des bocages & des boſquets délicieux, qui devoient leur beauté partie à la Nature, & partie à l'Art. De pareils ſpectacles ne pouvoient qu'augmenter l'amour du Voyageur pour ſa conductrice, & c'eſt ce qui arriva. Etant parvenus enſemble au temple de *Vénus*, dont la deſcription eſt brillante & charmante, ils offrirent deux tourterelles, qui furent ſacrifiées & brûlées en holocauſte ſur l'autel; un roſier, chargé de fleurs, ſortit de leurs cendres. C'étoit la preuve que la Déeſſe agréoit le ſacrifice

Digitized by Google

& permettoit à ce couple adorateur de faire le voyage de l'Isle de Cythere. Tandis que l'on préparoit tout pour leur embarquement, ils allerent voir les tombeaux & les épitaphes de différens amans, qui se trouvoient dans le voisinage. Ce petit voyage épisodique donne lieu à l'Auteur de rapporter un grand nombre d'épitaphes dans le goût antique, & de prouver qu'il connoissoit parfaitement le style lapidaire des Anciens, aussi bien que la décoration convenable aux sépultures, même aux mausolées. Cependant Poliphile s'embarque avec sa Nymphe, & arrive dans l'Isle de Cythere. Les Tritons & les Nymphes des eaux leur font fête pendant la traversée. Rien de si agréable, de si pittoresque & de si voluptueux que les détails de la description de cette Isle, du temple de l'Amour, de ses avenues, de ses jardins, de ses bosquets, & du triomphe de ce Dieu. Poliphile & sa Nymphe consentent, comme bien d'autres, d'être attelés au char de l'Amour, & de se laisser enchaîner & même brider pour le promener. Afin de les délasser de cette fatigue, qui d'ailleurs leur avoit paru fort douce, on les conduit dans un superbe amphithéatre où l'on

Digitized by Google

donnoit des jeux & des ſpectacles de toute eſpece, pour divertir l'Amour & ſa mere. Tous les amans étoient attentifs à regarder ces fêtes, ou plutôt à ſe regarder l'un l'autre, lorſque l'arrivée ſubite de Mars, qui venoit faire ſa cour à Vénus, mais avec grand bruit, ſuivant l'uſage des militaires de ce temps-là, les troubla & les obligea à s'enfuir du côté de la fontaine d'Adonis. C'étoit un monument que la mere des Amours avoit fait élever à la mémoire de celui de tous les jeunes mortels qu'elle avoit le plus vivement aimé; il eſt vrai que c'étoit le plus beau. A juger de ce monument & de ſes environs par ce qu'on en voit dans ce Livre, tout y étoit enchanteur. Les amans s'aſſoient ſur l'herbe fleurie, & la Grande Prêtreſſe de Vénus ordonne à chacun d'eux de conter l'hiſtoire de leurs amours. Ils s'acquittent tous de cette obligation avec la plus grande naïveté. La Nymphe commence ſon récit : elle eſt, dit-elle, de Treviſe, & s'appelle *Polia* : ſes parens la vouerent de bonne heure à la Déeſſe Diane; elle fit vœu de chaſteté dans le temple de cette Divinité. Cependant un jeune homme la vit, en devint amoureux, & oſa lui dé-

Digitized by Google

clarer ſa flamme : elle rejeta ſon hommage avec indignation ; ſa nourrice l'en blâma, & lui dit que les Dieux l'en puniroient : la bonne femme avois raiſon. *Polia* fut tourmentée de rêver terribles ; il lui ſembla qu'un tourbillon l'emportoit dans le fond d'une forêt. Le lendemain, voulant retourner au temple de Diane, elle trouva ſon amant mort, du moins elle le crut tel, ſur le parvis du temple de la Déeſſe. Toute effrayée, elle s'enfuit, & ſa digne gouvernante lui conſeilla de changer de monaſtere & de paſſer, de l'Ordre des Prêtreſſes de Diane, dans celui des Nymphes de Vénus. Elle ſuivit ce conſeil, & c'étoit elle-même, qui en cette qualité de Nymphe de la plus humaine des Déeſſes, avoit conduit *Poliphile* juſqu'au moment où elle finit ſon récit. *Poliphile* parla à ſon tour. Il étoit devenu amoureux d'une Prêtreſſe de Diane, avoit oſé lui déclarer ſon amour & avoit été rebuté. Déſeſpéré de cet accident, il avoit long-temps ſoupiré à la porte du temple que fréquentoit ſon inhumaine. Enfin, accablé de fatigue & de déſeſpoir, il s'y étoit évanoui : on l'avoit cru mort. Les vieilles gardiennes du temple l'avoient

Digitized by Google

jeté très-mal-honnêtement & très-durement jusque dans la rüe. Retiré chez lui, il n'avoit d'autre consolation que d'écrire à la belle *Polia*; c'étoit le nom de sa maîtresse; mais il ne pouvoit lui faire parvenir ses lettres. Il prit le parti de les garder jusques à une occasion favorable pour les lui remettre, & elle ne se trouva qu'à la fontaine d'Adonis. Ce fut là que nos deux amans se reconnurent; mais que leur reconnoissance fut tendre, & que leurs transports mutuels furent vifs! L'Auteur les décrit en homme qui les a éprouvés & qui les a fait éprouver à sa maîtresse. Il est aisé de conclure de cette fable, sans y chercher d'allégories ni de mysteres, que le Frere François Colonne soupira pour la sœur Polia; que peut-être franchit-elle pour lui les murs de son couvent, & que quand ils furent d'accord & réunis, fût-ce dans une cabane, ils se crurent transportés dans l'Isle de Cythere. C'est l'histoire de bien des amans; mais ce cadre assez commun a donné lieu à Poliphile de faire briller son imagination & son goût, de remplir son Roman de bons préceptes d'Architecture, & de l'orner de dessins corrects & élégans. On remarque une par-

Digitized by Google

faite connoiſſance de l'antiquité dans le détail qu'il fait des cérémonies païennes; les Grandes Prêtreſſes de Diane & de Vénus ſont toujours repréſentées dans ſon Livre avec des mitres, & offrent par conſéquent le tableau ſingulier d'une aſſemblée d'Evêques femelles.

Paſſons à préſent en revue les Architectes, tant Auteurs que ſimples Artiſtes, auxquels l'on fut redevable en Italie de la renaiſſance de la bonne Architecture, conforme aux principes de Vitruve.

François *Lazari*, *dit* le *Bramante*, mourut en 1514, âgé de ſoixante-dix ans; ce fut le premier (en date) des bons Architectes du ſeizieme ſiecle. Il commença par être Peintre, & il réuſſiſſoit aſſez bien dans cet Art; mais il l'abandonna pour l'Architecture, après avoir examiné le dôme de la cathédrale de Milan, qui fut achevé au quinzieme ſiecle par le Cezariani, très-habile Artiſte. Cet édifice, quoique dans le goût gothique, imprime une ſorte de reſpect qui donna au Bramante l'idée de la grandeur avec laquelle il convient de traiter les bâtimens d'une certaine importance. Ayant enſuite voyagé dans le reſte de l'Italie, & étudié les ruines de Rome, de Naples, & de leurs

Digitized by Google

environs, il se confirma dans les bons principes, & commença à les mettre en pratique, en bâtissant, par ordre du Pape Alexandre VI, du Cardinal Caraffe, & de quelques autres, plusieurs églises, des fontaines publiques, un palais pour la Chancellerie de Rome, un assez grand nombre d'hôtels & de palais particuliers, & enfin, le belvedere du Vatican, non plus pour Alexandre VI, mais pour Jules II son successeur. On reproche quelques défauts aux édifices du Bramante, mais il est certain qu'il y a de grandes beautés. Jules II ayant conçu l'important projet de faire rebâtir l'église de Saint Pierre de Rome, ce fut cet Architecte qui en fit les premiers dessins, & qui en jeta les fondemens; mais il n'éleva pas l'édifice sacré fort haut, & laissa à des successeurs encore plus habiles que lui le soin d'achever ce fameux temple, sans doute le plus beau de ceux qui existent dans le Monde. Bramante étoit d'un caractere aimable & très-obligeant; ce fut lui qui éleva Raphaël d'Urbin, & lui enseigna l'Architecture. Cet illustre Disciple reconnut toute sa vie les obligations qu'il avoit à son Maître: il lui avoit sacrifié sa bourse & ses soins,

&

Digitized by Google

& lui avoit inculqué les meilleurs principes & appris les moyens les plus sûrs pour réussir; aussi Raphaël l'a-t-il peint dans son tableau de l'Ecole d'Athenes, sous la figure d'un Philosophe, un compas & une équerre à la main. Il étoit Poëte, & même, dit-on, *Improvisateur*. En 1756, on retrouva en manuscrit, dans une bibliotheque de Milan, les Œuvres du Bramante, partie en vers & le reste en prose, sur l'Architecture, la Peinture & les Arts. On les a imprimées dans leur langue naturelle (l'italien); mais elles ne sont point traduites en françois.

Les freres *Sangallo* & leur neveu, le premier mort en 1517, le second en 1534, le troisieme en 1546, tous trois Florentins, furent d'excellens Architectes: on voit de leurs Ouvrages à Florence, à Rome, à Naples & à Venise. Le premier étoit attaché à Laurent de Médicis, surnommé *le Magnifique*, & eut occasion de faire le voyage de Naples, pour donner son avis au Roi de ce pays sur quelques édifices. Celui-ci ayant voulu le récompenser, même assez richement, il refusa son argent: » Sire, lui dit-il, » j'ai l'honneur d'être attaché à Laurent



Digitized by Google

» de Médicis que ses libéralités ont fait sur-
» nommer *le Magnifique* ; avec lui je n'ai
» besoin de rien « ; & il ne voulut accepter que quelques bustes antiques & autres objets de curiosité qu'il offrit même à son Maître. Ce fut Sangallo l'aîné qui bâtit le palais des Grands Ducs à Poggio Imperiale, & celui des Ducs à Milan : il se trouva trop vieux pour entreprendre les dessins de l'église Saint Pierre. Son frere cadet fit une forteresse du tombeau d'Adrien, à présent le château Saint-Ange, du moins y ajouta-t-il des remparts. Le neveu fit aussi des fortifications pour le Pape à Civita-Vecchia & à Ancone : il construisit plusieurs belles églises à Rome ; ce fut lui qui dirigea les superbes fêtes qui furent données à Charles V, à son passage à Venise : il construisit un puits à Orviete, qui a passé pour un chef-d'œuvre. Mais Antoine Sangallo s'est sur-tout illustré pour avoir fait les dessins de l'église de Saint Pierre de Rome ; il en eut la direction après le Bramante, & fit construire un modele conforme à ses idées, qui couta cinq mille écus romains, c'est-à-dire environ trente mille livres de notre monnoie. Quoique ce modele n'ait pas été absolument suivi, il a

Digitized by Google

été très-utile, car c'est en le rectifiant que Raphaël & Michel-Ange sont parvenus à faire ce chef-d'œuvre d'Architecture. C'est aussi lui qui a commencé le palais Farnese. Il fut enterré à Rome dans une chapelle du Vatican, avec tous les honneurs dus à un Artiste célebre.

J'ai parlé, dans mon précédent volume, de *Léonard de Vinci*, du grand *Raphaël d'Urbin*, & de son Disciple en Peinture, *Baltazar Peruzzi* ou *Baltazar de Sienne*; ces trois grands Peintres étoient Architectes, mais moins illustres en cette derniere qualité que comme Peintres; le dernier mourut en 1536. *Michel-Ange* est également le premier des Dessinateurs, des Architectes & des Sculpteurs du seizieme siecle & de l'Ecole Romaine. Je ne peux rien ajouter à ce que j'en ai dit, ainsi que de son Disciple *Jules-Romain*.

Le Joconde, ou *Fragio-condo*, Dominicain Italien, mérite d'autant plus que je m'y arrête, que nous avons sous nos yeux de ses Ouvrages à Paris. Ce Religieux ayant été envoyé fort jeune à Rome, s'y appliqua d'abord aux études convenables à son état; il apprit parfaitement le grec & le latin, & fut chargé de professer les Humanités & la Philoso-

phie. En méditant sur les Commentaires de César, & sur les Ouvrages de Vitruve & de Végece, dont il donna des éditions nouvelles, accompagnées de Commentaires & de figures, il découvrit son talent pour l'Architecture, en s'attachant moins à celle d'ornement qu'à la solidité des bâtimens. Le grand pont de pierres de Vérone étoit menacé d'être emporté par l'Adige ; on ne savoit comment en assurer les piles ; le Pere Joconde dit qu'il en avoit trouvé le moyen dans les Commentaires de César. Il suivit la même pratique que ce grand Général avoit mise en usage pour faire construire un pont sur le Rhône. Cette entreprise ayant réussi, lui fit infiniment d'honneur. Louis XII, revenant d'Italie en France, demanda Joconde à ses Supérieurs, & l'amena à Paris. Il lui fit bâtir deux ponts dans cette capitale ; l'un est le pont Notre-Dame ; l'autre, le Petit-Pont ; celui-ci fut incendié en 1718, & rebâti ensuite ; mais le pont Notre-Dame subsiste encore tel qu'il a été élevé sur les dessins du Dominicain italien. Joconde, de retour dans sa patrie, fit paroître la premiere édition des Lettres de Pline, parmi lesquelles, comme je l'ai dit, il y en a qui intéressent les Ar-

Digitized by Google

chitectes. Bientôt il se présenta une occasion de rendre le plus grand service à la ville de Venise. Les eaux de la Brenta charioient considérablement de sable & de vase dans les lagunes qu'on craignoit de voir remplies au point de ne pouvoir y naviguer. Joconde imagina de faire un canal qui portât une partie des eaux de la Brenta du côté de Chioggia, & fit passer l'autre avec rapidité dans les lagunes, d'une maniere plus propre à les creuser qu'à les combler. La République de Venise fut si satisfaite du travail de l'Architecte, que Louis Cornaro n'hésita pas à dire que Joconde étoit le second fondateur de Venise. Cependant, quelque temps après, le fameux pont de Rialto ayant été consumé par un incendie, aussi bien que la plupart du quartier qui étoit auprès, on demanda au bon Pere des projets pour les rebâtir; il en donna, mais ils ne furent point suivis, & il en fut si fâché, qu'il se retira à Rome. Après la mort du Bramante, il fut chargé, conjointement avec Antoine Sangallo & Raphaël, de veiller à la construction des bâtimens de Saint Pierre. Ses deux confreres s'attacherent principalement à rectifier ce qu'on pouvoit critiquer dans les dessins du Bra-

mante; mais pour lui, son département étoit la solidité du bâtiment, & il prit à cet égard des précautions très-sages, & auxquelles l'on doit le bon état où est encore ce superbe édifice. Joconde finit ses jours à Rome dans un âge fort avancé, jouissant d'une grande considération, aimé & recherché des Savans, & entretenant avec eux une correspondance réglée.

Michel, *San-Micheli*, étoit de famille d'Architectes; mais ses talens naturels l'éleverent bientôt au dessus de ses parens & de ses Maîtres. Après avoir construit plusieurs églises, il acquit tout d'un coup la réputation d'un Ingénieur habile sur-tout pour la fortification des places. Le Pape Clément VII le chargea de mettre en bon état les forteresses de l'Etat Ecclésiastique. Il s'acquitta de cette commission à la satisfaction du Pontife; mais les Vénitiens, ses Souverains naturels, l'ayant rappelé à eux, il obtint permission du Pape d'accorder de préférence ses services à sa patrie. Il exerça long-temps les fonctions de premier Ingénieur de la République, & imagina de nouveaux systêmes pour la défense des places. On le regarde généralement comme le pere de la fortification moderne;

Digitized by Google

M. de Vauban même ne faisoit aucune difficulté de le reconnoître pour tel, & de convenir que la plupart de ses idées avoient pour base celles de San-Micheli. On voit encore des remparts & des fortifications de sa façon à Padoue, à Vérone, à Brescia, & au Lido, qui défend l'entrée de la lagune de Venise. Il passa en Chypre & en Candie, pour mettre ces deux grandes Isles, qui appartenoient alors aux Vénitiens, en état de défense, & il y réussit. S'il avoit l'art de construire les places, il n'étoit pas moins habile dans celui d'orner & de décorer les édifices, Dans toutes les villes qu'il fortifioit, il y construisoit des portes d'une Architecture riche & noble: M. de Vauban convient encore qu'on ne peut prendre de meilleurs modeles pour remplir le même objet. Dans les momens où l'Architecture militaire ne prenoit pas tout son temps, il s'occupoit de la civile : on voit à Vérone de superbes palais construits sur ses dessins; il y en a cinq entre autres que l'on ne manque pas de faire remarquer aux étrangers, ainsi que quelques églises & chapelles de sa façon. C'étoit d'ailleurs un homme d'une conduite irréprochable & d'un désintéressement rare. Il laissa des neveux, héritiers en partie de ses talens;



Digitized by Google

mais les ouvrages de leur oncle ſont toujours préférés aux leurs.

*Le Sanſovin* étoit Florentin; il fut le Diſciple du plus ancien des Sangallo, & ſe rendit bientôt habile à cette excellente Ecole. Le premier chef-d'œuvre qu'il exécuta fut l'égliſe de Saint Jean des Florentins, à Rome. Son deſſin fut préféré à ceux des plus grands Maîtres avec qui il ſe trouva en concurrence, & ſur qui il l'emporta dans cette occaſion. Des circonſtances malheureuſes retarderent pendant longtemps l'exécution de ce beau projet. Cependant il touchoit à ſa perfection, lorſque le ſac de Rome par les Allemands, obligea l'Architecte à s'enfuir. Il vouloit ſe rendre en France, il y étoit même appelé par François I; mais, en paſſant par Veniſe, le Doge lui fit propoſer d'examiner le dôme ou la coupole de l'égliſe Saint Marc, qui menaçoit ruine. Il penſa qu'il pouvoit y avoir encore du remede, & propoſa des moyens qui furent acceptés; il les employa avec le plus grand ſuccès. Cette premiere réuſſite lui attira l'eſtime générale; la République s'empreſſa de lui confier le ſoin de ſes principaux bâtimens. Il en conſtruiſit un grand nombre dans Veniſe, & tous lui firent honneur. Tels fu-

rent les palais des *Procuraties*, c'est-à-dire, ceux où s'assemblent les Procurateurs de S. Marc, & où ils tiennent leurs bureaux; la *Zecca* ou Hôtel des Monnoies; enfin, la fameuse Bibliotheque de Saint Marc, qu'il décora de la façon la plus ingénieuse & la plus noble. Malheureusement, ayant voulu essayer à la voûter d'une façon singuliere, cette épreuve ne réussit pas. La voûte tomba, & la République, aussi sévere dans ses punitions, que magnifique dans ses récompenses, le fit arrêter, le retint assez long-temps en prison, le priva de ses emplois, & le condamna à une amende; mais enfin il obtint sa grace en réparant ses voûtes. Cette Bibliotheque subsiste encore, & fait un des plus beaux morceaux d'Architecture de Venise. Depuis ce moment jusqu'à celui de sa mort, la gloire du Sansovin ne fit qu'augmenter. Tout en est encore rempli à Venise; les plus belles églises, les plus beaux palais sont de sa façon; il n'est mort qu'en 1570.

Les trois Architectes Italiens dont je vais parler, ont été véritablement les fondateurs de la bonne Architecture en France. Léonard de Vinci les y avoit devancés; mais ce n'avoit été que pour mourir presque aussi-tôt entre les bras de François I. Le Jo-

conde, que les Parisiens appeloient le *Pere Joyeux*, en traduisant son nom, avoit bâti dans Paris deux ponts, mais presque sans ornemens, & étoit parti peu après. *Sebastien Serlio* y fut appelé par François I, sur la réputation qu'il s'étoit déjà faite d'être également habile dans la pratique & dans la théorie. Il avoit été long-temps à Rome dans l'Ecole de Balthazar de Sienne. Retourné à Bologne sa patrie, il y avoit construit plusieurs palais, & l'on savoit qu'il travailloit à un grand Ouvrage sur l'Architecture, dans lequel il éclaircissoit & appliquoit les principes de Vitruve. Il arriva à Fontainebleau, & fut employé aux bâtimens de ce château & à ceux du Louvre. Perrault dit que ce qu'il y a de mieux dans toutes les parties de ce palais de nos Rois, bâties avant 1550, est ce qui a été fait sur les dessins de Serlio, qui eut aussi la plus grande part à la construction du palais des Tournelles, dont il n'existe plus rien. Cet Architecte passa environ douze ans en France; mais sur la fin il devint infirme & malheureux. Primatice, son compatriote, le soutint, & il mourut à Fontainebleau en 1552. Il étoit aussi honnête que savant. Son Livre sur l'Architecture n'a été traduit en fran-

Digitized by Google

çois qu'en partie ; il n'a pas même été imprimé tout entier en italien de son vivant. Les deux derniers livres n'ont paru, l'un que quinze ans, & l'autre que trente ans après sa mort. Tout l'Ouvrage, dans les dernieres éditions, a sept livres. Le premier est un petit Traité de Géométrie relatif à l'Architecture ; le second, un Traité de perspective : ces deux premiers ont été mis en françois par Jean Martin, Paris, 1545, *in-folio*. Le Traducteur assure que c'est l'Auteur même qui l'a engagé à entreprendre cette traduction : il devoit continuer ; mais nous ne voyons pas qu'il l'ait fait. Le troisieme livre comprend les plans, les mesures, les profils & les représentations, gravés en bois, d'un grand nombre d'édifices antiques, dont la plupart sont à Rome, & ont été vus, étudiés & mesurés par l'Auteur, qui a cherché à juger de l'édifice entier par les parties qui sont encore subsistantes. J'ai indiqué plus haut dans ce volume tous ces monumens. Depuis le seizieme siecle, nous en avons eu de meilleures représentations & des mesures plus exactes. Outre les dessins des bâtimens de Rome, on trouve ici ceux de l'amphithéatre & de l'arc de triomphe de Pola en Dalmatie, & même ceux des

pyramides d'Egypte; mais Serlio ne les a donnés que sur le rapport de quelques voyageurs. Dans le quatrieme livre, il explique, suivant la doctrine de Vitruve, tout ce qui concerne les cinq ordres d'Architecture; mais nous avons eu depuis lui de meilleurs Commentaires sur cet objet; j'en parlerai dans un moment. Le cinquieme livre a été traduit en françois à part, & a été imprimé à deux colonnes, en françois & en italien, en 1547, chez Michel Vascosan. Le titre détaillé indique quel en est l'objet : *Le cinquieme livre de l'Architecture de Sébastien Serlio, auquel est traité de diverses sortes des saints temples, selon la forme des Chrétiens*. Si ce sujet eût été bien approfondi, il auroit certainemement été fort curieux & très-instructif; mais l'Auteur a borné son travail à nous apprendre comment les temples des Païens ont été changés en églises chrétiennes, & comment les autels destinés aux sacrifices des animaux, ont pris la forme qu'ils ont actuellement pour y célébrer le saint Sacrifice de la Messe. J'ai déjà dit que les sixieme & septieme livres n'étoient pas traduits; le premier des deux ne contient que des projets de portes d'un dessin assez lourd, défaut qu'on lui repro-

che communément; & le dernier, des observations sur la construction de différens bâtimens civils, parmi lesquelles il y en a de bonnes.

Je me suis déjà assez étendu, dans le volume précédent, sur les deux autres Italiens qui ont mis l'Architecture de Vitruve à la mode en France; ce sont le *Rosso* ou *maître Roux*, & *le Primatice*, autrement dit l'*Abbé de Saint-Martin*. Ils étoient tous deux Peintres, & cependant furent successivement Surintendans des bâtimens de François I: le Primatice vécut plus longtemps que le Rosso, & ne mourut qu'en 1570. Son chef-d'œuvre en Architecture est le château de Meudon, qu'il bâtit pour le Cardinal de Lorraine, & particuliérement la grotte, qui, au seizieme siecle, faisoit le plus bel ornement de ce château: on n'en voit plus que les ruines, mais les connoisseurs les vont encore considérer avec plaisir.

Ces Italiens laisserent en France des Disciples qui leur firent honneur; j'en parlerai dans un moment; mais auparavant je crois devoir épuiser ce que j'ai à dire des Architectes Italiens du seizieme siecle. Pierre ou Pirro Ligorio, Gentilhomme Napolitain, eut de la réputation

Digitized by Google

comme Architecte, & fut sur-tout renommé comme Dessinateur. Il fut quelque temps Architecte de l'église de Saint Pierre; mais ayant eu des querelles avec Michel-Ange, il fut obligé de se retirer. Le tombeau de Paul IV, qui est à Saint Pierre de Rome, a été fait sur ses dessins. Comme il dessinoit avec une grande légéreté & une grande promptitude, & qu'il se plaisoit à copier les beaux & anciens monumens de Rome & de l'Italie, même les tableaux des grands Maîtres, ses dessins forment des volumes nombreux qui sont dispersés dans les cabinets des curieux; le plus grand nombre est à Turin: j'en possede dans mon cabinet qui justifient bien l'estime que l'on fait de cet Artiste.

Le fameux Jacques Barrozzi, connu sous le nom de *Vignole*, est peut-être le meilleur Théoricien & l'Auteur qui a fait sur l'Architecture le Livre le plus utile; il s'est rendu aussi illustre dans la pratique: mais si, dans cette partie, il a commis des fautes, elles sont instructives pour ceux à qui l'on conseille d'étudier ses bâtimens aussi bien que ses Livres. Il naquit en 1507 dans le Modenois. Son pere étoit Gentilhomme. La Peinture étant regardée comme une profession noble, il

Digitized by Google

voulut d'abord s'y adonner; mais il n'y réussit pas, & se livra à son goût pour l'Architecture. Il forma de bonne heure le projet de composer son Livre sur les différens ordres, & ne l'exécuta qu'après avoir long-temps médité Vitruve, avoir copié tous les monumens antiques, & travaillé d'après eux. Appelé par le Primatice en France, il y passa deux ans. On a prétendu, que c'étoit sur ses dessins qu'avoit été bâti le château de Chambord. De retour en Italie, il donna des dessins pour l'église de Saint Petrone de Bologne, & fit plusieurs églises, palais & maisons de campagne dans le Bolonois ; enfin, étant revenu à Rome, il eut le bonheur de plaire au Pape Jules III, qui le déclara son Architecte. Il bâtit la maison de plaisance de ce Pontife à la porte de Rome ; cet édifice est encore vu avec plaisir, & est connu sous le nom de *Papa Giulio*. Peu après, il construisit une petite église dans le goût des anciens temples romains ; elle s'appelle *Saint André-de-Ponte-mole*, passe pour un chef-d'œuvre, & est proposée pour modele aux jeunes Eleves qui vont étudier à Rome ; cependant il y a des défauts réels dans son Architecture contre les principes mêmes de l'Artiste, &

on les fait remarquer aux jeunes gens, afin qu'ils les évitent. Vignole travailla à une partie du palais Farnese. Le Pape Paul III, qui étoit de cette Maison, ayant approuvé l'institut des Jésuites & pris beaucoup d'affection pour ces Peres, l'engagea à construire pour eux la magnifique église qu'on appelle *le Jesus* : il n'eut pas le temps de l'achever, & ceux qui ont suivi cette construction, l'ont gâtée en s'écartant des dessins du premier Auteur. Mais le chef-d'œuvre de Vignole est le château de Caprarole, appartenant à la Maison Farnese, à huit ou dix lieues de Rome. Ceux qui ne peuvent pas faire le voyage d'Italie, doivent du moins bien examiner les plans de ce château, qui sont gravés avec tous leurs détails, & méritent de faire l'objet d'une étude particuliere, qui ne peut être que fort instructive. Charles Quint & Philippe II son fils, ayant demandé aux plus habiles gens de leur siecle des plans sur lesquels on pût bâtir le fameux château de l'Escurial, Vignole fut chargé d'en rassembler quelques-uns, & de les envoyer avec ses observations. Il le fit ; & prenant de chacun ce qu'il imagina être meilleur, il en composa un qui fut adopté ; & c'est sur ces

Digitized by Google

ces dessins qu'a été élevé cet édifice, un des plus beaux du Monde. Le Roi d'Espagne voulut engager Vignole à venir diriger lui-même les ouvriers de ce palais; mais il se refusa à cette invitation, se trouvant pour cela d'un âge trop avancé : cependant il n'avoit que soixante-six ans lorsqu'il mourut à Rome en 1573. On lui fit l'honneur de l'enterrer avec beaucoup de pompe dans l'église de la Rotonde, autrefois le Panthéon.

L'Architecture a des obligations infinies à Vignole; c'est lui qui en a fixé les regles; elles sont consignées dans son Livre, dont nous avons un assez grand nombre de traductions françoises, accompagnées de bons commentaires; mais il n'avoit pas encore été traduit au seizieme siecle. Rien de si instructif que cet Ouvrage, qui n'est pas susceptible d'extrait, étant tout-à-fait didactique.

Immédiatement après Vignole, il faut parler de Palladio, qui fut son digne émule dans l'Architecture, & qui réunit, comme lui, le talent d'écrire sur son Art & celui de le pratiquer. La ville de Vicence s'honore de lui avoir donné le jour; en récompense il l'a embellie des plus beaux édifices. Jean-Georges Trissin, si connu



Digitized by Google

par ses poésies, fut le Mecene de Palladio; il le mena plusieurs fois avec lui à Rome, & le jeune Artiste y étudia avec une ardeur infatigable les monumens antiques, & les dessina avec beaucoup de grace & de légéreté. De retour dans sa patrie, il y bâtit des églises, des palais, & grand nombre de charmantes maisons de campagne dans tout le Vicentin. Sa réputation s'étendit jusqu'à Venise; on l'y attira pour le charger des ouvrages commencés par Sansovino qui étoit déjà vieux. Cet habile homme étant mort peu après, Palladio le remplaça en qualité de premier Architecte de la République. Plusieurs temples magnifiques s'éleverent sur ses dessins; les deux plus beaux sont Saint Georges Majeur & le Rédempteur. Enfin il construisit le superbe pont de Rialto, & une infinité de belles maisons de campagne dans le Padouan, le Vicentin & le Trévisan. Tout le monde a entendu parler du *théatre Olympique* que l'on voit à Vicence. Ce fut une Académie de Savans, qui avoit pris ce nom, qui commanda ce théatre à Palladio, pour avoir un modele des théatres antiques. L'ingénieux Artiste s'acquitta parfaitement de cette entreprise. Tout y est imité du théatre de

Digitized by Google

Marcellus à Rome : on ne pouvoit choisir un plus parfait modele ; malheureusement Palladio mourut avant que d'avoir pu présider aux ornemens qui devoient accompagner ce théatre & couronner cet édifice. Ce fut Scamozzi qui l'acheva, & les connoisseurs ne sont pas à beaucoup près aussi contens des derniers ornemens que du fond de l'édifice même. Palladio avoit soixante-douze ans quand il mourut à Vicence sa patrie, en 1580. Il avoit un goût particulier pour la construction en brique ; il la préféroit à celle en pierre ou en bois. Il ne me reste plus qu'à dire un mot de son Livre, qui n'a point été traduit en françois au seizieme siecle, mais dont il y a eu depuis de très-bonnes traductions & de superbes éditions qui sont entre les mains de tous les Amateurs de l'Architecture. Ses principes sont les mêmes que ceux de Vignole, puisque tous deux les ont puisés dans Vitruve ; mais Palladio a été un peu plus loin. Après avoir bien expliqué les regles des cinq ordres, il entre dans des détails sur celles de la construction des différentes parties des édifices, salles, chambres, galeries : approfondissant de plus en plus ces objets, il traite des planchers,

des plafonds, des voûtes de toute espece, des portes, des fenêtres, de la structure des escaliers, article sur lequel les Anciens nous ont laissé peu de chose, & des *cheminées*, qui leur étoient tout-à-fait inconnues. La derniere partie de son Traité roule sur les grands chemins, les rues, les places publiques, enfin sur les ponts. Il explique ensuite la méthode dont il s'est servi pour en construire plusieurs. Telle est la substance de l'Ouvrage de Palladio, qui entre comme partie essentielle dans la bibliotheque d'un Architecte ou même d'un Amateur de bâtimens. Palladio a d'ailleurs commenté Vitruve, César & Polybe; mais ces commentaires ne sont point imprimés : il y a une traduction assez moderne de son Livre, en anglois, dans laquelle l'Editeur traite l'Auteur Italien, de *Newton de l'Architecture*. On reproche cependant quelques défauts au Palladio dans ses charmantes constructions; mais s'il a commis des fautes dans la pratique, on convient que ses leçons de théorie sont excellentes.

Ce fut sous le pontificat de Sixte Quint, que brilla à Rome Dominique Fontana, Architecte de profession, mais encore plus grand Mécanicien. Rome lui eut

Digitized by Google

l'obligation d'être décorée de plusieurs superbes éguilles ou obélisques égyptiens que les Empereurs Romains avoient autrefois fait transporter d'Alexandrie à Rome, mais qui y étoient restés couchés & enfouis dans la terre. Le premier des trois, qui fut élevé en 1586, est au milieu de la place Saint Pierre. Ce fut l'Empereur Tibere qui fit amener celui-ci à Rome, pour être érigé au milieu d'un cirque; Caligula, son successeur, l'y plaça en effet, & le dédia à ses deux prédécesseurs, Auguste & Tibere. Ce cirque, qui porta dans la suite le nom de *Neron*, étoit situé très-près du lieu où ont été bâtis l'église de Saint Pierre & le palais du Vatican. Ce fut en travaillant à ces édifices qu'on découvrit ce précieux monument. Sixte Quint prit la résolution de l'en faire tirer, pour l'élever dans la place en face de l'église de Saint Pierre; mais cette opération n'étoit pas aisée: les plus habiles Ingénieurs de l'Italie présentèrent des plans & des projets; celui de Fontana fut préféré & accepté. Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans les détails de tous les moyens qu'il fallut employer pour venir à bout de cette entreprise; non seulement ils sont contenus



Digitized by Google

dans les Histoires & les Relations du temps, mais il y a un Livre particulier qui les explique & les démontre par de très-belles gravures. Il est écrit en italien, & s'il a été traduit en françois, au moins ce n'a pas été au seizieme siecle; d'ailleurs cet objet appartient encore plus à la Méchanique qu'à l'Architecture. Ce fameux monument d'antiquité égyptienne a cent quinze pieds de haut. Sa découverte fut suivie de celle des trois autres obélisques, dont le premier étoit encore plus grand que celui de Saint Pierre: il étoit enfoncé de vingt-quatre pieds en terre dans les ruines du grand cirque, & cassé en plusieurs morceaux: cependant, au moyen des mêmes procédés employés pour celui de la place Saint Pierre, il fut placé devant l'église de Saint Jean de Latran, ancienne cathédrale de Rome, en 1588. C'étoit l'Empereur Constantin qui avoit formé le projet de faire venir cet obélisque égyptien à Rome; mais il n'avoit été exécuté que par son fils Constance. Ces deux obélisques sont également chargés de caracteres égyptiens de la plus haute antiquité, & l'on croit savoir le nom du Roi d'Egypte qui les fit élever & les consacra au Soleil; il s'ap-

Digitized by Google

peloit *Ramezès* fils de Sotis. Ce qu'il y a de sûr, c'est que ces deux obélisques étoient dans l'ancienne Thebes, en Haute-Egypte. Ce fut là qu'on les embarqua sur le Nil, qu'on les conduisit à Alexandrie, & d'Alexandrie à Rome.

Fontana, par l'ordre de Sixte-Quint, fit encore élever deux autres obélisques dans Rome, dont l'un dans la place vis-à-vis l'église Sainte Marie Majeure; il étoit à l'entrée du tombeau d'Auguste, avec un autre de pareille hauteur, qui s'est trouvé si brisé, qu'il n'y a pas eu moyen d'en faire aucun usage. Pour celui-ci, il est fort beau & paroît très-entier; il a cent douze pieds de haut; par conséquent il approche de la grandeur des deux premiers; mais comme il n'est point chargé de caracteres hiéroglyphiques, on doute qu'il vienne d'Egypte.

Le quatrieme & dernier obélisque que Fontana releva, est celui que l'on voit dans la premiere place que l'on rencontre en entrant dans Rome par la porte du peuple. Il a été trouvé dans le grand cirque en même temps que celui de Saint Jean de Latran; mais il est beaucoup plus petit, car il n'a que quatre-vingt-huit pieds de hauteur. L'ancienne inscrip-



Digitized by Google

tion porte, qu'Auguste l'éleva après avoir soumis l'Egypte ; selon toute apparence, il le tira de ce pays-là.

Il ne me reste plus à parler que d'un seul Architecte Italien qui n'est mort qu'au dix-septieme siecle, mais qui a passé la plus grande partie de sa vie dans le seizieme. Je me dispenserois peut-être tout-à-fait d'en faire mention, s'il n'étoit d'ailleurs un des plus célebres Ecrivains sur l'Architecture. C'est Vincent Scamozzi, né à Vicence en 1555, & mort à Venise, on ne sait pas précisément dans quelle année, mais certainement plus tard que 1615. Il étoit fils de Maître, son pere étant déjà un assez bon Architecte, mais bien inférieur à celui-ci. Il bâtit un grand nombre de maisons de campagne aux environs de Vicence, & quelques petits palais dans la ville même. Mais le génie de Vincent se trouvant trop resserré dans un si petit cercle, cet Artiste voyagea pendant plusieurs années avec l'esprit d'observation, parcourut l'Italie, la France, l'Espagne & l'Allemagne ; il alla même jusques en Hongrie, & se trouva au siége de Javarin. De retour en Italie, il travailla à Bergame, à Gênes, & se fixa enfin à Venise, où il fut ho-

noré du titre d'Architecte de la République, qu'avoient porté avant lui Sansovin & Palladio. Il acheva différens ouvrages importans, commencés par ce dernier, & construisit de fond en comble les Procuraties neuves qui achevent de garnir & de décorer la place Saint Marc. Depuis sa jeunesse, il travailloit toujours, dans ses momens de loisir, à son grand Ouvrage sur l'Architecture. Il fut enfin imprimé en italien, à Venise, l'an 1615. Il étoit annoncé comme devant avoir dix livres; mais il n'en a jamais paru que six, & ce ne sont pas les six premiers; les quatre qui manquent, sont le quatrieme le cinquieme & les deux derniers. On doit avoir d'autant plus de regret au dernier de tous, qu'il devoit traiter des reprises par sous-œuvre, des réparations, des édifices, & des divers moyens de remédier aux défauts d'un bâtiment, soit qu'ils proviennent de la nature du terrein ou de la construction. Ce grand Ouvrage, réduit au deux tiers de ce qu'il devoit contenir, forme cependant deux gros volumes *in-folio*, dans lesquels on reconnoît que Scamozzi donnoit les meilleurs principes, prescrivoit les meilleures regles, & mettoit la derniere main à tout ce qu'avoient

déjà écrit Vitruve, Vignole & Palladio. Malheureusement l'Auteur Italien bavarde quelquefois, & s'éloigne souvent de son sujet ; aussi, quand on a jugé à propos de le traduire en françois, on a cru devoir l'abréger : c'est ainsi que la traduction qui parut en notre Langue dans le dix-septieme siecle, & qui fut faite par un Architecte nommé *Daviler*, fut réduite à un volume *in-quarto* ; on l'a encore resserrée en un petit volume *in-octavo*, en conservant toujours les dessins du Scamozzi, qui passent pour très-exacts. Quoique depuis 150 ans on ait pu faire quelques nouvelles découvertes sur cet Art, & que tout en estimant Scamozzi, on puisse critiquer bien des choses dans son Livre ; c'est pourtant un Ouvrage classique pour les Architectes, & nos meilleurs Professeurs en font la base de leurs leçons.

Je viens aux Architectes François du seizieme siecle qui se sont rendus illustres, soit pour avoir écrit en notre Langue sur l'Architecture, soit pour avoir construit quelques beaux édifices. Ils sont en bien petit nombre ; mais les travaux de quelques-uns d'entre eux sont trop intéressans pour que je n'engage pas mes Lecteurs à

Digitized by Google

s'en occuper pendant quelques momens. Le plus ancien dont j'aie entendu parler, se nommoit *Pierre Lescot*; il fut Eleve du Primatice en France; mais celui-ci le fit voyager en Italie, & quand il revint de ce pays-là, on le crut fort habile. Sur ses dessins on construisit la fameuse fontaine des Innocens, que l'on admire encore aujourd'hui dans la rue Saint Denis. Elle fut alors regardée comme un chef-d'œuvre; mais il faut convenir que la sculpture & les bas-reliefs de Jean Goujon, dont elle est ornée, font une grande partie de son mérite. Cependant ce morceau valut à Lescot l'abbaye de Clagny, dont il porta le nom depuis ce moment-là; & depuis il ne fit plus rien qui soutînt sa réputation. Il travailla, par ordre de François I, à la construction du Louvre; mais ses projets ayant été trouvés médiocres, d'autres plans obtinrent la préférence sur les siens. Je ne sais s'il mourut avant le Primatice; mais il n'eut point la place de Surintendant des Bâtimens du Roi, dont ce Peintre & Architecte Italien avoit été honoré; elle fut accordée à *Jean Bullant*, qui cependant n'étoit pas non plus un fort habile homme, quoiqu'il ait composé un Livre en françois sur l'Architecture. Il

Digitized by Google

est intitulé *Regles d'Architecture des cinq genres de colonnes, suivant Vitruve, Paris* 1568, *in-folio*. Cet Ouvrage m'a paru sec ; & son extrait ne pourroit amuser ni intéresser mes Lecteurs. Bullant eut aussi le désagrément de voir préférer les projets de Philibert de Lorme aux siens pour la construction du palais des Tuileries ; mais il s'en dédommagea en faisant bâtir, pour la Reine Cathérine de Médicis, un autre palais dans le quartier des halles. Cet édifice a subsisté jusqu'à nos jours. Sous le regne d'Henri IV, il fut donné au Comte de Soissons, de la Maison de Bourbon. Après l'extinction de cette branche de la Maison Royale, le titre & l'hôtel des Comtes de Soissons passerent à des Princes de la Maison de Savoie. Il y a environ trente ans que ce palais a été acheté par la ville de Paris ; & sur le terrein qu'il occupoit, on a construit la nouvelle halle au bled. On ne doit pas regarder comme une grande perte la destruction de cet hôtel ; c'étoit un monument du mauvais goût de Bullant, & même de Catherine de Médicis. Tout ce qu'on en a conservé, est une certaine colonne assez mesquine, qui servoit d'observatoire à Luc Gauric, Astrologue en titre de la Reine. On a du moins placé

Digitized by Google

une fontaine au pied de cette tour; c'est la rendre utile à quelque chose, &, en vérité, à cela près, elle n'étoit bonne à rien. Voilà tout ce que j'ai à dire de Jean Bullant; je n'ai pu découvrir quelle fut l'année de sa mort.

Nous sommes plus instruits sur *Philibert de Lorme*: il étoit de Lyon. Dès l'âge de quatorze ans, il fit le voyage d'Italie, & chercha sérieusement les moyens de devenir un bon Architecte. Il y réussit; car après un séjour d'environ dix ans à Rome, étant revenu à Lyon en 1536, il y construisit plusieurs édifices qui lui firent beaucoup d'honneur, entre autres la façade de l'église de Saint Nizier, & quelques maisons dans ce quartier-là, où l'on remarque encore des escaliers en trompe & des voûtes qui sont des chef-d'œuvres de coupe de pierre; c'étoit aussi la partie dans laquelle il excelloit. Le Cardinal du Bellay, qui l'avoit connu à Rome, l'attira à Paris sur la fin du regne de François I. Le Roi Henri II, la Reine & les principaux Seigneurs & Dames de leur Cour firent usage de ses talens. Il bâtit le château de Saint Maur-les-Fossés près Paris, & celui d'Anet pour la célebre Diane de Poitiers, Duchesse de Valentinois. Il construisit le grand escalier en fer

à cheval, qui eſt à Fontainebleau dans la cour du cheval blanc. Il dirigea toute la conſtruction du château de Meudon, appartenant alors au Cardinal de Lorraine, en ſuivant cependant le plan & les deſſins du Primatice. Enfin, Catherine de Médicis ayant pris la réſolution de faire conſtruire le palais des Tuileries, Bullant & Philibert de Lorme firent, en concurrence l'un de l'autre, différens plans; mais ceux de de Lorme furent préférés. On ſe mit auſſi-tôt à y travailler; & pour récompenſer l'Auteur de ce beau projet, la Reine lui procura le titre de Conſeiller & d'Aumônier du Roi, quoiqu'il ne fût pas Prêtre, mais ſeulement tonſuré. On le fit Abbé de Saint Eloi de Soiſſons; par la ſuite il eut encore une autre abbaye, celle de Saint Serge d'Angers. Ces graces lui attirerent des envieux, d'autant plus que l'on prétend qu'elles le rendirent inſolent. Elles aliénerent, entre autres, de lui le plus bel Eſprit qui fût alors à la Cour de Charles IX; c'étoit le fameux Ronſard. Ce Poëte, irrité de quelques malhonnêtetés de Monſieur l'Abbé, publia contre lui une ſatire ſanglante, qu'il intitula *la Truelle croſſée*. De Lorme n'en continua pas moins la conſtruction du palais des Tuileries, & y déploya toutes

Digitized by Google

les ressources de son génie. Ce n'est pas par le château actuel des Tuileries que nous pouvons juger de ce qu'il auroit été si l'on eût suivi les plans de Philibert de Lorme, car ils étoient bien plus vastes & très-différens de ce que nous voyons; ils devoient former quatre grands corps de bâtimens entourant une cour carrée; & le corps-de-logis élevé par de Lorme jusqu'au second étage, & qui ne fait qu'environ les deux tiers de la façade du château, tant du côté de la cour que de celle du jardin, n'auroit été que la quatrieme partie des bâtimens projetés par l'Architecte; mais Catherine de Médicis l'arrêta, & l'empêcha de continuer & même de couvrir les bâtimens qu'il avoit déjà faits: on dit que ce fut sur les représentations de son Astrologue Luc Gauric, qui lui déclara qu'elle mourroit dans l'année même que ce palais seroit achevé. Ainsi les travaux en resterent suspendus jusqu'à sa mort. Henri IV étant monté sur le Trône, chargea Ducerceau de les reprendre, toujours sur le plan de Philibert de Lorme; mais ce nouvel Architecte ne fit que couvrir ce que son prédécesseur avoit achevé. Le reste du plan n'a jamais été suivi. On a trouvé

Digitized by Google

mieux de joindre les Tuileries au Louvre, en continuant les galeries de ce premier palais, & les terminant par un gros pavillon qui se lie, au moyen d'une petite aile, avec ce qui étoit déjà construit du palais des Tuileries. Pour rendre la façade symétrique, on en a fait autant à l'autre extrémité du côté de la rue Saint Honoré. La cour royale, qui devoit être prise sur ce qui forme aujourd'hui le jardin, a été portée sur la place dite depuis du Carrousel; mais elle n'a été entourée d'aucuns bâtimens.

Catherine de Médicis, pour consoler Philibert de Lorme, de l'abandon de la construction de ce palais, lui fit élever dans l'abbaye de Saint Denis un superbe monument pour la sépulture des Rois & Princes de la Maison de Valois. De Lorme travailla aussi-tôt à un plan, & le mit en exécution; mais il ne vécut pas assez pour le voir achever, étant mort en 1577. Depuis, les troubles de la Ligue firent interrompre les travaux de cette superbe chapelle, & environ cent quarante ans après, en 1719, les Moines de Saint Denis obtinrent la permission de détruire ce qui étoit déjà fait, qui auroit couté des sommes immenses à achever,

Digitized by Google

achever, & qui, dans l'état où il se trouvoit, ne servoit qu'à embarrasser l'église de Saint Denis. Au reste le plan qui nous en a été conservé, nous prouve que cette sépulture auroit été très-belle, portée à son point de perfection.

Philibert de Lorme a fait un Ouvrage sur l'Architecture dont je connois deux éditions; la premiere, de Paris, de l'Imprimerie de Frédéric Morel, 1561, *in-folio*, a pour titre: *Nouvelles inventions pour bien bâtir & à petits frais, trouvées naguere par Philibert de Lorme.* L'Ouvrage est dédié au Roi Charles IX, & est divisé en deux livres. La seconde édition, qui est de 1569, est intitulée *Architecture & façon de bâtir*: elle est plus ample que la premiere; mais en général, il ne faut pas s'attendre à trouver dans ce Livre beaucoup d'érudition, car l'Auteur en avoit si peu, qu'il ignoroit absolument le latin. Il ne traite pas même dans ce volume de la décoration des bâtimens, ni de ce qu'on appelle l'*Architecture d'ornement*; mais comme il possédoit parfaitement la coupe des pierres, l'Art de la charpenterie, & celui de rendre un bâtiment bon & solide, c'est à quoi il s'attache principalement, mais sans beau-

coup d'ordre ni de méthode. Cependant son Livre est d'autant plus utile à un Architecte François, qu'il traite de la maniere de bâtir en France & à la françoise, au lieu que les autres Ouvrages, composés en italien, semblent faits pour l'Italie; il tire ses exemples de ses propres constructions & des bâtimens dont il a été chargé en différens temps. L'on voit que c'est lui qui bâtit à *Saint-Germain-en-Laye* un château que l'on appeloit *la Muette* : c'étoit, pour ainsi dire, le petit château de Saint Germain, car le même Roi François I avoit déjà commencé le grand. Celui-ci étoit, dit-on, nommé *la Muette*, parce que le Roi vouloit que ce qui s'y passoit fût caché. Il paroît que ce bâtiment, construit par Philibert de Lorme, avoit sept pavillons, dont un au milieu plus gros que les autres & auquel ils tenoient; savoir, quatre aux quatre coins, & deux sur les flancs, dont l'un renfermoit la cage de l'escalier, & l'autre la chapelle. Au haut de ce château étoit une espece de coupole & de terrasse garnie de plomb, d'où l'on avoit la plus belle vue du monde; c'est la même dont on jouit encore sur la terrasse de Saint Germain. De Lorme se vante d'a-

Digitized by Google

voir travaillé au château de *Limours*, appartenant, dit-il, à Madame la Duchesse de Valentinois (Diane de Poitiers), & d'y avoir fait construire une belle salle de quatorze toises de long sur trente-un pieds de large. Je ne sais si l'on voit encore quelques restes de cette construction dans le château de Limours, qui, sur la fin du seizieme siecle, appartenoit au Chancelier de Chiverny. La petite ville de Limours est à cinq lieues de Paris & à deux de Dourdans. Selon toute apparence, la Duchesse de Valentinois abandonna Limours quand elle fit bâtir le château d'*Anet*. De Lorme fut aussi employé à la construction de ce beau château, aussi bien qu'à celle de l'Hôtel-Dieu, que la Maîtresse d'Henri II eut la dévotion de faire bâtir au bout de son parc, sur la riviere d'Eure, & de la chapelle qu'elle choisit pour sa sépulture. Le dortoir des Religieuses de l'abbaye de Montmartre, près Paris, dont Philibert de Lorme nous donne le plan, est une assez bonne preuve de son goût en Architecture. Il est en forme de tour creuse, couvert d'un dôme ou d'une coupole : il y a à chaque étage une galerie qui communique à un certain nombre de cellules, dont la plus grande,

& sans doute la plus ornée, est destinée à la Supérieure.

Du temps de Philibert de Lorme, on faisoit rarement en France des plafonds unis; on laissoit, la plus grande partie du temps, à découvert les poutres & les solives; mais on les décoroit, soit en taillant les pieces de bois mêmes, soit en les chargeant de petits ornemens peints, sculptés ou dorés, de bois & même de carton. Nous voyons encore de fréquens exemples de cet usage dans les anciens palais & châteaux. Notre Auteur se vante d'avoir fait beaucoup d'ornemens de cette espece; il nous en donne des dessins tirés des plafonds & des lambris, tant du château d'Anet que de celui de *Saint Ligier* dans la forêt de Monfort. Je ne sais ce que c'est que ce dernier château, à qui il appartenoit au seizieme siecle, ni à qui il appartient à présent. En général, il y a à profiter pour un Artiste à lire l'Ouvrage de Philibert de Lorme; mais il ennuieroit un homme du Monde. Passons à un autre Architecte François.

*Louis de Foix*, qui s'appeloit sans doute ainsi du nom de la Province dont il étoit originaire, car il étoit natif de Paris, après avoir passé quelques années en Italie,

Digitized by Google

fut envoyé en Espagne, peut-être par Vignole même, pour faire exécuter les dessins que ce grand homme avoit donnés & qui avoient été agréés par le Roi Philippe II, pour la construction de l'église du monastere & du palais de l'Escurial. Il s'acquitta parfaitement de cette commission, dans laquelle l'on sent bien qu'il eut besoin quelquefois d'user de ses propres talens, étant sur les lieux mêmes & à plus de trois cents lieues de celui qui lui avoit communiqué ses plans & donné ses instructions. Probablement il fut bien récompensé pour avoir élevé ces superbes édifices qui passent généralement dans toute l'Europe pour des chef-d'œuvres. De retour en France, Louis de Foix fut employé à deux ouvrages, dont l'un est très-utile, mais peu éclatant; l'autre très-brillant & très-singulier, mais, à vrai dire, fort déplacé. Il détourna la riviere de l'Adour, &, la forçant à prendre un autre lit, il rendit praticable & abordable le port de Bayonne. De là, il passa dans la petite Isle, ou plutôt sur le rocher de *Cordouan*: il y édifia une tour superbe qui subsiste encore aujourd'hui, & qui sert de fanal aux vaisseaux qui veulent entrer dans la Ga-



Digitized by Google

ronne. Ce fut Henri IV qui ordonna, en 1584, la construction de ce phare qui ne fut fini qu'en 1610. Les appartemens intérieurs de cette tour sont de la plus grande magnificence & ornés de peinture, de sculpture & de dorure; mais on ne trouve personne qui veuille les habiter, si ce n'est la famille d'un vieux matelot chargé d'allumer le fanal qui est tout au haut de la tour. Il remplit les chambres en partie avec les provisions qui sont nécessaires pour sa subsistance, en partie aussi avec les matieres combustibles qu'il doit allumer journellement. On a érigé *la tour de Cordouan* en Gouvernement, & il est assez recherché, parce qu'il procure un bon revenu sans aucuns soins. Il y a peut être plus de cent ans que ceux qui possedent ce Gouvernement n'y ont mis le pied. Je ne conçois pas qu'est-ce qui a pu conseiller à Henri IV de faire une dépense aussi déplacée, pour parodier, pour ainsi dire, le phare d'Alexandrie à l'embouchure de la Garonne. Ce ne peut pas être le sage Sully qui lui ait suggéré une pareille idée.

Il ne me reste plus à parler que d'un seul Architecte François, *Jacques Androuet Ducerceau*, si connu par la construction

Digitized by Google

du pont-neuf & par la grande galerie qui s'étend depuis ce qu'on appelle *le vieux Louvre* jusqu'aux Tuileries. On croit qu'il naquit à Paris, que son pere étoit Marchand de vin & avoit pour enseigne le Cerceau d'or, dont ses enfans se firent une espece de seigneurie; je dis ses enfans, car il en avoit deux qui se livrerent également & de concert à l'Architecture; mais Jacques surpassa de beaucoup son frere, & lui survécut. Il ne mourut que dans le dix-septieme siecle, & a vécu assez long-temps dans le seizieme, pour pouvoir être regardé comme appartenant à ce siecle. C'est même pendant son cours qu'il publia la plus grande partie des Livres de sa façon dont je vais donner au moins les titres. 1°. *Différentes pieces & morceaux d'Architecture*: ce volume est sans date, & contient des plans & des vues de différens hôtels & maisons particulieres dont il a été l'Architecte. On y reconnoît l'*hôtel de Maïenne*, rue Saint Antoine, appartenant à présent à M. d'Ormesson, l'*hôtel de Sully*, dans la même rue, à présent l'*hôtel Turgot*, & l'*hôtel des Fermes*, qui a appartenu autrefois au Chancelier Seguier. 2°. *Des*

M iv

Digitized by Google

*Leçons de Perspective positive*, imprimées à Paris en 1576, 1 vol. petit *in-folio*. Les Leçons sont au nombre de soixante: chacune est très-courte, mais toutes m'ont paru très-clairement exposées & très-instructives; à chaque Leçon répond une planche qui en fait la démonstration; les dessins en sont nets & corrects, & les gravures très-bonnes; je ne sais si aujourd'hui même on pourroit faire un meilleur Livre sur le même sujet, à quelques incorrections de style près. 3°. *Des grotesques termes & ornemens d'Architecture*, tirés des différens bâtimens que l'Auteur avoit déjà faits vers 1580, quand il reçut d'Henri III l'ordre de construire le pont-neuf, auquel on ne travailla cependant sérieusement qu'après les troubles. 4°. *Les édifices romains*; c'est-à-dire, des dessins gravés des principales antiquités de Rome, qu'il avoit sans doute levés sur les lieux. Ces dessins sont exacts; mais j'ai assez parlé ailleurs de ce qu'ils représentent. 5°. *Les plus excellens bâtimens de France*, dont Ducerceau publia le premier volume en 1576, & le second plus tard, mais avant la fin du siecle, car il est encore dédié à Catherine de Médicis. Cet Ouvrage est devenu rare & est très-curieux,

Digitized by Google

puiſque aucun autre ne peut mieux nous apprendre quel étoit l'état de l'Architecture à la fin du ſeizieme ſiecle : c'eſt par cette raiſon que je le choiſis pour achever le tableau que j'ai commencé à eſquiſſer. Chacun des deux volumes contient une deſcription ſommaire de quinze, tant maiſons royales que châteaux particuliers, & des plans très-détaillés & très-exacts, quoique foiblement gravés, de ces trente édifices : je vais les parcourir dans le même ordre qu'ils ſont placés dans les deux tomes.

1°. *Le château du Louvre.* Androüet Ducerceau nous le repréſente dans l'état où il étoit ſous le regne d'Henri III. Dès 1528, François I avoit projeté de reconſtruire cet ancien château ou palais de nos Rois, & les années 1529 & 1530 avoient été employées à démolir & à raſer tout ce qui ſe trouvoit bâti plus anciennement, & même la groſſe tour qui exiſtoit depuis Philippe Auguſte. On avoit enſuite mis la main à l'œuvre pour de nouvelles conſtructions, d'après les deſſins de pluſieurs Architectes Italiens ou François, tels que le Primatice, connu ſous le nom de l'Abbé de Saint-Martin, le Roſſo ou Maître Roux, Sebaſtien Ser-

Digitized by Google

lio & quelques autres qui pafferent en France ou envoyerent leurs plans, & enfin Lefcot, Abbé de Clagny. A la mort de François I, en 1547, l'aile & le pavillon du côté de la riviere étoient bien avancés ; dès l'année fuivante, Henri II les fit achever & y mit une infcription confervée par Ducerceau, dans laquelle ce Roi fe vante d'avoir achevé l'ouvrage entrepris par fon pere. Henri II & fes enfans continuerent les bâtimens du vieux Louvre qui donnent fur la place appelée de ce nom, & commencerent les galeries prolongées par la fuite jufque joignant les Tuileries. Ce fut Lefcot, Abbé de Clagny, & Jean Bulant, qui préfiderent en chef à ces travaux ; mais il paroît que Ducerceau y travailla auffi. Ce dernier nous donne avec complaifance les gravures des décorations intérieures de quelques falles, où l'on trouve de la magnificence & de la beauté. Il eft inutile de dire que fous le regne de Louis XIV ce palais a été continué, confidérablement augmenté & embelli, furtout d'après les deffins de Charles Perault, qui a donné ceux de la fuperbe colonnade, admirée fi juftement de tous les connoiffeurs. Une partie des décorations de cet

édifice a été changée au dix-septieme siecle, ainsi que celles des galeries dont Ducerceau nous a laissé les plans.

2°. Ducerceau nous donne le plan du *château Royal de Vincennes*, tel qu'il se trouvoit en 1576. Les plus anciens bâtimens qu'on y voyoit alors, étoient du quatorzieme siecle ; ce n'est pas que ce château n'eût été déjà habité par Philippe Auguste & par Saint Louis, mais il ne restoit déjà plus rien des bâtimens de ces deux Rois : ce que l'on y voyoit de plus ancien, au seizieme siecle, étoit l'ouvrage de Charles Comte de Valois, petit-fils de Saint Louis, & frere de Philippe le Bel ; le fils de Charles régna sous le nom de *Philippe de Valois*. Il augmenta encore les bâtimens, & les continua, ainsi que son fils le Roi *Jean*, & son petit-fils Charles V, dit *le Sage*. Ce fut celui-ci qui fonda la Sainte Chapelle qui est dans l'enceinte du château ; mais l'église, telle qu'elle est à présent, n'est que du regne de François I : les vitres en sont peintes par Jean Cousin, sur les desseins de Raphaël. L'on reconnoît dans les plans de Ducerceau le donjon, les tours, les murailles crenelées & les fossés que l'on voit encore aujourd'hui. Il n'y

Digitized by Google

avoit alors dans cette enceinte que de vieux bâtimens tombant de vétusté, & que Ducerceau prétend qu'il étoit honteux qu'on ne rétablît pas: ils l'ont été, mais seulement sous le regne de Louis XIII & pendant la minorité de Louis XIV.

3°. *Chambord*, que Ducerceau appelle *Chambourg*; ce château est situé à quatre lieues de Blois & à une de la Loire, sur une petite riviere qui remplit ses fossés. L'édifice dont Ducerceau nous donne le plan, fut bâti par François I; & l'on reconnoît encore dans l'état d'abandon où il se trouve aujourd'hui, que c'étoit un beau monument du goût & de la magnificence du Roi qui l'a fait élever. Il en impose beaucoup, sur-tout à quelque distance. Il restoit, à la mort de François I, quelques bâtimens à achever; ils sont demeurés dans le même état d'imperfection: l'escalier tournant de ce château est ce qu'il y a de plus remarquable. Ducerceau se plaint qu'il manque à ce beau château des jardins; mais un parc de cinq mille arpens, en haute-futaie, très-bien percé & garni de bêtes fauves, peut certainement en tenir lieu.

4°. Ducerceau nous apprend que le vrai nom du *château de Madrid* est *Bou-*

Digitized by Google

*logne*. L'on ſait que François I le ſurnomma *Madrid*, en mémoire du temps qu'il avoit paſſé en priſon dans la ville de ce nom, en Eſpagne, & qu'il le fit conſtruire à peu près ſur le modele du château Eſpagnol. L'architécture en eſt ſinguliere, dans un goût mêlé de gothique & de moreſque, décoré à l'italienne. Il n'eſt pas fort grand, mais la diſtribution en eſt réguliere, ſymétrique & bien entendue. Outre le plan & différentes vues du château, on trouve encore dans le Livre de Ducerceau beaucoup de gravures repréſentant les décorations intérieures des galeries, des ſalles & des appartemens. Il y a une grande partie de ces ornemens de très-bon goût, quoiqu'ils ne ſoient plus de mode. Le bois de Boulogne a été planté & entouré de murs par François I, pour ſervir de parc au château de Madrid.

5°. Ducerceau nous donne le plan d'un château qui ſubſiſtoit encore de ſon temps dans la petite ville *de Creil*, ſituée à huit lieues de Paris & à deux de Senlis. Il appartenoit, dès le quatorzieme ſiecle, aux Princes de la Maiſon de Bourbon, deſcendans de Saint Louis. Charles V, qui avoit épouſé, en 1349, Jeanne de Bourbon, alloit, dit-on, ſou-

Digitized by Google

vent se récréer dans ce château ; & du temps de Ducerceau, on y voyoit encore la devise de la Reine Jeanne, qui étoit un cerf-volant, ayant au col un collier d'où pendoit une banderole sur laquelle étoit écrit ce mot, *Espérance*. Ce château est à présent tellement détruit, qu'il n'en reste aucune trace. L'Isle dans laquelle il étoit situé n'est plus recommandable que par le sable que l'on en tire, & qui sert pour la polissure des glaces, moyennant quoi ce sable fait pour le pays une petite branche de commerce.

6°. Il paroît que, du temps de Ducerceau, *le château de Coucy* subsistoit encore ; mais aujourd'hui il est réduit à la seule grosse tour ; il étoit antique même au seizieme siecle ; son architecture gothique n'étoit déjà plus de mode ; mais du moins les monumens y étoient plus multipliés qu'ils ne le sont aujourd'hui. Indépendamment de la représentation d'Enguerand de Coucy combattant un lion que l'on voyoit & que l'on voit encore à la porte de la tour, & d'un lion élevé sur un bouclier porté par trois autres animaux de la même espece, qui doit s'y trouver aussi, on voyoit sur deux cheminées des salles à présent détruites, sur l'une, les *neuf Preux*, & sur l'autre

Digitized by Google

les *neuf Preuses*. Les neuf Preux sont connus ; mais pour les neuf Preuses, il seroit à souhaiter que Ducerceau, en nous conservant le dessin de la cheminée sur laquelle ces neuf illustres Dames étoient sculptées, nous eût aussi indiqué leurs noms. La ville & le château de Coucy appartiennent à présent à M. le Duc d'Orléans. Il a été donné par Louis XIV, en augmentation d'apanage, à *Monsieur*, son frere unique, chef de la branche d'Orléans actuellement subsistante. Cette Seigneurie n'étoit point venue à la Couronne par confiscation sur aucun des Seigneurs de la Maison de Coucy ; voici comment le Roi en étoit devenu propriétaire. Les premiers Seigneurs de Coucy étoient de la Maison de *Boves* : ils posséderent cette terre depuis le dixieme siecle jusques au quatorzieme, & se séparerent en plusieurs branches. La fille unique d'un des aînés porta cet héritage à un Seigneur de la Maison de *Guines*. Celui-ci n'eut aussi qu'une fille unique qui vendit cette Seigneurie à Louis de France Duc d'Orléans, grand-pere de Louis XII. Ainsi ce fut ce Monarque qui réunit Coucy au domaine de la Couronne.

Digitized by Google

7°. Apparemment que le Roi François I avoit pris en affection le territoire & les environs de Coucy; car il avoit fait bâtir à une demi-lieue du vieux château (qui étoit déjà inhabitable & ne pouvoit plus être regardé que comme une antiquaille respectable) un pavillon ou petit château qu'il avoit nommé *Folambray*; c'étoit une vraie maison de chasse; Ducerceau nous en a conservé le plan & la vue. Malheureusement les Flamands, sujets de Charles-Quint, ayant fait des courses jusque dans l'intérieur du Royaume, pillerent & brûlerent en partie Folambray. On n'a point songé à le rebâtir; mais j'ai ouï dire que les ruines en existoient encore. Il est à trois lieues de Soissons comme Coucy.

8°. *Le château de Montargis* passoit avec raison, au seizieme siecle, pour un des plus beaux du Royaume dans le goût antique; les bâtimens en étoient très-irréguliers, disposés circulairement autour d'une grosse tour qui occupoit le centre de cette enceinte. Les jardins, qui étoient également circulaires & très-beaux pour le temps où ils avoient été construits, étoient par-delà le fossé qui fermoit l'enceinte du château, & le fossé se trouvoit rempli par des eaux courantes, fournies par la riviere de

Loing.

Digitized by Google

Loing. Mais ce que l'on estimoit le plus dans le château de Montargis, & que je crois que l'on y voit encore, sont les deux grandes salles, l'une au dessus de l'autre ; elles ont, suivant Ducerceau, cent soixante-dix pieds de long, cinquante de large, & la hauteur est proportionnée. C'est sur une des cheminées de cette salle que l'on voyoit peint à fresque le combat en champ-clos d'un chien contre l'assassin de son maître, aventure assez connue. Ducerceau n'ose fixer la véritable époque de la construction de ces salles & des autres bâtimens du château de Montargis. Quoique le nom de Charles VIII soit écrit au haut d'une de ses portes, il croit que ces bâtimens sont plus anciens, & que ce Roi n'a fait que les réparer : effectivement, on sait que Charles V, dit le Sage, y avoit déjà fait travailler. Montargis est un ancien domaine de la Couronne, & son château est royal. François I en fit présent, seulement pour sa vie, à Renée de France, fille de Louis XII, lorsqu'étant veuve elle revint dans sa patrie : elle en jouit jusqu'à sa mort. Le Roi rentra ensuite dans ce domaine, qui fut donné en apanage à Gaston, frere de Louis XIII, & ensuite



Digitized by Google

à Philippe, frere de Louis XIV, que l'on appeloit tous deux *Monſieur*.

9°. Ducerceau nous donne les vues & les plans *du château de Saint Germain-en-Laye*, tel qu'il étoit à la fin du regne d'Henri II. Le Roi Charles V avoit jeté les fondemens de ce château l'an 1370. Les Anglois s'en étoient emparés pendant les troubles occaſionnés par la maladie du Roi Charles VI. Charles VII l'avoit repris ſur eux, & Louis XI l'avoit donné à ſon Médecin Coctier, pour lequel ſeul il étoit libéral : mais par la ſuite il étoit revenu à la Couronne. François I trouvant ce lieu très-agréable pour la chaſſe, parce qu'il étoit ſitué au milieu d'une belle & grande forêt, que l'on appeloit *la forêt de la Haye*, d'où eſt venu le nom de Saint Germain-en-Laye, y conſtruiſit un nouveau bâtiment, mais abſolument ſur les fondemens de l'ancien ; d'où il eſt réſulté que le plan de ce château eſt très-baroque, quoiqu'il ſoit aſſez orné à l'extérieur dans le goût de l'Architecture du ſeizieme ſiecle. On reconnoît encore dans ce qu'on appelle à préſent à Saint Germain le vieux château, la conſtruction ordonnée par François I, telle qu'elle eſt repréſentée

Digitized by Google

dans l'Ouvrage de Ducerceau. Cet Architecte loue avec raison la belle vue que l'on a de dessus la terrasse en plomb, qu'il dit être au haut du château même, & observe que, dans le temps où il écrique, quoique Saint Germain ne soit éloigné que de quatre ou cinq lieues de Paris, le chemin de ce château à cette capitale paroissoit infiniment plus long, parce qu'il y avoit, pour arriver de l'un à l'autre, plusieurs bacs à passer, & une montagne assez roide, qui étoit celle de *Chante-Coq*.

10°. Après nous avoir donné les plans de Saint Germain, Ducerceau donne ceux *de la Muette*, qui en est une dépendance, & dont j'ai parlé un peu plus haut.

11°. *Le château de Vallery* avoit été construit par le Maréchal de Saint André avec beaucoup de magnificence pour le temps. J'ai raconté, dans un de mes volumes précédens, comment il avoit passé de ce Maréchal à sa veuve, & de celle-ci au Prince de Condé. Cette belle terre n'est qu'à cinq lieues de Fontainebleau & à huit de Sens. Il paroît par les dessins que nous en a laissés Ducerceau, que l'architecture en étoit assez noble, & dans le goût moderne; qu'il y avoit des jardins,



Digitized by Google

des terrasses, des pieces d'eau, & des galeries qui joignoient ensemble les pavillons. Cette belle terre a resté dans la Maison de Condé jusques à nos jours. Plusieurs Princes de cette branche de la Maison Royale, ont même été enterrés dans la chapelle de ce château, jusqu'à ce que Vallery étant tombé en partage à une Princesse de cette Maison, elle a jugé à propos de s'en défaire de son vivant, & l'a vendue à un Financier qui en jouit actuellement.

12°. *Le château de Verneuil*, dont Ducerceau donne les plans & les vues, d'après lesquels on peut juger que c'étoit déjà, dès 1576, un très-bel édifice, appartenoit, sous le regne de François I & peut-être plus anciennement, à des Seigneurs de la Maison de Boulainvilliers: il paroît que l'un d'entre eux ayant du goût pour l'Architecture, & trouvant, pour ainsi dire, sous sa main la plus belle pierre de France, qui est celle que l'on connoît à Paris sous le nom de *pierre de Saint Leu*, voulut y construire un superbe bâtiment, & effectivement en acheva la plus grande partie. Depuis, Verneuil étant venu, apparemment par acquisition, à M. le Duc de Nemours, de la Maison de Sa-

Digitized by Google

voie, ce Prince, non seulement acheva ce qu'avoit commencé M. de Boulainvilliers, mais embellit encore ce lieu, en y ajoutant de très-beaux jardins & formant de nouveaux projets d'augmentation de bâtimens. D'après les gravures que l'on voit dans l'Ouvrage de Ducerceau, tant des bâtimens achevés que de ceux qui ne l'étoient pas encore en 1576, on ne doit pas être étonné qu'Henri IV, voulant gratifier d'une magnifique possession & d'un beau titre Mademoiselle de Balzac d'Entragues, sa Maîtresse, ait acheté pour elle la terre & le château de Verneuil, qui fut d'abord érigée en Marquisat, & ensuite en Duché pour un fils qu'elle eut du Roi, & qui n'est mort qu'en 1682, mais sans postérité. Tant que la mere & le fils jouirent de cette superbe & agréable habitation, ils l'embellirent encore; mais après la mort du Duc de Verneuil, elle passa au Prince de Condé, & si, d'un côté, le voisinage de la belle forêt de Hallatte fit désirer cette acquisition à M. le Prince de Condé; de l'autre, la proximité du château de Chantilly a été cause que l'on a, sinon détruit, du moins négligé le château de Verneuil. La terre a pourtant tou-

jours les prérogatives attachées aux Duchés-Pairies.

13°. *Le château d'Ancy-le-Franc* étoit déjà très-magnifique du temps de Ducerceau, à en juger par les plans & les vues qu'il nous en donne, & par la description qu'il en fait. Il faisoit partie du Comté de Tonnerre en Bourgogne, qui appartenoit alors à la branche aînée de l'illustre Maison de Clermont en Dauphiné, qui de là a pris & porte encore le nom de Clermont-Tonnerre. Ce fut Antoine de Clermont qui fit bâtir le magnifique château d'Ancy-le-Franc, apparemment sous le regne de François I. Il fut fini au plus tard sous celui d'Henri II; car on y voyoit, il n'y a pas long-temps, des peintures de Nicolo, premier Eleve en Peinture du Primatice. Au milieu du dix-septieme siecle, M. de Louvois, Ministre de la Guerre, acheta le Comté de Tonnerre en entier, y compris le château d'Ancy-le-Franc. Il embellit encore cette habitation, & y ajouta entre autres de beaux jardins, dessinés par le fameux Lenôtre. Les descendans & héritiers de M. de Louvois jouissent de cette belle & grande possession.

14°. En 1676, *Gaillon* étoit déjà un très-

Digitized by Google

beau château, appartenant aux Archevêques de Rouen. On prétend qu'anciennement il avoit été considérable; mais les Anglois l'avoient brûlé de fond en comble. Le Cardinal d'Amboise, premier Ministre de Louis XII & Archevêque de Rouen, le rétablit avec la plus grande magnificence. La situation paroissoit l'y inviter; il n'y en a guere de plus belle. Les plans & les vues que nous offre Ducerceau, représentent tout ce qui a été ordonné & exécuté du temps du Cardinal d'Amboise, dont la plus grande partie subsiste encore, & quelques augmentations & ornemens nouveaux qu'y avoit déjà fait faire, en 1576, le Cardinal de Bourbon, oncle d'Henri IV & Archevêque de Rouen. Depuis ce temps-là, on l'a beaucoup embelli, sans cependant rien détruire des anciennes beautés qui y étoient. Entre autres, M. Colbert, Archevêque de Rouen, à la fin du dix-septieme siecle, y a fait des dépenses considérables, qu'on a trouvées même excessives. Ses successeurs se sont contentés d'entretenir dans le meilleur état cette superbe habitation qui mérite certainement la visite & l'admiration des François & des Etrangers.

15°. Le dernier article du premier Vo-



Digitized by Google

lume des bâtimens de France par Ducerceau, regarde un petit château nommé *Manne* ou *Monne*, appartenant au premier Duc d'Uzès, de la Maison de Crussol. Il étoit, dit-il, situé dans une belle forêt à deux lieues d'Ancy-le-Franc, & à pareille distance de Tonnerre en Bourgogne. Il paroît que c'étoit une assez petite maison de chasse ou de bains. J'ignore ce qu'elle est devenue, & à qui le lieu appartient à présent; j'ai seulement trouvé sur la carte de France, à l'endroit indiqué par Ducerceau, un village ou lieu quelconque intitulé *Monne*.

Le second volume des *plus beaux bâtimens de France* par Ducerceau, contient autant de plans, de vues & de descriptions de belles maisons royales & seigneuriales, que le premier. Il commence par le *château de Blois*, un des bâtimens les plus remarquables de tous ceux que l'on voyoit à la fin du seizieme siecle; il a été bâti en partie par les ordres de Louis XII, en 1501. Il consiste en deux corps de logis, celui qui est à l'orient, & celui tourné vers le midi : on y remarque les armes & les devises de Louis XII & d'Anne de Bretagne, & la statue équestre du Monarque sur le portail. Le corps

Digitized by Google

de logis exposé au nord est de François I; & l'on remarque sur les murailles les salamandres, qui étoient sa devise. L'Architecture en est moins gothique que celle du temps de Louis XII. Le dernier corps de logis, car le château est bâti des quatre côtés, est de différentes mains, Henri II & ses fils y ayant successivement fait travailler, en laissant subsister quelques antiquailles, entre autres une tour d'où l'on a la vue la plus étendue. En général, la vue est un des grands avantages du château de Blois; mais il est bien compensé par l'incommodité d'être obligé de monter pour y arriver, & par l'inégalité du terrein, même quand on y est parvenu. La salle des Etats est remarquable par sa grandeur, & parce que les Etats Généraux du Royaume s'y sont plusieurs fois assemblés: elle se trouve dans le corps de logis occidental. Il y a dans l'avant-cour du château une église collégiale qui lui sert de chapelle. Les jardins passoient pour très-beaux dès le seizieme siecle; ils ont été encore embellis au dix-septieme. On y remarquoit une grande galerie de treillage ou plutôt de charpente garnie de lierre & de vigne-vierge qu'on

Digitized by Google

appeloit *des cerfs*, parce qu'elle étoit ornée de têtes de cerfs. Elle a été depuis faite en pierre de taille; l'on y voit un puits d'une profondeur extraordinaire, ouvrage de Louis XII. Telles sont les beautés du château de Blois que Ducerceau admire, & qui sont encore dignes de la curiosité des voyageurs, quoique négligées depuis plus d'un siecle.

2°. Ducerceau donne plus d'éloges à l'heureuse situation du *château d'Amboise* qu'à la magnificence de ses bâtimens: en effet, dès la fin du seizieme siecle, tous ceux qu'on y voyoit paroissoient déjà antiques & gothiques. Ce château avoit été confisqué sur les anciens Seigneurs de la Maison d'Amboise, en 1431, par le Roi Charles VII, & réuni au domaine de la Couronne. Depuis, le Roi Louis XI l'avoit pris en affection; il y avoit fait construire des bâtimens, mais sans goût & sans élégance. Il y institua l'Ordre de Saint-Michel en 1469. Le Roi Charles VIII, né dans ce château en 1470, y mourut en 1498. Les Rois ses successeurs l'ont souvent habité en différens temps, & la Cour de François II y étoit, en 1561, lorsqu'on découvrit la fameuse conjuration qui porta le nom

Digitized by Google

d'Amboise. Sous les derniers regnes, ce château a été totalement négligé & abandonné; enfin, il n'appartient plus au Roi, mais à Monsieur le Duc de Choiseul, en faveur de qui la châtellenie d'Amboise a été érigée en Duché-Pairie.

3°. On reconnoît encore très-bien dans les plans de *Fontainebleau* que nous a laissés Ducerceau, les principaux bâtimens de ce château qui a depuis été si souvent habité par nos Rois. Quoique des ailes entieres aient été changées de nos jours, la disposition de toute la masse est restée la même; & une partie de l'architecture a été conservée. On remarque dans ces gravures la cour qu'on appelle encore *du cheval blanc*, à cause d'un grand cheval de marbre qui étoit au milieu. La plus grande partie de ces bâtimens est du temps de François I, mais les fossés qui les entourent ont été creusés sous Charles IX. Il est à remarquer que ce travail a été fait pendant les troubles de la France, pour défendre cette habitation royale contre les séditieux; ce qui auroit été un médiocre obstacle. L'humidité que l'eau répandoit, a depuis déterminé à mettre ces fossés à sec. On prétend que c'est Louis VII qui jeta les

Digitized by Google

premiers fondemens de Fontainebleau en 1137. Il ne reste des plus anciens bâtimens qu'une seule piece enclavée dans les appartemens de la cour ovale ; elle est appelée le *sallon de Saint Louis.* Les Mathurins qui sont à Fontainebleau, sont de la fondation de ce Saint Roi. François I fit abattre leur ancienne église, dans l'idée d'en construire une nouvelle qui servît de chapelle au château : cependant ce projet fut long-temps à s'exécuter, & n'a été fini que par Henri IV.

4°. *Villiers Cotterets* est encore un château de la construction de François I. La ville, qui est assez considérable, est dans le diocese de Senlis, à cinq lieues de Soissons ; c'est un ancien domaine dépendant du Duché de Valois, & c'étoit à ce titre que François I en jouissoit avant que de parvenir à la Couronne. Ses ancêtres y avoient déjà un château ; mais ce Roi, qui aimoit beaucoup la chasse, séduit par la situation du lieu favorable à cet amusement, le fit rebâtir de fond en comble. Il touche à la forêt de Retz, & de là vient son surnom de *Villiers* ou *Villers-Cotterets*, comme qui diroit Villiers ou Villers col ou côtes de Retz. La forêt a vingt-cinq mille arpens d'é-

Digitized by Google

tendue. C'est Monsieur le Duc d'Orléans qui possede, à titre d'apanage, tout le Duché de Valois, & Villiers-Cotterets qui en fait partie: ce Prince habite quelquefois ce château, qui, quoique peu spacieux, est assez bien disposé. On reconnoît encore sur les lieux les anciens plans donnés par Ducerceau.

5°. Ducerceau fait un article particulier d'un château qu'on ne connoît presque plus à présent; d'ailleurs les plans qu'il nous en a laissés, représentent plutôt ce que Charles IX vouloit y faire, que ce qui a été réellement exécuté. Le château dont je veux parler, s'appelle cependant encore *Charleval*, du nom du Monarque qui l'avoit pris en affection. On l'appeloit anciennement *Noyon-sur-Andelle*, en Normandie; il est à trois lieues d'Andely, & à quatre de Rouen, à portée d'une très-belle forêt. Après la mort de Charles IX, les projets que ce Monarque avoit faits pour embellir ce lieu, furent entiérement abandonnés; la terre même fut aliénée & donnée par Henri III à l'un de ses favoris, dont les héritiers l'ont vendue à M. Faucon de Ris, premier Président du Parlement de Normandie. Sa postérité en a joui assez long-

Digitized by Google

temps ; la terre a été érigée pour elle en Marquisát, & a passé par vente dans la famille de Messieurs Fremond d'Auneuil, qui la possede encore.

6°. Le sixieme château dont parle Ducerceau, sont les *Tuileries*, dont j'ai assez entretenu mes Lecteurs, à l'occasion de Philibert de Lorme.

7°. Le château de *Saint Maur* a été commencé par le Cardinal du Bellai, Evêque de Paris & Abbé de Saint Maur. Cette abbaye ayant été réunie à l'évêché de Paris, la Reine Catherine de Médicis fit l'acquisition du château, & y ordonna des augmentations & des embellissemens que l'on y reconnoît encore aujourd'hui, & qui se trouvent conformes aux plans de Ducerceau ; l'architecture en est assez bonne ; mais Saint Maur tire la plus grande partie de ses agrémens de sa charmante situation sur la riviere de Marne. Il appartient aujourd'hui à Monsieur le Prince de Condé.

8°. *Chenonceaux*. Les plans que nous avons de ce château sont encore conformes à ce qu'il nous en reste. Il a de grandes singularités, entre autres celles d'être bâti sur un pont qui traverse la riviere du *Cher*, dont l'embouchure est

Digitized by Google

dans la Loire. Chenonceaux eſt à cinq lieues d'Amboiſe & à deux de Tours. Thomas Bohier, Général des Finances ſous les Rois Louis XI, Charles VIII & Louis XII, gendre du Cardinal Briçonnet, neveu du Chancelier & Cardinal Duprat, jeta les premiers fondemens de ce château. Après la mort de Bohier, & de ſon frere qui obtint le chapeau de Cardinal, le Connétable de Montmorenci acheta Chenonceaux, probablement à bon marché, & le revendit à Catherine de Médicis, qui le paya de ſes propres deniers, de ſorte qu'il ne fut point réuni au Domaine. La Reine y fit beaucoup d'embelliſſemens; mais les plus grandes dépenſes étoient faites, puiſque le château bâti ſur le pont ſe trouvoit achevé. A la mort de Catherine de Médicis, Chenonceaux paſſa à la Reine Louiſe de Lorraine, veuve d'Henri III; elle ne mourut qu'en 1601; MM. de Vendôme furent ſes héritiers. A l'extinction de la Maiſon de Vendôme, la terre de Chenonceaux a été vendue; elle eſt aujourd'hui poſſédée par Madame Dupin, veuve du Fermier-Général de ce nom.

9°. On reconnoît encore dans le château actuel de *Chantilli* du moins la po-

Digitized by Google

ſition des anciens bâtimens dont Ducerceau nous a donné les plans, & qui paſſerent, au ſeizieme ſiecle, pour très-magnifiques; ils l'étoient effectivement pour ce temps-là. La terre de Chantilli, dans le Valois, à environ une lieue & demie de Senlis, a paſſé, au quinzieme ſiecle, dans la Maiſon de Montmorenci, par héritage de la famille d'Orgemont, deſcendante d'un Chancelier de France. Le grand Connétable de Montmorenci fit conſtruire le château ſur un rocher environné de ſources qui rempliſſoient les foſſés de très-belles eaux. La cour étoit triangulaire, & les bâtimens qui l'entouroient étoient décorés de ſculptures, de colonnades, & d'ornemens de très-bon goût; cependant ce château n'étoit que le ſecond en rang de ceux que poſſédoit le Connétable dans ce pays, Ecouen étoit le premier. Perſonne n'ignore que le petit-fils du Connétable eut la tête tranchée, & que ſes biens furent confiſqués: le Roi donna la plus grande partie de la confiſcation à Madame la Princeſſe de Condé; mais il ſe réſerva la terre de Chantilli. Sous le regne de Louis XIV, la jouiſſance & l'habitation en furent données à vie au Prince de Condé; mais ce n'eſt qu'au commencement de ce ſiecle que les

Princes

Digitized by Google

Princes de Condé l'ont eu en pleine propriété. Feu M. le Duc de Bourbon ayant trouvé, en 1718, le château du Connétable vieux & de mauvais goût, en fit construire un autre de la plus grande magnificence moderne : rien n'est si beau, si noble, si recherché à présent que Chantilli ; mais une bonne partie de ses agrémens est sûrement due à la belle situation, à la forêt, & aux eaux.

10°. Le château *d'Anet*, bâti pour Diane de Poitiers, Duchesse de Valentinois, par Philibert de Lorme, est, comme de raison, mis ici au nombre des plus beaux bâtimens de France. Etant revenu à la Couronne après la mort de la Maîtresse d'Henri II, Henri IV le donna au Duc de Vendôme son fils naturel : à l'extinction de la Maison de Vendôme, il a passé à M. le Duc du Maine, & appartient à M. le Duc de Penthievre : il n'a pas été fort changé ; c'est encore une très-belle terre & une très-agréable habitation.

11°. *Escouen*, à cinq lieues de Paris, près de Lusarche, étoit le plus magnifique des châteaux qu'eût le Connétable de Montmorenci ; les Princes de la Maison de Condé en ont hérité après la funeste mort



Digitized by Google

de ſon petit-fils. Ce château ſubſiſte encore tel qu'il eſt repréſenté & deſſiné par Ducerceau, mais il eſt très-négligé.

12°. Le château de *Dampierre*, qui n'eſt qu'à trois quarts de lieue de Chevreuſe, dans une ſituation aſſez extraordinaire, mais agréable à certains égards, ſur la petite rive d'Yves, à cinq lieues de la Seine, étoit, au ſeizieme ſiecle, poſſédé par le grand Cardinal de Lorraine. Il paſſa à ſon neveu, auſſi Cardinal, qui fut aſſaſſiné à Blois avec ſon frere, enſuite à d'autres Princes de la Maiſon de Lorraine, en faveur de qui Chevreuſe fut érigé en Duché, dont Dampierre fit partie. Les deux Cardinaux embellirent beaucoup ce lieu, & y firent bâtir un aſſez beau château; il ſubſiſte encore, & eſt entouré de grands foſſés pleins d'eau courante; comme la ſource en eſt dans une montagne aſſez élevée, elle forme naturellement beaucoup de jets d'eau. Tout auprès du château eſt une iſle fort agréable, ſur-tout pendant la ſaiſon des grandes chaleurs. La fameuſe Ducheſſe de Chevreuſe, veuve en premieres noces du Connétable de Luynes, habita long-temps ce château, qui appartenoit à ſon ſecond mari, & en embellit les dehors; mais

Digitized by Google

l'intérieur est resté tel qu'il est représenté par Ducerceau. Les filles qu'elle avoit eues du Duc de Chevreuse - Lorraine étant mortes sans avoir été mariées, Chevreuse & Dampierre ont passé aux enfans du premier lit de la Duchesse; Messieurs de Luynes, qui en descendent, en jouissent encore.

13°. *Challuau* étoit un château situé en Gâtinois, entre Fontainebleau, Montereau, & Nemours, dans un beau pays de chasse; c'est ce qui engagea François I à bâtir ce château, qui ne consistoit que dans un corps-de-logis & quatre pavillons. Le Roi en fit présent à la Duchesse d'Etampes, qui, comme tout le monde sait, étoit sa Maîtresse; mais ce Monarque étant mort, & elle retirée en Bretagne, Challuau fut abandonné, & tomba en ruine, de maniere qu'on a de la peine à trouver aujourd'hui le lieu où il étoit situé.

14°. *Le château de Beauregard*, que Ducerceau trouve *mignard, & autant bien accommodé qu'il est possible pour ce qu'il contient*, & dont il nous donne le plan & la vue, appartenoit à un M. Duthiers, Secrétaire d'Etat sous François I. Ce Ministre étant mort sans enfans, la terre a été vendue; je crois que le château

ſubſiſte encore, mais je ne ſais à qui il appartient.

15°. Enfin, le château de *Bury*, à deux lieues de Blois, ſur la riviere de Loire, paſſoit, du temps de Ducerceau, pour un très-beau & très-magnifique bâtiment. En effet, on peut le juger tel d'après les vues & les plans. Les deux Robertet, pere & fils, ſucceſſivement Secrétaires d'Etat ſous François I, Henri II & ſes enfans, poſſédoient la terre de Bury, & l'avoient embellie. On appeloit ce fils *le Baron d'Alluye.* Celui-ci épouſa Mademoiſelle de Piennes, fille de qualité, & même héritiere des biens d'une bonne Maiſon de Picardie; mais il n'en eut point d'enfans. Je crois que ce fut par héritage collatéral que la terre & le château paſſerent à Meſſieurs de Roſtaing, qui les ont poſſédés long-temps. Une Dame mariée dans cette Maiſon, ayant eu Bury pour ſes repriſes, l'a vendu à la fin du ſiecle dernier; depuis, je crois qu'il a paſſé dans différentes mains.

Je viens de préſenter l'hiſtoire abrégée de l'Architecture, conſidérée comme Art; mais cet Art libéral, noble & libre, ne peut s'exercer qu'avec le concours des ouvriers de toute eſpece, qui ſont dirigés par l'Architecte & rempliſſent ſes vûes par

Digitized by Google

leurs travaux sur le bois, sur la pierre, & sur le fer, qui entrent dans la composition des bâtimens. Ce n'est pas tout encore; & lorsque tous ces Artisans ont concouru à élever un édifice conformément aux idées de l'Architecte, il faut penser à le décorer & même à le meubler, ce qui exige de nouveaux ouvriers, dont le travail purement mécanique doit toujours être dirigé par l'Artiste éclairé & l'homme de goût. Je me crois donc obligé d'entrer ici dans le détail de tous les Arts mécaniques qui ont quelque rapport au logement & à l'ameublement. Jusques à la fin du seizieme siecle, il ne parut aucun Livre qui traitât expressément de cette matiere, qui en enseignât les procédés; ils n'étoient fondés que sur une espece de routine, & les Savans n'avoient pas encore daigné composer des Ouvrages à ce sujet. Une philosophie mieux entendue nous a engagés, dans le siecle où nous vivons, à donner des Traités sur cette matiere; mais avant 1600 on ne trouvoit que de petits imprimés relatifs aux travaux des différens ouvriers; ce sont les statuts de leurs Communautés, pour la plupart fort anciens, & dont quelques-uns remontent jusqu'au temps de Saint Louis. Ils ont été

imprimés en partie dès le quinzieme siecle, & le reste au seizieme, à mesure que ces Communautés ont été réunies, ou que leurs réglemens ont été changés. C'est dans ces sources que je vais puiser pour faire connoître quel étoit l'état de tous les Arts mécaniques & des Manufactures, relatifs aux logemens, avant 1600. L'ordre que je suivrai en parcourant tous ces Arts, sera la nécessité & l'utilité dont ils sont, d'abord pour la formation d'un édifice, ensuite pour son ornement, enfin pour son ameublement. Ce que je viens de dire, & ce que je dirai encore avant que de terminer ce Volume, me dispensera de m'étendre, ainsi que je me l'étois proposé il y a trois ans, sur ce qui regarde les habitations des François, dont j'ai donné une idée succinte dans la seconde partie du troisieme Volume de ces Mélanges, qui contient le *précis d'une Histoire générale de la vie privée des François*. Je partageai alors ce précis en quatre articles : savoir, la nourriture, le logement, l'habillement & les amusemens : ce que je vais dire servira de complément au second article, & j'espere que les trois autres trouveront aussi les développemens qui leur sont nécessaires dans quelques autres Volumes qui me restent à faire imprimer.

Digitized by Google

Le premier Art mécanique dont l'Architecte fait usage pour la construction des maisons, sur-tout en France, est celui du *Charpentier*. De tout temps, les Gaulois & les François ont employé dans leurs édifices le bois de préférence à la pierre, parce qu'ils trouvoient le premier sous leurs mains bien plus aisément que l'autre. En effet, ce qui compose aujourd'hui le Royaume & une partie des pays voisins, étoit entiérement couvert d'immenses forêts, tandis qu'on ignoroit l'art de creuser les carrieres pour en tirer la pierre. Il nous en est resté l'usage constant de faire en bois les combles de nos maisons & les planchers de nos appartemens, au lieu qu'en Grece & en Italie tous les édifices étoient couverts en voûtes, & quand ils avoient plusieurs étages, ils étoient également séparés par des voûtes établies les unes sur les autres. Cependant on a souvent éprouvé en France l'inconvénient qu'il y a à faire entrer beaucoup de bois dans les bâtimens, & sur-tout à laisser les poutres & les solives à decouvert, comme cela se pratiquoit autrefois. Si, d'un côté, les bois découverts & aérés se conservent mieux, de l'autre, ils ren-



Digitized by Google

dent les maisons plus sujettes aux incendies. On étoit persuadé autrefois que les bâtisses en bois étoient plus légeres, mais c'est qu'on ignoroit encore l'art de faire des voûtes avec autant de solidité que de légéreté. Il n'y avoit aucun Livre écrit sur la Charpenterie au seizieme siecle, si ce n'étoit quelques chapitres de l'Ouvrage de Philibert de Lorme, dont j'ai parlé : mais dans le siecle suivant, il y a eu un excellent Traité intitulé l'*Art de la Charpenterie, par Mathurin Jousse.* Le chêne est reconnu pour le meilleur de tous les bois de charpente. On faisoit autrefois grand cas du châtaignier ; mais, indépendamment de ce qu'il est devenu plus rare, on a éprouvé qu'il avoit des inconvéniens. L'Art du Charpentier consiste en deux points principaux ; l'un de savoir couper le bois à propos, en observant l'âge & les saisons les plus convenables, de ne l'employer que lorsqu'il n'est ni trop sec ni trop chargé de seve ; l'autre de savoir le scier, l'équarrir & l'assembler conformément à sa grosseur, & relativement à l'usage que l'on veut en faire. Les principales pieces des charpentes sont les poutres, les solives, les chevrons, les poteaux, les sablieres, les

Digitized by Google

lambourdes, &c. Les principaux instrumens dont se servent les Charpentiers, sont la cognée, la scie, la bésaigue. Les Charpentiers de France font remonter leurs premiers statuts jusques à l'année 1404; sous le regne du Roi Charles VI, ils formerent une Communauté, & eurent des Réglemens sous les Rois Charles VII & Louis XI, en 1454 & 1467. Enfin François I leur en donna de nouveaux en 1524; & Henri III, en 1574, fit encore de nouvelles Loix pour cette Communauté: elles ont subsisté jusqu'à nos jours. Il y a vingt ans qu'il y avoit dans Paris soixante-dix-neuf Maîtres Charpentiers.

Au quartorzieme siecle, on confondoit les Charpentiers avec les Menuisiers; du moins on ne les distinguoit qu'en les appelant, les uns Charpentiers à la grande cognée, les autres à la petite cognée. Mais au seizieme siecle, ces métiers & ces Communautés ont été parfaitement séparés. On a d'abord appelé les Menuisiers *Huchiers*, parce qu'ils faisoient des huches ou armoires, ou, selon d'autres, *Huissiers*, parce qu'ils faisoient des *huis* ou portes. Bientôt les détails de leurs professions se sont étendus au point qu'il a fallu qu'ils se séparassent eux-mêmes

Digitized by Google

en plusieurs classes ; & il est sorti de leur sein une autre espece d'ouvriers ; ce sont les *Ebénistes*. Le Menuisier s'appelle ainsi, en comparaison du Charpentier, parce qu'il ne se sert que du même bois, & qu'il l'*aménuise* ou le diminue encore en le travaillant, non seulement avec la petite scie & la petite cognée, mais encore avec le rabot & la varlope. Le Menuisier travaille sur le bois déjà *débité*, c'est-à-dire arrangé en planches par des ouvriers que l'on appelle *Plancheyeurs* ou *Scieurs de long*. Les Menuisiers assemblent ces planches pour en faire des lambris, des cloisons, des chambranles, des portes, des armoires ou tenant aux murs, ou détachées ; des chassis, des volets, des parquets (1) ; enfin tout ce que l'on appelle du nom général d'*Ouvrages d'assemblage*. Le Menuisier en employant ses planches, les redresse, les unit, les polit, les rend susceptibles d'être sculptées ou peintes ; il va même jusqu'à former des moulures & des panneaux. Il fait tenir les pieces ensemble, au moyen des rainures, des tenons, des

(1) Au seizieme siecle les parquets n'étoient pas encore en usage, non plus que les jalousies aux fenêtres.

Digitized by Google

mortaises, des chevilles, quelquefois des petits clous & de la colle forte. Les Menuisiers ordinaires n'emploient guere pour leurs ouvrages que le sapin, le chêne ou le bois de noyer; mais les Ebénistes poussent beaucoup plus loin les détails & les recherches; ils se servent des bois étrangers de diverses especes & de différentes couleurs, dont ils forment des dessins, des compartimens, &c. Il s'en falloit bien que cet Art fût aussi avancé au seizieme siecle qu'il l'est à présent. L'ebene est le premier bois rare que l'on ait employé dans l'ébénisterie; c'est d'où elle a pris son nom. La marqueterie est le chef-d'œuvre de l'ébénisterie, mais au seizieme siecle on n'en étoit pas encore là

Passons du bois à la pierre. Le premier métier qui nous la procure, est celui du Carrier qui va la chercher & la détacher dans le sein de la terre. Nos ancêtres les Gaulois & les François ne connoissoient point cet Art-là; mais dès le temps des Grecs & des Romains, il étoit pratiqué, & l'on sait que Denis le Tyran employoit en Sicile un grand nombre de malheureux à travailler dans les carrieres, pour ses bâtimens, dont on

Digitized by Google

voit encore quelques restes auprès de Syracuse. Il y avoit de même des carrieres dans la Haute-Egypte d'où ont été tirés les matériaux de ces énormes pyramides & de ces superbes obélisques que l'on admire encore. Mais nos ancêtres aimoient mieux se servir de ce qu'ils trouvoient sans peine dans les Provinces montagneuses : ils coupoient les rochers les plus voisins, sur-tout quand ils étoient tendres & aisés à détacher, comme les pierres de grès ; ils ramassoient les cailloux qui rouloient du haut des montagnes, ou que les rivieres & les torrens charioient ; mais, comme je l'ai déjà dit, la plus grande partie de leurs bâtimens étoit de bois. Enfin la pierre de taille est devenue plus commune à Paris ; & au commencement du quinzieme siecle, il paroît que le commerce de ces pierres y étoit déjà si considérable, qu'on fut obligé de faire quelques réglemens à ce sujet. On distingue les pierres à bâtir en pierre tendre & en pierre dure. Les dures tiennent sans contredit le premier rang ; celle qui se trouve dans les carrieres d'Arcueil est la meilleure des environs de Paris ; elle s'entretient dans l'eau, résiste aux injures du temps, se conserve

Digitized by Google

aſſez long-temps blanche, & peut aiſément ſe blanchir quand elle eſt noircie. La pierre de Saint-Nom, dont la carriere eſt au bout du parc de Verſailles, a à peu près les mêmes qualités. C'eſt avec elle & celle de Saint-Cloud que le château de Verſailles a été conſtruit; on fait auſſi grand uſage à Paris de la pierre de Saint-Leu. La pierre de Liais ſe tire près de Paris, dans les carrieres que l'on trouve en ſortant du fauxbourg Saint-Jacques. Elle reçoit aiſément le poli & la peinture, & eſt aiſée à ſculpter; auſſi s'en ſert-on ſouvent pour faire des chambranles de cheminées, des tablettes, des baluſtres, des rampes, des chapiteaux de colonnes, &c. Les mêmes carrieres des environs de Paris qui fourniſſent la pierre de taille dure, en fourniſſent auſſi de la tendre, que l'on appelle *moellon*. Le meilleur eſt celui qui ne ſe pourrit point à l'eau; on s'en ſert pour les fondations; on en fait auſſi des murailles en le couvrant de plâtre. Les meilleurs moellons ſont ceux des carrieres d'Arcueil & de Saint-Maur près Paris.

L'Art du Carrier s'eſt fort perfectionné depuis deux cents ans. On détache & on enleve facilement ces matériaux du fond des carrieres; on les dégroſſit un

peu en en ſortant, enſuite on les tranſporte ſur le lieu où ils doivent être employés, & on les livre au Tailleur de pierre, qui les coupe & les taille conformément aux deſſins de l'Architecte, ſous la conduite d'un ouvrier que l'on appelle *Appareilleur*. L'Art ou la ſcience de la coupe des pierres eſt un objet ſi important, que les Architectes ne peuvent pas négliger de le ſavoir; au contraire ils doivent s'y appliquer ſérieuſement dans leur jeuneſſe, puiſque de la coupe des pierres dépend la ſolidité des édifices, ſur-tout celle des voûtes. Dans les derniers ſiecles on a écrit d'excellens Livres ſur cet Art, que l'on appelle, en le tirant du grec, *Stéréotomie* : mais on n'avoit en France, au ſeizieme ſiecle, qu'une ſimple routine. Les pierres étant taillées, on les poſe dans les places qu'elles doivent occuper, ſoit dans les fondations, ſoit dans les murailles du bâtiment. Le Maçon chargé de cette beſogne s'appelle *Poſeur de pierres*. Les pierres étant poſées taillées, il ne s'agit plus que de les lier enſemble; ce qui ſe fait au moyen du mortier. Dans celui-ci, il entre du ſable & de la terre plus ou moins; c'eſt en les liant enſemble que l'on forme un ciment

Digitized by Google

que l'on rend parfait en y joignant de la chaux. Il y a de trois eſpeces de ſables, celui de mer qui ne vaut abſolument rien pour faire du mortier, celui de riviere qui eſt très-bon, mais un peu trop ſec & dégagé de parties terreuſes, & celui de terre qui a beaucoup de parties graveleuſes & dûres, mais qui eſt mêlé de beaucoup plus de terre, ce qui le rend plus facile à lier. Il faut que le mortier ſoit fraîchement mouillé pour être employé utilement, auſſi le fait-on près des bâtimens, & les Aides Maçons le portent dans des eſpeces de boîtes que l'on appelle *oiſeaux*. Les Maçons en prennent avec la truelle ce qu'il en faut, & l'appliquent. Les compagnons Maçons qui font le mortier & qui l'appliquent, s'appeloient autrefois *Morteliers*; le nom en eſt reſté à une rue de Paris que l'on appelle encore la rue de la *Mortellerie*. J'ai dit, il n'y a qu'un moment, que la chaux rend le mortier bien plus ſolide qu'il ne le ſeroit par lui-même ; auſſi dit-on que quelque choſe tient à chaux & à ciment, pour dire qu'elle eſt bien aſſurée. La chaux ſert également à unir & à blanchir les murailles de toute eſpece, ſoit qu'elles ſoient conſtruites de pierres

Digitized by Google

de taille, ou de moellons, ou de ſimples pierrailles, ou de briques, ou enfin de terres plaquées groſſiérement entre des morceaux de bois, comme cela ſe pratiquoit anciennement dans nos bâtimens ruſtiques & bourgeois. La chaux ſe forme d'une eſpece de pierres que les Phyſiciens nomment *calcaires*, qui contiennent beaucoup de ſels & de matieres phlogiſtiques. On fait brûler ces pierres juſqu'à calcination dans des fours; ceux qui font ces opérations s'appellent *Chaufourniers* : ils ſuivent certains procédés ſur leſquels il eſt inutile de nous étendre ici. Quand la chaux eſt formée, on la met dans des tonneaux que l'on a grand ſoin de ne pas expoſer à la pluie, parce que le feu y prendroit. Enſuite on la tranſporte à portée des bâtimens, on la place dans des foſſes, on la mouille, on l'éteint, & on en fait du mortier en la mêlant avec du ſable, de la terre & de l'eau. Les Anciens connoiſſoient la chaux, la façon de la faire & de l'employer; mais le plâtre dont nous nous ſervons à Paris, & ſur-tout aux environs, ne leur étoit pas connu; il ne l'eſt pas même encore dans toute l'Europe. On ſe ſert en Italie, pour faire d'excellent mortier, de la pouzzolane qui

Digitized by Google

qui a de grands avantages sur le plâtre, mais est plus difficile à employer. Le plâtre de Paris se tire principalement des carrieres des environs de Montmartre. C'est une pierre assez tendre que l'on cuit & que l'on calcine ainsi que la chaux, mais avec bien plus de facilité. Il n'a pas besoin d'être éteint comme la chaux, mais on le broie, on le met en poudre & on le délaie dans de l'eau, ce que l'on appelle *gâcher*. Dans cet état, on l'emploie en quelque façon comme mortier; mais il n'est pas à beaucoup près aussi solide que le vrai mortier à chaux & à ciment; il n'est excellent que pour blanchir & enduire les murs intérieurs des bâtimens, les plafonds, les cloisons, enfin tout ce qui est à l'abri de la pluie, de l'humidité & de certains vents; car, exposé au dehors, sur-tout quand il est frais, il est sujet à se fendre & à se gercer; c'est à cause de cela qu'on ne peut pas l'employer quand il gele.

Dans les pays où la pierre est rare, & dans Paris même, avant que l'exploitation des carrieres l'eût rendue aussi commune, on construisoit des édifices, même assez considérables, avec de la brique. C'est une invention très-ancienne, puisque nous



Digitized by Google

voyons dans la Genefe, qu'elle a été employée dans la tour de Babel, & que les Egyptiens forçoient les Ifraélites à y travailler. Actuellement nous nous fervons rarement de brique dans les bâtimens en France, & fur-tout à Paris, fi ce n'eft pour les tuyaux de cheminées & pour en paver les âtres. La brique fe fait avec de la terre argileufe cuite au four. L'argile trop chargée de fable, n'eft pas propre à faire de bonne brique, du moins il faut y mêler de l'eau; de même il faut mêler du fable dans l'argile trop graffe. Quand la terre eft préparée & pétrie au point néceffaire, on la coupe, on la moule, on la fait fécher à l'ombre, & enfin on la met au four. Il y a des procédés pour la bien cuire fans la trop brûler. On appelle demi-briques, celles qui n'ont que la moitié de l'épaiffeur des briques ordinaires. Elles fervent pour les ouvrages plus légers. La tuile eft une efpece de brique faite de la même terre, mais plus mince, & à laquelle on fait prendre différentes formes pour l'employer à la couverture des maifons & empêcher l'eau d'y pénétrer. Le carreau eft encore du même genre: j'en parlerai dans un moment.

Suivons à préfent la conftruction d'une

Digitized by Google

maiſon de fond en comble, & voyons quels ſont les ouvriers qui y ſont employés. Il eſt néceſſaire que les fondations des édifices ſoient ſolides; & les précautions qu'il faut prendre pour aſſurer leur ſolidité, doivent être proportionnées à la charge qu'elles doivent ſupporter, relativement à la matiere & à la hauteur du bâtiment. Les fondations les plus ſolides ſont, ſans contredit, celles en pierres de taille; mais on ne ſe jette pas dans une auſſi grande dépenſe, quand on ne la croit pas abſolument néceſſaire. On en fait quelquefois en moellons, en brique, & dans les pays marécageux & aquatiques, en bois ou ſur pilotis; mais ces dernieres exigent bien des précautions & des conſidérations. Les caves ſont ordinairement creuſées en terre, & au milieu des fondations. Quelquefois on place auſſi des cuiſines ou des ſalles ſouterraines pour différens uſages. Il faut toujours que ces pieces baſſes ſoient voûtées; les planchers en bois ſeroient expoſés à la pourriture & à une détérioration preſque certaine. Au-deſſus des caves & des ſouterrains, eſt un étage au niveau du ſol, que l'on appelle communément *rez-de-chauſſée*. Généralement parlant, il faut toujours, en conſtruiſant ces ſortes d'étages,

Digitized by Google

ſe tenir en garde contre l'humidité; il faut auſſi avoir grande attention que les murs en ſoient ſuffiſamment épais, bons & ſolides, pour ſupporter les étages ſupérieurs. Un autre point eſſentiel, eſt que les murs ſoient bien d'aplomb. Le plancher qui ſépare le rez-de-chauſſée du premier étage, peut être conſtruit à la françoiſe, c'eſt-à-dire, compoſé de poutres & de ſolives, ſans être voûté; alors la ſolidité du plancher dépend plus du Charpentier que du Maçon. C'eſt à l'Architecte à veiller à ce que les bois ſoient ſains & ſecs, bien équarris proportionnément à leur portée, & bien joints les uns avec les autres. C'eſt lors de la conſtruction qu'il faut faire toutes ces attentions & prendre tous ces ſoins; car comme l'uſage eſt actuellement en France, de recouvrir avec des lattes tous les gros bois, & de les enduire de plâtre, enfin, de faire des plafonds unis ou peints, qui cachent abſolument toute la charpente intérieure, dans ce cas-là, dis-je, on n'apperçoit plus les vices & les défauts du bois, que lorſqu'il éclate & ſe briſe, au grand danger de ceux qui habitent la maiſon. Les anciens Grecs & Romains voûtoient tous leurs appartemens, auſſi bien que les temples, les baſiliques, & les grands

Digitized by Google

édifices de toute espece. Les vieux François, nos ancêtres, faisoient bien leurs planchers comme nous, mais ils laissoient à découvert leurs poutres & leurs solives; tout au plus ils les ornoient quelquefois de peinture & de dorure, mais ils étoient toujours en évidence. Ce n'est qu'au seizieme siecle que l'on a commencé à avoir des plafonds en France; ils ont été apportés d'Italie avec la bonne Architecture; mais c'est par une espece de charlatanerie que nous les avons adoptés, parce qu'ils jouent & imitent la voûte, & font illusion, en couvrant la forme antique & barbare des planchers de charpente. Au reste, l'Architecte qui possede le talent de faire des voûtes, trouve toujours le moyen de le montrer dans les bâtimens de quelque conséquence, au moins dans les grands vestibules & dans les cages des escaliers. C'est là qu'il prouve s'il est en état de les dessiner d'un *trait sûr*, *exact & hardi*. La science des traits de voûtes est la pierre de touche d'un grand Architecte. Mais il y en avoit plusieurs qui la possédoient même avant la renaissance de la bonne Architecture en France. Nous connoissons d'anciennes églises, d'anciens monasteres, de vieux palais bâtis dans le goût du second

gothique, dont les voûtes sont des chef-d'œuvres d'art & de hardiesse. On voit en Espagne des édifices construits par les Arabes, qui subsistent depuis sept à huit cents ans, & dont la hardiesse & la légéreté tiennent du prodige. Les escaliers qui menent au second & au troisieme étage, & ceux de dégagement, que l'on appelle *dérobés*, ne sont communément ni voûtés ni construits en pierres, mais seulement en bois : alors il suffit que le Charpentier soit assez habile pour tailler & assembler ses bois en courbe ou en spirale, pour faire un escalier commode, à la satisfaction de l'Architecte & du Propriétaire. On remarque à présent dans nos bâtimens une espece d'étage qui n'étoit point connu des Anciens, & ne l'étoit pas même encore en France au seizieme siecle; ce sont les *entre-sols*, imaginés au dix-septieme, & devenus fort à la mode au dix-huitieme; les Italiens les appellent quelquefois *mezzanines*. Ils donnent aussi le même nom à l'étage supérieur pratiqué sous le toit, que nos vieux François nommoient *galetas*. En italien, *mezzani* signifie, en général, des chambres dont le plancher est bas.

Enfin, les murs & les planchers de tous les étages étant élevés, il faut s'occuper de la couverture ou comble des édifices. Les

Digitized by Google

Anciens ne connoiſſoient preſque qu'une maniere de les terminer ; c'étoit ou par des terraſſes de pierres , ſur leſquelles on pouvoit ſe promener, ou par ce que nous appelons encore aujourd'hui des toits à l'italienne, ou par des dômes ou couſpoles qui, en dedans, formoient des voûtes. Nos vieux François, au contraire, ont imaginé les toits triangulaires, compoſés en dedans de chevrons & de charpente, ſous leſquels ils ont ménagé des greniers. Au ſeizieme ſiecle, on commença à vouloir rendre ces greniers habitables, & l'on fit ce que l'on appelle des *galetas*, & des galetas ſont venues les *manſardes* ; mais ce n'eſt qu'au dix-ſeptieme ſiecle. La charpente des toits à la françoiſe ſe couvre de différentes manieres. Sans parler des toits de chaume, ni de ceux couverts de bardeaux ou petits morceaux de bois engeancés & cloués les uns ſur les autres, de maniere à empêcher la pluie de pénétrer dans les bâtimens juſqu'à ce qu'ils pourriſſent, ce qui arrive aſſez promptement. Les deux principales manieres de couvrir nos maiſons, c'eſt en tuile & en ardoiſe. J'ai dit que la tuile étoit une eſpece de petite brique moins épaiſſe que la brique ordinaire, & communément plus longue. L'ouvrier qui



Digitized by Google

la met en place s'appelle *Couvreur* ; il commence par attacher des lattes ſur la charpente, en les y clouant, enſuite il y place les tuiles, en obſervant qu'elles ſe couvrent en partie les unes les autres, en arrêtant celles des extrémités ſupérieures & inférieures du toit avec du plâtre. Les couvertures en ardoiſe exigent plus de ſoins & entraînent plus de difficultés. On les cloue ſur les lattes, & on garnit le haut & les angles communément avec du plomb. Ce n'eſt que depuis le ſeizieme ſiecle que les Couvreurs forment Communauté dans Paris. Leurs premiers ſtatuts leur ont été donnés par le Roi Charles IX, en 1566. Comme c'eſt un métier fort riſquable, on a pris, lors de l'établiſſement de cette Communauté, des précautions pour aſſurer la ſubſiſtance des veuves & des enfans de ceux qui périſſent en l'exerçant. L'ardoiſe ſe tire de certaines mines, dont les meilleures & les plus abondantes ſont en Anjou ; c'eſt une eſpece de pierres noirâtre ou bleuâtre, qui ſe ſépare naturellement par couches, lits, & même feuilles ; c'eſt cette diſpoſition de l'ardoiſe qui a fait ſentir qu'elle étoit propre à couvrir les maiſons ; mais il n'y a que quelques ſiecles qu'on a fait cette décou-

Digitized by Google

verte; auparavant on bâtissoit des maisons avec des blocs d'ardoise: on en voit encore de cette espece dans l'Anjou & à Angers même, aussi bien qu'en Auvergne & le long de la Haute-Meuse, où l'on trouve aussi des ardoisieres: mais à présent le grand usage de l'ardoise est pour les couvertures; on s'en sert aussi pour faire quelques compartimens noirs sur les planchers des grandes salles & des églises; on en fait aussi des tombes. L'inconvénient de l'ardoise, pour les couvertures, est d'être lourde si elle n'est taillée très-mince, & alors elle devient cassante.

Avant que de terminer la toiture d'une maison, il faut nécessairement avoir recours au Plombier pour la perfectionner; car on ne peut, sans le secours de cet ouvrier & de la matiere qu'il emploie, fabriquer les tuyaux, les gouttieres qui servent à l'écoulement des eaux, & garnir les lucarnes & les toits mêmes. On sait que le plomb est un métal qui se tire des mines; il se fond d'abord sur le lieu en grosses pieces, que l'on appelle *saumons*, & que les Plombiers travaillent de nouveau, en le fondant encore & l'amincissant suivant le besoin. Ce n'est que dans

Digitized by Google

ce siecle que l'on a trouvé le secret de laminer le plomb, ce qui est d'une utilité très-économique.

Il faut ménager, à travers les toits & couvertures des maisons, les passages convenables pour les tuyaux de cheminées. L'on sait que ce genre de construction n'étoit point connu des Anciens; ils se contentoient, pour donner l'essor à la fumée, de pratiquer une ouverture au comble du bâtiment, qui n'avoit jamais qu'un seul étage, & il est vraisemblable que de pareilles ouvertures étoient surtout pratiquées dans les bains chauds, pour laisser échapper la fumée. Les premieres habitations des Gaulois & des Francs n'eurent guere de moyens plus commodes pour laisser évaporer la fumée de leurs chauffoirs ou de leurs cuisines; mais il paroît qu'au seizieme siecle les tuyaux de cheminées étoient déjà très en usage en France; l'ouverture, tant en bas qu'en haut, étoit très-large; l'on prétendoit qu'au moyen de cette construction, le feu rendoit plus de chaleur. Dès le regne de Charles VIII, il existoit des réglemens pour la bâtisse des cheminées. Si le tuyau étoit adossé à un mur mitoyen, il devoit être élevé en briques d'une

Digitized by Google

certaine épaiſſeur, ſur-tout dans la partie que l'on nomme le *contre-cœur* ; & il falloit auſſi que l'âtre fût revêtu de briques, pour empêcher le feu de ſe communiquer aux poutres, ſolives, ou lambourdes qui pour lors entroient dans la conſtruction des murailles, & toujours du moins dans celle des planchers. Mais lorſque l'on a changé la diſtribution des appartemens, & qu'au lieu de ſalles & de grandes pieces, on a multiplié les petites chambres & les cabinets, on a adopté une nouvelle forme de cheminées, dont les tuyaux ſont plus étroits, l'ouverture du côté de la chambre plus reſſerrée, mais qui ne rend pas moins de chaleur, à cauſe des plaques de fer ou de fonte dont on l'entoure, & qui renvoient la chaleur ; il n'a plus été queſtion que de les garantir de la fumée, capable de gâter les murs & les plafonds, qui, pour l'ordinaire, ſont faits ou enduits & plafonnés de plâtre blanc. Philibert de Lorme, dont j'ai extrait l'Ouvrage, s'attacha particuliérement à chercher les moyens d'empêcher la fumée dans les cheminées dont les tuyaux ſont élevés & étroits ; & depuis lui, mais particuliérement dans le ſiecle courant, il y a eu des ouvriers qui ſe ſont appli-

Digitized by Google

qués à nous délivrer de cette incommodité ; ce sont ceux que nous nommons *Fumistes*.

On peut difficilement terminer la construction d'un bâtiment sans y employer du fer ; il est nécessaire pour lier les pierres ensemble, pour assurer la solidité des cheminées, & pour attacher les différentes pieces de bois qui entrent dans la charpente en général. L'on fabrique avec ce que l'on appelle *gros fer*, les barres, les tirans, les boulons, même les rampes d'escalier, les balcons & les grilles ; c'est avec la fonte ou la tôle qu'on fait les plaques de cheminées, & avec le fer poli, & même avec l'acier, que l'on fabrique les serrures, les verroux, &c.

Lorsque le bâtiment est à ce point, on a recours au Menuisier pour faire les portes, les châssis des fenêtres, les volets, les lambris, les parquets & les boiseries. C'est à l'Architecte & au Maçon à décider de l'ouverture des portes & des fenêtres : quant aux portes, elles doivent être proportionnées à la grandeur des pieces auxquelles elles communiquent ; à l'égard des fenêtres, il faut qu'elles soient ouvertes de façon que le jour puisse également se répandre dans toutes les parties

Digitized by Google

de la salle ou chambre qui doit en être éclairée. Il est convenable, s'il y a plusieurs étages à la maison, que, pour la décoration extérieure, les fenêtres soient exactement percées les unes au dessus des autres. Dans quelques temples des Païens, & dans plusieurs de nos anciennes églises, on laissoit se répandre un certain sombre sur plusieurs parties, & l'on croyoit imprimer par-là plus de majesté à l'édifice, & inspirer plus de respect au peuple qui s'y rassembloit pour prier.

C'est à l'Art du Menuisier qu'il faut encore avoir recours, pour pratiquer les cloisonnages & les lambris, si nécessaires dans la construction générale d'un bâtiment. Au moyen des cloisons légeres & seulement en bois, on partage les grandes pieces, & l'on se procure des cabinets, des garde-robes, & nombre de dégagemens que nos ancêtres n'avoient pas imaginés, mais dont nous ne pouvons plus nous passer. Les lambris, dont ils ne faisoient pas non plus autant d'usage que nous, servent à garantir de l'humidité des murs; & c'est l'ouvrage du Menuisier, considéré ici comme employé à la construction même de l'édifice, & non encore à son ornement. Ce sont

Digitized by Google

ces mêmes ouvriers que l'on emploie à planchéïer ou à parqueter les appartemens, lorsque l'on n'en couvre pas les planchers de pierres ou de carreaux. Ordinairement les planchers des salles à manger, les sallons placés au rez-de-chaussée, les vestibules & les paliers des escaliers sont couverts de carreaux de marbre ou de pierre taillés à pans & réunis par d'autres petits carreaux d'ardoise. Les beaux appartemens des premiers étages sont en parquets de menuiserie à compartimens; les chambres moins belles sont carrelées avec des carreaux de terre glaise pétrie & cuite au four comme la brique: on les applique sur une couche de mortier qui couvre les lambourdes, les poutres & solives dont le plancher est construit. Les Anciens ne couvroient leurs planchers que de marbre ou de pierre. Au seizieme siecle, on employoit les carreaux; mais l'on ignoroit encore l'art de faire des parquets de menuiserie; seulement couvroit-on quelquefois les planchers de longues planches de sapin, peu agréables à la vue & sujettes à beaucoup d'inconvéniens. Les écuries, les cours & quelquefois même les cuisines des maisons ne sont ni planchéïées ni carrelées, mais pavées de la même

maniere que les rues & les places publiques des grandes villes. L'usage actuel est d'employer de plus petits pavés pour les cuisines & les écuries, du moyen pour les cours, & le plus grand dans les rues & dans les places. Les anciens Romains pavoient leurs cours, leurs rues & leurs chemins de grandes pierres plates. On rendoit cette sorte de pavé très-solide, en appliquant ces pierres sur un encaissement de pierrailles & de cailloutage enduit de ciment & de mortier. C'est ainsi que sont faites les parties que l'on voit encore en Italie des voies Appia, Flaminia & autres. On trouve encore dans le Royaume des vestiges de pareils chemins bâtis par les Romains. Mais depuis, on a trouvé bien des inconvéniens aux pierres plates, qui ont forcé d'y renoncer; les chevaux y glissoient, & couroient risque de s'y casser les jambes; les chariots pesans brisoient ces pierres, & les chemins se trouvoient rompus. On y a donc substitué des cailloux plus ou moins larges, mais ronds, quelquefois un peu pointus, que l'on lie ou plutôt que l'on arrête avec du sable mouillé. Il y a encore d'anciennes villes & des cours de maisons situées dans les Pro-

Digitized by Google

vinces éloignées des carrieres de grès, qui sont pavées ainsi en cailloutage; mais à Paris & dans les environs l'on est à portée de se procurer du pavé de grès, & c'est certainement le plus convenable & le plus commode. Le grès est une pierre sablonneuse & assez tendre, qui se trouve tant en dedans qu'en dehors de la terre, dans une partie de nos Provinces de France, particuliérement dans le Gâtinois, qui n'est pas fort éloigné de la capitale. On coupe aisément cette pierre en morceaux carrés, assez épais & assez larges, dont on arrondit la partie supérieure; on enchâsse ensuite ces pavés dans la terre, on les arrange sur un lit de sable par rangs serrés, de maniere qu'ils se soutiennent les uns les autres. On les recouvre ensuite de sable, & on les renfonce jusqu'à ce qu'ils soient de niveau entre eux, en les frappant avec un instrument que l'on appelle une *demoiselle*. Quand on veut que le pavé soit solide & dure long-temps, on y met du mortier au lieu de sable. Il est certain que c'est Philippe Auguste qui le premier ordonna que la ville de Paris seroit pavée; ce fut en 1184; mais on ne croit pas qu'elle

Digitized by Google

qu'elle le fût alors de grès, mais seulement de cailloutage. Les Bourgeois de Paris sentirent si bien l'avantage que ce pavé apportoit à leur ville, qui auparavant étoit très-boueuse & dont les approches étoient impraticables, qu'ils se chargerent eux-mêmes volontiers d'entretenir ce pavé. Ils remplirent parfaitement bien cet engagement pendant tout le treizieme siecle. Ce ne fut qu'au quatorzieme que les troubles occasionnés par la prison du Roi Jean, par les guerres civiles, & par celles des Anglois, y apporterent du relâchement. Les Rois Charles V & Charles VI furent obligés de rendre plusieurs Ordonnances à ce sujet; il paroît que dès-lors Paris étoit pavé de grès. En 1501, les Paveurs furent érigés en Communauté & eurent des Statuts. Ils furent en même temps soumis à la jurisdiction du Grand Voyer de France. Cette grande Charge ayant été supprimée & ses fonctions réunies à la Compagnie des Trésoriers de France, ces Messieurs sont aujourd'hui chargés du soin & de l'entretien du pavé, non seulement dans Paris, mais dans toute l'étendue de leur Généralité.

Je viens d'exposer tout ce qui regarde



Digitized by Google

la construction des maisons; j'ai indiqué quels sont les ouvriers qui y concourent ; il me reste à parler de la décoration tant intérieure qu'extérieure de ces mêmes édifices, en rappelant également quels sont les Artistes & les Artisans que l'on emploie pour remplir cet objet.

La décoration extérieure des bâtimens consiste ou dans la matiere, comme lorsque l'on juge à propos de les revêtir de marbres plus ou moins précieux, ou dans la forme, quand on y applique les ornemens ordinaires de l'Architecture, colonnes, pilastres, architraves, balustrades, quelquefois même des niches, des statues, des vases, &c.

En parlant de l'Architecture grecque & romaine & de l'Ouvrage de Vitruve, j'ai expliqué quels étoient les cinq ordres de l'Architecture ancienne, dont nous avons repris l'usage lors de la renaissance des Arts en Italie & ensuite en France. Nous ne pouvons mieux faire que de continuer à observer les regles que Vitruve a prescrites à cet égard, & que Vignole, Palladio & enfin tous les grands Maîtres ont enseignées d'après lui. N'oublions jamais que les colonnes sont supposées

Digitized by Google

être des poteaux, décorés à la vérité, mais toujours destinés à assurer la solidité de l'édifice & à en supporter tout le poids ; par conséquent elles ne doivent être ni trop minces ni trop légeres, sur-tout si le bâtiment qui les surmonte est élevé de plusieurs étages. L'ordre dorique est celui qui convient le mieux pour décorer les rez-de-chaussée. Si l'on veut mettre un second rang de colonnes au dessus de celui-là, pour orner le premier étage, il faut du moins qu'elles soient d'un ordre plus léger que celui de l'étage inférieur ; ainsi au dessus du dorique il faut mettre l'ionique ou le corinthien. En général, un troisieme rang de colonnes, placé sur les deux autres, est de trop, & les seconds étages, & sur-tout les attiques, ne doivent être décorés que de pilastres. Les attiques sont des demi-étages que l'on fait quelquefois servir de couronnement à un bâtiment, quand on veut l'élever au dessus des deux grands étages ordinaires ; c'est une invention assez moderne & même postérieure au seizieme siecle. Les gens de bon goût ne l'approuvent pas.

Quelquefois on décore le rez-de-chaussée de pierres de refend, ou à la rusti-



Digitized by Google

que; alors peu importe de quel ordre ſoient les colonnes que l'on place au premier étage.

Les colonnes entieres que l'on place en avant des fenêtres ou des portes, ont l'inconvénient de jeter de l'obſcurité dans les appartemens; mais, d'un autre côté, elles ſont fort utiles dans les pays chauds, parce qu'elles empêchent le ſoleil d'y pénétrer.

Les connoiſſeurs aiment mieux laiſſer les colonnes unies, que de les canneler & de charger leurs fûts d'ornemens.

Les colonnes torſes ne doivent jamais entrer dans un bâtiment beau & régulier, car elles donnent l'idée d'un arbre tortueux que l'on ne voudroit point admettre dans une bonne charpente. On peut tout au plus ſouffrir cette ſingularité dans les baldaquins dont les colonnes ne portent rien.

Les architraves & les friſes du meilleur goût ſont ceux qui ne ſont chargés que des ornemens, ou qui n'ont que ceux que Vitruve a reconnus propres au genre des colonnes au deſſus deſquelles ces architraves ſont placés.

Les colonnes poſées ſeulement ſur des ſocles ont l'air bien plus noble que celles

Digitized by Google

élevées ſur des piedeſtaux, qui ſemblent devoir être réſervés ou pour les ſtatues, ou pour les colonnes iſolées. Les niches remplies de ſtatues placées dans les entre-colonnes, font un très-bel effet quand elles ſont bien deſſinées & d'une grandeur proportionnée à celle du bâtiment; elles donnent à l'édifice l'air d'un temple ou d'un palais. Si au deſſus des portes principales on place un grand fronton triangulaire, comme cela arrive ſouvent, il eſt mieux de le faire ſoutenir par des colonnes, quand même le reſte de l'édifice ſeroit en ſimples pilaſtres, parce qu'il n'eſt pas naturel qu'une pareille maſſe paroiſſe être ſans un fort ſoutien extérieur. Il faut que les entablemens ſoient toujours proportionnés en force aux colonnes. Enfin, le couronnement du bâtiment doit être parfaitement aſſorti à la maſſe totale. Si l'on veut orner le comble, il eſt à ſouhaiter que le toit ne ſoit pas trop élevé, & qu'il puiſſe être caché en plus grande partie par une baluſtrade.

Les bons Tailleurs de pierre exécutent, conformément aux ordres de l'Architecte, les principaux morceaux d'architecture en pierre, tant intérieurs qu'extérieurs, tels que les colonnes & les pilaſtres, leurs



Digitized by Google

ſocles, même les piedeſtaux, les architraves, les corniches, & quelques baluſtrades, quand tout cela n'eſt pas trop chargé de ſculpture; mais quand les ornemens ſe multiplient, il faut bien que le Maçon appelle à ſon ſecours le Sculpteur en pierre. Quant au marbre, dès qu'on veut l'employer dans un bâtiment, ſoit à l'extérieur, ſoit dans l'intérieur, il faut néceſſairement avoir recours au Marbrier pour le choix, le tranſport, la coupe, la poliſſure & le poſage des différentes pieces de marbre; le Maçon ne ſert qu'à les ſceller & les attacher aux murs. J'ai parlé dans un de mes Volumes précédens (dans lequel j'ai traité de l'Hiſtoire Naturelle), des différentes eſpeces de marbre. Il y en a de très-précieux, mais dont les carrieres ſont dans des pays trop éloignés de nous pour qu'on puiſſe les amener à Paris ſans de grandes dépenſes; ainſi nous voyons peu de ceux d'Egypte, de Grece, & d'Italie; & quand ils viennent juſques ici, ils y arrivent travaillés, ou du moins dégroſſis; mais certaines montagnes du Royaume produiſent d'aſſez beaux marbres très-bien veinés. On en trouve ſur-tout dans les Pyrénées, le Languedoc, & la Provence. Ceux dont

Digitized by Google

on se sert le plus communément à Paris, sont ceux d'Auvergne, du Bourbonnois, & de Boulogne en Picardie, qu'il est aisé d'y transporter. On taille quelquefois le marbre dans la carriere même, ou du moins on en coupe les blocs sur les lieux, de la grandeur dont on présume qu'on pourra avoir besoin. On le dégrossit, on l'ébauche avant que de le conduire à sa destination. Il y a une raison pour cela, c'est qu'il est plus tendre quand il sort des entrailles de la terre, que lorsqu'il a été long-temps exposé au grand air; mais ce n'est jamais qu'avant que de le mettre en place & après avoir bien pris toutes ses mesures qu'on le finit, & qu'on le polit. La polissure du marbre est difficile & pénible. On se sert, pour cet effet, d'une espece de rape ou de rabot, de poussiere ou sable de grès, de poudre d'émeril, & enfin de la pierre ponce. Dans les bâtimens, on emploie le marbre à faire des colonnes, des piedestaux, des balustrades, ou on le coupe en tables assez minces pour en faire du placage, dont on revêtit les murs en forme de pilastres, de paneaux, de chambranles. Quelquefois on sculpte sur le marbre des bas-reliefs; ils se font ou tout-entiers au ciseau,



Digitized by Google

ou bien au moyen de quelque liqueur acide & corrosive que l'on fait mordre sur une partie du marbre, tandis que l'autre reste intacte & se trouve bientôt relevée en demi-bosse au dessus de la partie creusée par la liqueur. Ces procédés, pour faire des bas-reliefs sur le marbre, ressemblent beaucoup à ceux de la gravure à l'eau-forte sur le cuivre. Je ne crois pas au reste qu'ils aient été connus au seizieme siecle; l'on n'étoit pas non plus alors bien au fait de la maniere d'imiter le marbre. Nous nommons à présent le faux marbre *stuc*, & ceux qui y travaillent *Stuççateurs*. Je ne m'étendrai point d'avantage sur ce nouvel Art.

Si l'on imite à présent heureusement le marbre, au moyen du stuc, on ne réussit pas moins & depuis assez long-temps à imiter tous les ornemens de l'Architecture, au moyen de la peinture à fresque appliquée sur les murs des bâtimens. Ce genre de décoration étoit déjà très-usité, au seizieme siecle, en Italie & en Allemagne. On y voit encore des maisons de ce temps-là, & grand nombre d'autres plus modernes, sur les murs extérieurs desquelles sont représentés des colonnes, des

Digitized by Google

pilaſtres, des niches, des ſtatues, des baluſtrades, des bas-reliefs, & même des tableaux hiſtoriques & allégoriques. C'eſt ce que l'on appelle *Architecture feinte.* Il faut être, pour l'exécuter, bon Architecte & bon Peintre. Nous avons encore, pour ainſi dire ſous nos yeux, un monument de ce genre de décoration ; c'eſt le château de Marli & les pavillons qui l'accompagnent. Ils nous montrent en même temps quelles ſont les dégradations auxquelles ces ſortes d'ornemens ſont ſujets. Certainement les peintures extérieures du château de Marli ont été faites avec beaucoup de ſoin. Elles étoient encore très-brillantes à la fin du regne de Louis XIV, & il ſembloit que tous ſes pavillons fuſſent véritablement ornés de colonnes, de pilaſtres, &c. Mais les injures du temps & la vétuſté ont fait diſparoître une partie de ces peintures, & ont altéré le reſte, de maniere que l'illuſion eſt tout-à-fait détruite. L'on convient généralement aujourd'hui que l'Architecture feinte, & en général la peinture à freſque ne peut être employée avec un ſuccès durable que dans l'intérieur des édifices ; mais auſſi, dans ce dernier cas, on en tire à préſent le meilleur parti. Dès le ſeizieme ſiecle, il y avoit

Digitized by Google

des morceaux d'Architecture feinte qui produiſoient les plus parfaites illuſions; mais pendant le cours du ſiecle dernier & de celui-ci, on a pouſſé cette partie de l'Art de la Peinture juſqu'au dernier degré de perfection. De nos jours, on peint bien moins de grands plafonds chargés de ſujets hiſtoriques & allégoriques, mais beaucoup plus d'Architecture en griſaille; l'Art de la Perſpective y déploie toutes ſes reſſources, & la parfaite imitation de la ronde boſſe & du bas-relief devient, pour ainſi dire, commune.

Les fenêtres de tous nos édifices, petits ou grands, ont à préſent l'avantage d'être garnies de vitrages; & à moins que ce ne ſoient de beaux & de grands carreaux de glace ou de verre de Bohême, rien ne nous ſemble plus ordinaire que cette maniere d'éclairer les maiſons, parce que l'on voit à préſent des vitres juſque dans les greniers & les chambres habitées par le petit peuple. Cependant ce qui nous paroît aujourd'hui ſi ſimple & ſi commun, étoit, il n'y a que peu de ſiecles, une grande magnificence. Les Anciens n'avoient preſque aucun moyen de fermer leurs fenêtres ſans ſupprimer le jour; ils n'avoient pour cela qu'une eſpece

Digitized by Google

de pierre transparente que l'on appeloit *pierre spéculaire*, & qui n'étoit que du talc aminci. Les fenêtres pour lesquelles on ne jugeoit pas à propos de faire cette dépense, étoient garnies seulement de volets qu'on fermoit toutes les nuits ou en temps d'orage; mais alors on ne voyoit plus clair dans les maisons. Les Grecs & les Romains étoient moins à plaindre que nos ancêtres, de ce que leurs fenêtres ne se fermoient pas, parce que les premiers habitoient des climats plus chauds, au lieu que les Gaulois & les Francs se trouvoient exposés au froid dès que leurs fenêtres étoient ouvertes, & à l'obscurité quand elles étoient fermées. Pour y remédier, on imagina différens expédiens, comme de couvrir des châssis de toile claire, pour qu'un jour assez médiocre pût passer à travers, & que cependant le grand froid & le grand vent se trouvassent coupés. Depuis l'invention du papier, on en garnit aussi des châssis, après l'avoir huilé pour le rendre plus transparent. On trouve encore dans quelques villes & villages de provinces, pauvres & éloignés des verreries, des châssis de toile & de papier. Enfin, on imagina de garnir les fenêtres de verre. Il est bien étonnant

Digitized by Google

que les Anciens, qui connoiſſoient la fabrication du verre, puiſque Pline en parle fort au long, n'aient pas imaginé de l'appliquer à cet uſage. C'eſt probablement parce qu'ils ne ſavoient pas le rendre ſi blanc ni ſi tranſparent que le nôtre. On croit que les égliſes ſont les premiers édifices dans leſquels on ait vu des fenêtres garnies de vitrages ; c'étoient auſſi les ſeuls bâtimens où il y eût quelque magnificence. Grégoire, Evêque de Tours, qui écrivoit au ſeptieme ſiecle, ſous la premiere race de nos Rois, fait mention des vitres de l'égliſe de Saint Martin. Le Poëte Fortunat, qui vivoit au commencement du ſiecle ſuivant, en faiſant la deſcription en vers latins de la ville de Paris, fait un grand éloge des vitres de la cathédrale. Au huitieme ſiecle, les Anglois envoyerent chercher des Vitriers en France, pour arranger les vitres des égliſes de Cantorbery & d'Yorck. Enfin, au douzieme, l'Abbé Suger ſe fit grand honneur en ornant l'égliſe & le monaſtere de Saint Denis de belles vitres magnifiquement peintes & attachées avec du plomb. Cette époque eſt la premiere dans laquelle il ſoit queſtion de la peinture ſur verre, & de cette maniere d'attacher les vitres ; mais depuis on n'a pas ceſſé,

Digitized by Google

pendant plusieurs siecles, de colorier les vitrages des églises & ceux des grandes salles des édifices royaux & publics. Comme les morceaux de verre étoient assez petits, on peignoit, dans le fourneau même, chacun d'eux de couleurs différentes, & en les rassemblant, on en formoit des roses ou différens dessins à compartimens. Enfin, au quatorzieme & au quinzieme siecles, on a commencé à peindre des figures sur les vitrages. Au quinzieme, Louis XI donna des statuts à la Communauté des Vitriers; ils furent alors séparés en deux classes, dont les uns travailloient simplement le verre blanc, & les autres le peignoient; mais c'étoit à la fabrique même que l'on pénétroit le verre de différentes couleurs. Si l'art de peindre sur verre paroît presque oublié aujourd'hui; c'est peut-être parce que l'on veut peindre sur de grands carreaux de verre blanc, au lieu de former, comme autrefois, les roses & les dessins avec différens petits morceaux de verre peints, réunis & attachés ensemble par de petits filets de plomb sur lesquels on faisoit d'ailleurs passer des couleurs, pour les rendre moins apparens.

Revenons aux vitres tout-à-fait blanches, dont on commença au quatorzieme

Digitized by Google

ſiecle à orner les fenêtres des maiſons particulieres. Ce n'étoient encore que d'aſſez petits morceaux de verre que les Vitriers tailloient en rond ou en carré avec la pointe d'un diamant brut, enchâſſé dans une eſpece de porte-crayon de bois ou de fer. Ils attachoient ces petits morceaux de verre avec du plomb, faiſoient tenir le tout dans des châſſis, & formoient ainſi ce que l'on appeloit & ce que l'on appelle encore des *croiſées*, parce qu'il y a ordinairement par chaque fenêtre quatre de ces châſſis diſpoſés en croix. Ces vitrages à petits carreaux ont été ſi long-temps d'uſage, qu'au ſeizieme ſiecle on n'en connoiſſoit guere d'autres. Nous en avons vu encore de nos jours dans pluſieurs châteaux, abbayes, communautés religieuſes, ou maiſons bourgeoiſes de Province; mais l'art de la verrerie s'étant perfectionné, & les grands carreaux de verre blanc étant devenus plus communs & moins chers, les fenêtres des moindres maiſons ſont à préſent garnies d'aſſez grandes vitres retenues dans des châſſis de bois, ſoit avec du plomb, ou au moyen d'un maſtic blanc. Plus les maiſons & les appartemens ſont magnifiques, plus les carreaux ſont grands & d'un verre plus fin

Digitized by Google

& plus blanc. Nous voyons même porter le luxe jusques à avoir des carreaux de glace. Mais l'on se tromperoit fort, si l'on croyoit que ceux de cette espece éclairent mieux que les autres, ils sont trop épais. Les meilleures vitres sont celles de verre de Bohême; mais au seizieme siecle ce verre n'étoit pas plus connu que les glaces.

D'autres ornemens relatifs aux fenêtres sont les balcons; ceux qu'on ne garnit pas de balustrades de pierre ou de marbre, s'exécutent en fer; c'est même à présent la maniere la plus généralement pratiquée, les balcons de pierre ayant paru trop lourds; ainsi, depuis le seizieme siecle, il faut avoir recours au Serrurier, & c'est dans ces sortes d'ouvrages que l'ouvrier en fer qui se pique d'habileté, doit déployer toutes les ressources de son Art, aussi bien que dans les grilles & les rampes d'escaliers. Ces ouvrages peuvent devenir magnifiques sous la main d'un Artiste qui a quelque connoissance du dessin; ils sont susceptibles d'être travaillés avec goût & délicatesse, & peuvent être ou bronzés ou dorés. On peut, à quelques égards, distinguer trois différens ouvriers en serrurerie; celui qui prend le fer en barres du Marchand, & qui l'emploie à des ouvrages

Digitized by Google

groſſiers; celui qui fait les grilles, les rampes d'eſcalier, les balcons, les tringles, les gonds des portes, les verroux, les eſpagnolettes des fenêtres, invention nouvelle, & autres ouvrages auxquels on ajoute tous les ornemens convenables à l'importance de l'édifice & à la magnificence des dedans; & le Serrurier-Mécanicien qui fait les ſerrures de ſûreté pour les portes, les coffres-forts, les commodes, les armoires & les ſecrétaires. Les Anciens connoiſſoient les ſerrures, mais les leurs étoient ſimples, & leurs ouvriers étoient bien éloignés de la perfection où ce genre d'ouvrages a été porté de nos jours.

Les terraſſes ſont un des ornemens extérieurs des maiſons & celui qui leur procure le plus d'agrément; mais elles deviennent l'objet d'une dépenſe conſidérable, ſur-tout ſi l'on veut les revêtir de pierres & les décorer avec élégance & magnificence. Elles demandent un travail particulier de la part des ouvriers appelés communément *Terraſſiers*. Ils choiſiſſent les matériaux & les terres propres à élever leur terraſſe; ils les battent & en aſſurent la ſolidité: alors les Maçons les revêtiſſent de grandes pierres ſur les côtés & quelquefois à la ſurface; ils font porter ces pierres ſur un

mortier

Digitized by Google

mortier préparé à cet effet, & joignent ces pierres de façon que l'eau ne puisse filtrer à travers. C'est toujours l'Architecte qui donne les dessins des terrasses, & qui en détermine les ornemens. Les terrasses qui communiquent des maisons aux jardins, n'ont quelquefois qu'un seul escalier droit, mais plus souvent ils en ont deux tournans, au milieu desquels on place une statue dans sa niche. Les perrons étoient, du temps de nos ancêtres, bien plus importans; car c'étoient des escaliers extérieurs de la premiere nécessité, & presque les seuls qui donnassent communication aux appartemens supérieurs; c'est ce qui fait qu'il est si souvent parlé des perrons dans nos anciens Romans. Aujourd'hui les escaliers sont presque toujours placés dans l'intérieur du bâtiment, & l'on évite ainsi l'inconvénient de descendre & de monter à découvert.

C'est d'après les plans de l'Architecte que les jardins d'ornemens doivent être tracés & disposés; ainsi les terrasses en terre & couvertes de gazons, & les escaliers de la même nature sont faits sur ses dessins : il donne aussi les plans des grottes qu'on pratique encore souvent dans les jardins, & qui, au seizieme siecle, en



Digitized by Google

faisoient la principale magnificence. Les belveders sont de même de son ressort ; il a soin de les placer dans les endroits qui lui paroissent les plus convenables, de les décorer d'une architecture légere, soit en forme de petits temples ouverts de différens côtés, ou de maniere qu'ils fassent point de vue & présentent toujours des objets agréables. Aujourd'hui un grand nombre de belveders sont dessinés en kiosques à la Turque, ou en pavillons Chinois. Au seizieme siecle, nos Architectes & les Italiens mêmes ignoroient ces constructions singulieres.

Les reservoirs sont également dependans de l'Art de l'Architecture; ils doivent être construits de façon à recevoir les eaux qui s'y rassemblent pour les remplir, & à les y conserver. Ils peuvent en même temps former des terrasses desquelles les eaux s'écoulent par des canaux de fonte, de fer ou de terre cuite, & vont remplir des bassins dont les bords sont susceptibles de différentes sortes d'ornemens ; quelquefois, avant que de se rendre dans les bassins, les eaux de ces reservoirs forment de charmantes cascades ornées de décorations & d'embellissemens de toute espece. Ainsi l'Art du

Digitized by Google

Fontainier tient à celui de l'Architecte à plusieurs égards; car ces mêmes reservoirs qui fournissent aux jardins des jets-d'eaux & des cascades, peuvent de même fournir à la maison des commodités de toute espece, & distribuer les eaux nécessaires dans les cuisines, les offices, les gardes-robes & les bains.

Les jardins d'ornemens & d'agrémens consistent en promenades découvertes, tels que les parterres, les bosquets, les bois percés, les allées couvertes & les berceaux. Il paroît qu'au seizieme siecle on observoit déjà de couper les jardins en forme symétrique ; mais il s'en falloit bien que l'on eût poussé les détails, à cet égard, aussi loin que nous avons fait depuis. L'Art de l'élagage & de la taille des arbres, celui d'épaissir & de tenir à une certaine hauteur les ormilles & les charmilles, n'étoient pas encore connus ; à peine savoit-on faire prendre aux ifs des formes singulieres de pyramides, de vases, quelquefois même de statues. Les parterres en compartimens, mêlés de sables de diverses couleurs & de gazons bordés de buis, n'étoient pas encore inventés ; ce n'est que dans le siecle suivant qu'ils sont devenus à la

mode, & on les a alors appelés *parterres à l'angloise.* Les Anglois ont changé de goût, & nous avons suivi leur exemple. Les boulingrins nous viennent aussi d'Angleterre, & ne sont que de beaux gazons bien fournis & découpés dans des formes agréables; mais, en dernier lieu, nous les avons encore abandonnés, pour nous attacher à des formes plus agrestes.

Ce qui doit paroître étonnant, c'est qu'au seizieme siecle on n'eût pas senti, en France & en Italie, le bon effet des quinconces ou plantations dont les arbres allignés, présentent de tous côtés des allées.

Il y a des bâtimens qui dépendent en quelque façon des jardins, & qui sont nécessaires à leur entretien & à leur culture, tels que les maisons des jardiniers, les serres des différens ustensiles de jardinage, les magasins de graines, d'oignons, les petites pepinieres & les cours à fumier. Tout ce qui est relatif à ces détails purement économiques, est plutôt dans le cas d'être caché que d'être mis en évidence dans un jardin d'agrément & d'ornement; l'Architecte doit les masquer, en les plaçant derriere des

Digitized by Google

charmilles qui n'empêchent pas ceux qui les habitent de communiquer dans le jardin & d'y transporter tout ce qui leur est nécessaire.

Depuis la fin du seizieme siecle, on voit dans les jardins d'autres petits édifices qui sont faits pour être remarqués; ce sont les orangeries & les serres chaudes. Il y a deux cents ans que les orangers étoient rares en France, & dans ce même temps on n'avoit point encore imaginé de transporter à grands frais & avec peine des arbres étrangers dans notre pays, & de leur faire produire des fleurs & des fruits, pour ainsi dire en dépit de notre sol & de notre climat. On ne se piquoit point d'avancer le temps où la terre de nos cantons nous offre ses productions. Ce n'est qu'au dix-septieme siecle que l'on a fait construire des galeries dans lesquelles on renferme les orangers pendant l'hiver, & qui peuvent servir de promenades couvertes pendant les chaleurs de l'été, quand les orangers sont en plein air. Ce n'est que de nos jours que s'est introduit le luxe des serres chaudes; ce sont les Hollandois qui nous ont appris les premiers à les construire & à les gouverner.

Le luxe des treillages, qui a été porté si loin au dix-septieme siecle, n'étoit pas même encore introduit au seizieme. Nous avons vu que dans quelques châteaux & belles maisons il y avoit des galeries de charpente garnies & couvertes de lierres, vignes & autres plantes rampantes; mais c'étoient des treillages très-grossiers & fort simples. Dans les maisons rustiques ou bourgeoises, on voyoit quelques berceaux ou tonnelles en échalas plus fins, sous lesquels on pouvoit boire & dormir à l'ombre. Mais au dix-septieme siecle on a fait avec ces mêmes échalas taillés, pliés, liés avec des fils de fer & ensuite peints en verd, de véritables morceaux d'architecture chargés des plus beaux ornemens; on les a fait servir de niches à des statues; d'accompagnemens à des fontaines. Les bosquets de Versailles & les jardins de Marly nous offrent encore des chef-d'œuvres en ce genre. Cependant la dépense considérable que causent la construction & l'entretien de ces treillages, font qu'on en est aujourd'hui assez dégoûté.

Rentrons dans l'intérieur des édifices, pour voir comment chaque partie, cha-

Digitized by Google

que appartement, chaque piece doit être décorée.

Les avant-cours n'appartiennent qu'aux palais & aux grands châteaux, encore n'ont-elles lieu que lorsque l'étendue du terrein destiné à la construction de l'édifice peut le permettre; ce qui est très-rare dans les grandes villes.

Depuis le renouvellement de l'Architecture, on s'est attaché à donner plus de légéreté & d'élégance aux principales portes d'entrée, &, autant qu'il est possible, on substitue aux anciens murs qui masquoient l'édifice & lui ôtoient du jour, des grilles qui font un meilleur effet; mais l'on n'en étoit pas encore là au seizieme siecle : les grandes portes étoient quelquefois d'un goût d'architecture assez regulier, lorsque les Constructeurs avoient pris pour modeles les dessins de Vignole ou de Palladio. Quant à la principale cour, elle doit être proportionnée à la grandeur de la façade, & accompagnée de droite & de gauche, s'il est possible, de basse-cours dans lesquelles doivent se trouver, d'un côté, la cuisine, les offices; de l'autre, les écuries & des logemens de domestiques, avec communication dans le prin-

cipal corps de logis ; il ne doit pas être question d'ornemens & de magnificence dans ces bâtimens d'usage & de commodité ; tout doit y être considéré relativement à l'utile.

Il faut qu'une grande maison s'annonce par un vestibule qui précéde l'escalier & donne entrée aux appartemens du rez-de-chaussée. Vitruve & les bons Architectes grecs & romains ont apporté tous leurs soins à les former & à les décorer. Nous avons la même attention, & de plus, nous cherchons à les rendre chauds & commodes, & à les fermer, pour que l'air extérieur ne pénetre pas par eux dans les appartemens, & qu'ils puissent même servir quelquefois d'antichambres. J'ai parlé un peu plus haut des escaliers intérieurs, dont on ne trouve aucun modele chez les Anciens ; on n'étoit même pas encore bien habile sur cet objet au seizieme siecle. La premiere piece que nous trouvons à présent dans nos grands appartemens s'appelle *antichambre* ; le nom & l'usage de cette piece étoient absolument inconnus aux Anciens & même à nos peres. Les premieres pieces de leurs châteaux consistoient dans d'immenses salles où les

Digitized by Google

personnes de différens états étoient confondues; mais les étiquettes nous sont venues d'Italie & d'Espagne presque en même temps que la bonne Architecture, & alors les différentes especes de domestiques ont dû avoir leurs pieces séparées, & n'être pas mêlés avec la compagnie. Ce que je viens de dire de la premiere antichambre peut être appliqué à la seconde, que l'on appelle quelquefois *salle d'audience* ou *d'assemblée* : elle doit être un peu plus ornée que la premiere, & la troisieme encore davantage, puisqu'on l'appelle *salle* ou *sallon de compagnie.* Le mot de *salle* en général vient de l'allemand *saal*, qui veut dire *grande chambre.* Ce mot a passé dans la Langue françoise & dans l'italienne, & les Italiens en ont fait *salône*, comme qui diroit *salle principale.* La piece qui suit dans les appartemens des Dames, est une chambre à coucher très-ornée & très magnifique, que l'on appelle *chambre de parade.* Les grandes chambres à lit sont d'un très-ancien usage dans l'Architecture françoise; on en voyoit dans nos plus anciens châteaux, & les lits qu'elles renfermoient étoient immenses & capables de conte-

Digitized by Google

nir une famille entiere. Dans le seizieme siecle, nos chambres à coucher avoient déjà pris des formes plus décentes & plus magnifiques en tous points. On a adopté les alcoves, dont le nom est originairement espagnol : *alcoba* veut dire, dans cette Langue, *lieu où l'on dort* ; en montant plus haut, il vient de l'arabe *alkauf*. Dans les petites chambres à coucher, la plus grande alcove s'est convertie en niche. Le mot *niche* vient de l'italien *nicchio*, & originairement indique un nid d'oiseau. Dans les appartemens d'hommes, la piece qui suit le sallon de compagnie, au lieu d'être une belle chambre à coucher, est un beau cabinet de travail souvent garni de livres. L'étymologie du mot *cabinet* est fort incertaine ; mais il y a apparence qu'on l'a opposé au mot *salle* qui signifie une grande piece, & qu'on a entendu par cabinet une piece plus resserrée. Si l'on dit quelquefois *grands cabinets*, c'est par opposition à d'autres encore plus petits. Cabinet d'assemblée s'oppose à sallon. Les Dames appellent *cabinet de toilette*, les pieces qui sont par-delà leurs chambres à coucher, & dans lesquelles elles se coiffent & s'ha-

Digitized by Google

billent. Un genre de pieces commun aux appartemens des hommes & des femmes, sont *les gardes-robes*; à peine au seizieme siecle en avoit-on l'idée, du moins n'étoient-elles faites que pour y mettre en sûreté des hardes de quelque valeur, comme le nom l'indique: mais dans le dix-septieme siecle & dans celui-ci les gardes-robes se sont multipliées à l'infini, aussi bien que les dégagemens & les escaliers dérobés. Nos peres seroient bien étonnés s'ils voyoient jusqu'à quel point nous avons poussé nos recherches à cet égard: mais, après y avoir bien réfléchi, ils seroient obligés de convenir que nous avons acquis des commodités qui nous rendent la vie plus douce & plus agréable. Les cabinets de bain, qui font souvent à présent partie de nos gardes-robes, supposent un usage qui étoit très-commun chez les Grecs & les Romains, & l'est encore chez les Orientaux, celui des bains chauds, tiedes, aromatiques, de santé, & de propreté. Nos peres, il y a deux ou trois cents ans, ne le connoissoient ni ne le pratiquoient guere. Les bains dans l'eau courante étoient presque les seuls usités de leur temps; mais combien d'autres choses dont ils se passoient

Digitized by Google

& qui ſont indiſpenſables pour nous. Il y a dans les grands bâtimens & dans les beaux hôtels, des pieces qui, ſans entrer dans la ſuite des appartemens, ne contribuent pas moins à l'ornement & à la magnificence de l'édifice, & procurent à celui qui les poſſede de grands agrémens; telles ſont les ſalles à manger & les galeries. Les premieres entrerent dès le ſeizieme ſiecle dans la conſtruction de nos bâtimens; mais les premiers Architectes Italiens qui nous en fournirent les deſſins, les firent & les décorerent comme celles d'Italie, & celles-ci ſe trouvoient diſpoſées relativement au climat de ce pays-là; elles étoient preſque toujours par bas, & ſéparées du reſte des appartemens: on s'y rendoit de l'intérieur de la maiſon par des galeries ouvertes, & elles communiquoient avec les cuiſines de la même maniere; elles étoient pavées de marbre, & décorées de même avec des buffets ornés & preſque toujours des fontaines. L'on voit que tout y concouroit à ménager de la fraîcheur, dont on a plus de beſoin que de chaleur en Italie: d'ailleurs les repas d'apparat du ſeizieme ſiecle étoient toujours le dîner, & l'heure de ce repas, midi: nous avons re-

Digitized by Google

connu depuis, que des ſalles à manger ainſi diſpoſées pourroient nous ſervir rarement en France, & le ſouper étant devenu à la mode, il a fallu placer & arranger très-différemment les ſalles à manger. Il faut à préſent qu'elles puiſſent être échauffées l'hiver & éclairées la nuit, quoiqu'il ſoit toujours eſſentiel qu'elles ne ſoient pas ſombres le jour. Il eſt néceſſaire qu'elles aient une communication aiſée avec les cuiſines, & qu'elles ſoient aſſez ſéparées des appartemens, pour que l'odeur de la bonne chere & du vin n'incommode point. Il convient qu'elles ſoient pavées de pierre ou de marbre, pour pouvoir être aiſément nettoyées; l'ameublement doit être rarement d'étoffe, mais plutôt en boiſerie ou en peintures. Les fontaines n'y ſont plus d'uſage, parce qu'elles ont ſouvent plus d'incommodités que d'agrémens: on ne veut pas que les buffets ſoient trop apparens, mais qu'ils ferment bien, & de maniere que, hors les heures du repas, la ſalle à manger ait l'air d'un ſallon.

L'étymologie du mot de galerie mérite la peine d'être rapportée; on prétend qu'il vient de l'ancien mot gaulois, *galer*, qui vouloit dire ſe divertir, parce que les premieres

Digitized by Google

galeries furent faites pour se promener à couvert. Celles d'à présent ont la plus part du temps le même objet. Quelquefois elles servent de communication d'une aile d'un bâtiment à l'autre, mais plus souvent à étaler les richesses du Maître de l'édifice, soit en livres, en tableaux, en statues, & en curiosités de toute espece. On peut appliquer aux galeries ce que je viens de dire des salles à manger. Les premiers Architectes Italiens qui en construisirent en France, ou les François qui avoient été à leur école, ne penserent qu'à les rendre fraîches & bien éclairées pendant le jour; mais depuis plus d'un siecle, nous avons cherché à les mieux assortir à notre climat & à notre façon de vivre, & nous nous occupons des moyens de les échauffer pendant l'hiver & de les éclairer pendant la nuit. Il convient que les galeries soient terminées par des sallons, ou faits pour elles, ou faisant partie des appartemens; c'est ce qui dépend de la disposition générale de l'édifice.

Nos ancêtres n'avoient point de chapelles dans leurs châteaux; ils n'en étoient pas moins dévots; mais ils se rendoient à l'église la plus prochaine, que, la plupart du temps, eux ou leurs peres avoient fon-

Digitized by Google

dée. Il n'y avoit que les Rois qui se crussent en droit d'avoir des chapelles à leur suite, & l'on prétend que le mot de chapelle vient de *capella*, qui veut dire tente de poil de chêvre, parce que c'étoit sous ces sortes de tentes qu'ils faisoient dire la messe au milieu de leur camp pendant leurs expéditions militaires ou leurs voyages. Aux quinzieme & seizieme siecles, les Evêques eurent l'indulgence de permettre que les simples particuliers eussent des chapelles dans leurs maisons, & dès ce moment la chapelle devint une piece essentielle d'un grand bâtiment. Les Architectes Italiens, exercés à de pareilles constructions, s'empresserent à les orner de peintures, de sculptures, de dorures, de marbres précieux ou de stuc, à l'imitation de celles d'Italie. La mode de ces ornemens n'a point changé tant que le vaisseau de la chapelle en a été susceptible : mais de nos jours on n'est plus si empressé à faire entrer une belle & grande chapelle dans l'ordonnance générale d'un magnifique bâtiment ; on aime mieux s'occuper de la construction de certaines salles dont l'usage est fort différent.

Les différens appartemens que je viens de parcourir sont tous susceptibles d'ornemens de deux especes ; les uns qui tiennent à la

Digitized by Google

maison, comme on dit vulgairement, *à fer & à clous*, qui n'en peuvent être détachés & se vendent ou se louent avec la maison même; les autres sont de vrais meubles qui peuvent se transporter d'un lieu à un autre, ou qui, s'ils se vendent, forment un marché à part. Voyons en quoi ils consistent, & faisons connoître les différens ouvriers qui, par leur travail, nous les procurent.

Il n'y a presque aucunes pieces de l'intérieur du bâtiment, antichambre, sallon, chambre à coucher, garde-robe, salle à manger, galerie, pour lesquelles on n'ait besoin de recourir aux Menuisiers, surtout à présent que les boiseries sont devenues bien plus à la mode qu'elles ne l'étoient autrefois, & que presque tous les appartemens sont parquetés. Lorsque la bonne Architecture nous arriva d'Italie, on boisoit infiniment moins. Le climat de Rome, ceux de la Grece & de l'Orient s'accommodent mieux que le nôtre, ou des murailles peintes, ou des revêtissemens de marbre & de stuc, parce qu'ils tiennent les pieces plus fraîches; & c'est justement par cette raison-là que, dans des climats plus froids, comme le nôtre, nous y trouvons des incommodités & des inconvéniens.

Digitized by Google

niens. C'eſt en France & dans les Pays-Bas que l'on a fait le premier uſage des tapiſſeries. Elles ſont devenues très à la mode en Angleterre, en Allemagne, & dans le Nord, tandis qu'en Italie & en Eſpagne on ne les connoiſſoit preſque pas. Bientôt on s'eſt apperçu que les tapiſſeries qui couvroient la muraille dans toute ſa hauteur, avoient mauvaiſe grace, & que les meubles qui appuyoient deſſus les gâtoient; alors on a inventé les lambris à hauteur d'appui; le Menuiſier a été chargé de les exécuter. Les pavés de marbre, de pierre ou de carreau étant naturellement froids, nous les avons couverts de nattes & de tapis; depuis, les parquets de bois, quoique bien aſſemblés, n'ayant pas paru remédier ſuffiſamment à la fraîcheur du plancher, on a encore ajouté par-deſſus le parquet, du moins pendant l'hiver, des tapis qui interceptent abſolument le moindre vent & toute humidité. C'eſt encore dans nos climats que l'on a inventé les doubles croiſées, les doubles portes, & les contrevents; ce ſont autant de précautions contre le froid, qui doivent être exécutées par le Menuiſier. Enfin, on a reconnu que les ſallons & les cabinets entiérement boiſés étoient auſſi

chauds que ceux dont les murailles étoient chargées de tapisserie, & l'on s'est déterminé à les boiser en totalité. On s'est attaché alors à dessiner le paneau avec plus d'élégance; les Architectes n'ont pas dédaigné de fournir les dessins de ces boiseries; mais l'exécution n'en a pas moins exigé que les Menuisiers ne fussent infiniment plus habiles que ne l'étoient ceux d'autrefois.

Quand toutes les boiseries sont faites, il faut avoir recours à différentes especes de Peintres, pour les peindre ou d'une seule couleur, ou de plusieurs, suivant le goût du Propriétaire & celui de l'Architecte. C'est ou en détrempe, avec un vernis par-dessus, ou en huile, aussi avec un vernis, que l'on peint les boiseries. Le vernis est une invention assez moderne, & qui étoit bien peu connue au seizieme siecle; elle s'est perfectionnée de nos jours. Les Peintres de la derniere classe suffisent pour peindre les boiseries en une seule couleur, & il ne faut pas être beaucoup plus habile pour les marbrer ou y tracer seulement quelques filets & des compartimens. Mais il y a tels morceaux qui exigent des connoissances dans la Peinture, & celle-ci ne s'acquierent qu'à l'Ecole des plus grands Maîtres; ainsi les beaux dessus de portes,

Digitized by Google

les dessus de cheminées sont quelquefois l'ouvrage d'habiles Artistes. Souvent l'on peint sur les paneaux de menuiserie différens morceaux d'Architecture feinte, des arabesques, des fleurs, & même des figures en camaïeu ou en grisaille. Ces morceaux exigent quelquefois autant de talens que les tableaux sur toile ou les grandes peintures à fresque. On ne se contente pas de peindre le bois, on le dore aussi bien que la pierre & le plâtre; la dorure sur ces matieres tient à la Peinture, & s'exécute par ceux que l'on appelle *Peintres en bâtiment*. On dore à l'huile, ou en détrempe, en or mat, or brillant, ou or de couleur; mais, de quelque maniere que ce soit, il faut commencer par préparer le plâtre ou le bois, en y mettant quelques couches de blanc & de jaune; après quoi on y applique avec un mordant une ou plusieurs couches d'or en feuilles qui se prépare chez les Batteurs d'or. Le procédé de cette espece de dorure est connu depuis long-temps; il étoit même, dit-on, plus parfait il y a deux cents ans, qu'il ne l'est aujourd'hui, parce qu'on épargnoit moins les feuilles d'or qu'on ne fait à présent. Les ors de couleurs sont une invention toute nouvelle, due à notre siecle, & fort agréa-



Digitized by Google

ble; mais comme elle n'étoit pas connue dans le temps dont je parle, je ne m'y arrêterai pas.

Quand au lieu de peindre les ornemens, on veut les exécuter en véritable relief, il faut que le Menuisier appelle à son secours le Sculpteur de profession, comme le Maçon est obligé d'y avoir recours lorsque l'ouvrage devient trop difficile pour lui. Dans ces cas, le Sculpteur peut, aussi bien que le Peintre, déployer toutes ses ressources & montrer tous ses talens.

Les ornemens intérieurs des appartemens ne sont pas toujours entiérement en bois, en plâtre ou en marbre. Il y en a de métal, & pour les former, il faut avoir recours aux Fondeurs en cuivre, dont les procédés sont très-multipliés & très-difficiles. Cependant ils sont connus depuis long-temps, car la Communauté des Fondeurs a eu ses Statuts dès le treizieme siecle. Pour exécuter les morceaux de fonte en cuivre, on doit former d'abord des moules de terre glaise, placer dans ces moules du sable mouillé que l'on pétrit & que l'on arrange suivant la forme de la piece que l'on veut fondre; le moule & le sable étant bien séchés, on y fait couler le métal fondu; on le retire

Digitized by Google

étant refroidi, & il se trouve avoir pris sa forme; alors il n'est plus question que de le décorer ou de l'argenter, & de lui donner une simple couleur ou une espece de vernis pour le rendre plus brillant. La dorure sur les métaux se fait ordinairement avec de l'or amalgamé avec le mercure dans une certaine proportion. Après avoir gratté le métal & l'avoir nettoyé avec de l'eau-forte, on applique dessus la dorure. Quand on veut qu'elle soit beaucoup plus belle & dure plus long-temps, il faut la dorer, ce que l'on appelle en *or moulu & haché*, c'est-à-dire préparer davantage la piece, pour que l'or y pénetre mieux; on couvre la premiere dorure de plusieurs feuilles d'or, & on en met quelquefois jusqu'à dix ou douze couches. Le procédé est le même pour l'argenture & pour la dorure; dans le premier cas on multiplie les couches, parce que la matiere est moins chere.

L'on regarde comme un ornement fixe & tenant au bâtiment, & non pas comme de simples meubles, les tableaux sur toile qui sont encadrés dans la menuiserie & attachés de maniere qu'ils ne puissent être enlevés sans détériorer l'appartement. Il faut considérer de même



Digitized by Google

les glaces quand elles tiennent aux boiſeries des appartemens. Les grandes glaces ſont une invention très-moderne, qui ne remonte pas plus haut que le dix-ſeptieme ſiecle : du moins n'étoient-elles pas communes au ſeizieme, & l'on n'en fabriquoit point encore en France ; les glaces qui s'y trouvoient alors, y étoient apportées de Veniſe, & n'étoient que des miroirs d'une très-médiocre grandeur, qui coutoient fort chers. Cependant, dès ce temps-là, on les encadroit quelquefois dans la boiſerie & au deſſus des cheminées. Nous en avons des exemples dans quelques anciens hôtels, mais c'étoit une magnificence rare. Je remets à parler de cette brillante invention des grandes glaces, lorſque je traiterai du ſiecle dans lequel elle a paru.

Paſſons aux meubles proprement dits, néceſſaires ou convenables aux palais & aux maiſons, mais qui n'y ſont point adhérens. L'Artiſan le plus généralement employé pour les meubles, eſt le Tapiſſier, puiſque non ſeulement, comme ſon nom l'indique, c'eſt lui qui fournit les tapiſſeries de toute eſpece & les tapis des appartemens, les lits & tout ce qui entre dans leur compoſition, à l'exception du bois & du fer,

Digitized by Google

les rideaux des fenêtres, les portieres, les garnitures & les étoffes qui couvrent les lits de repos, les canapés, les fauteuils, les chaises, & les banquettes. Si le Tapissier ne fabrique pas lui-même ces étoffes, au moins doit-il les bien connoître, pour les bien employer; d'ailleurs c'est aux propriétaires de maisons à choisir dans les manufactures les plus estimées, celles entre lesquelles le goût peut mettre de la différence. Je vais parcourir tous les objets du travail du Tapissier, & dire un mot de ces manufactures, en observant de m'attacher sur-tout à celles qui étoient déjà connues au seizieme siecle.

Selon toute apparence, les Grecs & les Romains connoissoient les tapis & les tapisseries, c'est-à-dire qu'ils couvroient leurs murs & leurs planchers d'étoffes riches & chargées de dessins & de figures. Pline rapporte qu'Attale, Roi de Pergame, ayant fait les Romains héritiers de son superbe & immense mobilier, on y trouva, entre autres choses, de beaux tapis & de belles tapisseries brodées & rehaussées d'or; mais il paroît que les manufactures qui fournissoient ces ouvrages précieux ne se soutinrent pas, & qu'elles furent abandonnées même avant le temps

de la décadence de tous les Arts dans la Grece & en Italie. On préféra dans ces pays de peindre les murs, de les charger d'ornemens de ſculpture, ou de les revêtir de marbres. Les Gaulois & les Francs nos ancêtres n'ont eu pendant long-temps aucune idée des belles tapiſſeries ni des beaux tapis; mais on ſait qu'ils couvroient leurs murailles & leurs planchers de nattes tiſſues de longues pailles & de joncs. Les Nattiers ont donc été nos premiers Tapiſſiers; & une ſorte de luxe s'étant peu à peu introduite dans les ameublemens, on imagina de teindre les pailles & les joncs qu'on employoit pour former ces nattes, & elles furent travaillées en compartimens & avec des deſſins plus ou moins agréables. Les belles nattes ſe tirerent d'abord du Levant; mais on parvint à les imiter en France, & les plus parfaites ſe firent à Pontoiſe, & devinrent un article de commerce aſſez étendu. Les nattes ne ſont plus guere en uſage à Paris ni dans nos provinces, mais elles ſont encore à la mode dans toute la Hollande, ſoit celles qu'on y fabrique, ou celles que l'on tire du Levant. Les Nattiers ont formé anciennement une Communauté dans Paris, qui eſt tombée en même temps que l'objet de

Digitized by Google

leur travail s'est réduit à fort peu de choses.

Aux nattes on a fait succéder les tapis & les tapisseries de laine & de soie. Si l'on étoit bien assuré que le morceau de tapisserie qui existe dans la cathédrale de Bayeux fût du milieu du onzieme siecle, l'Art du Tapissier remonteroit à une époque très-ancienne. Cette piece représente les principaux événemens du regne de Guillaume le Conquérant; l'ouvrage annonce que dans le temps où il a été fabriqué on étoit déjà parvenu à une sorte de perfection : quoique le sentiment du savant Pere Montfaucon, dans ses Antiquités françoises, soit que la fabrique de cette tapisserie est à peu près contemporaine des événemens qu'elle représente, on est fondé à en douter. Les premiers statuts des Tapissiers sont très-anciens, mais on en ignore la date; on leur y donne le nom de *Sarasinois*, ce qui laisse croire qu'ils travailloient leurs tapisseries & leurs tapis à la façon des Sarasins, & qu'il ne faut remonter qu'aux siecles des croisades pour en trouver l'origine. Sous la domination des Ducs de Bourgogne dans les Pays-Bas, à la fin du quatorzieme siecle & au quinzieme, on fabriqua en Flandres de

grandes tapisseries à personnages, qui furent renommées dans toute l'Europe, & particuliérement en France & en Angleterre. Tous les grands Seigneurs & les gens riches en voulurent avoir, quoique les dessins & les tableaux d'après lesquels elles étoient exécutées fussent assez mauvais. Il n'y en avoit pas de meilleurs, & les ouvriers Flamands les copioient en laine fort exactement. On voit encore de ces tapisseries dans quelques anciens châteaux, particuliérement dans celui de Beaumont en Gâtinois, qui ont appartenu à Jacques Cœur, mort en 1546. Toutes ces anciennes tapisseries n'étoient que travaillées *en basse-lice* ; la *haute-lice* n'ayant été imaginée qu'au commencement du dix-septieme siecle. La différence entre la haute & la basse-lice n'est que dans la disposition des métiers, d'ailleurs la tapisserie étant faite, paroît la même. La basse-lice se fait sur un métier placé horizontalement. L'ouvrier ne peut travailler à la fois qu'une bande d'une certaine largeur. Il a placée devant lui une pareille bande du tableau qu'il doit copier, moyennant quoi ce tableau est nécessairement coupé & perdu. Les bandes de tapisserie étant faites, se recousent les unes aux au-

Digitized by Google

tres avec des laines de même couleur, de ſorte qu'il n'y paroît pas. Les métiers ſur leſquels nous voyons nos Dames faire de la tapiſſerie, repréſentent en petit ceux de la baſſe-lice. Mais il y a cependant cette différence, que le Fabricant de tapiſſerie travaille à l'envers, de ſorte qu'il ne peut voir ſa tapiſſerie à l'endroit que lorſque la piece eſt finie & levée de deſſus le métier. Il eſt étonnant que l'on ait fait ſi long-temps de la tapiſſerie en baſſe-lice, ſans avoir retrouvé l'ancienne haute-lice qui avoit été pratiquée, à ce que l'on aſſure, par les Grecs & les Romains. Celle-ci a pluſieurs avantages ſur la baſſe-lice; car, 1°. l'ouvrier travaille de bout d'une maniere bien moins fatigante; 2°. la tapiſſerie ſe fait tout d'une piece, & on peut lui donner une hauteur & une largeur plus conſidérables, ſans être obligé de recoudre les bandes enſemble; 3°. le tableau qui eſt déployé dans toute ſa grandeur & placé derriere l'ouvrier, n'eſt ni coupé ni perdu; enfin, cette eſpece de tapiſſerie eſt beaucoup plus aiſée à faire. Auſſi, depuis l'invention de la haute-lice, les manufactures ſe ſont multipliées. Cependant, au commencement du dix-ſeptieme ſiecle, les

Digitized by Google

tapisseries de Flandres & de Bruxelles étoient seules connues & en possession de passer pour belles. En 1607, sous le regne d'Henri IV & le ministere de Monsieur de Sully, on établit une manufacture de tapisserie à Paris, mais qui ne se soutint pas. Pareilles tentatives furent faites en Auvergne, à Amiens, & à Beauvais en 1664; enfin, en 1667, M. Colbert, par les ordres de Louis XIV, établit la manufacture des Gobelins, qui prit un vol si brillant & si rapide, qu'elle fit perdre à celles de Flandres tout leur crédit : ce qui a contribué en bonne partie à ce succès, est l'excellente teinture en laine qui étoit déjà établie au fauxbourg Saint-Marceau, sous l'inspection de M. Gobelin, au même endroit où elle est encore, ainsi que la manufacture des tapisseries. Cette association d'une manufacture de teinture de laine & d'une de tapisserie n'est point indifférente, car la bonne teinture des laines contribue beaucoup à la perfection d'une tapisserie, en rendant les couleurs brillantes, durables, & moins sujettes à se passer. Ainsi les tapisseries de la manufacture de Beauvais qui subsiste encore, dont nous avons vu des morceaux très-bien tra-

Digitized by Google

vaillés & exécutés d'après de bons tableaux, ont l'inconvénient de se ternir & de s'effacer aisément, parce que les laines ne sont pas d'un aussi bon teint que celles des Gobelins. Cette considération me donnera occasion de parler, dans un moment, de la teinture & des Teinturiers, après que j'aurai achevé le détail des différentes especes de tapisseries & de tapis qui étoient connus au seizieme siecle. Les tapis faits pour être étendus sur les estrades, les prié-Dieu, les tables, & quelquefois sur les planchers des appartemens, étoient, au seizieme siecle, ou de simple drap, ou de serge, ou autre étoffe de laine d'une seule couleur; & s'ils étoient travaillés en dessins de différentes especes, représentant des compartimens, des mosaïques ou des fleurs, dans ce cas, ils n'étoient pas fabriqués en France; on les faisoit venir du Levant, & il n'y avoit que les Princes & les grands Seigneurs qui pussent atteindre à ce degré de luxe & de magnificence. Ce ne fut qu'au commencement du dix-septieme siecle, sur la fin du regne d'Henri IV, que l'on établit dans Paris une manufacture de tapisserie, façon de Turquie & de Perse. Cette fabrique,

Digitized by Google

que l'on appelle aujourd'hui *la Savonnerie*, & qui est hors de Paris, près la grille de Chaillot, a acquis, sous Louis XIV, un grand degré de perfection. Malheureusement les ouvrages qui en sortent sont très-chers; & quoique les tapis soient fort à la mode, on préfere les productions de plusieurs manufactures établies à l'imitation de celle-là, telles que celles d'Aubusson & d'Auvergne, qui sont moins parfaites, mais qui coutent moins.

On appeloit au seizieme siecle, & on appelle encore *verdures*, des tapisseries qui ne sont point faites d'après de grands tableaux ou dessins, dans lesquels on ne mêle ni or, ni soie, & où l'on ne voit point de personnages, mais qui représentent des forêts & des campagnes; ce sont les moins cheres entre les grandes tapisseries; & celles-là même à présent se travaillent en haute-lice, car on est entiérement dégoûté de la basse.

Indépendamment des tapisseries de haute & basse-lice, on en connoît de beaucoup d'autres especes. Celles qu'on appelle de *Bergame*, étoient connues dès le seizieme siecle. Rien ne nous prouve qu'elles aient été inventées à Bergame dans l'Etat Vénitien; la seule ressem-

Digitized by Google

blance du nom le fait ſuppoſer. La matiere eſt un tiſſu de toute ſorte de fils, de poils, de bourre & quelquefois de coton ; elle eſt toujours partagée en grandes bandes ou barres ſur leſquelles on repréſente des fleurs, des moſaïques, quelquefois même des figures de différentes couleurs. On en fabriquoit beaucoup à Elbœuf, à Rouen & en Flandres. C'étoit la tapiſſerie ordinaire des petits Bourgeois, des gens du peuple & des auberges ; étant utile à une claſſe auſſi étendue, il s'en faiſoit un grand débit ; mais de nos jours, le papier tontiſſe & le papier peint l'ont fait tomber, parce qu'il eſt beaucoup plus propre & pas plus cher. Ce qu'on appelle *point de Hongrie*, n'eſt qu'une maniere de nouer, paſſer & attacher la laine ou la ſoie, qui peut s'appliquer à la bergame, ainſi qu'aux autres tapiſſeries de laine & de ſoie. Le fond des tapiſſeries que je viens de nommer, eſt toujours un canevas plus ou moins ſerré, à travers lequel l'ouvrier paſſe la laine ou la ſoie. Les Dames qui s'occupent à faire de la tapiſſerie au métier, opérent de la même maniere, à points plus ſerrés & avec l'aiguille ſeule. Comme leurs métiers ne ſont

Digitized by Google

pas d'une grande étendue, elles n'entreprennent que des morceaux propres à couvrir des canapés, des fauteuils, des chaises, ou tout au plus des paravents ; mais aussi elles n'éprouvent pas toutes les incommodités des ouvriers en basse-lice, n'étant pas obligées d'être si long-temps penchées sur leur ouvrage.

Dans le courant du seizieme siecle, on imagina à Rouen un nouveau genre de tapisseries, que l'on appela *tapisseries tontisses*. Les ouvriers chargés de ce travail choisissent un coutil ou toile serrée, sur lequel ils tracent un dessin, & après y avoir appliqué une espece de mordant mêlé d'huile, ils répandent dessus une poussiere tirée de la tonte des draps, dont les différentes couleurs rendent au naturel les arbres, les fleurs, les animaux, &c., suivant l'idée du Dessinateur. Cette manufacture s'étoit établie dans la Normandie, par rapport à la proximité des différentes fabriques de drap répandues dans la Province, tant à Rouen qu'à Andely, à Caudebec, & Elbeuf, & au besoin qu'elle avoit de la poussiere ou tonte de ces draps. Ces tapisseries étoient assez grossiérement travaillées à Rouen; mais par la suite il s'éleva une Manufacture à Paris, dans la rue Saint Antoine,

Digitized by Google

toine & dans le fauxbourg du même nom, qui a porté ce travail à une grande perfection. Nous avons vu de ces tapisseries qui, étant faites d'après de bons tableaux, étoient très-agréables & imitoient même assez bien la haute-lice; mais on s'est dégoûté de les employer dans les appartemens, par la difficulté de les transporter d'un lieu à un autre : on ne peut y parvenir qu'en les arrangeant sur de gros rouleaux, parce que si elles étoient pliées elles se couperoient & s'écailleroient; & lorsqu'elles se trouvent en place, elles sont d'ailleurs sujettes à se gâter par l'humidité des murailles, & à retenir la poussiere, qui pour lors ternit la vivacité de leurs couleurs. On fait aussi des papiers, que l'on appelle *tontisses*, & c'est à peu près au moyen des mêmes procédés que l'on employe pour les tapisseries de ce nom; ils entrent comme elles dans les ameublemens. Il est certain que dès le seizieme siecle on couvroit les murailles des chambres de papiers peints, puisque ceux qui les peignoient faisoient corps avec les Papetiers, & furent appelés d'abord *Dominotiers*. Dans les statuts qu'ils obtinrent en 1586, ils prenoient le titre de *Tapissiers-Papetiers-Enlumineurs & Imagers*. Cet



Digitized by Google

Art, dans le ſiecle préſent, a été porté fort loin; les papiers peints ſont on ne peut pas plus agréables; on s'en ſert pour tapiſſer la plupart des maiſons de campagne, & il y a peu d'hôtels & de grandes maiſons où on ne les emploie pour orner des garde-robes, ou même de petits cabinets.

On prétend qu'autrefois le papier marbré s'appeloit *domino*, & que c'eſt de là que les ouvriers qui le travailloient ont été nommés *Dominotiers*. Le procédé pour faire le papier marbré, eſt de verſer des huiles, mêlées avec différentes couleurs, dans un grand baquet rempli d'eau, & d'appliquer deſſus la ſurface d'une feuille de papier, préparée avec un mordant, & arrêtée dans un cadre: ce papier prend indifféremment ces couleurs mêlées qui imitent les veines & les accidens du marbre. Quant aux papiers peints, lorſque l'on ne veut pas ſe donner la peine de les enluminer & colorier au pinceau, on ſuit les procédés qui s'emploient pour les cartes, c'eſt-à-dire, qu'on ſe ſert de moules de bois, ſculptés ou gravés en relief, qu'on frotte des couleurs néceſſaires & qu'on applique ſur le papier; auſſi la Communauté des Cartiers a-t-elle été tirée de celle des Dominotiers, en 1594, les cartes étant

Digitized by Google

alors devenues assez communes pour former l'objet d'un commerce particulier.

Au seizieme siecle, on ne connoissoit point les toiles peintes, ou, s'il y en avoit, certainement elles n'étoient point employées en tapisseries : ce n'est que sous le regne de Louis XIV, pendant le Ministere de Colbert, & lorsque nous avons eu une Compagnie des Indes, que les belles toiles peintes de Perse & des Indes Orientales ont été apportées en France ; mais comme elles étoient d'un grand prix, les seules personnes très-riches les firent entrer dans leurs ameublemens. Au dix-septieme siecle, les Anglois, les Allemands & les peuples des Pays-Bas tenterent d'imiter les toiles des Indes, & y parvinrent jusqu'à un certain point : mais comme l'usage de ces toiles commençoit à s'introduire en France au désavantage de nos manufactures de soie & d'autres étoffes, le Gouvernement jugea à propos de prohiber les toiles peintes. Ce n'a été qu'au commencement de ce siecle & lorsque nos François se sont appliqués avec succès à peindre les toiles, que l'usage en a été permis. Nos toiles peintes sont communément moins fines que celles des Indes & de Perse ; il y a quelques couleurs qui sont



Digitized by Google

moins brillantes ou moins solides; mais souvent les dessins en sont plus agréables. Encore quelques pas, & en nous assurant de certains procédés chimiques, relativement à quelques couleurs, nos manufactures fourniront pour les ameublemens & les robes des Dames, des toiles peintes aussi parfaites que celles qui nous viennent des Indes. En attendant, nous avons des toiles d'orange & de plusieurs autres manufactures, qu'on emploie à faire des tapisseries & des meubles; mais comme elles sont d'une invention bien postérieure au seizieme siecle, je ne m'étendrai pas davantage ici sur cette matiere.

Il n'y a presque point d'étoffes que l'on n'emploie quelquefois dans les ameublemens : on fait des tapisseries de drap, d'étoffes de soie unie, ou à fleurs en or & en argent, & de velours ; souvent ces étoffes sont brodées en soie, & quelquefois en argent & en or : on les orne aussi de galons & de franges composés de ces différentes matieres, & plus ou moins riches. Les Tapissiers servent à joindre ensemble les diverses parties de ces étoffes, ou à les assembler & les assortir, pour en composer des tapisseries, des rideaux, des portieres, lits, siéges de toute espece, & à y appli-

Digitized by Google

quer ou coudre les ornemens qui dépendent de l'Art des Brodeurs & de ceux des Tireurs d'or, des Frangiers, des Tissutiers & des Rubaniers. Comme le peu que je viens de dire ne me paroît pas suffisant pour mettre mes Lecteurs au fait de tout ce qui entre dans la composition des différens ameublemens d'une grande maison, je vais passer en revue les différens Arts qui en fournissent les matieres.

Une préparation nécessaire aux étoffes que l'on veut employer pour tapisseries ou autres ameublemens, est la teinture des matieres qui doivent les composer, laine, soie, fil ou coton. Il y a bien long-temps que la teinture est inventée; les Anciens en faisoient usage, mais elle a toujours été en se perfectionnant. On trouve dans l'Histoire Naturelle de Pline les détails des procédés dont les Asiatiques, les Grecs & les Romains se servoient pour teindre. Mais déjà les François du quatorzieme siecle étoient plus avancés dans la pratique de cet Art. Les statuts de 1383 distinguent les Teinturiers en deux classes: ceux du grand & bon teint des manufactures de laine, & ceux du petit teint, qui teignoient aussi quelques laines moins fines que les pre-

mieres, & les fils de lin & de chanvre. Cette distinction a duré plusieurs siecles : il n'y avoit point alors à Paris de Teinturiers en soie ni en coton, parce que ces productions étoient étrangeres à la France, & qu'elles ne nous arrivoient point en nature, mais en étoffes toutes fabriquées, par conséquent teintes. Mais, depuis la fin du seizieme siecle, ces deux especes de teintures se sont introduites, parce que la soie & le coton sont devenus beaucoup plus communs, & qu'on en a établi des manufactures. La distinction des deux especes de Teinturiers a subsisté cependant jusqu'à nos jours ; & des réglemens de Police ont distingué les especes d'étoffes que l'on seroit obligé de teindre en bon teint, & celles qui pouvoient se contenter du petit teint. On a assujetti au premier tous les draps fins, les camelots & serges fines, soit qu'on teigne ces étoffes en fil avant que de les travailler, ou en pieces quand elles sont faites, & les laines destinées aux tapisseries de haute & basse-lice & aux tapis. Les étoffes communes & les laines destinées à la tapisserie de Bergame ont été abandonnées au petit teint, qui suffit aussi à d'autres étoffes assez fines, mais

Digitized by Google

légeres. Les procédés des Teinturiers sont trop difficiles & trop multipliés à expliquer, pour que je m'y arrête; je me contenterai de dire qu'ils se servent de différentes drogues, dont les unes naissent en France & sont connues depuis longtemps, les autres viennent des pays étrangers, & ne sont en usage que depuis peu. Ainsi le pastel & la guede sont le produit de quelques plantes & terres du Languedoc; mais l'indigo est celui d'une plante d'Amérique qui n'étoit guere connue au seizieme siecle; aujourd'hui c'est pour nos Colonies une branche de commerce très-considérable : elle est indispensable pour faire la teinture en beau bleu. La garance est une plante de notre climat; & la graine d'écarlate de Venise, qui appartient à quelques insectes qui croissent sur des plantes d'Europe, étoit autrefois la seule drogue avec laquelle on faisoit la teinture en rouge: mais depuis le siecle dernier, on nous a apporté d'Amérique la cochenille, production du même genre que la graine d'écarlate de Venise, mais qui produit une couleur infiniment plus parfaite, sur-tout lorsqu'elle se trouve mouillée d'une eau qui lui est favorable,



Digitized by Google

telle qu'eſt celle de la riviere de Bievre, ſur laquelle on a établi la manufacture royale des Gobelins au fauxbourg Saint-Marceau. Je ne pouſſerai pas plus loin le détail des drogues utiles à la teinture; le bois d'Inde ou de Campêche, le bois de Bréſil & le roucou ſont des productions d'Amérique qui étoient encore très-rares même à la fin du ſeizieme ſiecle. Après avoir dit que les teintures de la ſoie & du coton n'étoient pas encore connues dans le ſiecle dont j'écris l'Hiſtoire, je ſuis exempt de parler des couleurs & des procédés que l'on y emploie.

Quelquefois on teint les matieres deſtinées à faire les étoffes, mais ſouvent on les fabrique avant que de les teindre: il faut dire quelques mots de cette fabrication. Les étoffes ſont en général ou de laine, comme les draps, les ſerges, les camelots & les couvertures de lits; ou de ſoie, tels que les velours, les ſatins, les taffetas, &c.; ou de fil, ainſi que les toiles de différentes eſpeces. Commençons par celles de laine. La Communauté des Drapiers eſt depuis long-temps le corps de Métiers & de Marchands le plus conſidéré en France. Ils font remonter leurs ſtatuts & leur inſtitution juſqu'à l'an 1188, ſous

Digitized by Google

le regne de Philippe Auguste. On en a toujours distingué de deux especes, qui pourtant ne font qu'un même corps ; les uns s'appellent *Drapiers-Drapans*, c'est-à-dire Manufacturiers en draps & en toute sorte d'étoffes de laine ; les autres, *Marchands Drapiers*, qui vendent ce que les premiers fabriquent. Le premier soin que doit avoir le Fabricant de draps, est de bien choisir ses laines, s'il veut faire de beau drap ; il faut qu'il fasse attention de quelle partie de l'animal la laine est prise, & si cet animal n'est point mort de maladie ; ensuite de quel pays vient cette laine. Les Romains faisoient un cas particulier de celles des Gaules ; mais aujourd'hui nous regardons comme les premieres en finesse, celles d'Espagne, & entre celles-ci, celles de Ségovie. Après les laines d'Espagne, celles d'Angleterre sont le plus en réputation. Dans le seizieme siecle, celles de France ne tenoient que le troisieme rang, & entre celles-là, celles du Berri, du Languedoc & de Basse-Normandie, ont toujours obtenu la préférence. La finesse du drap dépend presque absolument de la finesse & de la bonté de la laine, car d'ailleurs le procédé pour toutes les fabriques de

Digitized by Google

drap eſt le même. Je n'entreprendrai point de le faire connoître à fond à mes Lecteurs; ce ſeroit entrer dans des détails qui leur ſeroient inutiles & peut-être ennuyeux: il leur ſuffira de ſavoir qu'il faut d'abord dégraiſſer la laine, la laver, l'éplûcher, la carder, la filer, la dévider, l'ourdir & l'empeſer; enſuite on la livre au Tiſſeur qui la monte ſur le métier & la travaille à peu près comme les Tiſſerands font la toile. Il faut avoir la même attention pour la tiſſure des draps, que pour toute autre eſpece d'étoffe qui ſe travaille avec la navette à chaîne & à trame, c'eſt que la trame ſoit par-tout également ſerrée. Le drap étant ſorti de deſſus le métier, après l'avoir épluché & nettoyé, on le met entre les mains du Foulon, eſpece d'ouvrier qui le preſſe ſous les arbres de certains moulins, le bat avec des pilons, le mouille & l'engraiſſe avec certains ingrédiens dont le ſavon eſt le principal. On foule & on mouille le drap & les autres étoffes à pluſieurs repriſes. Les Fouleurs de draps font une Communauté à part, dont les ſtatuts ſont du quinzieme ſiecle, ſous le regne de Louis XI. En ſortant des mains du Foulon, on porte le drap au Teinturier,

Digitized by Google

s'il est encore blanc, & s'il n'a point été tissu avec des laines déjà teintes; dans ce dernier cas, il n'a pas besoin de retourner à la teinture, mais on le met entre les mains des Tondeurs de draps, qui le tondent à deux reprises différentes, le cardent, le trament pour achever de le façonner; enfin on le met en presse, &, pour lui donner toute sa perfection, on le fait passer à la calandre, c'est-à dire entre deux rouleaux bien serrés, de bois dur ou d'acier, qui lui donnent le lustre nécessaire, sur-tout aux draps noirs. Après cela, il sort des manufactures & entre dans les magasins & les boutiques des Marchands Drapiers qui le vendent plus ou moins cher, suivant la finesse de la laine qu'on y a employée & la réputation des manufactures d'où il sort. Celles de draps de France n'étoient pas encore bien renommées au seizieme siecle, tandis que les draps fabriqués dans les Pays-Bas & sur-tout ceux d'Angleterre étoient en grande réputation. Cependant nos manufactures de draps (telles qu'elles étoient) se trouvoient placées à peu près au même lieu où elles sont aujourd'hui, c'est à-dire, dans la Normandie, le Languedoc & le Berri. Mais ce n'est que sous

Digitized by Google

le glorieux regne de Louis XIV & le ministere de M. Colbert que nos fabriques ont acquis une supériorité si grande, qu'elles l'ont emporté sur celles même d'Angleterre. La superbe manufacture de Vanrobais à Abbeville, est un monument de la grandeur des entreprises que l'on faisoit avec succès sous les auspices de Louis le Grand. Enfin nous sommes parvenus à enlever aux Anglois la fourniture des draps en Turquie; il n'est resté que le nom de *Londrins* à ceux que nous faisons passer dans le Levant. Cette épithete peut rappeler aux Turcs qu'autrefois les Anglois leur apportoient de Londres ces sortes d'étoffes.

Les draps ne sont pas les seules étoffes de laine dont les Tapissiers font usage: ils emploient aussi, pour faire des tapis, des rideaux, des portieres, pour couvrir certains siéges, & pour faire des housses à d'autres, les serges, les camelots, les calmandes. Je vais entrer dans quelques légers détails, pour faire connoître ces différentes especes d'étoffes de laine. L'Angleterre étoit encore, au seizieme siecle, en possession de faire les plus belles serges comme les plus beaux draps; ce

Digitized by Google

n'eſt que dans ce ſiecle-ci que nous ſommes parvenus à faire des ſerges, façon de Londres, auſſi belles que celles de Londres même. Cependant il y a long-temps que l'on fait des ſerges en France, à Beauvais, à Aumale & dans beaucoup d'autres lieux. Il y a des ſerges à un & à deux envers ; celles-ci ſont plus utiles pour les meubles, parce qu'elles n'ont pas beſoin d'être doublées.

Ce qui diſtingue les camelots des autres étoffes de laine, c'eſt qu'on fait, ou du moins que l'on faiſoit toujours entrer autrefois dans ſa fabrique, du poil de chevre ; cependant on fait à préſent des camelots où il n'y en entre point du tout : mais le poil de chevre étoit autrefois ſi eſſentiel au camelot, que l'on prétend qu'il lui a donné ſon nom. D'autres Etymologiſtes font venir le nom de camelot, de *chameau*, & diſent que les anciens camelots étoient fait de poil de chameau. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les premiers camelots nous ſont venus du Levant dès le temps des premieres croiſades : on voit dans l'Hiſtoire du Sire de Joinville, que Saint-Louis portoit des habits de camelot. On ne peut que conjecturer ſur les manufactures

Digitized by Google

& les fabriques des temps aussi éloignés. Il est difficile de s'imaginer que le poil de chameau, qui est très-court & très-dur, ait jamais pu fournir la matiere d'une étoffe ; il est bien plus naturel de croire que les premiers camelots se faisoient avec le poil de ces chevres d'Angora, dont la race subsiste encore en Turquie, & dont les soies sont si belles & si fines. Cela est d'autant plus probable, que l'on fait encore dans le Levant des camelots qui, s'ils ne sont pas aussi bien fabriqués que les nôtres, sont du moins plus beaux & plus fins relativement à la matiere. Quoi qu'il en soit, les camelots d'Angleterre & de Flandre ont surpassé long-temps les nôtres ; mais à présent nous les égalons ; & quand on parle en France de camelots de Bruxelles & d'Angleterre, on entend par-là des camelots fabriqués à la façon de ces pays-là.

La *calmande* se fabrique en France dans un assez grand nombre de nos Provinces, en laines de toutes couleurs, quelquefois avec des dessins & à fleurs, mais toujours gommée & lustrée, ce qui la rend agréable quand elle est neuve, & la fait durer, quoique d'ailleurs elle soit assez légere. Les robes que l'on en fait

Digitized by Google

ſont communes ; on peut de même l'employer en meubles. Son nom indique qu'elle vient du Pays-Bas Vallon ou de l'Allemagne.

Les étoffes que je viens de nommer & quelques autres ſe fabriquent à la maniere des draps, c'eſt-à-dire que le tiſſu en eſt ſerré, chargé de pluſieurs fils l'un ſur l'autre, & que l'on tond toute la laine excédente ; mais il y a d'autres eſpeces d'étoffes de laine, où l'on ſe contente de la nettoyer ſans la tondre abſolument ; on en laiſſe ſubſiſter plus ou moins, & on rend le tiſſu des fils plus ou moins ſerré. Ces étoffes ainſi fabriquées s'appellent *eſpagnolettes*, *molletons*, *flanelles ou peluches* (1). On les emploie plutôt en habillemens qu'en meubles ; mais il y a une eſpece particuliere de tiſſu de laine dont les Tapiſſiers font un grand uſage, ce ſont les couvertures de laine pour lit : les meilleures fabriques ſont en France ; elles ont été perfectionnées au dix-ſeptieme ſiecle. Il eſt permis aux Ta-

(1) La plus belle peluche qui ſe fabrique en France, ſe nomme *ratine*, & les plus belles ratines ſont friſées ; mais ce n'eſt qu'au dix-ſeptieme ſiecle qu'elles ont été travaillées ainſi en Hollande, & depuis elles ont été parfaitement imitées en France.

Digitized by Google

pilliers d'en faire commerçe, au préjudice des Marchands de draps, parce qu'elles servent principalement à l'un des premiers meubles, le lit. La laine dont elles sont formées est plus ou moins fine ; on les rend d'ailleurs plus ou moins épaisses, suivant le prix ; mais il est toujours nécessaire que la laine soit parfaitement purifiée & nettoyée.

Passons aux étoffes de soie. J'ai déjà dit que pendant tout le cour du seizieme siecle on en fabriquoit très peu en France, parcequ'on n'y cultivoit point encore la matiere premiere de ces étoffes, & qu'étant dans le cas de la tirer des pays étrangers, elle étoit rare & fort chere : elle arrivoit toute préparée & déjà teinte. Dès ce temps-là, les soies des Indes, de Perse & de la Chine, étoient les plus estimées ; mais il en venoit aussi de Sicile & d'Italie. Cependant on avoit, au seizieme siecle, déjà établi un assez grand nombre de manufactures de soie ; on y faisoit des damas, des satins, des taffetas, des velours, des pannes qui sont la moindre espece de velours, des droguets ou ferrandines, & peut-être même des moires.

Les *damas*, qui tirent leur nom de la ville

Digitized by Google

ville de Damas en Syrie, font une étoffe de soie dans laquelle s'éleve, sur un fond de satin, un dessin rélevé, & qui ordinairement représente des fleurs. Au seizieme siecle, on fabriquoit déjà de ces damas en France, à Lyon & à Tours; mais ceux d'Italie, particuliérement de Gênes & de Venise, étoient bien plus estimés. On ne voyoit guere alors en France de damas de la Chine & des Indes; cependant on y en fabriquoit certainement déjà. Les damas les plus estimés & les plus d'usage étoient les cramoisis & les violets. On en faisoit à Venise, sur lesquels on brochoit des fleurs d'or & d'argent. Les manufactures de Lyon en produisoient même de cette espece, mais ceux brochés d'or de Venise étoient les plus recherchés. On n'avoit point encore inventé les damas à deux & encore moins à quatre couleurs; cette invention est très moderne.

Le *satin* est une autre espece d'étoffe de soie fine, très-douce au toucher, & luisante. Au seizieme siecle, les plus beaux satins venoient de Florence, ceux de la Chine n'étant presque point alors connus en Europe. Cependant on en fabriquoit déjà à Lyon; mais on ne connoissoit par-



Digitized by Google

tout alors que les ſatins unis : ce n'eſt que dans le ſiecle ſuivant que l'on a imaginé les ſatins rayés, brochés, & quelquefois à fleurs d'or & d'argent. Cependant il paroît que les ſatins peints de diverſes couleurs, que l'on appelle *furies*, étoient connus, & que l'on en vendoit en France ; à préſent ils ſont de contrebande. Le ſatin eſt le genre d'étoffes de ſoie ſur lequel la peinture prend le plus aiſément & tient le mieux.

Le *taffetas* eſt une étoffe de ſoie très-fine, très légere & très-brillante, parce qu'on a été de tout temps dans l'uſage de la gommer pour lui donner du luſtre. Les Savans font dériver le mot taffetas du grec *taphata*, qui veut dire faire du bruit, parce que les taffetas, ſur-tout quand ils étoient fort gommés, faiſoient du bruit quand on les preſſoit ou qu'on les agitoit. Mais depuis le dix-ſeptieme ſiecle, on a trouvé le moyen de faire des taffetas moins fortement gommés, qui ne font pas tant de bruit. Il eſt cependant toujours indiſpenſable de luſtrer le taffetas, ſans quoi il n'auroit aucun éclat, & d'ailleurs ſeroit trop aiſé à déchirer. Avant que nos manufactures de ſoie euſſent pris le plus haut vol, les taffetas de Florence

Digitized by Google

& d'Angleterre étoient les plus estimés. A présent tous les taffetas qui se consomment en France, se fabriquent dans le Royaume, principalement à Lyon ; mais on a conservé aux différentes especes de taffetas les noms de leur origine. Ainsi l'on appelle toujours *taffetas de Florence*, les plus minces, qui ne servent communément qu'à faire des doublures de robes de femmes, & *taffetas d'Angleterre*, les plus forts, dont on se sert le plus volontiers pour les habits, les meubles & les rideaux. Les taffetas des Indes sont légers, mais d'assez mauvaise fabrique; ceux de la Chine sont meilleurs : on y en fait de toutes sortes de couleurs, de peints, de rayés. Les plus forts de ces taffetas sont nommés en France *pekins*, & la maniere de rayer les taffetas à la Chine a été adoptée dans nos manufactures; c'est ce que nous appelons *taffetas chinés*.

Les *velours* sont très-anciennement connus en France, du moins les trouve-t-on nommés dans nos plus vieux manuscrits, & l'on conçoit bien que l'étymologie de ce mot vient de ce que l'étoffe qui porte ce nom est velue. En effet, on laisse, d'un côté, le poil sortir à un certain point, & on ne le tond que pour rendre parfai-



Digitized by Google

tement égal, & l'étoffe douce & brillante. De l'autre côté, que l'on appelle *l'envers*, le tissu de l'étoffe est extrêmement fort & serré. Il y a cependant, à cet égard, de la différence entre les velours; ceux qui sont les plus forts, sont les plus estimés. On appelle ceux-là *velours à quatre poils*. Il y en a à trois poils, à deux & demi; ceux qui sont au-dessous s'appellent *petits velours*. En général, les velours sont difficiles à fabriquer, & ils exigent qu'on y emploie beaucoup de matiere & de peine; c'est ce qui fait que les velours sont les plus chers de toutes les étoffes de soie, même quand ils sont pleins, à plus forte raison quand ils sont à ramages, ciselés, & de diverses couleurs. Il paroît qu'il y a long-temps que l'on fait des velours de cette derniere espece; mais on ne l'employoit autrefois que pour meubles, & ce n'est que de nos jours que l'on s'est avisé d'en faire des habits. Le sort des velours a été pareil à celui des autres étoffes de soie; ceux d'Italie ont d'abord eu la préférence; mais enfin ceux de France l'ont emporté sur eux. Les seuls velours de Gênes conservent quelque prétention à la préférence sur les nôtres. On fait depuis quelques années des étoffes sans soie, que l'on appelle

Digitized by Google

*velours de coton.* C'eſt une nouvelle invention, & l'on étoit bien éloigné de connoître au ſeizieme ſiecle ce genre d'étoffe : cependant on connoiſſoit *la panne* & *la peluche.* Cette derniere eſt veloutée, & ordinairement toute de laine; cependant on en fait auſſi toute de ſoie; auſſi il y a des ſatins que l'on laiſſe peluchés d'un côté; mais ce n'eſt pas en meubles que l'on emploie ces ſortes d'étoffes, non plus que la panne, qui n'eſt qu'un velours dont la ſoie eſt plus commune, & la fabrique moins ſoignée. Ce que l'on appelle *velours d'Utrecht*, eſt encore au deſſous de la panne. Les Tapiſſiers en font ſouvent uſage pour couvrir des chaiſes aſſez communes, dont l'étoffe a beſoin d'être ſolide. On fait du velours d'Utrecht ciſelé, mais toujours d'une ſeule couleur. Le nom de velours d'Utrecht vient du lieu où cette étoffe a été inventée; mais à préſent elle ſe fabrique toute en France. La *moquette* eſt encore une étoffe velouteé dans laquelle il n'entre point de ſoie. La tiſſure fonciere eſt ordinairement de fil de chanvre; on y mêle des fils de coton, de lin & de laine de diverſes couleurs, & on leur fait repréſenter différens deſſins. Les Tapiſſiers en font grand uſage pour garnir des banquettes,



Digitized by Google

des chaiſes, des fauteuils, des tabourets, & même pour des tapis de tables & de pieds. Il faut obſerver que les *velours ras* ne different en rien des velours pleins, ſinon en ce que les poils ſont rabattus & rattachés, & ne paroiſſent pas ſi veloutés au dehors.

Il y a encore beaucoup d'autres étoffes de ſoie aſſez anciennement connues; mais je ne crois pas que le *gros de Tours* le fût au ſeizieme ſiecle. C'eſt une eſpece de gros taffetas plus fort & plus épais que les autres. Il y en a que l'on appelle *gros de Naples*, ce qui donne lieu de croire qu'elles ont été d'abord fabriquées dans ce pays-là. C'eſt l'eſpece d'étoffe de ſoie la plus propre à faire le fond des robes ou des meubles brochés en ſoie de différentes couleurs & de différens deſſins, même mêlés d'or & d'argent. C'eſt auſſi le meilleur fond ſur lequel on puiſſe broder en ſoie ou en or. Le *tabis* n'eſt qu'un gros taffetas luſtré & ondé par le moyen de la calandre. La mohere, que l'on appelle communément *moire*, eſt ondée de même, & l'étoffe en eſt plus forte. Le tabis eſt connu depuis très-long-temps en France; mais la moire eſt originaire d'Angleterre, & l'on prétend que celle de ce pays-là eſt encore la plus belle & la meilleure de l'Europe.

Digitized by Google

Il y a un grand nombre de petites étoffes qui ne sont qu'en partie de soie, tel que le *burat*, qui est moitié soie & moitié laine ; le *fleuret*, qui est composé de bourre de soie ou filoselle, que l'on file comme la soie, & d'autres petites étoffes de soie que l'on appelle *droguets*, parmi lesquelles il y a en d'assez jolies. Ces étoffes & les burats s'appeloient autrefois *ferrandines*, & les ouvriers qui les faisoient, *Ferrandiniers*. Ils formoient une Communauté particuliere, qui subsiste encore, & qui a été jointe à celle des Gaziers. C'étoient les Ferandiniers qui fabriquoient les *étamines* & les *grisettes*, ou toutes de soie, ou toutes de laine, & quelquefois mêlées de l'une & de l'autre. Les grisettes étoient d'un si grand usage autrefois, qu'elles ont donné le nom à une classe toute entiere de citoyennes. Ce sont les petites Bourgeoises, qui, par modestie, ou sincere, ou affectée, ou prescrite, n'osant porter des habits d'une couleur éclatante, s'habilloient de ces étoffes grises & d'une grande propreté, de sorte qu'elles paroissoient plus modestes, mais pas moins jolies. Leurs meres, au contraire, portoient de l'étamine d'une couleur toujours plus sérieuse, noire, ou au moins brune.

Comme ces vieilles Bourgeoises étoient séveres, ou du moins critiques, malignes & bavardes, on disoit communément, que quelqu'un avoit *passé par l'étamine*, quand il avoit été fortement critiqué & quelquefois injurié.

La *gaze* est le tissu ou de fil, ou de soie le plus clair & le plus léger; elle n'est capable de cacher, d'échauffer, de défendre des injures de l'air, ni d'intercepter la vue des objets qu'elle couvre, à moins qu'elle ne soit doublée; mais d'ailleurs elle est par elle-même susceptible de toutes sortes d'ornemens; elle peut être teinte, peinte, brochée, entre-mêlée de soies de différentes couleurs, & de traits d'or & d'argent. On en voit de toutes ces especes. La fabrique de la gaze est fort difficile & assez délicate. Cependant il y a long-temps qu'elle est connue, car les femmes Grecques de l'Isle de Cos, dans l'Archipel, en faisoient usage plusieurs siecles avant Jésus-Christ. Pline le Naturaliste nous a conservé le nom de celle qui inventa la gaze; elle s'appeloit *Pamphila*, & l'Auteur Latin dit en riant qu'elle avoit trouvé un joli secret, celui de montrer les femmes toutes nues. Un Auteur comique Latin appelle la gaze *un tissu de vent.*

Digitized by Google

Quoi qu'il en ſoit, elle devint à la mode à Rome, à la vérité dans le temps où les mœurs étoient le plus corrompues. Il y a probablement auſſi long-temps que l'on fabrique de la gaze à la Chine & dans les Indes. Il nous en vient beaucoup de ce pays-là; elle eſt très-belle & très-fine. Les gazes de Paris ſont reconnues ſans contredit pour les meilleures de l'Europe.

Nos plus anciens Livres françois font mention des *brocards* d'or & d'argent, c'eſt-à dire, des étoffes brochées avec des lames ou des fils de ces précieux métaux. Auſſi-tôt que la ſoie eſt devenue commune, on l'a fait ſervir de baſe & aux fils d'or & aux brocards: au reſte, ce nom n'eſt plus uſité, & on ſe ſert plutôt aujourd'hui de celui d'étoffe d'or & d'argent, ſoit qu'on les emploie en vêtemens ou en ameublemens. Dans les temps les plus reculés, on ne faiſoit que de ſimples *toiles* toutes d'*or* ou toutes d'*argent*; les plus magnifiques étoient d'*or friſé* ou en *bouillons*; on en fabriquoit à Lyon & à Paris. A ces toiles ont ſuccédé les brocards, & à ceux-ci les riches étoffes que nous voyons aujourd'hui. Il n'y a pas encore bien long-temps que l'on n'y

Digitized by Google

employoit que de l'or & de l'argent traits, filés ſur ſoie ; mais depuis moins de cinquante ans, on y a joint de petites lames d'or ou d'argent brillant que l'on appelle *paillettes*. Elles donnent beaucoup plus d'éclat à l'étoffe, mais auſſi elles en alterent, dit-on, la ſolidité, parce qu'elles ne peuvent pas par elles-mêmes tenir ſolidement. Nous avons même vu de nos jours de ces paillettes ou paillons en or de différentes couleurs.

Je viens de parcourir les différentes eſpeces d'étoffes de ſoie plus ou moins riches que l'on peut employer aux ameublemens. Quelque précieuſes qu'elles ſoient par elles-mêmes, elles peuvent encore acquérir un nouveau degré de magnificence, au moyen de la broderie & du galon dont on les orne quelquefois.

L'Art de la *broderie* eſt très-ancien : les Grecs en attribuoient l'invention à Minerve, auſſi bien que celle de la tapiſſerie ; mais, ſelon toute apparence, on a confondu ces deux Arts, du moins celui de la broderie a été connu bien avant l'autre. Il y a de différentes eſpeces de broderies, tant pour la matiere que l'on y emploie, que pour la façon.

Digitized by Google

On brode avec de la laine sur le drap, la serge & la toile; & cette espece de broderie étoit la plus usitée avant que la soie fût aussi commune en Europe qu'elle l'est à présent; & l'on trouve encore dans les vieux châteaux, des garnitures de lits, des rideaux de fenêtres, des portieres, & même des fauteuils ainsi brodés. Au seizieme siecle, on brodoit déjà en soie passée des deux côtés de l'étoffe, & on connoissoit la distinction de la broderie relevée en cordonnet, en chaînette, ou en chenille, d'avec celle en soie plate: celle-ci est beaucoup plus belle, & coute aussi plus de peine. Les broderies qui nous viennent de la Chine & des Indes, sont toutes de cette espece, & nous avons encore bien de la peine à les imiter parfaitement. Enfin on fait depuis assez long-temps des broderies passées en fils traits d'or & d'argent. Quoique le procédé des Tireurs d'or & d'argent ait été bien perfectionné depuis deux siecles, il étoit déjà connu au seizieme; il y a même long-temps que l'on mêle de petites lames d'or & d'argent aux fils de la broderie; on les attache avec ces fils mêmes, & on les nomme *paillettes*: elles rendent la broderie beaucoup plus brillante.

Digitized by Google

toutes les broderies paſſées ſe travaillent ſur un métier. Nos Dames connoiſſent parfaitement la forme de celui qui eſt uſité de temps preſque immémorial ; c'eſt un carré long : on s'en ſert encore ; mais il y a certains ouvrages pour leſquels on a adopté la forme des métiers uſités dans le Levant ; ils ſont ronds, c'eſt pourquoi on les appelle *des tambours*. Indépendamment des broderies paſſées, il y en a d'appliquées : ces dernieres ſe font ſur de la groſſe toile ; on les applique, & on les coud enſuite ſur les meubles ou les habits, comme du galon, mais avec aſſez de ſoins & de précautions pour qu'on puiſſe croire qu'elles ſont paſſées. Le velours eſt plus avantageux, par ſes longs poils, pour cacher ces coutures, que les étoffes unies. Cette eſpece de broderie étoit autrefois fort en uſage, ſur-tout pour les lits de parade & les dais ; les principaux morceaux étoient ſoutenus par du carton ou du crin, ce qui la rendoit ſaillante & relevée : dans cet état, on l'appeloit *cartiſane* ; mais aujourd'hui on emploie, même pour les meubles, des broderies bien plus légeres. Les Brodeurs ont formé à Paris une Communauté aſſez nombreuſe, qui

Digitized by Google

s'eſt fait honneur de porter le titre de *Chaſubliers*, parce qu'elle étoit en poſſeſſion, non ſeulement de broder, mais même de tailler les ornemens d'égliſe.

On brode quelquefois avec de l'or faux; mais cela eſt aſſez rare, parce que la matiere ne mérite pas la peine de l'ouvrier. On emploie plutôt l'or faux en *galons*; mais je ne crois pas que cette falſification fût uſitée au ſeizieme ſiecle; elle eût été trop aiſément reconnue, les ouvriers de ce temps-là n'étant pas aſſez habiles pour cacher une pareille fraude. Nous en ſavons davantage aujourd'hui; les réglemens ne défendent pas abſolument l'uſage du galon faux, mais ils pourvoient du moins à ce qu'on ne le confonde pas avec les galons d'or & d'argent fins. C'eſt avec ceux-ci que les Tapiſſiers ornent les beaux meubles, ou du moins qu'ils les ornoient autrefois, car les meubles galonnés d'or & d'argent ſont bien paſſés de mode; on emploie pour les meubles les petits galons de ſoie & les franges de la même eſpece, mais rarement à préſent les franges d'or & d'argent. Ceux qui font les galons, franges & rubans de ſoie, & que par cette raiſon on appelle *Rubaniers*, forment une Communauté de métiers an-

Digitized by Google

cienne dans Paris ; leurs ſtatuts ſont de l'an 1403. L'objet de leur fabrique & de leur commerce eſt aſſez étendu, & ſert également aux habillemens des femmes, quelquefois à ceux des hommes, & aux meubles. Il y a long-temps que l'on fait à Amiens des galons, des *rubans* & des franges de laine. Les plus beaux rubans de fil viennent de la ville d'Ambert en Auvergne. Ceux de ſoie ſe ſont faits d'abord à Tours & à Lyon, où les premieres manufactures de ſoie ont été établies ; mais enſuite elles ſe ſont tranſportées à Paris : c'eſt là qu'elles ont atteint leur dernier degré de perfection. Il eſt reſté aux environs de Lyon une manufacture d'un genre de rubans dont il ſe fait un grand commerce ; la matiere en eſt la bourre de ſoie ou filoſelle, & les rubans que l'on en compoſe ſe nomment *padous*, peut-être parce que les premiers ouvriers qui en ont fabriqué étoient de Padoue en Italie. Pendant le cours du dix-ſeptieme ſiecle, la manufacture des rubans de ſoie de Paris prit un vol ſi élevé, & acquit une ſi grande réputation, comme les autres modes de France, que par toute l'Europe les Dames ne voulurent point por-

Digitized by Google

ter d'autres rubans. On convint que les nôtres réunissoient à la bonté de la fabrique le choix des couleurs les plus agréables, & des dessins du meilleur goût. Cependant il n'y a pas encore bien des années que des François & des Françoises, faisant eux-mêmes tort à cette réputation de bon goût, si justement acquise par leur Nation, s'imaginerent que les rubans d'Angleterre étoient mieux fabriqués, mieux moirés, mieux lustrés que les nôtres; ils voulurent absolument en avoir, quoiqu'ils fussent de contrebande, & peut-être par cette raison même. Après avoir cherché inutilement à s'opposer à ce caprice, les ouvriers François ont pris le parti de fabriquer des rubans dans le goût de ceux d'Angleterre. On les a appelés *rubans anglois*, & cette épithete a suffi pour les faire trouver beaux, jusqu'à ce qu'on ait oublié la mode passagere qui avoit forcé de leur donner ce nom.

La derniere espece de tapisseries dont j'ai à parler, est celle des *cuirs peints*, dorés & argentés : il est assez difficile de fixer l'époque précise de l'établissement de leurs manufactures; ce qu'il y a de certain, c'est que les premieres fabriques en ont été élevées dans les Pays-Bas;

Digitized by Google

mais c'eſt dans le dix - ſeptieme ſiecle qu'elles ont été pouſſées à un grand degré de perfection. Les premiers cuirs ne furent qu'argentés, enſuite on trouva les moyens de les dorer, & actuellement on y peint des fleurs, des fruits, & même des perſonnages. Les peaux de veau, de chevre & de mouton, préparées, ſont la matiere de ces tapiſſeries; les procédés de leur fabrique ſont fort multipliés, & quelques-uns ſont aſſez curieux; mais je n'haſarderai pas d'entrer ici dans ce détail; je me contenterai de dire qu'elles paſſent d'abord entre les mains des Tanneurs & des Peauſſiers qui les ramolliſſent, les corroient, les battent, les détirent, &, les ayant bien couſues enſemble, les placent dans des cadres où l'on peut les peindre & les argenter. On les enduit enſuite d'une colle à laquelle s'attachent l'argenture & la peinture; ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que, lors même qu'on veut que le cuir ſoit doré, il faut auparavant l'argenter. Pour le dorer, on ne ſe ſert ni d'or ni de de cuivre, mais d'une compoſition de différentes gommes dans leſquelles il entre de l'aloès, & qu'on applique avec les doigts ſur les endroits qui doivent recevoir la couleur d'or. Ce n'eſt qu'au

ſoleil

Digitized by Google

ſoleil & à l'air qu'on fait ſécher cette ſorte de peinture, ſur laquelle on paſſe un vernis clair.

L'ouvrage le plus conſidérable dont s'occupent les Tapiſſiers après les Menuiſiers, ſont les lits, dont toutes les parties doivent être travaillées par eux: je vais les examiner légérement les unes après les autres. Le fond d'un lit eſt à préſent ordinairement de ſangles, mais c'eſt une invention moderne; autrefois la paillaſſe où les matelas portoient ſur des barres de bois. Le Tapiſſier n'a rien à faire à la vraie paillaſſe, qui n'eſt compoſée que d'un ſac de groſſe toile écrue qu'on remplit de paille ou de feuilles ſeches; mais à préſent on y ſubſtitue ſouvent des ſommiers de crin qui ſont moins épais & piqués par le Tapiſſier. Le crin eſt une marchandiſe dont les Tapiſſiers font un grand uſage, non ſeulement pour les lits, mais auſſi pour rembourrer les canapés, fauteuils, chaiſes, tabourets, &c. Les Bourreliers & les Selliers, les Broſſiers & les Boutonniers l'emploient auſſi, quelquefois plat, c'eſt-à-dire, tel qu'on le tire de l'animal, mais le plus ſouvent travaillé & friſé, & pour lors il ſe nomme *crin crépi*. C'eſt communément la queue de cheval qui fournit le

meilleur crin ; celui qu'on tire de la queue des bœufs & des vaches est quelquefois employé crépi ou frisé, mais il est bien moins bon. Sur la paillasse ou le sommier se placent les matelas, dont l'enveloppe est ordinairement de coutil & quelquefois de toile blanche, fine & forte, telle que la futaine ; le dedans est rempli de laine cardée plus ou moins fine, suivant la délicatesse des personne & le prix qu'elles veulent y mettre. On fait aussi des matelas de bourre, qui n'est que la grossiere partie de la laine arrachée avec le peigne, ou coupée avec les ciseaux lorsqu'on travaille les étoffes. Cette bourre entre dans beaucoup d'autres ouvrages dépendans de l'Art du Bourrelier, & de ceux du Sellier & du Tapissier. Il paroît que les matelas sont connus de toute ancienneté. Il n'en est pas de même des lits de plumes, des coussins, des oreillers & traversins remplis de cette matiere. L'origine de cette commodité n'est pas fort ancienne ; certainement ces parties de nos lits étoient en usage avant le seizieme siecle. Probablement ceux qui habitent les pays froids ont couché les premiers sur des lits de plumes ; mais dans les climats chauds ou tempérés, on s'est

Digitized by Google

bientôt apperçu qu'ils communiquoient une trop-grande chaleur au corps, & l'on a pris le parti de les placer du moins entre deux matelas, laissant aux peuples de l'Allemagne & des pays septentrionaux l'habitude de se reposer sur des lits de plumes, & même de se couvrir d'un lit de même espece. La plume se tire des cignes, des canards, & de quelques autres oiseaux, mais particulièrement des oies; la plume la plus fine est nommée *duvet*, & c'est celle qu'on arrache à ces animaux dans certains temps, avant que les tuyaux aient pris leur grosseur. On emploie aussi l'*édredon*, qui est le duvet très-fin d'un certain carnard sauvage. Cette plume nous vient des pays du Nord; elle se met entre deux satins ou deux taffetas, & sert ainsi de couverture; elle communique une chaleur considérable, mais très-douce : ce luxe ne remonte pas, pour la France, plus haut que le dix-septieme ou dix-huitieme siecle. Il est assez singulier que le commerce des plumes soit attribué, à Paris, aux Marchands de fer en gros, qui vendent aussi les laines & les toiles qui composent nos matelas.

J'ai déjà dit que nos *couvertures* étoient de laine, & qu'elles se travailloient dans



Digitized by Google

des fabriques particulieres; de nos jours on a porté le luxe jusqu'à en faire de soie. Les courtes-pointes sont des couvertures de parade qui enveloppent le lit en entier & tombent fort bas. Elles se font communément de la même étoffe que celle employée pour le ciel, les bonnes graces & les autres ornemens extérieurs du lit. Il ne me reste plus à parler que des draps qui sont fournis & travaillés par la Lingere & ses ouvrieres. La toile qu'on emploie pour les draps du lit, est plus ou moins fine & toujours de chanvre ou de lin; ceux de chanvre sont grossiers; mais il s'en fait de toile de lin d'une grande finesse; & dès le siecle passé, les Tisserands avoient poussé la perfection de leur métier jusqu'à faire des toiles de lin extrêmement fines & d'une assez grande largeur pour que les draps les plus amples fussent sans coutures. On n'emploie point aux draps, aux rideaux de fenêtres & aux différens meubles du ressort du Tapissier, les toiles ouvrées, elles sont réservées pour le linge de table; mais celles qui sont unies servent également à faire des draps & des chemises; cependant on fait aussi des chemises de toile de coton, qui ont cette bonne qualité de s'imbiber de la sueur, & de ne la

Digitized by Google

plus laisser échapper jusqu'à ce qu'elles aient été au blanchissage. La toile de chanvre a été connue des premiers Gaulois, & celle de lin l'a été des Hébreux; l'usage nous en est venu par les Romains. Depuis deux cents ans, on a fort perfectionné en France le talent de faire des toiles; il s'en fabrique dans la plupart de nos Provinces, sur-tout en Bretagne, en Normandie, & dans la Flandre Françoise. Les belles toiles que nous employons s'appellent encore *toiles de Hollande*, non qu'elles soient à présent fabriquées dans les Provinces-Unies, mais parce que, tissues en Flandre ou en France, elles sont ou étoient ci-devant envoyées en Hollande pour y être blanchies. Je n'ai plus rien à dire sur l'Art du Tapissier, sinon que pour son travail il a besoin de recourir aux Cloutiers pour les broquettes qui lui servent à attacher les tapisseries, pour les clous à tête dorée qu'il emploie pour les canapés, les fauteuils & les chaises, & pour les clous à crochets dont il se sert dans nombre d'occasions. Le Rubanier lui est nécessaire & lui fournit les rubans de soie ou de fil dont il ne peut se passer, & l'Epinglier & Aiguillier lui fournit les différentes aiguilles & épingles, qui sont pour lui des outils très-nécessaires. Les

épingles dont le travail est curieux, sont de laiton ou cuivre jaune; les aiguilles, d'acier fin; les clous, de toute espece de fer.

Après avoir fait connoître tout ce qui fait l'objet des travaux du Tapissier, je dois revenir au Menuisier, pour voir quels sont les meubles auxquels il travaille; quoiqu'il ne les fasse pas toujours seul, il n'est pas moins employé dans cette partie que pour les boiseries adhérentes aux bâtimens. Les premiers de tous ces meubles sont les siéges. Ils ont été connus de tout temps, à peu près dans la forme des nôtres; les Grecs & les Romains s'asseyoient comme nous, & non à la façon des Orientaux; mais il paroît que les Anciens ne connoissoient que les bancs, les escabelles à quatre pieds, & les trépieds qui ne sont qu'à trois. Les siéges de nos anciens François n'étoient guere plus commodes. On voit encore à Saint Denis la chaise du Roi Dagobert, qui n'est pas de bois, mais de métal, creuse à l'endroit où l'on doit s'asseoir, probablement pour y mettre un coussin, mais qui ne tenoit point au siége. Elle a des accoudoirs, & point de dossier. Charlemagne est représenté sur d'anciens monumens, assis à peu près de même; mais il paroît que son siége étoit pliant,

Digitized by Google

& qu'on le portoit à sa suite. Ce n'est qu'au quatorzieme siecle que l'on commence à voir des dossiers aux siéges de nos Rois, & au quinzieme, des fauteuils semblables aux nôtres; ils étoient de bois couvert de cuir, & ornés de gros clous dorés. On montre encore dans la ville épiscopale de Constance, en Allemagne, la salle où se tint le Concile général, & dans cette salle le fauteuil qu'occupoit l'Empereur Sigismond, mort en 1437. Il est comme je viens de le dire, & le siége en est très-élevé; probablement on mettoit une estrade & des coussins sous les pieds du Prince qui y étoit assis. Les siéges des particuliers n'étoient sûrement pas plus magnifiques ni plus commodes. Ce ne fut que sous le regne de François I, temps où tous les Arts reprirent une nouvelle vigueur, que l'on commença à faire des meubles travaillés en bois avec recherche & élégance, & que l'on garnit les siéges d'étoffes plus ou moins précieuses.

Les *tables* de nos peres étoient de la plus grande simplicité. Ce n'étoient que des planches placées sur des treteaux; tandis que les Anciens sculptoient les leurs, aussi bien que les lits sur lesquels ils se couchoient pour manger, & les ornoient d'i-

voire & de métaux précieux. A la renaiſſance des Arts, on en uſa de même en France; & ce fut alors auſſi que l'on commença à faire de belles armoires & bien d'autres meubles qui étoient inconnus aux Anciens. Enfin, on en eſt venu à diſtinguer les tabourets ou ployans, les banquettes garnies, les chaiſes ou ſiéges à dos & ſans bras, & les fauteuils également garnis. Le Menuiſier ne fait que les bois de toutes ces eſpeces de ſiéges, encore les Tourneurs en bois travaillent-ils quelquefois à en arrondir les bâtons; mais le Menuiſier eſt en poſſeſſion de faire tous les autres ornemens, ſur-tout quand le bois n'eſt pas trop dur & peut être travaillé avec les outils dont les Menuiſiers ſe ſervent ordinairement. La plupart du temps il prépare les ſiéges à recevoir l'étoffe que le Tapiſſier doit y attacher, car, au moins depuis deux cents ans, au lieu de placer des couſſins ſur les chaiſes de bois, on les rembourre, & on les couvre d'étoffe. Il n'y a plus que les ſiéges de cannes, ſur leſquels on met des couſſins portatifs. Pour ceux-là ils ſont entiérement à la diſpoſition du Menuiſier; car c'eſt ordinairement lui ou des gens tout-à-fait à ſes ordres, que l'on appelle *Canniers*, qui arrangent la

Digitized by Google

canne sur les siéges. L'usage de ceux de cannes n'est pas ancien en France. Il n'y a pas un siecle qu'il nous est venu des Indes & de la Chine, par la Hollande. Ce que l'on appelle *cannes*, sont des filets étroits, coupés longitudinalement sur de gros roseaux des Indes, que l'on appelle *bambous*. On applique ces filets sur la partie du siége & sur le dossier des chaises & des fauteuils, en les attachant par les deux bouts au bois du siége, & les croisant les uns sur les autres, de maniere cependant qu'ils laissent du vuide entre eux ; les fauteuils de cannes étant proprement arrangés, peints, vernis, & quelquefois même dorés, présentent un coup-d'œil agréable. On prétend qu'ils sont plus frais & plus commodes pour les gens de cabinet, que les siéges garnis d'étoffe ; d'ailleurs ils sont plus légers, plus aisés à porter. Cependant ils ont perdu cet avantage aussi-tôt que l'on a donné des formes plus agréables & plus de légéreté aux chaises & aux fauteils garnis, sur-tout depuis l'invention très-récente des chaises & des fauteuils en cabriolet.

Sans m'arrêter aux chaises de paille, dont l'usage est abandonné au peuple, ou du moins aux gens peu fortunés, & dont le

Digitized by Google

bois se fabrique chez les Tourneurs, je passe à des siéges de nouvelle invention qui n'étoient point connus au seizieme siecle, mais que leur extrême commodité a fait infiniment rechercher depuis. Je ne ferai que les nommer, leurs formes étant d'ailleurs assez connues. Ce sont les bergeres, les duchesses & les chaises longues. Une autre espece de siége qui tient le milieu entre le fauteuil & la banquette, c'est le canapé ou lit de repos, inventé au dix-septieme siecle; en en changeant un peu la forme, on en a fait le sopha, & enfin l'ottomane, imitation assez imparfaite & dégénérée des siéges qui garnissent les appartemens intérieurs des maisons turques.

J'ai dit qu'il y avoit une partie des lits qui étoit réservée au Menuisier; c'est celle du bois de la couchette, anciennement appelée *châlis*, *du ciel* ou *pavillon du lit*, & des colonnes quand il y en a. Ce sont ces parties qui décident de sa forme, & ce sont elles qui donnent les noms aux différens lits dont on se servoit autrefois, & dont on se sert à présent. Au seizieme siecle, les Dames ne connoissoient que les grands lits à colonnes. On les élevoit quelquefois sur une estrade, & on les séparoit

Digitized by Google

du reste de la chambre par une balustrade. Cette derniere circonstance affichoit la prétention à la grandeur & à la magnificence; mais à cela près, tous les lits des nobles ou bons bourgeois avoient la même forme. Aujourd'hui ce n'est plus cela. A nos anciens lits à la françoise, on en a substitué d'autres en pavillon, à la duchesse, à l'ange, à la polonoise, & à la chinoise. Quant aux lits des hommes seuls & garçons, ils sont plus petits & d'une plus grande simplicité. On en faisoit autrefois à tombeau; ils ne sont plus de mode. On les fait à colonnes ou à pavillon; de plus aisés & de plus légers encore sont destinés à ceux qui voyagent & qui vont à l'armée. On les rend portatifs & très-plians, & l'on est même parvenu à les faire entrer dans des coffres & dans des malles qui ne sont point excessivement pesantes.

Remontons au seizieme siecle, pour voir comment les *tables* de menuiserie se sont perfectionnées. Celles à manger devant être couvertes de nappes, sont restées dans une assez grande simplicité. On ne s'est appliqué qu'à les rendre solides & aisées à se plier & à se transporter. Mais celles à écrire ont paru susceptibles d'ornemens de toute espece, qui leur

ont été fournies par l'Ebéniste, & quelquefois par le Fondeur en cuivre. Enfin, au dix-septieme & au dix-huitieme siecles, elles ont été transformées en bureaux avec leur serre-papiers, & en secrétaires. On a raffiné sur leurs commodités & leur magnificence.

L'amusement du jeu tient un rang si distingué entre ceux de la société, que les tables à jouer sont un des objets dont un Menuisier habile doit s'occuper de préférence. Il paroît essentiel qu'elles soient propres & bien faites. Les tables de billard demandent des attentions particulieres : mais ce jeu n'a été connu à la Cour que sous le regne de Louis XIV. Ce n'est aussi que depuis ce temps-là qu'on a fait des tables particulieres pour les différens jeux de carte & autres : on n'y faisoit pas tant de façons dans les Cours d'Henri IV & de Louis XIII.

Les tables de toilettes, les tables de nuits, les tables à écrans, les tablettes, les encoignures & les chiffonnieres sont encore des inventions modernes. Mais il y a long-temps que les Menuisiers font des meubles fermans, que nous appelons aujourd'hui *armoires*, *commodes*, *coffres* & *coffrets*. J'ai déjà dit qu'on ap-

Digitized by Google

peloit très-anciennement les Menuisiers *Huchiers*, parce qu'ils faisoient des huches, qui étoient les plus anciennes armoires de nos peres. Les bonnes gens y gardoient leur farine & leurs provisions ; depuis, les Gentils hommes & les Militaires ont appelé leurs huches, *armoires*, parce qu'ils y renfermoient leurs armes les plus précieuses, pour les préserver de la rouille. Enfin, le nom d'*armoire* est devenu commun à tous les meubles fermans & propres à renfermer quelque chose que ce soit. J'ai déjà dit que les Menuisiers faisoient entrer dans la construction générale des boiseries de l'intérieur d'un appartement, des armoires qui ne pouvoient être enlevées sans détériorer l'édifice. Ce n'est point de celles-là dont il s'agit ici, mais de celles absolument portatives. Les Menuisiers du seizieme siecle les regardoient comme leurs chef-d'œuvres. Il les faisoient, comme on les fait encore aujourd'hui, de bois de noyer, & les décoroient de beaux panneaux à l'extérieur. Les armoires que l'on s'attachoit le plus à orner, étoient celles que l'on faisoit servir de buffet dans les salles à manger. Tous les jours, aux heures des repas, on les ouvroit & on

Digitized by Google

y voyoit étalé tout ce que le Maître de la maison avoit de plus beau en argenterie, & rarement servoit-elle à autre chose qu'à être ainsi montrée ; à présent, par une magnificence mieux entendue, on se fait honneur de sa vaisselle, en la faisant servir ; mais les buffets sont toujours utiles pour serrer différentes choses & éviter la peine de les apporter de plus loin dans la salle à manger.

Ce que nous appelons aujourd'hui *commodes* étoit sans doute connu de nos peres, mais je ne crois pas que le mot l'ait été. C'est ce que l'on appeloit autrefois *bas d'armoire ou armoire basse*, avec cette différence, qu'au lieu que les bas d'armoires sont à rayons ou tablettes, les commodes sont à tiroirs. Le nom de ce meuble indique son usage & une partie de son mérite : il est plus ou moins précieux suivant les ornemens que l'on veut y ajouter.

Enfin, les Menuisiers sont encore en possession de faire les coffres-forts ; ils faisoient même autrefois tous les autres : ce ne fut qu'à la fin du seizieme siecle, en 1596, que l'on établit une Communauté à part des *Coffretiers - Malliers*. Au contraire, on n'a point séparé l'Art

Digitized by Google

de l'ébénisterie de celui de la menuiserie. L'*ébénisterie* n'étoit presque point connue au seizieme siecle ; ainsi, quoiqu'elle soit aujourd'hui très-étendue & très-perfectionnée, j'en dirai très-peu de chose. Cet Art est fondé principalement sur la connoissance que nous avons acquise d'une infinité de bois étrangers, dont les couleurs brillantes ou la bonne odeur nous ont engagés à nous servir, sinon pour fabriquer tout-à-fait, au moins pour orner & revêtir nos meubles de menuiserie. Depuis, nous avons reconnu que l'Europe & la France même nous fournissoient des bois aussi agréables à employer que ceux que nous allions chercher si loin. Nous avons fait une autre découverte ; c'est qu'à la faveur de quelques procédés nous pouvions teindre les bois ordinaires de toutes sortes de couleurs & de nuances. Avec ces facilités, l'ébénisterie est bientôt parvenue au plus haut degré de perfection. Aujourd'hui le Menuisier se contente de faire le corps ou le fond d'un meuble en bon bois fort, mais ordinaire : au lieu de polir la partie extérieure du bois, il la prépare à recevoir le placage que l'Ebéniste y applique & qu'il fait tenir avec

Digitized by Google

de la colle forte. Ce placage eſt compoſé de petites tranches de bois précieux, ou d'une ou de pluſieurs eſpeces; c'eſt ce qu'on appelle *pieces de rapport*. On exécute avec elles des deſſins, ſoit en oppoſant les uns aux autres des morceaux de même bois coupés dans des ſens différens; ſoit en rapprochant les uns des autres, des morceaux de bois de différentes couleurs; c'eſt ce que l'on appelle *moſaïques en bois*. Plus les morceaux ſont découpés, multipliés & variés, plus le travail en eſt curieux, ſi d'ailleurs l'ouvrier qui l'exécute y apporte de l'intelligence & du goût. Quelquefois la ſcience de l'Ebéniſte eſt portée au point de former de vrais tableaux; c'eſt ce que l'on appelle *peinture en marqueterie*. C'eſt ainſi que l'Ebéniſte vient à bout de faire ces ouvrages charmans qui ſont regardés & payés, avec raiſon, comme de véritables bijoux précieux, & d'orner des commodes, des tables de toute eſpece, des chiffonnieres, des guéridons, des métiers pour le travail des Dames, des pupitres pour leurs lectures, des écritoires pour leur correſpondance, & des boîtes pour leur toilette. Mais ſi l'Ebéniſte veut rendre ſon travail complet & parfait, il faut qu'il

Digitized by Google

qu'il s'aide de celui d'un grand nombre d'autres habiles ouvriers, particuliérement du Serrurier, car il doit entrer du fer dans la plupart de ces ouvrages, pour les charnieres, les serrures de sûreté & différens ressorts que l'on emploie d'autant plus volontiers dans les coffrets d'ébénisterie, qu'étant déjà précieux par leur extérieur, on est aussi bien aise qu'ils soient curieux par leur mécanique intérieure. L'ouvrier en cuivre, le Fondeur & le Doreur sur métaux ne sont pas moins nécessaires à l'Ebéniste. Il faut que l'acier, le bronze & le cuivre qu'ils emploient, soient parfaitement polis, s'ils ne sont bien dorés; quelquefois même on va jusqu'à mettre aux petits coffrets d'ébénisterie des fermoirs d'argent ou d'or; ce qui établit alors une relation entre l'Ebéniste & l'Orfévre. Mais le meuble à présent usité & inconnu au seizieme siecle, auquel le plus grand nombre d'ouvriers doit concourir, s'appelle *un nécessaire*. Ce nom lui convient d'autant moins qu'il devient plus étendu & plus composé. Mais, quoi qu'il en soit, il faut d'abord que le Menuisier fasse la masse, &, pour ainsi dire, la carcasse intérieure du nécessaire; qu'il construise en bois tous les



Digitized by Google

compartimens, après avoir pris au juste les mesures de toutes les pieces qui doivent y entrer. On recouvre ensuite tous ces compartimens de quelque belle étoffe de soie, quelquefois même on en marque les bords avec du petit galon d'or ou d'argent : on place un miroir au fond du couvercle; on garnit les compartimens de toutes les pieces de vaisselle d'or ou d'argent que l'on croit utiles en voyage; on y joint des flacons de cristal remplis d'eaux & de pommades pour la santé & la propreté, ainsi que des tasses de porcelaine, &c. Le Coutelier fournit des couteaux & des rasoirs; & à moins que l'on n'ait à part une écritoire propre & commode, on la fait aussi entrer dans le nécessaire. On ne manque pas d'y faire tenir des rouleaux de louis dans des coins ménagés avec art & fermés par le Serrurier en ressorts; enfin l'Ebéniste met la derniere main au nécessaire, en revêtissant l'extérieur d'un beau placage de bois précieux.

La colle qu'il emploie, est ou la colle forte, ou celle de poisson; la premiere est connue assez anciennement & devoit l'être au seizieme siecle; elle se fait avec des rognures de peau d'animal, &, en

Digitized by Google

cas de besoin, avec des pieds & des nerfs de bœuf; c'est dans les Pays-Bas que les Tanneurs ont commencé à la composer. Celle d'Angleterre a long-temps passé pour la meilleure; nous avons reconnu qu'elle étoit faite de rognures de peaux, bouillies jusqu'à consistance de pâte molle, & nous avons abandonné celle faite de pieds & de nerfs de bœuf, qui a été la premiere dont nous nous soyons servis. La colle de poissons sert encore aux Ebénistes; ce n'est qu'au dix-septieme siecle qu'on en a eu connoissance; elle se fait avec les écailles & peut-être la chair d'une sorte d'esturgeon qui se pêche dans les lacs & les rivieres de la Russie; les Hollandois & les Anglois nous l'ont apportée d'Archangel: elle a à peu près les mêmes avantages que la colle forte. C'est avec ces deux especes de colles que les Ebénistes font tenir non seulement les bois précieux dont j'ai parlé, mais encore l'écaille fondue, la nacre de perle, l'ivoire & les autres ornemens dont ils embellissent leurs ouvrages. Après cela, l'ouvrier n'a plus qu'à répandre sur son travail un vernis transparent qui lui donne un lustre sans en cacher les beautés.



Digitized by Google

Les *vernis* en général ſont d'une invention aſſez moderne ; mais ils ont été nouvellement perfectionnés : celui à l'eſprit de vin a cet avantage, qu'il ne donne point ou du moins très-peu d'odeur qui ſe paſſe aſſez promptement. Le fond des vernis eſt toujours une gomme fondue, telle que la térébenthine, la ſandaraque, la colophane, le maſtic, & enfin la gomme gutte & la gomme laque : cette derniere fait la baſe du vernis de la Chine & de celui du Tunquin ; mais on croit que le vernis du Japon a pour baſe une gomme particuliere ; & de nos jours l'on ſe flatte d'avoir découvert la plante qui la produit. La matiere de la laque de la Chine nous eſt plus anciennement & plus certainement connue ; mais apparemment que nous ignorons encore quelques procédés ſur la maniere de fabriquer & d'appliquer ces vernis ; car quoique nous ſoyons dans le cas de rendre juſtice à la beauté des fameux vernis dits *de Martin*, & faits à Paris, ils ne ſont qu'approcher de ceux de la Chine, & ne leur ſont pas tout-à-fait comparables. Il y a une gomme laque commune que l'on fait entrer dans la compoſition de la cire à cacheter, nommée *cire d'Eſ-*

Digitized by Google

*pagne*; mais celle des Indes lui eſt bien préférable ; on l'appelle *laque de Veniſe*, parce qu'avant qu'on eût appris à doubler le Cap de Bonne-Eſpérance, elle nous étoit apportée par les Commerçans de cette ville.

Avant que de quitter entiérement la menuiſerie & l'ébéniſterie, il faut parler de la dorure ſur bois qui s'applique ſur les fauteuils, chaiſes, canapés, tabourets, pieds de tables, conſoles, guéridons, encadremens de paravent, bois de lits, baguettes, inventées depuis peu pour encadrer & faire ſortir davantage les tapiſſeries & les étoffes qui en tiennent lieu, enfin les cadres de tableaux & des miroirs qui ne ſont point attachés dans les boiſeries. La dorure en bois s'applique ſur un fond blanc de détrempe, formé d'une matiere graſſe & gluante qui retient l'or en feuille, qui s'y attache d'autant mieux qu'on le couvre encore d'un vernis clair ou colle. J'ai déjà obſervé que l'ancienne dorure ſur bois, travaillée il y a deux cents ans, étoit ſupérieure à la nôtre, parce qu'on y épargnoit moins l'or; il en eſt de même de celle ſur métaux, dont j'ai auſſi expliqué le procédé, ainſi que celui de la



Digitized by Google

fonte en cuivre; elle ſert à une infinité d'ouvrages qui ſont avec juſte raiſon comptés au nombre des meubles; tels ſont les têtes de chenets, les torcheres, les girandoles, les flambeaux, & les candelabres, ſans parler des agraffes & ornemens qui tiennent aux tables, bureaux, armoires, cabinets & autres ouvrages de menuiſerie & d'ébéniſterie. C'eſt preſque depuis l'invention des cheminées que l'on charge les têtes des chenets d'ornemens de cuivre dont quelques-uns ſubſiſtent encore. Ceux qui nous reſtent des douze, treize & quatorzieme ſiecles, ont été trouvés aſſez curieux pour avoir fait la matiere de quelques diſſertations lues dans des ſéances de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, parce qu'ils fourniſſent des preuves de ce qu'étoient alors les deviſes, les armoiries, les ſymboles affectés aux différentes Maiſons & aux perſonnages illuſtres. Quant aux autres parties d'ameublement qui ſortent des mains des Fondeurs & des Doreurs ſur métaux, elles ſont encore en uſage; il faut obſerver cependant que les candelabres exigent bien moins de travail & de dorure depuis qu'on a imaginé de les orner de criſtaux. Les premiers criſtaux dont ont

Digitized by Google

été décorés les lustres, étoient de cristal de roche, difficile à tirer des mines & à tailler, & par conséquent très-cher; aussi un lustre orné de la sorte étoit-il d'un prix exorbitant; mais dans le dix-septieme siecle, le cristal factice étant devenu plus commun, il y a eu depuis de l'économie à préférer des lustres ornés de la sorte, à des candelabres supérieurement ciselés, & parfaitement dorés. Il n'est guere resté aux Fondeurs que les flambeaux & les chandeliers à plusieurs branches, encore partagent-ils cette fourniture avec les Orfévres: ceux-ci contribuoient bien plus autrefois qu'ils ne font aujourd'hui à la magnificence des meubles. Les appartemens des grands Seigneurs étoient remplis de tables couvertes d'argent, de guéridons, de torcheres, de girandoles, & de flambeaux d'orfévrerie d'un travail exquis; tout cela a été abandonné, & l'étalage des richesses en orfévrerie a été rejeté sur d'autres objets, tels que celui de la table. Au reste, le travail, le commerce & la Communauté des Orfévres sont de toute ancienneté dans la Monarchie. Leurs premiers statuts sont de l'an 1345; ils avoient été érigés en corps de métier & marchandise dès l'année 1330.



Digitized by Google

Je ne parle pas ici des Poêliers, parce qu'il s'en faut de beaucoup qu'au seizieme siecle les poêles fussent connus en France; ils ne l'ont été qu'au dix-septieme, & ce n'est que de nos jours qu'ils sont devenus communs & ont paru susceptibles de quelques ornemens : alors on leur en a prodigué à proportion qu'ils ont été placés dans les appartemens d'une façon plus ou moins apparente; quand le fond a été de terre, on les a ornés de sculptures de la même nature; on les a couverts de carreaux de faïence. S'ils se sont trouvés de fer, de bronze, ou de cuivre, on y a ajouté des ornemens dorés d'or moulu, &c.

J'ai fait mention plus haut des glaces enclavées dans les boiseries, qui doivent être regardées comme faisant partie des bâtimens, & non comme de simples meubles; mais elles rentrent dans cette classe lorsqu'elles sont tout-à-fait détachées & portatives comme les miroirs. Actuellement que les glaces attachées aux boiseries se sont multipliées dans les appartemens, ce qu'on appelle *miroir*, y est devenu plus rare, & ceux qu'on y voit ont des cadres de bois doré. Au dix-septieme siecle, ces cadres étoient souvent formés en morceaux de glaces, & d'autres fois ils

Digitized by Google

étoient entourés d'ornemens de cuivre doré.

Les pendules, qui forment aujourd'hui un de nos plus beaux meubles & qui ornent le mieux nos appartemens, n'étoient pas encore connues au seizieme siecle; à présent elles sont communes : elles ont été d'abord placées sur des consoles; actuellement qu'elles sont moins grosses, on les renferme dans des cartouches de bois ou de bronze doré; elles sont ornées avec goût & élégance, & on les place sur les cheminées.

Il ne me reste plus qu'à examiner la maniere dont on doit arranger des objets mobiliers de pur luxe, tout-à-fait étrangers aux bâtimens & aux meubles nécessaires en général, mais qu'il faut savoir placer avec goût, lorsqu'on se plaît à les rassembler dans ses appartemens. Tels sont les statues, les tableaux, les porcelaines, les magots, les livres, considérés uniquement comme meubles, & les curiosités d'Histoire Naturelle, de machines & de curiosités.

Les Anciens regardoient les statues comme les plus beaux ornemens dont ils pussent décorer leurs édifices. Les Grecs avoient poussé l'art de les tailler jusqu'à

Digitized by Google

un degré de perfection que nous admirons encore aujourd'hui. Les Romains ayant conquis la Grece, prirent tant de goût pour ces productions de l'Art, qu'ils enleverent les plus belles pour les transporter à Rome, où l'on en voit encore quelques-unes. Ils en remplirent les temples de leurs Dieux, les édifices publics, les palais des Empereurs, & leurs maisons particulieres, si bien qu'un Auteur latin osa dire qu'il y auroit bientôt autant de statues dans Rome que d'habitans animés. D'ailleurs les Romains emprunterent des Grecs l'usage d'élever des statues aux hommes illustres. Les familles sénatoriales & considérables voulurent conserver celles de leurs ancêtres avec encore plus de soin que nous ne faisons chez nous les portraits de famille. Avec cela, il n'est point étonnant qu'elles fussent devenues si fort à la mode à Rome & dans tout l'Empire Romain, & que Vitruve en place, pour ainsi dire, par-tout, tant en dedans qu'en dehors des maisons; mais aujourd'hui nous avons bien d'autres ressources pour décorer l'intérieur des bâtimens; & d'ailleurs, à l'exception de quelques palais, nos maisons, sur-tout dans les grandes villes, ne sont pas susceptibles d'un pareil ornement. Cependant ceux qui

Digitized by Google

possedent quelques-uns de ces précieux monumens de l'antiquité, ou de belles statues modernes, doivent chercher les places les plus convenables pour les mettre en évidence. Celles de marbre blanc peuvent se placer dans les jardins, en observant de les préserver des injures de l'air qui pourroit à la longue les détruire & en altérer la beauté. Si on les renferme dans l'intérieur de l'édifice, ce ne peut être que dans un grand vestibule, dans des sallons & galeries vastes & ornés, ou dans une salle à manger, en supposant qu'elles représentent quelque chose analogue à l'usage de la salle. Les grandes statues de bronze, s'il s'en trouve encore, doivent être placées avec la même attention; mais on n'en trouve plus guere. Les bustes & les petites statues de bronze & de marbre doivent être placés sur de grandes tables, & forment quelquefois un ornement fort noble & fort riche. Les statues de pierre ne sont bonnes que dans les jardins, & celles de plâtre, même bronzé, ne sont de quelque considération qu'autant que ce sont des copies fideles & bien faites de statues parfaites; alors il faut les conserver avec soin.

Il est bien moins rare dans notre sie-

Digitized by Google

cle de compter parmi ſes meubles précieux de beaux tableaux que de belles ſtatues. Dès le ſeizieme ſiecle, on en raſſembloit déjà, & l'on ſait juſqu'à quel point, depuis ce temps-là, ils ſe ſont multipliés. Il y a des attentions que tout Propriétaire intelligent & qui veut faire valoir ſes poſſeſſions dans ce genre, doit avoir en les expoſant. Il faut placer les tableaux, autant que faire ſe peut, dans le jour le plus avantageux : quand il y a dans un tableau des détails agréables, mais minucieux & multipliés, il faut le placer de maniere que ces détails puiſſent être examinés & ſaiſis. Les tableaux à grands perſonnages & les portraits doivent être plus élevés.

Quelque abondante que ſoit une collection de tableaux, ils ne faut pas qu'ils ſoient entaſſés les uns ſur les autres dans une galerie ou dans un cabinet ; il vaut mieux rejeter les moins intéreſſans, ou les tranſporter dans quelque autre piece de la maiſon. On ſe contentoit autrefois d'enfermer les bons tableaux dans des cadres fort ſimples. Depuis, on a rendu ces cadres plus magnifiques ; on les fait ordinairement à préſent de bois, ſculptés & dorés. Le goût de ces ornemens ex-

Digitized by Google

térieurs des tableaux ſuit la révolution des modes; mais, quoi qu'il en ſoit, il faut donner de temps en temps des cadres neufs aux tableaux que l'on veut faire valoir, ſur-tout quand les ſujets ſont agréables. Rien ne rend plus ſaillant un tableau, qu'un nouveau cadre; il ſemble que cette parure le rajeuniſſe. Depuis quelque temps, on uſe, pour donner ou rendre le luſtre au tableau, d'un moyen qui a ſes inconvéniens; c'eſt, après l'avoir bien lavé & décraſſé, de le couvrir d'un vernis clair. Il faut que la main qui adminiſtre ce remede ſoit ſûre & habile, & la drogue bien compoſée.

J'ai, dans cet Ouvrage-ci, examiné les Livres ſous des points de vue bien différens. Ces Mélanges tout entiers ſont deſtinés à faire juger du mérite intrinſeque d'un aſſez grand nombre de Livres. Dans le volume qui a précédé immédiatement celui-ci, je les ai conſidérés relativement à leur mérite typographique; à préſent je vais jeter ſur eux un coup-d'œil que l'on appellera, ſi l'on veut, *à la financiere*, c'eſt-à-dire, les regarder comme des meubles précieux qu'un riche Propriétaire a déſiré d'acquérir & conſerver, pour prouver qu'il ne lui manque rien

Digitized by Google

de ce qui eſt beau & recherché. Ceux qui n'eſtiment les livres que par cette conſidération, doivent les enfermer dans des armoires très-ornées & ſculptées du meilleur goût poſſible. Il ne faut point, dans ces cas-là, s'embarraſſer s'il y a trop de livres pour les remplir ; ſi cela arrive, on met les moins bien conditionnés hors de la belle galerie & du cabinet que les autres doivent habiter ; ſi, au contraire, il n'y en a pas aſſez, on en achete ce qu'il y en faut, & on les fait relier avec des dos propres qui préſentent une belle apparence ; car, dans ce cas, les armoires ne ſont pas faites pour les livres, mais les livres pour les armoires.

Les livres beaux & bien reliés doivent être ſoigneuſement défendus de la pouſſiere. On a pour cela imaginé, en différens temps, divers moyens ; mais le plus sûr & le plus brillant, eſt de fermer avec des glaces les armoires qui les renferment, en laiſſant ſeulement voir, à travers ces beaux vitrages, le titre & la reliure des livres. A propos de reliure, il eſt important qu'elle ne ſoit pas toute uniforme, rien n'a plus mauvaiſe grace. J'en ai vu pluſieurs toutes en maroquin rouge, qui préſentoient un aſſez triſte coup-d'œil:

Digitized by Google

au contraire, la variété des maroquins, entremêlés de quelques veaux fauves & de reliures brunes à l'angloise, donnent l'idée d'un beau parterre ou d'une prairie émaillée. Encore un mot sur les armoires de glaces. Comme on me fait l'honneur de me croire curieux en livres & amateur de bibliotheque, j'ai été une fois consulté par un riche Financier sur l'arrangement de la sienne. Il n'avoit presque aucuns livres, mais il croyoit que son cabinet de travail ne pouvoit être décemment meublé qu'avec cette marchandise; d'un autre côté, il étoit bien embarrassé d'une grande quantité de cartons remplis de papiers d'affaires dont il avoit journellement besoin, & il ne savoit où les placer. Je lui conseillai de les enfermer dans de grandes armoires qui étoient tout autour de son cabinet, & de fermer ces armoires avec des portes de bois couvertes en dehors de faux dos de livres, & recouverts d'une belle glace. Comme cette glace empêchoit de porter la main sur ces prétendus livres, il n'y avoit personne qui n'eût juré que le maître possédoit une jolie bibliotheque. Les personnes de sa connoissance même sont restées dans cette erreur jusqu'à sa mort. Alors on fut fort

Digitized by Google

étonné de ne trouver aucun Livre dans son inventaire, mais du moins ses papiers & ses affaires étoient en bon ordre.

Il ne me reste plus à parler que d'un genre d'effets précieux dont on n'avoit qu'une idée très-légere & très-imparfaite au seizieme siecle; ce sont les objets de curiosités proprement dites, rassemblés & recherchés par ceux que l'on appelle *Curieux*. Je pense que l'on fait assez bien, quand on est riche, de risquer quelque dépense en ce genre. Si l'on veut rassembler avec ordre, méthode & analogie, différentes curiosités, il est impossible que l'on n'apprenne pas quelque chose en les voyant & les arrangeant. Il faut être en garde contre ses propres erreurs & les fourberies des Brocanteurs. A la fin, on parvient à les éviter & à les connoître, mais c'est après y avoir été attrapé plusieurs fois. Le noviciat de la curiosité est cher, mais à la fin on s'en tire. Quoi qu'il en soit, voyons comment & en quoi consistent ces richesses idéales, & comment on doit les étaler quand on les possede. Les médailles & les estampes ne peuvent remplir la vanité du riche possesseur, car le médailler doit toujours être fermé à clef, & les estampes

Digitized by Google

estampes sont nécessairement conservées dans des porte-feuilles; mais il n'en est pas de même des porcelaines & des magots qui se placent sur les cheminées, sur les consoles, sur les tables, & sont exposées à la vue : je vais dire un mot de ces objets de luxe, & je passerai ensuite à ceux qui doivent composer un cabinet d'Histoire Naturelle, dont l'arrangement sert également à la satisfaction & à l'instruction du propriétaire.

La Chine & les Indes Orientales étoient déjà si connues au seizieme siecle, qu'il est à présumer que la porcelaine de ces pays étoit déjà alors recherchée en France, & que les grands Seigneurs en ornoient leurs appartemens. On sait qu'il se faisoit déjà de la porcelaine à la Chine, vers l'an 442 de notre Ere, & que la principale fabrique en est établie au village de *Kintetchim*, qui contient plus d'un million d'habitans, qui, pour la plupart ouvriers, consument plus de mille charges de riz & à peu près mille cochons. Les aveugles, les estropiés, les femmes, les enfans y gagnent leur vie à broyer des couleurs, à pétrir la terre avec leurs pieds, & à d'autres travaux qui n'exigent ni adresse ni industrie. On fabrique de la

porcelaine en d'autres endroits de la Chine; mais elle n'eſt en nulle autre province auſſi parfaite qu'à *Kintetchim*, ce qu'on attribue à la qualité des terres. La preuve que c'eſt avec raiſon, c'eſt, 1°. que l'on fait dans pluſieurs autres lieux de l'Empire de la Chine, de la porcelaine toujours inférieure à celle de Kintetchim; 2°. qu'en 1712 l'Empereur de la Chine voulut faire faire de la porcelaine à Pekin, & que quoiqu'il y eût appelé les plus habiles ouvriers, il ne put y réuſſir, faute de la terre & des eaux convenables à ces manufactures. La porcelaine jaune, à cauſe de la couleur, eſt abſolument réſervée pour l'Empereur; il eſt défendu d'en laiſſer ſortir du pays, ce qui la rend très-rare & très-chere en Europe. On en trouve de griſe, hachée de lignes irrégulieres qui ſe croiſent comme ſi le vaſe étoit fêlé. Cette porcelaine ſe nomme *truitée* ou *craquelée*. Les autres couleurs les plus ordinaires, ſont le bleu (1), le

(1) L'ancienne porcelaine bleue de la Chine eſt très-eſtimée, parce que les Chinois y employoient autrefois la véritable pierre d'azur; depuis ils ont peint leur porcelaine bleue avec des couleurs compoſées moins belles; cependant on voit encore des chats bleus d'ancienne porcelaine d'un prix exorbitant.

Digitized by Google

rouge, le vert, & même le noir qui est de la plus grande rareté.

Avant qu'on eût doublé le Cap de Bonne-Espérance, il est certain que les Vénitiens nous avoient apporté des porcelaines de la Chine ; mais elles ne devinrent communes en France qu'au dix-septieme siecle, & lorsque nous avons eu une Compagnie des Indes : avant ce temps, nous nous contentions de la faïence venue d'Italie, & c'étoit un grand luxe que de pouvoir montrer des plats de faïence dont les dessins avoient été fournis par le fameux Peintre Raphaël d'Urbin. On en voit encore en Italie, & cela s'appelle *de la majolica.* Il n'y a guere plus de cinquante ans que la Saxe possede une manufacture de porcelaine, dont l'établissement est dû aux recherches d'un Chimiste qui travailloit au grand œuvre, & à l'amour qu'avoit pour les Arts Auguste II Roi de Pologne & Electeur de Saxe. Les ouvriers de cette manufacture ont fait de si beaux ouvrages en ce genre, que le goût pour les porcelaines de l'Asie en a beaucoup diminué ; mais maintenant les superbes pieces qui sortent de



Digitized by Google

notre manufacture de Seve, l'emportent; tant pour les graces des formes & des dessins, que pour la vivacité des couleurs, sur les porcelaines de la fabrique de Meissen. Ce n'est donc plus que par rapport à la rareté que l'on pourroit rassembler dans les appartemens les porcelaines de la Chine; les magots même de ces pays ont passé de mode, & ne se trouvent plus que dans les cabinets des curieux. En effet, la plupart sont hideux; les figures des femmes sont plates & ne présentent rien de ce qu'on appelle *physionomie*; les visages des hommes sont mieux caractérisés, & grimacent quelquefois plaisamment; mais toutes ces petites figures doivent le céder à ces agréables groupes ou statues qui sortent des mains de nos Artistes modernes.

Ce n'est qu'au milieu du dix-septieme siecle que nous avons commencé à avoir avec le Japon une correspondance assez suivie pour connoître sa porcelaine, & de ce moment-là elle a été préférée à celle de la Chine, peut-être à tort. Il y a apparence que ce sont les Hollandois qui ont cherché à la mettre à la mode, parce qu'ils

Digitized by Google

en ont ſeuls le commerce, depuis que les Japonois ont jugé à propos de défendre l'entrée de leur pays à tous les autres peuples. Il eſt ſûr qu'il vient du Japon quelques figures plus ſingulieres, & des animaux plus extraordinaires & mieux faits que de la Chine; il eſt vrai encore que la laque ou vernis du Japon eſt ſupérieur à celui de la Chine; mais d'ailleurs la pâte de la porcelaine de la Chine eſt plus fine que celle du Japon.

Le nom de la porcelaine, en chinois, eſt *tſeki*; les Portugais l'appellent *loca*. C'eſt pourtant de leur Langue que nous vient le mot de porcelaine: *porcellana*, en portugais, veut dire une taſſe, ce qui prouve que les premiers vaſes de porcelaine qu'ils nous ont apportés étoient des taſſes.

Il y a plus de cent ans qu'il y avoit déjà des curieux de porcelaine en France. On doit mettre à leur tête le Grand Dauphin, fils de Louis XIV. Il avoit raſſemblé à Meudon une collection précieuſe dans ce genre. Je me ſouviens d'en avoir vu dans les appartemens de ce château; peut-être y en a-t-il encore.

La fameuſe tour de porcelaine de Nanquin, paſſe avec raiſon pour une des mer-



Digitized by Google

veilles du Monde. Il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'elle soit toute de porcelaine fine ; mais elle est seulement revêtue de carreaux d'une porcelaine assez grossiere, de la même maniere que nous avons des garde-robes & des salles de bain revêtues de carreaux de faïence. Il n'est pas impossible d'imiter la tour de Nanquin ; c'est ce qu'a fait la feue Princesse de Galles, mere du Roi d'Angleterre aujourd'hui régnant. Elle en a fait bâtir dans ses jardins de *Kew*, près de Londres, une pareille, & n'a pas oublié de mettre aux coins de chaque étage de petites clochettes qui sonnent toutes seules, étant agitées par le vent.

Lorsque le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, Auguste II, établit sa premiere manufacture de porcelaine en Saxe, il ne s'attacha d'abord qu'à imiter les formes & les dessins de celle de la Chine ; aussi toutes les porcelaines de Saxe de son regne sont-elles dans le goût chinois & japonois. Il avoit rassemblé dans un palais particulier, à Dresde, la plus superbe collection de ces porcelaines étrangeres, pour servir de modele à celle de sa manufacture. La plus grande partie de ces pieces existe encore ; on fait voir entre autres aux étrangers

Digitized by Google

quatre rouleaux d'une grandeur considérable & d'une parfaite beauté, & l'on raconte comment ces précieux morceaux passerent de la possession du Roi de Prusse (pere de celui actuellement régnant) dans la sienne. Ces deux Monarques étoient fort unis & se visitoient souvent. Le Roi de Pologne ayant vu par hasard ces rouleaux de porcelaine à Berlin, pria le Roi de Prusse de les lui céder. Celui-ci répondit en plaisantant, que quoiqu'il n'y fût pas fort attaché, n'étant point amateur de porcelaine, il ne vouloit cependant les troquer que contre quelques bijoux de grand prix, & qui fussent de son goût; mais on eut beau lui en proposer de toute espece, rien ne lui convint. Peu de temps après, le Roi de Prusse étant venu en Saxe, on lui présenta un régiment de dragons bien monté, bien équipé, & qui manœuvroit à merveille. Frédéric Guillaume en fut enchanté, &, dans son enthousiasme, adressant la parole au Roi Auguste: » Mon » frere, lui dit-il, cédez-moi ce régiment, » faites le passer à mon service, & mes qua- » tre rouleaux de porcelaine sont à vous«. Le marché fut sur le champ accepté & conclu.



Digitized by Google

Les bronzes de la Chine ne ſont pas moins eſtimés des curieux que la porcelaine; ils ſont beaucoup plus rares, & ont des avantages tout à fait particuliers. Le poli en eſt admirable; on les voit ſouvent couverts d'une eſpece de vernis que nos bronzes n'ont jamais naturellement, & qu'on ne peut leur donner. Il paroît que les Chinois connoiſſent certains métaux ou des façons d'allier les métaux, qui ne ſont point parvenus juſqu'à nous.

Il n'y a pas encore bien des années que l'on faiſoit grand cas des magots ou figures chinoiſes, ſoit qu'elles fuſſent de bois, de carton peint & doré, ou d'une eſpece de pierre que l'on appelle *pierre de l'ar*; mais le goût en eſt paſſé. Nos Artiſtes ont commencé par les imiter parfaitement, enſuite on les a abandonnés pour les figures de porcelaines de Seve en biſcuit & ſans couvertes, qui imitent parfaitement le marbre & l'albâtre. Ces petits groupes auxquels on fait repréſenter les ſujets les plus gracieux & les plus intéreſſans, ſont infiniment préférables à ces mauſſades figures chinoiſes, dont le ridicule faiſoit en bonne partie le mérite.

Ce que le luxe & le déſir d'étaler des

Digitized by Google

richesses peut présenter aux yeux de plus brillant & en même temps de plus intéressant & de plus instructif, est un cabinet d'Histoire Naturelle, bien entendu, bien arrangé, mis dans le plus beau jour, placé dans des armoires vitrées, & défendu des injures de l'air & des insectes. Le plus parfait modele que l'on puisse se proposer à cet égard est le cabinet d'Histoire Naturelle du Jardin du Roi; aucun particulier ne peut se flatter d'en posséder un aussi complet dans tous les genres, mais du moins peut-on espérer, en suivant la même méthode dans quelques parties, de procurer aux spectateurs un coup-d'œil agréable, & au propriétaire la réputation d'un homme de goût.

Il y avoit sûrement au seizieme siecle des curieux de Physique & d'Histoire Naturelle; mais la méthode d'arranger les objets relatifs à ces Sciences étoit encore inconnue. Celle universellement reçue aujourd'hui, est de les diviser en trois regnes; le minéral, le végétal, & l'animal. Disons en un mot ce que chacun d'eux peut présenter de plus curieux & de plus frappant.

Dans le regne minéral, il faut d'abord

Digitized by Google

ſuivre l'ordre des terres, des ſables & des pierres, depuis les plus ſimples & les plus communes, juſqu'aux plus précieuſes. On trouve à s'arrêter ſur pluſieurs objets curieux, tels que les coquilles foſſilles & pétrifiées, les cailloux & les marbres de différentes eſpeces, les criſtaux, les pierres précieuſes, de chacune deſquelles il faut raſſembler des échantillons. Etant arrivé aux vrais minéraux, on voit avec plaiſir les différens métaux, d'abord comme ils ſe trouvent en ſortant des entrailles de la terre, enſuite préparés, purifiés, mélangés, enfin en état d'être employés à nos uſages. Tous ces objets doivent être bien diſtingués & placés dans différens tiroirs, ou, ce qui eſt encore mieux, ſous des verres, à travers leſquels on puiſſe les conſidérer ſans confuſion.

Le regne végétal ne fournit pas un ſpectacle ſi agréable que le précédent ni que le ſuivant. Les arbres & les plantes ne ſont dans tout leur éclat que ſur la terre & dans les climats où ils croiſſent & végetent. On ne peut les voir dans les cabinets que coupés & deſſéchés, dans des herbiers ou dans des bocaux;

Digitized by Google

cependant il eſt encore poſſible d'en rendre le coup-d'œil intéreſſant par l'arrangement, en diſtinguant & étiquetant bien chaque article, de façon que l'on reconnoiſſe tout d'un coup quelles ſont les productions qu'ils renferment.

Mais c'eſt ſur-tout le regne animal qui offre le ſpectacle le plus brillant & le plus varié; il faut le ſubdiviſer en ſix claſſes, dont la premiere doit renfermer les plantes maritimes, coraux, polypiers, madrepores, litophites, éponges, mouſſes & coralloïdes, les unes ſur des tablettes couvertes de glaces, les autres dans des cadres qui en ſont également couverts; les moins délicats peuvent être attachés aux murailles ſur un fond qui les faſſe paroître & reſſortir. Dans la ſeconde claſſe eſt le coquillier, qu'il faut encore ſubdiviſer, pour peu qu'il ſoit nombreux, en diſtinguant les coquilles univalves, des bivalves & des multivalves; dans toutes les ſubdiviſions il y en a de formes & de couleurs ſi différentes, qu'un coquillier bien arrangé fait toujours l'effet du parterre le mieux garni. La meilleure maniere de le placer avantageuſement, eſt dans de grands bureaux dont on enleve le deſſus,

Digitized by Google

auquel on ſubſtitue de belles glaces qui peuvent s'enlever auſſi quand on veut voir les coquilles de plus près & les tenir dans ſes mains. Troiſiémement, les poiſſons. Rien de ſi difficile à préparer & à conſerver dans un cabinet d'Hiſtoire Naturelle : quand on vient à bout d'en poſſéder une certaine quantité, il faut les placer comme les coquilles dans un grand bureau couvert de glaces, en obſervant que le fond doit en être peint de couleur d'eau de mer pour les poiſſons marins, & d'une teinte plus blanche pour ceux d'eau douce.

La quatrieme claſſe eſt compoſée des inſectes de toute eſpece ; la préparation en eſt toujours difficile & minutieuſe ; & ces petits objets demandent de grands ſoins ; mais le réſultat en eſt agréable. La portion la plus brillante eſt celle des papillons. Il faut les coller ſur de beau papier blanc ou du ſatin, les encadrer & couvrir d'une glace.

La cinquieme & la plus intéreſſante comprend tous les oiſeaux. Rien n'eſt auſſi agréable que de voir, dans de belles & grandes armoires bien vitrées, les oiſeaux les plus rares & du plus beau plu-

Digitized by Google

mage bien empaillés, perchés ſur des arbres bien imités. On ſe trouve dédommagé des ſoins que leur conſervation exige, par le plaiſir que cauſe cette collection, dont on peut pouſſer la recherche, pour ainſi dire, auſſi loin que l'on veut, en ne regardant point à la dépenſe.

Enfin, à la voliere fictive il faut joindre une ménagerie de la même nature d'amphibies & de quadrupedes. Les animaux de la plus grande taille peuvent être empaillés comme les plus petits; mais leur conſervation n'exige pas les mêmes ſoins.

L'homme & tout ce qui eſt relatif à ſon corps forme une claſſe d'Hiſtoire Naturelle à part, & ſans doute la plus intéreſſante. Si l'on veut former un cabinet d'anatomie qui ne ſoit ſujet ni à infection, ni à cauſer aucun dégoût, il faut acheter de ces anatomies en cire, mais avoir ſoin qu'elles ſoient de bonne main.

Je n'ai plus rien à remarquer ſur tout ce qui doit entrer dans la compoſition & dans l'ameublement d'une maiſon, & je ne penſe pas que ſi je voulois traiter en grand la partie des habitations des François, dont j'ai donné le précis dans

Digitized by Google

le troisieme Volume de ces Mélanges, j'eusse beaucoup à y ajouter. Je traiterai dans le Volume prochain du reste des Arts mécaniques dont je n'ai pas eu occasion de parler dans celui-ci.

*FIN du trente-unieme Volume.*

Digitized by Google

# TABLE

## *DES MATIERES*

### Contenues dans le trente-unieme Volume.

*Des Livres écrits en François au seizieme siecle, qui traitent de l'Architecture, & des progrès de cet Art jusqu'au dix-septieme.* Page 1

*Histoire abrégé de l'Architecture.* 2

*La Tour de Babel.* 6

*Architecture des Egyptiens.* 10

*Des Hébreux.* 17

*Des Perses.* 18

*Des Grecs.* 19

*Des Romains.* 34

*Traité d'Architecture, par Vitruve.* 38

*Maisons de campagne de Pline.* 50

Digitized by Google

*Vitruve, surnommé Cerdon.* 55
*Frontin.* 56
*Pline.* Ibid.
*Apollodore de Damas.* 57
*Detrianus.* 59
*Monumens qui subsistent à Rome.* 61
*Architecture Romaine dans les Gaules.* 67
*Architecture gothique.* 73
*Premiers édifices gothiques en France.* 77
*Seconde Architecture gothique.* 86
*Pont d'Avignon.* 101
*Temple du Soleil à Cusco au Pérou.* 105
*Bruneleschi.* 113
*Léon-Baptiste Alberti.* 114
*Aristote Alberti.* 129
*Le songe de Poliphile.* 135
*Le Bramante.* 143
*Les Sangallo.* 145
*Le Joconde.* 147
*San Micheli.* 150
*Le Sansovin.* 152
*Sébastien Serlio.* 154

Digitized by Google

*Vignole.* 158
*Palladio.* 161
*Fontana.* 165
*Scamozzi.* 168
*Lescot, Abbé de Lagni.* 171
*Bullant.* Ibid.
*Philibert de Lorme.* 173
*Louis de Foix.* 180
*Androuet Ducerceau.* 182
*Des plus excellens bâtimens de France, par Ducerceau.* 184
*Détails sur tout ce qui concerne les bâtimens.* 212
*Le Charpentier.* 215
*Le Menuisier.* 217
*Le Carrier.* 219
*Le Tailleur de pierre.* 222
*Le Maçon.* 223
*Le Chaufournier.* 224
*Le Couvreur.* 232
*Le Plombier.* 233
*Le Fumiste.* 236

*Le Paveur.* 239
*Le Marbrier.* 246
*Le Stucateur.* 248
*Le Peintre en Architecture feinte.* 249
*Le Vitrier.* 250
*Le Serrurier.* 255
*Le Terrassier.* 256
*Les jardins.* 257
*Le Treillageur.* 262
*Détail des pieces qui composent une maison bâtie à la Françoise.* 263
*Le Fondeur.* 276
*Le Tapissier.* 278
*Tapisseries de haute & basse-lice* 281
*Tapis.* 285
*Tapisserie de verdure.* 286
*De Bergame.* Ibid.
*Tapisserie tontisse.* 288
*Papiers tontisses & peints.* 289
*Toiles peintes.* 291
*Teinturiers.* 293
*Drapiers.* 297

Digitized by Google

*Etoffes de soie.* 304
*Etoffes d'or & d'argent.* 313
*Brodeurs.* 314
*Rubaniers.* 317
*Cuirs peints & dorés.* 319
*Le crin.* 321
*La plume.* 322
*L'édredon.* 323
*Couvertures.* Ibid.
*Les draps de toile.* 324
*Les siéges de différentes sortes, & les tables.* 326 & suiv.
*Les armoires, coffres, commodes, &c.* 334
*L'Ebénisterie.* 335
*Peintres Vernisseurs.* 340
*Doreurs sur bois & sur métaux.* 341
*Poêliers.* 344
*Glaces.* Ibid.
*Statues.* 345
*Tableaux.* 348
*Livres considérés comme meubles.* 349
*Curiosités, porcelaines, & magots.* 352

Digitized by Google

*Porcelaine de la Chine.* 353
*Faïence d'Italie.* 355
*Porcelaine de Saxe.* Ibid.
*Porcelaine du Japon.* 356
*Histoire Naturelle.* 361

FIN de la Table du trente-unieme Volume.

---

*Faute à corriger.*

Page 20, ligne 26, l'ordre Conique, *lisez* l'ordre Ionique.

Digitized by Google